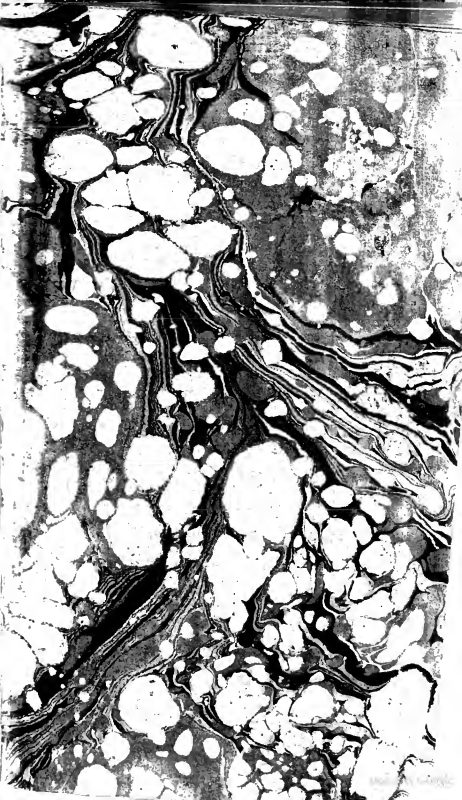


6

44-c

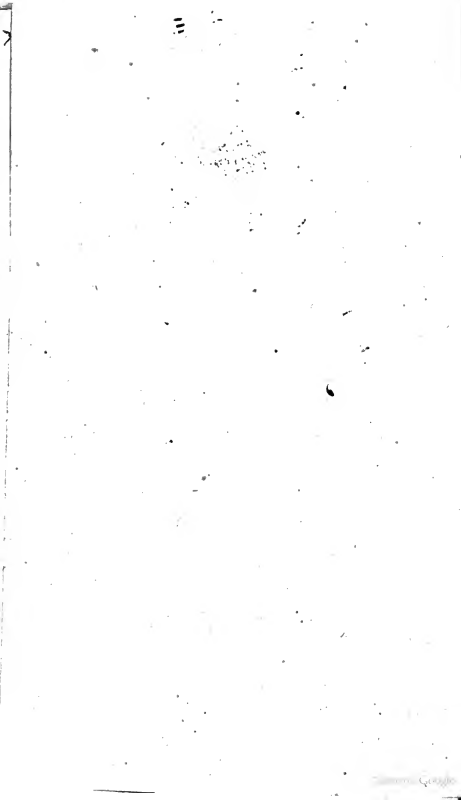
5





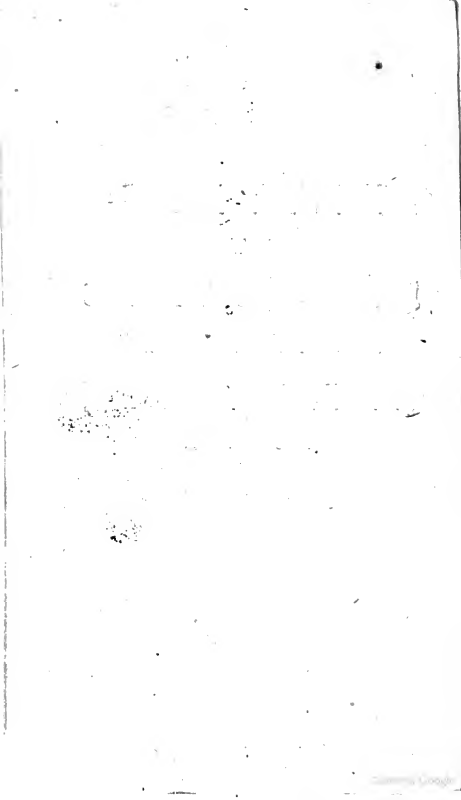
XXX-1-00

6-41-c-f





LETTRES
ET
NÉGOCIATIONS
DU MARQUIS
DE FEUQUIERES,
TOME I.



LETTRES
ET
NÉGOCIATIONS
DU MARQUIS
DE FEUQUIERES,

*Ambassadeur extraordinaire du Roi
en Allemagne, en 1633. & 1634.*

TOME I.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN NEAULME;
Et je trouve à Paris,
Chez DESAINT ET SAILLANT.

M. DCC. LIII.

110 34
110 34
110 34



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
CHICAGO, ILL.
1911

AVERTISSEMENT.

LES Lettres du Marquis de Feyquières, dont on publie le Recueil, n'ont rapport qu'à un trait particulier de notre Histoire : c'est la Négociation qu'il fallut entamer & suivre en Allemagne pour rétablir une Confédération que la France avoit nouée avec la Suède & les Princes Protestans du Corps Germanique contre la Maison d'Autriche.

L'abaissement de cette Maison, dont la grandeur faisoit ombrage à la France, fut une des principales entreprises que se proposa le Cardinal de Richelieu, dès-qu'il fut parvenu au Ministère. Il fit jouer d'abord différentes intrigues, dont la plûpart furent sans succès : mais ayant enfin formé une alliance avec le célèbre Gustave Adolphe Roi de Suede,



AVERTISSEMENT.

les choses changerent de face. La Maison d'Autriche qui avoit su jusqu'alors renverser les obstacles qu'on avoit opposés à l'étendue de ses desseins , vit tout-à-coup diminuer sa puissance par les rapides progrès des armes de Gustave en Allemagne. Ce Prince ayant été tué à la bataille de Lutzen en 1632 , sa mort fit renaître les espérances des Princes Autrichiens : mais le Cardinal de Richelieu suivant toujours son plan avec intrépidité, prit des mesures assez justes pour tenir la Maison d'Autriche dans de continuelles allarmes. Il ranima le courage des Suedois & des Princes de la Ligue Protestante , & renouvela l'alliance que la France avoit précédemment contractée avec eux. Le Marquis de Feuquières fut envoyé à cet effet en Allemagne avec le titre d'Ambassadeur extraordinaire , & y négocia tant à Hailbron qu'à

AVERTISSEMENT.

Francfort & ailleurs, différens Traités qui ont servi de base à la plûpart de ceux qui ont été conclus dant la suite : tels sont en particulier les fameux Traités de Munster & d'Osnabruck en 1648, que l'on regarde encore aujourd'hui comme le Code politique de la plus grande partie des Puissances de l'Europe.

*Abregé
chronol.
de M. le
P. H.*

C'est sur un Recueil manuscrit qui étoit en dépôt depuis long-tems dans la Maison de Feuquières, que l'on a fait imprimer les Lettres que l'on donne aujourd'hui. On doit donc les regarder comme des monumens autentiques qui ne peuvent que repandre un grand jour sur le point d'Histoire auquel ils ont rapport, & qui donnent en même-tems l'idée la plus juste du génie, du caractère & des talens du Négociateur, qui étoit alors dépositaire des intérêts de la Cour de Frane.

AVERTISSEMENT.

Cependant , comme ces Lettres ne regardent qu'un trait de la vie de M. de Feuquières , on a cru devoir le faire connoître plus en détail : c'est ce qu'on a tâché d'exécuter dans l'Abregé historique de sa vie & de ses Négociations , que l'on a mis au commencement de ce Recueil.



ABREGE'



A B R E G É HISTORIQUE



*De la Vie & des Négociations DE
MANASSES DE PAS, MAR-
QUIS DE FEUQUIERES, Lieu-
tenant - Général des Armées du
Roi, Gouverneur & Lieutenant-
Général en chef de la Province,
Ville & Citadelle de Verdun, &
Ambassadeur Extraordinaire en
Allemagne.*



ANASSÉS de Pas, (a)
Marquis de Feuquières,
nâquit à Saumur au mois
de Juin 1590. Il étoit fils
de François de Pas de Feuquières,
premier Chambellan de Henri IV.
& de Magdeleine de la Fayette;

(a) La maison de Pas tire son nom d'une Sei-
gneurie en Artois, qui est une des principales
Baronies du Comté de S. Pol. Cette Baronie avoit
anciennement plusieurs Vaux de considération,
parmi lesquels il se trouvoit des Vicomtes.

Tome I.

ij *Vie & Négociations*

l'un & l'autre d'une ancienne & illustre Noblesse du Royaume.

* Le 14.
Mars
1590.

Manassès en naissant se trouva seul de son nom. Son Pere venoit d'être tué à la bataille d'Ivri*. Daniel & Gédéon de Pas ses deux oncles Paternels avoient subi le même sort sans laisser de posterité; Daniel avoit été tué devant Paris, & Gédéon devant Dourlens. La maison de Pas ne subsistoit donc plus que dans l'enfant que la veuve de François de Pas portoit alors dans son sein.

Le Roi en reconnoissance des services que les Seigneurs de Pas lui avoient rendus, donna à la veuve de François une pension de mille écus, (a) réversible à l'enfant qu'elle

(a) Si l'on s'en rapporte à ce que l'Auteur de la Vie du Marquis de Feuquières, un des descendans de celui-ci, fait dire à Henri IV. il paroît que cette pension de mille écus appartenoit à François de Pas, & que le Roi ne fit que la continuer à l'enfant dont la veuve se trouvoit enceinte. Voici comme cet Auteur raconte ce qui se passa dans le tems que l'on vint annoncer au Roi la mort de François de Pas. *Ce grand Prince touché de reconnoissance des services qu'il avoit reçus d'une maison qui paroissoit alors éteinte, ventre-sain-giis, dit-il; j'en suis fâché, la race en est bonne; n'y en a-t-il plus? On lui répondit: la veuve est grosse, (c'étoit Magdeleine de la Fayette.) Il répartit: je donne au ventre la pension que cettui-ci avoit.* Mémoires de Feuquières 1750. 1. vol. pag. cxliv.

de Mr le M. de Feuquières. *ijj*
portoit , si c'étoit un mâle : c'est
ainsi que Manassès se trouva pré-
venu des bienfaits de la Cour , mê-
me avant sa naissance.

Dès que le jeune Feuquières fut
en état de penser , il sentit , comme
il le devoit , le prix d'une distinc-
tion aussi honorable. Il résolut dès-
lors de mériter par lui-même ce
qu'il ne devoit qu'aux services de
ses ancêtres , & de travailler à se
rendre digne de toutes les graces
qu'un souverain intelligent sçait ré-
pandre à propos sur des sujets , qui
se distinguent par leur bravoure &
leur capacité.

Pour n'être-redevable ni au cré-
dit ni à la faveur , il ne voulut
parvenir à aucun grade , qu'il ne s'y
fût acquis une espece de droit en
servant dans un poste subalterne.
Dès l'âge de 13. ans , il commença
par porter le mousquet comme sim-
ple fantassin ; puis s'avancant en-
suite par degrés , il parvint fort
jeune encore à la place de Capi-
taine.

Ce grade le conduisit insensible-
ment à d'autres plus éminens. Il fut
Aide-de-Camp , dans le tems qu'il

iv *Vie & Négociations*

n'y en avoit encore que deux dans une Armée. Quelque-tems après il fut nommé Mestre-de-Camp de l'Infanterie , & ensuite Maréchal de Camp , emploi qu'il exerça pendant huit campagnes consécutives.

Il reçut le Brevet de ce grade au mois de Juin 1625. étant alors aux environs de Verdun , (a) où il commandoit quelques troupes que la Cour y entretenoit , pour prémunir cette Place contre les invasions de la maison d'Autriche. Le Roi lui ordonna en même-tems de se rendre dans la Valteline , où la guerre s'étoit allumée depuis quelques années , voici quelle en avoit été l'occasion.

La Valteline est une petit Pays situé au milieu des Alpes , à l'extré-

(a) Metz , Toul & Verdun faisoient autrefois partie du Royaume. Ces trois Villes en furent démembrées dans le tems que l'Empire sortit de la maison de France : elles se gouvernèrent long-tems par leurs propres loix : dans la suite les Empereurs se les assujettirent sous prétexte de leur conserver leurs privilèges ; Henri II. en fit la conquête en 1552. & en resta paisible possesseur par la paix conclue à Château-Cambresis en 1559. Cependant les Empereurs firent toujours des mouvemens pour rentrer en possession de ces Places. Mais le Roi fut enfin reconnu pour en être le seul & légitime souverain , en 1648. par l'Article xliij. du Traité de Munster.

de Mr le M. de Feuquières. ▼

mité de l'Italie , entre le Tirol , le Milanez , l'Etat de Venise & les Grisons : ces derniers étoient Souverains de ce pays , & traitoient les Valtelins très - durement , à cause de leur attachement à la Religion Romaine.

En 1620. les Valtelins voulant secouer le joug , prirent les armes , & furent appuyés par le Duc de Féria , Gouverneur du Milanès pour le Roi d'Espagne , qui leur fournit des troupes avec lesquelles , après avoir chassé les gens de guerre que les Grisons entretenoient dans leur pays , ils se rendirent maîtres des passages par où l'on pouvoit entrer chez eux , & y éleverent des fortifications. Ils élurent ensuite des Magistrats pour les gouverner ; & sollicitèrent des secours pour les aider à se défendre contre leurs anciens maîtres.

L'Espagne résolut dès-lors de s'assurer par ce pays , la liberté du passage de l'Italie dans le Comté de Tirol , & dans les Pays héréditaires de la maison d'Autriche en Allemagne. Cette Couronne fut bien servie à cet égard par le Duc de Féria , qui sous prétexte de soute-

nir la révolte des Valtelins, fit construire différens Forts dans le dessein de se rendre maître des divers endroits qui donnoient entrée dans la Valteline.

Les Grisons outrés de se voir chassés de leurs anciens Domaines, résolurent de faire les plus vigoureuses tentatives pour y rentrer. Ils envoyèrent en France, à Venise, en Savoye, & chez d'autres Puissances, pour les intéresser dans leurs desseins, & leur représenter l'importance dont il étoit d'empêcher que les deux branches de la maison d'Autriche, eussent la facilité de réunir leurs forces; ce qui se feroit très promptement, si les Espagnols conservoient la Valteline.

La France qui étoit occupée alors à appaiser les troubles que les Huguenots excitoient dans le Royaume, ne crut pas d'abord devoir prendre part dans cette affaire, autrement que par la voie de la Négociation. Le Maréchal de Bassompierre fut envoyé en Espagne, & y conclut le 25 Avril 1621. un Traité, qui portoit que les Grisons & les Espagnols retireroient leurs trou-

de Mr le M. de Feuquières. vij
pes, & que la Valteline seroit ré-
tablie dans le même état où elle
étoit avant le commencement de la
querelle.

Les Espagnols, chez qui le Traité
venoit d'être conclu, différèrent
long tems à en exécuter les condi-
tions. La France, avant que d'em-
ployer les voies de fait, s'adressa
au Pape, afin qu'il engageât les Es-
pagnols à se soumettre au Traité;
cette affaire fut négociée à Rome,
& il fut réglé que les Forts de la
Valteline seroient remis entre les
mains du Pape, qui se chargeroit
de les faire démolir : mais le Pon-
tife ne se pressa pas non plus de
remplir les engagements qu'il ve-
noit de prendre. Au contraire, il
parut disposé à favoriser les Espa-
gnols, & n'avoir des troupes dans
la Valteline, que pour leur conser-
ver plus sûrement ce Païs. La France
alors ne crut pas devoir user davan-
tage de ménagemens. Le Marquis
de Cœuvres, connu dans la suite
sous le nom de Maréchal d'Etrées, 1625.
fut envoyé dans la Valteline à la
tête de dix mille hommes, & se
mit en devoir de réduire ce Pays.

Ce Général avoit sous lui pour Maréchal de Camp le Comte de Vaubecourt , qui étant tombé malade , demanda & obtint la permission de se retirer pour aller se rétablir dans ses terres. Ce fut alors que le Marquis de Feuquières fut nommé pour le remplacer. Beauclerc Secrétaire d'Etat fut chargé de lui notifier les ordres du Roi , & il s'en acquitta par une lettre très-obligeante , dans laquelle , en lui exposant combien Sa Majesté étoit contente de son attachement à son service , il lui mandoit de sa part de faire en toute diligence une levée de douze cens hommes d'élite , & de les conduire aussi-tôt dans la Valteline , où il exerceroit la Charge de Maréchal de Camp , selon la commission que Sa Majesté venoit d'en faire expedier. La lettre & le Brevet sont datés du 31. Juin 1625.

V. tom.
III. pag.
603.

Feuquières exécuta promptement ces ordres & se rendit dans la Valteline , où il n'eut pas occasion de rendre de longs services. Au commencement de l'année suivante , on parla d'accommodement , & le 5 de Mars on signa à Monçon en Arra-

de Mr le M. de Feuquières. ix
gon , un Acte que l'on qualifia assez
mal - à - propos de Traité de paix ,
car le différend fut plutôt assoupi
que terminé ; mais enfin la guerre
cessa dans la Valteline pour quel-
que-tems , & Feuquières fut chargé
de ramener les troupes en France.

On avoit besoin d'y rassembler
des forces pour la grande entreprise
que l'on méditoit. Richelieu , qui
depuis quelques années avoit jetté
les fondemens de sa prodigieuse
fortune , travailloit alors à faire
voir à l'Europe entière qu'il étoit
digne du degré d'élévation où son
caractere ambitieux l'avoit porté.
Décoré depuis peu de la pourpre
Romaine , il avoit réussi à entrer
dans le Conseil. Peu après s'étant
habilement insinué dans l'esprit du
Roi , il avoit obtenu d'être nommé
premier Ministre , & se trouvoit
actuellement maître absolu des af-
faires. Avidé de gloire , il ne né-
gligea rien pour en acquérir , & ne
crut pas d'abord pouvoir y réussir
plus sûrement ni plus noblement ,
qu'en travaillant à celle de son maî-
tre & de l'Etat.

Son principal projet , dès qu'il se

x *Vie & Négociations*

vit à la tête du Gouvernement , fut l'abbaissement de la maison d'Autriche , qui réunissant par ses deux branches l'Empire & l'Espagne , sembloit menacer de donner des fers à toutes les Puissances de l'Europe.

Mais avant que d'entreprendre ce grand ouvrage , il falloit pacifier les troubles qui agitoient l'intérieur du Royaume , & abbatre , ou du moins contenir la faction Huguenote dont les révoltes fréquentes avoient souvent mis tout l'État en combustion. Il y avoit à peine seize ans que Louis XIII. étoit sur le Trône , & ce Prince voyoit alors pour la troisième fois ses Sujets protestans , les armes à la main , agir contre lui en guerre ouverte.

La premiere guerre s'étoit élevée dans le Béarn en 1621. Le projet des Huguenots étoit , disoit-on , de réduire la France en une espece de République. Ils l'avoient même déjà divisée en huit Cercles , dont ils destinoient le Gouvernement aux Seigneurs de leur parti. Cette guerre dura près de deux ans , & fut terminée à Montpellier au mois d'Oc-

de Mr le M. de Feuquières. xj
tobre 1622. par un Traité favorable aux Huguenots, en ce qu'ils obtinrent la confirmation du fameux Edit de Nantes, qui leur avoit été accordé en 1598. On leur donna de plus des Villes de sûreté, qui furent la Rochelle & Montauban.

Trois ans après, sous prétexte que l'on n'observoit par les articles du Traité de Montpellier, les Huguenots reprirent les armes. Un des articles du Traité portoit que le Roi feroit démolir le Fort - Louis près la Rochelle, dès que les Rochellois auroient rasé quelques-unes des nouvelles Fortifications de leur Ville. Ceux-ci remplirent exactement leurs obligations, mais de la part de la Cour, on ne parut pas disposé à tenir aucun engagement. Deux illustres freres, aussi recommandables par leur mérite personnel que par leur naissance, Rohan & Soubise, qui depuis long-tems étoient à la tête des Huguenots, employèrent en vain leur crédit pour faire entendre au Roi les plaintes de leur parti, leurs Remontrances furent sans effet; & bien

loin que l'on pensât à la démolition du Fort-Louis, on vit Arnaud Mestre-de Camp du Régiment de Champagne & Gouverneur de ce Fort, y faire continuellement de nouveaux ouvrages, sous prétexte d'occuper ses soldats.

Les Rochellois allarmés formèrent enfin la funeste résolution de reprendre les armes contre leur Souverain. Soubise qui étoit alors dans l'Isle de Rhé, ayant été invité de venir à leur secours, en partit aussitôt avec un bon nombre de Vaisseaux armés en guerre, & surprit le Port-Louis pendant la nuit du 17. au 18. de Janvier 1625. & mit le siège devant le Fort.

Le Duc de Vendôme, Gouverneur de Bretagne, apprit à Nantes cette nouvelle, & se rendit peu de jours après à quelque distances du Port-Louis avec des troupes, dans le dessein d'attaquer Soubise, & de le forcer à lever le siège. La Noblesse de Bretagne se distingua dans cette occasion par son zèle pour le service du Roi & de la Religion : un grand nombre de Seigneurs vin-

de Mr le M. de Feuquières. xiiij

rent se réunir au Duc de Vendôme. *Daniel*
Le Marquis de Molac (a) entrautres *Jour. de*
trouva le moyen de se jeter dans le *Louis*
Fort avec cent Gentilshommes Bre- *XIII.*
tons. La bonne contenance de la *Merc.*
François
à l'an
1625.

(a) Le Marquis de Molac, dont il s'agit ici, étoit de la maison de Rosmadec. Marie-Anne héritière de la branche aînée de Rosmadec-Molac, ayant épousé René le Sénéchal de Carcado ou Carcado, celui-ci prit le nom de Marquis de Molac, qui est le nom distinctif de la branche-cadette de Carcado. Cette branche subsiste aujourd'hui dans la personne de Correntin le Sénéchal Carcado, Marquis de Molac, Gouverneur de Quimper, Colonel du Régiment de Périgord, qui a épousé en 1751. Marie-Louise le Sénéchal, fille aînée de Louis Alexandre Xavier le Sénéchal, Marquis de Carcado, Lieutenant-Général des Armées du Roi.

La branche aînée de Carcado est représentée aujourd'hui par deux freres, dont l'aîné qui s'appelle Louis-Alexandre, est Lieutenant-Général des Armées du Roi, il a épousé Marie-Anne Claude de Montmorenci.

Le Cadet que l'on appelle le Comte de Carcado, est actuellement Brigadier des Armées du Roi, & Colonel du Régiment de Bresse : il a épousé Jeanne-Anne Poncet de la Riviere, fille de Pierre Poncet Président au Parlement,

Les deux branches de Carcado portent le nom de *Sénéchal*, qui leur vient, à ce qu'on prétend, de ce que les Auteurs de cette maison ont possédé de rems immémorial la dignité de grands Sénéchaux dans la Vicomté de Rohan, département considérable du Duché de Bretagne, où il paroît qu'après les Auteurs de la maison de Carcado, cette même Charge fut exercée par les Seigneurs de la plus haute & de la plus ancienne Noblesse, tels que Pierre de Rieux Maréchal de France, Jean de Rohan Grand-Maître de Bretagne, Gui de la Chapelle & plusieurs du nom de Rosmadec-Molac, ayeux de ce Marquis de Molac, qui a donné occasion à cette Note.

Noblesse Catholique fit impression sur Soubise ; il reconnut qu'il s'étoit engagé témérairement dans une entreprise qu'il n'étoit pas en état de conduire à une fin heureuse ; dès-lors il ne pensa plus qu'à prendre des mesures pour la retraite , & il eut le bonheur de la faire sans aucun accident. Les Huguenots eurent encore moins de succès dans d'autres entreprises qu'ils tentèrent cette même année ; ils furent battus en différentes circonstances , & se virent enfin obligés de demander la paix. Elle fut conclue à Paris le 6. Février 1626. & ensuite parut un Edit de pacification , qui fut enregistré le 6. d'Avril suivant.

Cette paix ne fut pas de longue durée. On ne peut pas dire de quel côté la rupture commença à éclater. Les Catholiques & les Huguenots se plaignirent également les uns des autres , & ces plaintes réciproques étoient également bien fondées. Le Fort - Louis dont la démolition si intéressante pour les Rochellois avoit été stipulée de nouveau dans le dernier Traité , restoit cependant toujours en place , & le ministère

de Mr le M. de Feuquières. **xv**

ne paroït pas disposé à le détruire. On apprit de plus que le Cardinal de Richelieu faisoit sourdement des préparatifs, qui sembloient avoir pour but de les forcer dans l'unique Place considérable qu'ils avoient actuellement dans le Royaume. Quoique disposant de tout despotiquement par sa qualité de premier Ministre, il venoit de se rendre en particulier maître absolu des opérations maritimes, par la Charge dont il étoit nouvellement revêtu : c'étoit celle d'Amiral dont il avoit engagé le Duc de Montmorenci à se défaire, en se flatant de lui procurer celle de Connétable qui étoit alors occupée par le Duc de Lesdiguieres : à l'égard de la Charge d'Amiral, il avoit fait espérer au Grand-Prieur de Vendôme, qu'il engageroit le Roi à la lui conférer.

Richelieu ne tint aucune de ces paroles. Lesdiguieres mourut & Montmorenci ne fut point Connétable : cette Charge fut supprimée. On fit la même chose de celle d'Amiral, & ainsi le Grand-Prieur s'en trouva frustré. Cependant le Mi-



nistre ne fit supprimer que le nom de cette grande Charge ; on en vit bientôt revivre l'autorité, les fonctions & les émolumens, sous le titre de *Grand-Maitre, & Sur Intendant - Général de la Navigation & du Commerce de France*, & Richelieu en fut pourvu par le Roi. L'Edit de cette création fut enregistré au Parlement le 18. de Mars 1627.

Les devoirs de cette Charge mettant celui qui en étoit revêtu, dans l'obligation de veiller d'une façon particulière à la défense des Villes Maritimes & des différens Ports de Mer, Richelieu commença par munir les Côtes sur lesquelles on pouvoit craindre que les Anglois ne fissent quelques descentes, & en même-tems il ordonna à Thoiras qu'il avoit fait nommer Gouverneur de l'Île de Rhé près la Rochelle, de faire promptement réparer les Fortifications de cette Place, d'y construire un nouveau Fort, & de doubler les troupes de sa garnison.

Les Rochellois qui avoient déjà pris quelques mesures pour leur défense, sur les simples soupçons

de Mr le M. de Feuquières. xvij
qu'ils avoient eus, que le Ministre
ne cherchoit qu'à les amuser par des
Traités dont on n'exécutoit point
les conditions, pensèrent sérieuse-
ment à demander du secours aux
Puissances qui favorisoient leur Re-
ligion.

Ils donnerent promptement avis
de leur résolution à Soubise, qui
étoit alors en Angleterre, pour les
intérêts des prétendus Réformés. Ce
Seigneur se chargea avec plaisir de
cette Négociation, & y réussit d'au-
tant plus facilement qu'il fut y in-
téresser le Duc de Buckingham, qui
étoit auprès du Roi d'Angleterre, ce
que Richelieu étoit auprès du Roi
de France.

Soubise fit donc voir au Duc, que
si les Anglois vouloient armer con-
tre la France, & soutenir les Hu-
guenots dans la possession de la Ro-
chelle, ils trouveroient, dans un
parti aussi considérable, des secours
puissans, qui leur faciliteroient des
conquêtes dans le Royaume, &
particulièrement en Guyenne, Pro-
vince sur laquelle les Anglois con-
servoient d'anciennes prétentions.

Buckingham flaté d'un projet,

qui en procurant de la gloire à son Maître , alloit encore donner un nouvel accroissement à la haute faveur dont il jouissoit auprès de lui , se mit promptement en mer à la tête de huit mille hommes , & fit vers l'Isle de Rhé une descente qui eut d'abord quelque succès. Mais bientôt les choses changerent de face : il fut battu par Thoiras & contraint de se rembarquer , après avoir perdu la plus grande partie de ses troupes.

Dès que la nouvelle de la descente des Anglois fut parvenue à la Cour , le Cardinal irrité contre les Huguenots qui les avoient appelés , résolut de tout sacrifier pour les réduire : d'une part , il fit marcher des troupes contre le Duc de Rohan , chef du parti , qui venoit d'armer en Languedoc , mais le fort de la guerre se porta vers la Rochelle. On mit le siège devant cette Place le 10. Août , & quelque tems après , le Roi s'y rendit accompagné de la plus haute Noblesse du Royaume.

Ce siège dura quinze mois : il auroit sans doute duré davantage , & peut-être même auroit-on été con-

de Mr le M. de Feuquières. xix
traint de l'abandonner, si l'on n'a-
voit imaginé un moyen de fermer
du côté de la mer le passage aux
secours & aux munitions qui en-
troient dans la Rochelle; mais la
fortune qui dans les conjonctures
les plus desesperées sembloit offrir
toujours à Richelieu des moyens de
vaincre les obstacles les plus insur-
montables, fit imaginer à un fa-
meux Ingénieur de ce tems-là, de
construire une digue dans l'Océan,
pour empêcher qu'aucun Vaisseau
n'entrât désormais dans le Port. Ce
grand ouvrage, dont l'exécution pa-
roissoit impraticable à la plupart
des connoisseurs, fut cependant
conduit à sa perfection malgré les
tempêtes & les marées qui ruiné-
rent à plusieurs reprises la plus
grande partie des travaux.

Pendant que l'on travailloit à
interdire aux secours toute entrée
dans la Place, on imaginoit en mê-
me-tems différens moyens pour tâ-
cher de la surprendre. Feuquières
qui servoit à ce siège, fut chargé
par le Cardinal d'examiner de près
ce que l'on pouroit faire pour réussir
dans ce dessein : mais dans le tems

qu'il y travailloit avec la plus grande ardeur , de concert avec un Officier nommé la Forêt qui étoit Lieutenant des Gardes du Cardinal , il survint un contre - tems qui ruina totalement ce projet. Un jour qu'ils passioient ensemble d'un Fort à un autre , ils firent rencontre de quelques coureurs des ennemis , des mains desquels il leur fut impossible de s'échaper. La Forêt fut tué & Feuquières fut emmené prisonnier à la Rochelle. Il y resta jusqu'à la fin du siège qui dura encore neuf mois. Le Roi proposa en vain des sommes considérables pour sa rançon , les Rochellois ne voulurent jamais le rendre , parce qu'ils imaginèrent qu'un prisonnier de cette considération seroit un ôtage capable d'engager le Prince à traiter moins rigoureusement ceux des leurs qui tomberoient entre ses mains.

Au reste , la prison de Feuquières ne fut pas inutile aux desseins du Roi : il fut prendre assez bien son tems pour persuader à une bonne partie de la Noblesse Huguenote qui défendoit la Rochelle , qu'ils n'avoient point de meilleur parti à

*Merc.
François.
1628.*

prendre que de se sottomettre au Roi : cependant le plus grand nombre l'emporta ; & malgré la misere affreuse dans laquelle les assiegés se trouverent réduits, ils eurent la malheureuse constance de tenir ferme contre les armes , & même contre les offres de Sa Majesté , qui à différentes reprises leur fit proposer les conditions plus avantageuses qu'ils ne devoient espérer.

La disette étant parvenue à un point d'extrémité, dont les Mémoires de ce tems nous ont laissé une description qu'on ne peut lire sans frissonner d'horreur , le peuple menaça de se révolter contre les Chefs, s'ils persistoient à tenir plus longtemps. Un des Capitaines de quartier vint un jour parler au Maire, & lui signifia que si dans le jour il ne faisoit trouver du pain , on viendroit lui en demander les armes à la main, & que cette démarche pourroit occasionner la perte de la Ville.

Le Maire, quoique déterminé à ne point se rendre encore , affecta néanmoins de se prêter aux circonstances , & promit de prendre à l'instant des mesures pour les tirer de

l'état misérable où ils se trouvoient. Il s'adressa à Feuquières son prisonnier, & sachant qu'il étoit parent & ami d'Arnauld de Courbeville, Mestre de Camp des Carabins dans l'Armée du Roi, & très-bien venu à la Cour, il le pria de le mander à la Rochelle pour parlementer sur la reddition de la Place.

Cette démarche tranquillisa un peu les esprits. Arnauld eut permission du Roi de passer dans la Place, il conféra avec Feuquières, & les différentes propositions qui furent faites occasionnerent plusieurs allées & venues, pendant lesquelles le Maire prit ses précautions pour appaiser les plus mutins de ses gens, ou du moins pour les faire observer de maniere qu'ils ne pussent pas se révolter.

En conséquence des différens pourparlers, tant avec Sa Majesté qu'avec le Cardinal de Richelieu, la Rochelle envoya des Députés, qui s'étant jetés aux pieds du Roi, obtinrent de ce Prince le pardon de la révolte de leurs concitoyens. Ces Députés pénétrés de joie & de reconnoissance, retournerent an-

de Mr le M. de Feuquières. xxij

noncer cette nouvelle aux Rochel-
lois. Tout cela se passa dans les pre-
miers jours du mois de Septembre. 1618.

Ils avoient promis de retourner vers
le Roi le Lundi suivant qui étoit
l'onzième de ce mois , pour traiter
de quelques articles particuliers ,
mais on ne vit paroître personne.
Le Maire & les principaux des Ro-
chellois n'avoient parlé d'accommo-
dement que pour tromper la Cour ,
& pendant les Conférences ils n'a-
voient pensé qu'à faire tous les pré-
paratifs nécessaires pour brûler les
Vaisseaux du Roi qui défendoient
la digue. *Meris François.*

En effet , dès le lendemain vers
les trois heures du matin , ils firent
lancer vers la digue un brûlot dont
ils attendoient le plus grand succès ,
mais les sentinelles qui étoient de
garde furent assez habiles pour le
détourner ; desorte qu'il se consuma
dans la mer , sans porter aucun dom-
mage aux Vaisseaux du Roi. Peu
après ils tirèrent contre la digue
plusieurs volées de Canon qui n'eus-
sent aucun effet , & qui ne servirent
qu'à irriter plus que jamais un Prin-
ce qui venoit de leur montrer tant

de disposition à leur pardonner.

De part & d'autre on reprit les armes avec une nouvelle fureur, & bientôt on fut la raison qui avoit déterminé les Rochellois à recommencer les hostilités. Le Maire avoit été informé qu'il arrivoit du secours de la part des Anglois : effectivement cent quarante Vaisseaux montés par 6000. soldats, sans compter les matelots & autres gens de mer, parurent à la vue de la Rochelle. Aussi-tôt toutes les troupes Royales, tant de terre que de mer, se rendirent dans leurs postes, & firent face de toutes parts.

Il y eut le troisième d'Octobre une action dans laquelle la Flotte Angloise, quoiqu'ayant l'avantage du vent, fut très-maltraitée par les Vaisseaux du Roi, & n'osa jamais ni les aborder ni s'approcher de la digue. Le lendemain les Anglois firent une nouvelle tentative qui n'eut aucun succès : peu après, au grand étonnement de la Rochelle, le Commandant Anglois passa au Camp des François, & demanda à conférer avec Richelieu : ces pourparlers durèrent quelque-tems. Les Rochellois

Rochellois intrigués de voir dans l'inaction, des Troupes sur lesquelles ils avoient fondé toutes leurs espérances, recommencerent à murmurer ; la disette qui se faisoit sentir plus violemment que jamais leur fit prendre enfin le parti de recourir à la clémence du Roi. Les Ministres Protestans eurent beau s'opposer à ce dessein, & prêcher par-tout qu'il valoit mieux souffrir mille morts, que de se rendre, ils ne furent point écoutés, & l'on força le Maire d'envoyer des Députés au Camp du Roi.

Feuquières fut sans doute employé pour noier cette seconde négociation ; & quoique la première n'eût pas eu un heureux succès, il est à conjecturer que l'affreuse position où la Rochelle se trouvoit alors, jointe à la défection des Anglois, fut pour lui un garant assez sûr de la sincérité de leurs dispositions. Quoi qu'il en soit, la Négociation fut entamée le 27 d'Octobre, & ce fut encore Arnaud de Courbeville, beau-frere de Feuquières, à qui l'on s'adressa pour informer sa Maj. des dispositions des Rochellois. L'accommodement ayant été bientôt conclu, les Troupes du

1628

xxvj *Vie & Négociations*

Roi prirent possession de la ville le 30 du même mois:& deux jours après, c'est-à-dire, le jour de la Toussaint après - midi, Sa Majesté y fit son entrée solennelle. Tel fut le succès du siège de la Rochelle, qui coûta quarante mille hommes à l'Etat, & près de quarante millions.

*Mém.
mss. de
Feuquié-
res.*

La réduction de cette Place rendit la liberté à Feuquières; les Rochellois, comme je l'ai dit, n'avoient jamais voulu écouter les propositions que le Roi leur avoit fait faire pour sa rançon. On voit néanmoins par les Mémoires manuscrits qui sont joints aux Négociations de ce Seigneur, qu'ils n'auroient pas fait tant de difficultés, si Sa Majesté eût voulu leur accorder en échange des vivres & quelques prisonniers de considération: mais la prudence & la justice empêcherent que l'on souscrivît à leur demande. On vouloit les prendre par famine, & ce fut en effet ce qui réussit: d'un autre côté, le Prince avoit résolu de punir sévèrement un nommé Grostier & quelques autres prisonniers, que l'on connoissoit pour les principaux auteurs de la révolte des Rochellois, de sorte qu'on

refusa toujours constamment de les rendre. On différa aussi de les punir, de peur que par represailles les rebelles ne s'en vengeassent sur Feuquières : mais peu après la réduction de la Rochelle, Grotlier & ses complices eurent la tête tranchée.

Pendant les neuf mois que dura la prison de Feuquières, il eut le bonheur de jouir d'une santé assez constante, quoiqu'il se fût vu réduit à un genre de vie qui faisoit périr, ou qui du moins mettoit dans le plus triste état ceux même qui paroissoient les plus robustes : car il fallut se soumettre à la fatalité des conjonctures, & le sort de Feuquières ne pouvoit pas être plus heureux que celui de l'illustre Catherine de Rohan (a), mere du Duc de ce nom, chef des réformés, laquelle quoique extrêmement âgée, ne vécut pendant trois mois que de chair de cheval, & de quatre onces de pain par jour. Encore fut-ce une grande dis-

(a) Catherine de Parthenay, Dame de Soubise, femme de René II du nom, Vicomte de Rohan, Prince de Leon, comte de Porhoet. Cette Dame, & Anne sa fille, ayant refusé d'être comprises dans la capitulation de la Rochelle demeurèrent prisonnières, & furent enfermées au château de Niort le 2. Novembre 1628. Elles furent ensuite transférées au Parc en Poitou, où Catherine de Rohan mourut le 26. Octobre 1631, âgée de 77. ans.

inction pour elle , pour Anne de Rohan (*a*) sa fille , & pour quelques-uns des principaux de la Rochelle ; le reste vécut long-tems de chiens , de chats , de rats , de souris , & même ils furent privés de cette affreuse ressource. En vain cherchoit-on à s'évader de la place : on faisoit pendre dans l'armée du Roi tous ceux des Rochellois qui approchoient des lignes ; il s'en trouva cependant qui aimèrent mieux périr de cette manière , (*b*) que de rester dans une ville où l'on se voyoit , pour ainsi dire , consumer à petit feu.

Feuquières par la bonté de son tempérament , ayant donc eu le bonheur de sortir sain & sauf de la Rochelle , se trouva en situation de reprendre aussi-tôt dans les troupes du Roi ses fonctions de Maréchal de camp. Il servit en cette qualité dans la guerre que

(*a*) Anne de Rohan , aussi illustre par son esprit que par sa naissance , se distingua par son zèle pour le Protestantisme , & par la plus grande piété dans sa Religion. Elle lisoit l'ancien testament dans l'Hébreu , & au lieu de chanter les Pseaumes en rimes françoises dans le temple selon l'usage de Huguenots , elle les lisoit dans l'original ; elle mourut à Paris le 10. Septembre 1646. sans avoir pris d'alliance.

(*b*) Le 1. jour d'Août fut pris le cuisinier de la Dame de Rohan , lequel dit qu'il aimoit mieux être pendu que de retourner dans la ville pour mourir de faim. Mercure François.

de Mr le M. de Feuquières. xxix

le Roi fit aux Espagnols qui vouloient dépouiller du duché de Mantoue Charles de Gonzague (a) Duc de Nevers. Cette guerre fut bientôt terminée : dès que le Roi eut forcé le pas de Suze que le Duc de Savoye défendoit en personne, celui-ci fit son accommodement avec Sa Majesté : les Espagnols leverent le siège de Casal, & peu après il y eut un traité, par lequel on s'engagea de reconnoître Gonzague pour Duc de Mantoue.

Immédiatement après cette expédition, on entendit parler des mouvemens que les Huguenots excitoient dans le Languedoc. Aussi-tôt le Roi voulut y marcher pour réduire les rebelles. Après la prise de la Rochelle, le Ministère de France avoit paru peu s'inquiéter de ce que les Huguenots pouvoient entreprendre. On avoit même imaginé que la réduction des Rochellois feroit impression sur tous les autres; & que pour les ramener à la

(a) François IV. Duc de Mantoue étoit mort en 1612. Ferdinand son frere qui lui avoit succédé étoit mort en 1626. & Vincent le cadet des trois, avoit recueilli la succession, & étoit mort en 1627. L'héritier légitime étoit Charles de Gonzague, grand-oncle des derniers Ducs : son fils le Duc de Retheinois qui avoit épousé Marie, fille de François IV. avoit réuni par là tous les droits. *Abbrégé chronologique de l'Histoire de France.*

xxx *Vie & Négociations*

*Contin.
de Mézerai.*

soumission , il suffiroit de les prendre par douceur. A cet effet , le Roi avoit fait publier une amnistie pour toutes les villes réformées , & en général pour tous ceux des Huguenots qui se soumettroient dans quinzaine après la publication. Mais ces rebelles peu sensibles aux bontés du Prince , loin de mettre bas les armes , les avoient reprises avec une nouvelle vigueur , & le Duc de Rohan, leur chef, venoit de se mettre à leur tête avec l'élite de ses troupes.

Le Roi étoit à Suze , lorsqu'il apprit cette nouvelle. Dès qu'il eut conclu le traité avec le Duc de Savoye , il partit en diligence , & se rendit dans le Vivarais , où il bloqua la petite ville de Privas. Il chargea le Maréchal d'Estrées de marcher dans le bas Languedoc contre le Duc de Rohan , & Feuquières l'accompagna en qualité de Maréchal de camp.

*Hist.
de Lan-
guedoc
par D.
Vaissette,
t. XLIII.
1629.*

D'Estrées ayant appris que le Duc de Rohan assiégeoit Corconne dans le diocèse de Nîmes , se mit en marche le 8. de Mai à la tête de 6000 hommes de pied & de quatre cents chevaux ; & étant arrivé le lendemain à Sommiere , il chargea Feuquières de prendre les

devants pour aller joindre le Duc. Rohan n'en fut pas si-tôt informé qu'il leva le siege de Corconne, & alla se poster à Cauviffon à la tête d'environ trois mille hommes de pied, & de quatre - vingts chevaux. Son dessein étoit d'attaquer l'armée du Maréchal à son passage : cependant comme il ne se sentoît pas assez en forces, il s'empara du château de Cauviffon, ordonna à son infanterie de bien se barricader dans le village, & courut ensuite à Nîmes avec sa cavalerie pour y demander du secours.

D'Etrées étant arrivé à Cauviffon sur ces entrefaites, fit attaquer l'infanterie Huguenote qui gardoit le château, & détacha une partie de sa cavalerie à la poursuite de Rohan. La cavalerie Catholique s'y porta avec tant de vigueur, que le Duc de Rohan n'osa jamais lui faire tête, & il fut trop heureux de pouvoir se réfugier dans Nîmes avec ses troupes. Les Catholiques étant promptement retournés à Cauviffon pour soutenir leur infanterie qui étoit aux mains avec les Huguenots, Rohan partit de Nîmes pendant la nuit, & courut au secours de ses gens : mais cette démarche fut

inutile , il apprit bientôt après qu'ils avoient capitulé , & qu'ils avoient obtenu la liberté de se retirer dans les Cevennes.

Pendant que d'Etrées barroit les Huguenots dans le bas Languedoc , l'armée royale les harceloit vigoureusement dans le Vivarais. Privas fut emporté ; la plûpart des autres villes rebelles se soumirent ; & Rohan lui-même , après avoir fait les plus grands efforts pour relever son parti chancelant, se détermina enfin à envoyer au Roi des députés , pour lui demander la paix , & lui témoigner le repentir qu'il avoit d'avoir porté les armes contre son service. Il en obtint le pardon qu'il souhaitoit , & servit ensuite son Souverain avec le même zele que sa religion lui avoit inspiré pour les Protestans. Ainsi fut terminée la troisieme guerre de religion.

Ces troubles n'avoient pas été les seuls qui avoient agité l'intérieur du royaume : d'autres divisions avoient éclaté & subsistoient encore ; & elles étoient d'autant plus redoutables , qu'elles avoient pour chefs les premieres têtes de l'Etat.

Marie de Médicis mere du Roi , &

Gaston frere de ce Monarque , ne pouvant voir sans indignation le crédit immense du Cardinal de Richelieu , l'espece de despotisme qu'il exerçoit dans l'Etat, ses manieres hautes & impérieuses qui lui avoient asservi jusqu'à la personne du Roi , résolurent de l'éloigner du ministère, & mirent tout en combustion pour parvenir à leurs fins : mais leurs efforts furent sans succès. L'intrépide Richelieu tint ferme contre toutes leurs menaces , & détruisit leurs complots. Tous ceux qui s'étoient rangés de leur parti devinrent les victimes du ressentiment du Cardinal ; eux-mêmes furent bientôt contrainsts de succomber sous le poids de sa persécution.

La Reine se vit arrêtée à Compiègne , où elle fut gardée à vue pendant quelque tems ; peu après on fit à dessein une garde moins lévere , & cette Princesse en profita pour se sauver à Bruxelles. Gaston son fils qui s'étoit refugié dans les terres de son appanage , y fut vivement poursuivi ; il passa ensuite en Bourgogne & en Franche-Comté , & enfin en Lorraine , dont le Souverain encourut la disgrâce du Roi , pour avoir bien reçu ce Prince fugitif.

Le Duc de Lorraine se fit d'autres affaires avec la Cour de France, lorsque peu après il permit à Gaston d'épouser Marguerite de Lorraine sa sœur. Le Roi fit passer aussi tôt en Lorraine un corps nombreux de troupes sous les ordres des Maréchaux de la Force & de Schomberg; lui-même les suivit peu après & se rendit à Metz pour y attendre de leurs nouvelles au sujet des places dont il leur avoit ordonné de faire les attaques.

V. tome
II. pag.
318. 319.
&c.

Feuquières qui avoit été employé par le Roi dès le commencement des troubles excités par la Reine-mere & Gaston, le fut encore dans cette circonstance. Il avoit passé par ordre de Sa Majesté une bonne partie de l'année 1631. dans la Province de Champagne & sur les frontieres de Lorraine; il venoit même d'être nommé Gouverneur de Toul en conséquence de la démission qu'en avoit faite un Officier nommé du Vandu. A peine avoit-il pris possession de son gouvernement, qu'il reçut des ordres pour aller en Lorraine exercer ses fonctions de Maréchal de camp, sous les Maréchaux de la Force & de Schomberg.

Vic, petite ville du Bailliage de

de Mr le M. de Feuquières. xxxv

Vaudrevange , venoit d'être emporté ; on faisoit alors le siège de Moyenvic dans le même Bailliage. Ce fut là que Feuquières fut employé.

Les troupes du Roi s'étant bientôt emparées de la place , le Duc de Lorraine, pour empêcher que l'on allât plus loin , accourut promptement à Metz , où il trouva le Roi qui revenoit de visiter sa nouvelle conquête de Moyenvic. Le Duc fit tant de protestations au Roi , qu'il obtint une cessation d'hostilités , & il signa même un traité, par lequel il promit tout ce qu'on voulut , & s'en retourna ensuite , bien résolu de ne tenir ses engagements que jusqu'à ce que l'occasion se présentât de les rompre avec quelque avantage ; & même dans l'instant de la signature du traité , il fut aisé d'appercevoir quelles seroient ses dispositions pour la suite , par les difficultés que l'on eut à entrer dans les places qu'il cédoit à la France.

Par un dernier article , le Duc de Lorraine devoit remettre , entr'autres places, la forteresse de Marsal : cependant un Officier nommé Florinville qui y commandoit, joignit de la rendre de bonne grace , allégua de jour à

Voyez autre tant de prétextes pour ne pas se
 tome III. soumettre , qu'il fallut le menacer
 pag. 403, d'employer la force pour l'y contrain-
 &c. dre. Feuquières fut chargé de parler à
 ce gouverneur , & il le fit de manière
 que les difficultés furent bientôt ap-
 planies , & la forteresse fut remise en-
 tre les mains de Sa Majesté.

A l'égard de Moyenvic dont le Roi
 s'étoit emparé les armes à la main , ce
 Prince fit bien voir que son dessein n'é-
 toit pas de rendre cette place, ni même
 de la laisser reprendre; car il y ordonna
 des travaux considérables pour la for-
 tifier. Feuquières fut chargé de veiller
 à ce que les ordres du Roi fussent exé-
 cutés , & Sa Majesté lui donna en mê-
 me tems le gouvernement de Vic & de
 Moyenvic , & le nomma de plus Lieu-
 tenant général dans tout ce pays , &
 dans les Provinces de Metz & de Toul.
Ibid p. Les provisions lui en furent expédiées
 408. à Pont-à-Mousson le 3. Juillet 1632.
 1632. Il y passa le reste de cette année occupé,
 tant à faire avancer les travaux dont
 le Roi lui avoit donné la direction ,
 qu'à veiller à l'exécution des ordres
 particuliers , pour réprimer dans ce
 pays les mouvemens du Duc de Lor-
 raine , & des Seigneurs qui avoient

de Mr le M. de Feuquières. xxxvij
pris le parti de Gaston de France.

Au commencement de l'année suivante , il fallut renoncer à ces occupations pour en prendre d'autres d'une nature bien différente. Feuquières fut envoyé en Allemagne pour y travailler à une négociation à laquelle le ministère de France prenoit le plus vif intérêt. Car pendant que Richelieu paroissoit s'employer uniquement à apaiser les factions qui divisoient l'intérieur de l'état , & que par des exemples formidables (a) il s'appliquoit à contenir les grands Seigneurs dans la soumission & la dépendance , il avoit déjà entamé ses projets contre la maison d'Autriche. Uni en Allemagne avec les Protestans qu'il persécutoit en France , il avoit de plus fait une alliance particulière avec le Heros du Nord , Gustave Adolphe Roi de Suede. Cette dernière confédération promettoit au Cardinal les plus heureux succès. Déjà le Monarque Suedois avoit parcouru en conquérant les deux tiers de l'Allemagne : les Impériaux battus

(a) Le Cardinal de Richelieu venoit de faire trancher la tête aux Matéchaux de Marillac & de Montmorenci ; le premier fut exécuté à Paris le 8. de Mai 1631. & le second à Toulouse le 30. Octobre suivant.

en différentes actions d'éclat , sembloient n'avoir d'autre ressource que de céder à la rapidité des conquêtes de Gustave : mais ce Prince ayant été tué au mois de Novembre 1632. tout parut changer de face : les Suédois confternés étoient prêts à abandonner l'Allemagne pour se retirer dans leur pays. Les Princes Protestans qui s'étoient liés avec la France tendoient à se diviser , d'autres étoient dans une irrésolution qui donnoit autant à craindre qu'une défection totale. Dans ces extrémités le Cardinal de Richelieu , loin de céder à la fortune qui paroissoit contraire à ses desseins , entreprit de rétablir les affaires chancelantes. Il nota une négociation , au moyen de laquelle il ranima les esprits des alliés de la France , & fit voir à l'Empire étonné , qu'un génie ferme & délié sçait toujours trouver des ressources dans les conjonctures les plus critiques.

Tout ce qui se passa dans cette affaire importante roula principalement sur le marquis de Feuquières , que le Cardinal de Richelieu fit nommer alors ambassadeur extraordinaire en Allemagne. Les instructions dont il

de Mr le M. de Feuquieres. xxxix

fut chargé, les lettres qu'il écrivit en conséquence forment l'objet principal de l'ouvrage que l'on donne aujourd'hui : ces différentes pieces qui supposoient dans le tems une connoissance parfaite des affaires, ne sont pas aujourd'hui sans difficulté pour beaucoup de lecteurs. C'est ce qui m'a fait prendre le parti de donner ici une idée de cette Négociation : pour le faire avec quelque succès, j'ai cru devoir reprendre les choses d'un peu haut, & remonter à la source des événemens, qui en divisant l'Allemagne occasionnerent une variété considérable dans les intérêts des divers Membres du Corps Germanique.

UN des principaux événemens qui excita en Europe & sur-tout en Allemagne les révolutions les plus grandes, fut la différence de Religion. Le Protestantisme ayant fait dans ce Pays les plus rapides progrès, les Princes qui embrassèrent les nouvelles opinions se servirent de ce prétexte pour se former un parti, & se rendre redoutables dans l'Empire.

L'Electeur Palatin, & après lui

Frédéric (a) son fils furent ceux qui témoignèrent le plus de zèle. Environnés de toutes parts de Princes Catholiques qui les tenoient comme bloqués au milieu de leurs Etats, ils craignirent qu'enfin l'on n'attentât à leur liberté : ils répandirent l'alarme parmi les autres Princes de leur secte, & comme ceux-ci étoient presque tous également animés contre les Catholiques, ils entrèrent unanimement dans les sentimens de défiance & de crainte que les Palatins leur inspirèrent.

Les Princes Protestans résolurent en conséquence de s'unir pour la défense commune, & formèrent effectivement à Hailbron en 1610. une Alliance qu'ils appellerent *Union Evangelique*. Les Principaux de cette Confédération furent l'Electeur Palatin, l'Electeur de Brandebourg avec les Princes de sa maison, & ceux de Bade, de Wirtemberg, d'Anhalt, Eltinguen, auxquels se joignirent plusieurs Villes Impériales.

(a) Frédéric V. Duc de Baviere Electeur Palatin, né le 16. Août 1596. fut élu Roi de Bohême en 1619. il fut dépouillé en 1623. de ses Etats & de son Electorat, que l'on donna à Maximilien Duc de Baviere. Il mourut le 29. Novembre 1632. Charles-Louis, son fils, resta dans le Bas Palatinat & fut créé huitième Electeur à la paix de Munster en 1648.

de Mr le M. de Feuquières. xlj

Les Catholiques alarmés de cette union en formerent aussi une , qui fut nommée *ligue Catholique* , dont les membres principaux furent Maximilien Duc de Baviere , qui en fut nommé le chef sous l'autorité de l'Empereur , les Electeurs de Mayence , de Cologne & de Treves , les Archiducs d'Autriche , l'Archevêque de Saltzbourg , les Evêques de Bamberg , Wirtzbourg , & plusieurs autres Princes de l'Empire.

Ces différens partis firent en même-tems des préparatifs qui sembloient annoncer une guerre prochaine : mais comme aucun ne vouloit passer pour le premier auteur des troubles , on fut quelque-tems à s'observer sans rien entreprendre de part ni d'autre.

Ils commencerent à faire quelque éclat à l'occasion de la riche succession de Jean Guillaume Duc de Clèves , de Juliers & de Bergh , mort depuis quelque-tems sans laisser d'enfans mâles. On avoit tâché d'abord de faire un accommodement entre l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg , qui étoient les deux principaux contendans à cette succession , & l'on avoit réglé que ces deux Princes prendroient

conjointement l'administration des Etats du Duc de Cleves, en attendant que ce différend fût terminé par des arbitres dont on conviendrait. Cet accord fut accepté par les Etats du Pays : le Roi de France, dont ces Etats avoient imploré la protection, autorisa & confirma cette transaction.

Mais pendant que l'on prenoit de si sages mesures pour éviter toute querelle, l'Empereur se saisit des Etats qui étoient en litige, & déclara qu'il les garderoit en sequestre jusqu'à ce que les arbitres eussent porté leur jugement. Il nomma pour les administrer l'Archiduc Leopold d'Autriche, Evêque de Strasbourg & de Passau, auquel il donna le titre de Commissaire Impérial.

Cette entreprise choqua vivement les Princes de l'Union Evangélique. On prit les armes ; Juliers fut assiégé ; en vain le Commissaire Impérial voulut secourir cette Place, elle fut emportée, & l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg qui avoient fait conjointement ce siège, demeurèrent en possession de leur conquête. L'Empereur ne put s'en venger alors autrement qu'en donnant à l'Electeur

de Saxe l'investiture de la succession de Juliers : mais les Princes victorieux s'embarrassèrent fort peu de cette impuissante démarche. A l'égard du Saxon cette investiture ne fut pour lui qu'un vain titre , qui servit cependant à l'attacher à la maison d'Autriche & à le tenir uni à la ligue Catholique , dans laquelle il s'étoit jetté malgré son dévouement au Protestantisme.

L'Electeur & le Duc possesseurs de Juliers ne vécurent pas long-tems en bonne intelligence. L'Electeur jugeant plus à propos de régner seul dans ses Etats , que de les partager avec un autre, commença par empiéter insensiblement sur les droits du Duc de Neubourg. Celui-ci fit ses plaintes, & protesta contre le procédé de l'Electeur , & voyant que ses remontrances étoient sans succès , il usa de represailles ; les esprits s'aigriront , & enfin on en vint à une guerre ouverte , dans laquelle les différentes puissances prirent parti selon les divers intérêts dont elles étoient animées.

Pendant le cours de cette guerre , les Protestans firent de nouvelles tentatives pour accommoder ces Princes. Ils tinrent à cet effet en 1615. une as-

semblée nombreuse à Nuremberg, mais il n'y eut rien de décidé. On y fit seulement de fortes plaintes contre l'Empereur, & en général contre les Princes de la maison d'Autriche, qui sous prétexte de vouloir pacifier les troubles que la succession de Juliers avoit fait naître, n'avoient cherché au fond qu'à opprimer la liberté du Corps Germanique. Voilà à peu près comment se termina cette assemblée : on se sépara sans rien conclure, & les prétendans à la succession de Juliers continuèrent à se faire la guerre. (a)

De nouveaux troubles s'éleverent en même-tems du côté de la Bohême. La maison d'Autriche voulut s'emparer de cette Couronne comme d'un bien qui lui étoit héréditaire. Les Etats du Pays prétendoient au contraire que leur Royaume étoit électif. Frédéric Electeur Palatin profita de ces brouilleries pour se ménager un chemin au Throne. Il réussit en effet & fut nommé Roi de Bohême par les Etats du Royaume. Cette élection occasionna

(a) Cette querelle pour la succession de Juliers dura près de vingt ans, & finit par un Traité provisionnel qui subsiste encore entre les maisons de Brandebourg & Palatine. *Abregé Chronol. de l'Hist. de France*, à l'an 1610.

de cruelles divisions qui agiterent l'Allemagne pendant une longue suite d'années. Tous les Etats de l'Empire prirent parti dans cette grande affaire; les uns pour l'Empereur, les autres pour l'Electeur Palatin.

Les Princes de l'Union Evangelique se déclarerent pour l'Electeur : les Catholiques prirent les armes pour l'Empereur, & rendirent son parti formidable. Cependant ce Prince, quoique le plus fort, voulut encore intéresser dans sa cause les Puissances voisines. Il s'adressa au Pape, au Roi de France & au Roi d'Espagne. Le Pape promit des secours considérables, les Princes d'Italie envoyèrent des troupes, & le Roi d'Espagne se chargea de faire une diversion dans le Palatinat, pour y occuper les Protestans & les empêcher de servir dans la Bohême.

A l'égard de la France, cette Couronne ne prit point d'abord de parti déclaré. Assez occupée des troubles qui agitoient l'intérieur du Royaume, & par conséquent hors d'état de donner des secours, elle se contenta de promettre à l'Empereur de travailler à pacifier les troubles d'Allemagne par la voie de la Négociation. En effet, le

Ministère de France fit partir trois Ambassadeurs (a) qui furent chargés de négocier la réunion des divers membres du Corps Germanique.

Il se tint à ce sujet une assemblée nombreuse à Ulm, où se trouverent les Députés de la plûpart des Princes & des Villes libres de l'Empire : on y fit quelques reglemens généraux qui devoient être observés entre les Princes de la ligue Catholique & ceux de l'Union Evangélique : mais à l'égard du nouveau Roi de Bohême, on ne put convenir d'aucun parti capable de concilier les esprits.

L'Empereur voyant donc le peu d'effet des Négociations mit ses troupes en campagne, attaqua le Palatin, le chassa de la Bohême, & se rendit maître de Prague. Tout cela fut exécuté par le Duc de Baviere qui commandoit les troupes Impériales de ce côté-là, tandis que l'Electeur de Saxe soumettoit la Lusace, & que d'autres Généraux faisoient différentes conquêtes sur les Provinces qui tenoient pour le Palatin. Celui-ci se voyant harcelé

(a) Ces trois Ambassadeurs furent le Duc d'Angoulême Comte d'Auvergne, Béthune Baron de Selles, & l'Aubepine Abbé de Préaux.

de M^{le} M. de Feuquières. xlvij
 de toutes parts se sauva en Silésie ,
 d'où il fut bien - tôt obligé de sortir ,
 parce que l'Empereur l'ayant mis au
 ban de l'Empire par lettres *exécutoria-*
les données à Vienne le 21. Février ^{Merr.}
 1651 , les Silésiens se réunirent au ^{François.}
 parti Impérial par l'entremise de l'E- ^{l. VII. p.}
 lecteur de Saxe , & en conséquence re- ^{69. 70.}
 fusèrent de donner plus long-tems re-
 traite au Palatin.

Ce Prince se réfugia auprès de
 Christiern , Roi de Danemarck son on-
 cle : peu après il passa en Hollande ,
 & ensuite sur la nouvelle qu'il reçut
 que les Princes de son parti faisoient
 des levées considérables en sa faveur ,
 il pensa à se rapprocher de ses Etats.
 Il se rendit à Landau le 11. d'Avril :
 mais la fortune lui fut toujours con-
 traire. Après avoir fait pendant long-
 tems différentes tentatives , rempor-
 tant quelquefois de petits avantages ,
 ou par lui-même ou par ses Confédé-
 rés , mais perdant toujours beaucoup
 plus qu'il ne gagnoit , il fut enfin dé-
 pouillé de ses Etats héréditaires , & de
 la dignité Electorale, qui fut transmise
 à Maximilien Duc de Bavière. Ce grand
 événement se passa le 25. de Février
 1623. à Ratisbonne , où l'Empereur

avoit indiqué une Diète à laquelle il assista en personne.

Une conduite aussi rigoureuse à l'égard du premier Electeur séculier de l'Empire, excita de violens murmures de la part des Princes Protestans. Ceux mêmes qui avoient affecté de ne point prendre de parti dans la querelle du Palatin avec l'Empereur, commencèrent à éclater. Le Roi de Danemarck & le Duc de Brunswick, qui jusqu'alors avoient pris le parti de la Neutralité, porterent leurs plaintes à l'Empereur, menacerent même de prendre les armes, & les prirent effectivement bien-tôt après. L'Electeur de Saxe fit aussi des remontrances assez vives, mais l'investiture de Juliers qu'il avoit reçue de l'Empereur, l'empêcha de parler aussi haut que les autres, & même par une nouvelle faveur on trouva moyen de l'appaiser tout-à-fait. Sa Majesté Impériale lui fit présent de la Lusace, pour le dédommager des dépenses qu'il avoit faites dans la guerre de Bohême.

L'Empereur encouragé par les premiers succès qu'il avoit eus contre l'Electeur Palatin & ceux de son parti, ne parut pas s'inquiéter beaucoup de
voir

de Mr le M. de Feuquières. xlix
 voir le Roi de Danemarck & le Duc
 de Brunswick augmenter le nombre de
 ses ennemis. Il continua de marcher
 en Conquérant dans les différentes
 Provinces d'Allemagne ; il fit des ra-
 vages affreux dans le haut & bas Pa-
 latinat , & enveloppa dans la ruine de
 ce Pais les Etats des différens Princes ,
 qui prétendoient mettre des bornes à
 son autorité. Tilli & ensuite Walsstein,
 deux Généraux dont les noms seuls
 font l'éloge , par rapport au mérite
 militaire , étoient à la tête de ses en-
 treprises , & ils faisoient ressentir de
 toutes parts les horreurs de la guerre ,
 sans que personne osât se flatter de
 pouvoir arrêter la rapidité de leurs
 conquêtes.

Le Roi de Danemarck demanda
 la paix. On tint à Lubeck différentes
 assemblées pour la négocier , & enfia
 il y eut un Traité signé le 7. de Juin
 1629. par lequel le Monarque Danois,
 en promettant de rester neutre , obtint
 de l'Empereur des conditions assez fa-
 vorables. A l'égard du Palatin , loin
 d'y faire mention de ses intérêts , on
 ne pensa qu'à ceux du Duc de Baviere
 son rival , & dans un des articles ce
 Prince fut reconnu Electeur de l'Em-
Bougeant, hist. des guerres, & Négociat. Sc. t. 1. pag. 131. Sc.

pire. Du reste, cette paix n'eut d'autre effet que la neutralité du Roi de Danemarck. Les haines, les jalousies reprirent une nouvelle force après quelque tems de repos, & on recommença la guerre avec autant d'animosité que jamais.

Les armes Impériales eurent le même succès qu'auparavant : ces avantages continuels répandirent l'allarme non-seulement dans toute l'Allemagne, mais même parmi toutes les Puissances voisines. On soupçonna l'Empereur d'étendre ses vues trop loin, & de prétendre s'arroger une autorité absolue sur tout le Corps Germanique. L'Europe entière parut vouloir enfin tenter de mettre des bornes aux desseins ambitieux de ce Prince. La France, l'Angleterre, la Savoye, Venise, la Hollande entamerent à ce sujet quelques Négociations : il sembloit qu'on ne projettoit rien moins que de faire une ligue générale contre la maison d'Autriche, mais ces grands mouvemens ne produisirent pour lors rien de fort considérable ; ils ne furent que les annonces des puissantes Confédérations qui se firent quelque-tems après entre différens Etats de l'Europe.

L'Électeur Palatin, quoiqu'absolument abbatu par les revers cruels qu'il avoit essuyés, vit avec plaisir la fermentation dont les esprits étoient agités : il crut entrevoir quelque lueur d'espérance d'être un jour rétabli, surtout lorsque le fameux Gustave Adolphe Roi de *Suède entreprit de faire la guerre à l'Empereur.

Gustave s'étoit déjà acquis une grande réputation par les conquêtes qu'il avoit faites dans la Poméranie. Les Protestans qui voyoient dans ce jeune Prince toutes les qualités qui caractérisent les Héros, formèrent sur lui les plus grandes espérances, & le regarderent comme leur principale ressource.

Ce Prince étoit piqué personnellement contre l'Empereur. Dans le tems qu'il s'étoit agi du dernier accommodement avec le Roi de Danemarck, Gustave avoit envoyé des Ambassadeurs à Lubeck, pour intervenir au Traité de sa part ; mais l'Empereur dont les armes avoient eu le plus heureux succès depuis plusieurs années, & entr'autres du côté de la Mer Baltique, dont il paroissoit vouloir usurper l'Empire, ne fit pas grand état de la démarche du Roi de Suède, &

refusa d'admettre ses Ambassadeurs.

Gustave que l'on n'offensoit pas impunément résolut de s'en venger, & pour y réussir plus sûrement, il épousa la cause commune des Princes qui combattoient pour la liberté du Corps Germanique contre les vues ambitieuses de la maison d'Autriche.

Jamais l'Empire n'eut d'ennemi plus redoutable que ce Prince. Son expérience, sa bravoure, son habileté dans l'art militaire, l'avoient mis dans une si haute estime, que, dès qu'il se fut déclaré, une bonne partie des Puissances de l'Europe, & en particulier les Protestans se disposerent de toutes parts à lui prêter les plus grands secours.

Ce Monarque négocia aussi en particulier avec le Roi de France, qui ayant presque entièrement pacifié les troubles de son Royaume, étoit en état de le seconder plus efficacement qu'aucune autre Puissance. Mais les intérêts de la Religion formoient un obstacle capable d'empêcher un Prince aussi religieux que Louis XIII. de répondre aux instances d'un Monarque Protestant, dont les succès ne pouvoient que porter un coup mortel aux Catholiques d'Allemagne.

Le Cardinal de Richelieu , plus éclairé que Louis XIII. en fait de politique , & moins scrupuleux en matière de Religion , écouta volontiers le Roi de Suède : & comme ce Prélat dispoſoit à ſon gré de l'état & de l'eſprit de ſon Maître , il fit entendre à Sa Maieſté que dans la guerre où le Roi de Suède lui propoſoit d'entrer , il ſ'agiſſoit bien moins de Religion , que de procurer la liberté du Corps Germanique , en mettant un frein aux deſſeins ambitieux de la maiſon d'Autriche. Du reſte , le Cardinal promit à Sa Maieſté de prendre ſi bien ſes meſures , que la Religion Catholique ſeroit en ſûreté.

Avant que de prendre aucun engagement avec le Roi de Suède , Richelieu voulut ſ'affurer à loisir des intentions de ce Monarque. C'eſt pourquoi il conſeilla à Louis XIII. de ne pas prendre d'abord les armes ouvertement , mais d'offrir ſeulement à Guſtave quelques ſecours , tels qu'on en donnoit alors à la République de Hollande , pour ſoutenir la guerre contre l'Eſpagne.

Ces ſecours offerts à un Prince dont l'unique but étoit de faire la guerre à

l'Empereur , ne s'accordoient pas trop avec un Traité qui venoit d'être signé à Rarisbonne , dans lequel on avoit stipulé que l'Empereur ni le Roi ne donneroient aucune assistance à leurs ennemis : mais le Cardinal de Richelieu ne fut point arrêté par cet obstacle : il prit même une tournure assez singuliere pour éluder le reproche que ce manque de parole pourroit occasionner : ce fut d'avancer que dans plusieurs articles du Traité de Ratisbonne , & notamment dans celui-ci , les Négociateurs François avoient excédé leurs pouvoirs , & que le Roi n'avoit jamais prétendu renoncer à la liberté de donner du secours à ses Alliés. Aussi Richelieu empêcha-t-il que ce Traité fût ratifié , & l'on vit clairement alors que cette Eminence (a) en faisant partir des Ambassadeurs pour la Diète de Ratisbonne , avoit eu beaucoup moins en vûe de traiter amicalement avec l'Empereur , que d'empêcher l'Archiduc Ferdinand , fils de ce Prince , d'être élu Roi des Romains ,

(a) Ce titre de distinction venoit d'être nouvellement établi. Il y avoit un Decret du Consistoire du 1. Janvier 1630. qui donnoit aux Cardinaux Electeurs Ecclésiastiques , & au Grand-Maître de Malthe le titre d'Eminence. *Abregé Chronol.*

comme son pere le souhaitoit. Effectivement l'élection ne se fit point alors , & ce fut l'ouvrage du fameux Capucin Joseph , qui étant l'ame des desseins & des entreprises du Cardinal , fut envoyé à Ratisbonne , uniquement pour faire échouer le projet de l'Empereur.

Le Cardinal ne termina la Négociation avec le Roi de Suède , que lorsqu'il le vit engagé en guerre ouverte avec l'Empereur. Dès que Gustave eut fait sa descente en Allemagne , le Baron de Charnacé , qui étoit alors chargé des affaires de France dans ce Pays , eut ordre de conclure l'Alliance avec ce Prince. Le Traité fut signé à Bernwal , le 23 de Janvier 1631.

Par ce Traité on annonçoit que l'on n'avoit d'autre dessein que de remettre les Princes de l'Empire dans la jouissance de tous leurs droits , d'assurer la liberté du Commerce , d'ôter tout sujet d'inquiétude aux Puissances voisines de l'Allemagne , de rétablir les Princes qu'on avoit dégradés , & enfin de remettre toutes choses dans le même état où elles étoient avant les troubles. Voilà en substance ce que contenoit ce Traité ; mais au fond , le

véritable motif de la France & de la Suède, étoit de resserrer la puissance de la maison d'Autriche, & d'occuper tellement l'Empereur en Allemagne, qu'il ne lui fût pas possible de porter la guerre ailleurs.

De plus, afin de faire tomber les reproches que l'on pourroit faire au Roi, au sujet d'une alliance qui sembloit pouvoir porter quelques coups à la Religion Catholique, les Princes contractans convinrent d'accorder la neutralité aux Princes Catholiques, & de laisser par-tout l'exercice libre de la Religion selon les usages de l'Empire.

*Bougeant,
hist. des
guerres,
C.*

Cette neutralité supposant nécessairement que les Princes Catholiques la garderoient aussi de leur côté, c'étoit un moyen que le Cardinal de Richelieu, & le P. Joseph son confident avoient imaginé pour rendre ces Princes indifférens sur les intérêts de l'Empereur : & l'on comptoit sur-tout que le Duc de Baviere qui étoit un des plus puissans Princes d'Allemagne, aimeroit mieux abandonner l'Empereur pour se mettre sous la protection de la France, que de voir ses Etats exposés aux courses & aux ravages des troupes Suédoises.

de Mr le M. de Fouquières. Iviij

Gustave appuyé de la France , des Partisans de l'Electeur Palatin , & en général des Princes Protestans , fit la guerre avec le plus grand succès. Trois armées dont il commandoit l'une , Gustave Horn la seconde , & le Général Banier la troisième , entrèrent en même-tems dans la Poméranie & dans l'Electorat de Brandebourg. Georges Guillaume qui possédoit cette Souveraineté , avoit joué jusqu'alors un personnage fort embarrassé. Quoique Protestant il s'étoit uni à l'Empereur , & cependant il panchoit à se déclarer contre lui : il prit enfin son parti & se déclara pour le Roi de Suède , lorsque les troupes Impériales, après avoir emporté Magdebourg , exercèrent sur les malheureux habitans de cette Ville tous les excès , que la fureur & la brutalité peuvent inspirer.

Ces cruautés indignèrent tout le Corps des Protestans. L'Electeur de Brandebourg reçut chez lui garnison Suédoise. L'Electeur de Saxe traita aussi avec le Roi de Suède. Le Duc de Poméranie fit de même , aussi bien que les Ducs de Meckelbourg & le Landgrave de Hesse. Cette union rendit alors le Roi de Suède plus entre-

prenant que jamais , & dès cet instant il ne fit que voler de victoire en victoire.

Une des actions la plus éclatante fut la fameuse bataille de Leipfick , dans laquelle le Roi de Suede & le brave Tilli Général de l'Empereur , ayant épuisé tour à tour tout ce que la ruse & le courage peuvent suggérer de ressource ; le Roi de Suède demeura enfin maître du Champ de bataille. Cette sanglante action se passa le 7. Septembre 1631.

Cette victoire fut suivie de près de la prise de Leipfick , & de quantité d'autres Places dont les Impériaux avoient dépouillé l'Electeur de Saxe. Le Roi de Suède marcha ensuite à de nouvelles conquêtes. Il chargea les Princes de sa Confédération de diverses entreprises : pour lui , il tourna du côté de la Franconie , entra dans le Palatinat , & tailla en pieces depuis l'Elbe jusqu'au Rhin , tout ce qui entreprit de s'opposer à son passage.

Ce fut alors que l'Electeur Palatin se crut à la veille d'être rétabli dans ses Etats. Il alla trouver Gustave , dans l'espérance que ce Prince victorieux se feroit un plaisir de le remettre en

de Mr le M. Feuquières. lxxix

possession de ses Domaines ; mais il n'en reçut que de belles paroles , dont il parut néanmoins si content qu'il s'attacha au Monarque Suédois , & il se mit même à sa suite pour lui faire mieux sa cour.

Les Conquêtes de Gustave furent si rapides qu'en moins d'une année il se vit en possession de tout le Pays , qui s'étend depuis la Mer Baltique jusqu'aux Frontières de Suisse & de Lorraine. La révolution devint alors presque générale dans l'Empire. Les Ducs de Lunebourg , de Brunswick , l'Archevêque de Brême , les Etats de la Basse-Saxe , les Comtes de Weteravie & de Westerswald , & plusieurs Villes Impériales se déclarèrent pour Gustave avec tous les Etats de la Confédération de Leipfick. (a)

Bougeant, hist. des guerres &c.

Ibid.

Cependant les Princes de la ligue Catholique tenoient encore à l'Empereur malgré les succès de ses ennemis.

(a) La Diète dans laquelle se fit cette Confédération, s'ouvrit à Leipfick le 18. Février 1631. & fut terminée le 12. d'Avril suivant. Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg , les Princes de leur maison , un Palatin , le Landgrave de Hesse-Cassel & le Marquis de Bade , s'y trouverent en personne : les Ducs de Brunswick , de Lunebourg , de Wirtemberg & autres Princes embrassèrent aussi cette Alliance , mais ils n'y parurent que par leurs Dégutés.

Richelieu , comme je l'ai déjà dit , avoit imaginé qu'en offrant la neutralité à ces Princes & y faisant consentir le Roi de Suède , la plupart d'entre eux penseroient au plutôt à éloigner de leurs Etats les armes de ce Monarque , en se mettant sous la protection de la France , mais le contraire arriva : ces Princes préférèrent de demeurer attachés à la maison d'Autriche. Il n'y eut que le Duc de Baviere, qui sans oser se déclarer d'abord ouvertement pour la neutralité , fit néanmoins avec la France un Traité de ligue défensive , par lequel cette Couronne s'obligeoit de l'assister de troupes & d'argent s'il étoit attaqué , & de maintenir dans sa personne la dignité Electorale ; mais dans le tems même qu'il négocioit avec les François , il faisoit à Vienne un autre Traité d'alliance avec Ferdinand.

Gustave en fut informé , & cette artificieuse conduite l'irrita de maniere , que peu après , lorsque le Bavaois & quelques autres Electeurs Catholiques se déterminerent à demander enfin la neutralité , le Monarque Suédois refusa de les entendre. La France elle-même les abandonna entierement , à l'exception néanmoins de l'Electeur de

Trèves qui parut alors agir avec plus de bonne foi.

Le Duc de Baviere eut bientôt lieu de se repentir de ne s'être pas conduit de même. Gustave porta ses armes dans son Electorat , ravagea ses Provinces & se rendit maître de Munick , où il entra comme en triomphe , ayant à sa suite l'Electeur Palatin , qui vit sans doute avec plaisir le désastre d'un Prince , qui quelques années auparavant avoit porté le fer & le feu dans les terres du Palatinat.

La maison d'Autriche , allarmée des fréquentes conquêtes de Gustave , reprit quelques lueurs d'espérance , lorsque l'Empereur redonna le commandement de ses troupes au fameux Walftein. Ce Général , l'un des plus braves & des plus expérimentés qu'on eut vu depuis long-tems , étoit parvenu , de simple Gentilhomme qu'il étoit , aux plus hautes dignités de l'Empire : mais son mérite , sa faveur , son ambition ayant excité contre lui la jalousie des Grands , on avoit trouvé moyen de le rendre suspect à l'Empereur , & l'on avoit déterminé ce Prince à le dépouiller de ses Charges.

Mais lorsque les affaires de la mai-

son d'Autriche tomberent en décadence, & que l'Empereur se vit menacé d'être attaqué dans sa propre capitale. Il pensa à Walstein & résolut de le rappeler.

*P. Bou-
geant,
hist. des
Négociat.
&c.*

Ce Général » s'étoit retiré à Znaim
» dans la Moravie, où il se consoloit
» de sa disgrâce, dit un savant Histo-
» rien, par la vue des malheurs de
» l'Allemagne. L'Empereur lui envoya
» des Députés qui le conjurerent de sa
» part de quitter sa retraite dans le
» danger pressant dont l'Empire étoit
» menacé, & de reprendre le com-
» mandement des troupes en sacrifiant
» ses ressentimens au salut de sa Pa-
» trie. On le laissa maître de toutes
» les conditions : on lui fit les offres
» & les promesses les plus flatteuses.
» Toute la fierté de Walstein se réveilla
» dans une conjoncture si glorieuse
» pour lui, & voulant peut-être jouir
» plus long-tems du plaisir de se voir
» recherché par les Auteurs même de sa
» disgrâce, il ne répondit d'abord qu'a-
» vec aigreur, & un torrent de plain-
» tes ameres. Ce ne fut qu'après des
» instances réitérées qu'il donna enfin
» son consentement, acceptant les
» avances que l'Empereur lui faisoit

de Mr le M. de Feuquières. Ixiii

» comme une réparation publique de
» l'affront qu'il en avoit reçu : il pres-
» crivoit lui-même à Ferdinand les
» conditions les plus odieuses ; mais
» en reprenant le titre de Général, il
» ne perdit rien de sa haine contre son
» Souverain, & après avoir vengé sa
» Patrie, il étoit bien résolu de se
» venger lui-même.

Walstein rétablit les affaires de l'Em-
pereur dans la Bohême. Il emporta
d'abord la Ville de Prague l'épée à la
main, & bientôt après toutes les au-
tres Places se soumirent au vainqueur.
Pressé ensuite par les vives sollicita-
tions du Duc de Bavière, qui le sup-
plioit d'accourir à son secours, il par-
tit pour l'aller joindre. Gustave in-
formé de ce dessein voulut empêcher
la jonction, & s'avança pour se met-
tre entre deux, mais le Duc de Ba-
vière l'ayant prévenu d'une journée,
le Roi de Suède ne pensa plus qu'à
se poster assez sûrement pour ne pou-
voir être contraint ni à une bataille
ni à une retraite. Il alla se camper sous
le canon de Nuremberg, & s'y re-
trancha.

Le Général Autrichien de son côté
vint avec le Duc de Bavière se cam-

Ixiv *Vie & Négociations*

per à la vue de Gustave, & pensa d'abord à lui livrer bataille : mais le voyant si bien retranché, il crut ne devoir s'appliquer qu'à l'affamer dans son camp. Il y causa en effet une extrême disette qui fit prendre au Monarque Suédois le parti d'attaquer le camp des Impériaux. Les mouvemens que fit alors Walstein, obligèrent Gustave d'en faire aussi de son côté : il éloigna son camp de Nuremberg & alla s'établir à Furt. Ce fut-là qu'il y eut une action vigoureuse dans laquelle les troupes des deux partis firent des prodiges de valeur, de manière que la victoire resta indécise après une perte considérable de part & d'autre. Cependant les Impériaux, dans l'esprit desquels le seul nom de Gustave répandoit la terreur, regarderent comme une victoire de n'avoir pas succombé dans cette attaque : à l'exemple de *Marcellus & des autres Romains qui repoussèrent Annibal à la porte de Nole*, dit le Vassor, *Walstein & ses Officiers crurent remporter un avantage considérable, & se flatterent de vaincre désormais, puisqu'ils commençoient de n'être plus battus par un Conquérant aussi redoutable que le Carthaginois.*

Hist de
Louis
XIII.
liv. 23.

Peu après, le Roi de Suède passa en Franconie dans le dessein de reporter ses armes en Bavière : mais ayant été informé que Walsstein s'étoit séparé du Bava-rois, & étoit passé en Misnie pour aller ravager les Etats de l'Electeur de Saxe, il se mit à la poursuite de ce Général. Celui-ci ayant tourné du côté de Leipfick, Gustave le suivit jusqu'à Lutzen, où il se donna le 15. Novembre une bataille sanglante dans laquelle le Roi de Suède périt malheureusement (a). Le Duc de Saxe-Weimar qui servoit sous ce Prince, prenant aussi-tôt le commandement, ranima le courage des troupes : on se battit jusqu'au soir avec une fureur incroyable, & le champ de bataille demeura aux Suédois. Ce fut le seul avantage qui pût faire dire que la victoire s'étoit déterminée en leur faveur ; car du reste la perte fut extrême dans les deux armées, & les troupes tant Impériales que Suédoises se trouverent tellement affoiblies, que de part ni d'autre on

(a) Ce Prince reçut plusieurs blessures, & entr'autres un coup de pistolet dans les reins dont il mourut peu après. On soupçonna, & c'étoit le sentiment des Suédois, que Gustave fut tué par le Duc de Saxe-Lawembourg qui combattoit à ses côtés. Voyez *Feuq.* tom. III. p. 267. le *Vaſſor* liv. 32.

ne pensa point à faire aucune entreprise considérable pendant le reste de l'année.

La mort de Gustave pensa changer totalement la face des affaires ; les Suédois & les Protestans parurent d'abord dans la disposition de se diviser. L'Electeur de Saxe fut tenté de faire son accommodement sans s'inquiéter des Princes de l'Union : d'un autre côté l'Electeur Palatin , qui comptoit toujours sur son rétablissement , fut tellement frappé de la perte du Roi de Suède qu'il en mourut peu après. Il laissa un Prince nommé Charles-Louis, qui étant fils d'un pere malheureux & proscrit , ne succéda qu'à ses espérances , sans pouvoir jouir d'aucun de ses droits : & le peu même qui lui restoit d'espérance se seroit absolument évanoui , si l'on eut traité de la paix , comme le Roi de Dannemarck paroissoit le souhaiter. Mais l'Empereur irrité des traitemens qu'il avoit essuyés , depuis que la Fortune lui avoit été contraire , ne voulut point entendre parler de paix dans une conjoncture , où il s'imagina que la mort du Roi de Suède alloit lui faire reprendre cette ancienne autorité dont la maison d'Au-

de Mr le M. de Feuquières. Ixvij
triche jouissoit depuis si long-tems en
Allemagne.

Tout sembloit alors favoriser les
vûes de Ferdinand. La Suède ne pa-
roissoit plus en état de soutenir la
guerre. Cette Couronne venoit de
passer sur la tête d'une Princesse (a)
qui n'avoit qu'environ cinq à six ans.
D'ailleurs, quelques Princes Protestans
jaloux de l'autorité que les Suédois
avoient acquise dans l'Empire, ne vou-
loient plus les reconnoître pour chefs
du Parti, mais seulement comme leurs
Alliés : tels étoient le Duc de Pomé-
ranie, l'Electeur de Brandebourg, les
Ducs de Meckelbourg & autres Prin-
ces. D'un autre côté l'Electeur de Saxe
prétendoit avoir la souveraine direc-
tion des affaires : le Duc de Brunswick
pensoit à faire des levées en son nom,
& vouloit engager toute la Basse-Saxe
à former un parti séparé.

Telle étoit l'agitation dans laquelle
se trouva l'Allemagne à la mort du
Roi de Suède. Cependant lorsque le
premier étourdissement fut passé, les

(a) C'est la fameuse Reine Christine : elle étoit fille
de Gustave Adolphe, & de Marie-Eleonore de Brande-
bourg. Elle nâquit le 8. Février 1626. & monta sur
le Trône en 1633. elle abdiqua en 1654. & mourut
à Rome en 1689.

Généraux Suédois , considérant les conquêtes qu'ils avoient faites dans l'Empire, résolurent de prendre des mesures pour conserver ce qu'ils avoient acquis au prix de leur sang , & formerent même des projets pour de nouvelles entreprises.

La Régence de Suède , pendant la minorité de la jeune Reine , fut confiée aux cinq premiers Officiers de la Couronne. L'Illustre Axel Oxenstiern Chancelier , & l'un des principaux du Conseil de Régence , fut chargé en particulier des intérêts de cette Couronne en Allemagne : on lui conféra un pouvoir absolu avec le titre de Lieutenant-Général & Plénipotentiaire de la Couronne de Suède auprès des Etats de l'Empire.

On ne pouvoit faire un choix plus avantageux , tant par rapport au mérite personnel de ce Ministre , que parce qu'il étoit alors plus en état que personne de connoître le caractère , le génie & les intérêts des différens Princes avec lesquels il falloit négocier. Il y avoit déjà du tems qu'il étoit venu joindre le feu Roi en Allemagne ; il étoit en quelque façon l'ame de ses projets & de ses expressions ; & le

de Mr le M. de Feuquières. Ixix
 crédit qu'il avoit sur l'esprit de ce
 Prince l'avoit mis en relation intime
 avec la plus grande partie des Seigneurs
 & Etats de l'Empire.

Le Cardinal de Richelieu apprit la
 mort de Gustave à son retour du Lan-
 guedoc, où il avoit accompagné le
 Roi, qu'il avoit engagé à se rendre
 dans cette Province pour y appaiser
 des troubles que les mécontents, unis
 aux Huguenots avoient excités. Il ne
 fut point absolument fâché de cette
 perte. *Gustave commençoit à devenir*
suspect à la France, dit un Auteur
 célèbre, *on ne l'avoit pas appelé en*
Allemagne pour qu'il s'y fit craindre,
mais pour qu'il empêchât que l'on n'y
craignît l'Empereur. Il n'avoit que trop
 bien réussi à rassurer les esprits contre
 la domination de la maison d'Autri-
 che, mais en même-tems il avoit fait
 concevoir des soupçons qui le ren-
 doient lui-même redoutable à ses Al-
 liés. Sa mort fit cesser les inquiétudes
 qu'on pouvoit avoir à son sujet, mais
 elle fit renaître celles que la maison
 d'Autriche avoit données depuis si
 long tems. Il fallut donc prendre de
 promptes mesures pour tenir tout l'a-
 vantage possible des occurrences, &

*Abregé
 Chronol.
 an. 1623.*

empêcher sur-tout que l'Empereur & le Roi d'Espagne ne s'unissent aux mécontents de France, & ne donnassent des secours à la Reine Mere & à Gaston, qui étoient alors réfugiés dans les Pays-Bas Autrichiens.

Le moyen le plus sûr pour y réussir étoit de renouveler promptement l'Alliance qu'on avoit contractée avec la Couronne de Suède, les Princes Protestans & les Etats Généraux des Provinces-Unies, & les engager à continuer la guerre. Ce fut aussi ce que proposa le Cardinal de Richelieu dans un grand Conseil qui fut tenu à Rochefort, où le Roi étoit venu recevoir cette Eminence à son arrivée de Languedoc : il ajouta qu'il falloit prendre ce parti, de façon que la Couronne de France ne fût pas obligée de rompre ouvertement avec la maison d'Autriche, & cependant ménager toutes choses assez adroitement pour que l'on ne pût rien conclure, en cas de paix, sans que la France fût comprise dans le Traité.

Cet avis fut unanimement adopté, & dès-lors il ne s'agit plus que de choisir entre les personnes les plus capables, quelqu'un d'assez habile pour

de Mr le M. de Feuquières. Ixxj
 traiter avec les différentes Cours d'Al-
 lemagne, & sur-tout avec le Chance-
 lier Oxenstiern, qui ayant dans ce Pays
 la direction générale des affaires de
 Suède, jouoit alors le personnage le
 plus important. Le choix tomba sur le
 Marquis de Feuquières, qui fut décoré
 du titre d'Ambassadeur Extraordinaire
 de France. Son mérite & ses talens
 décidèrent en sa faveur : il eut sans
 doute aussi quelque obligation à l'a-
 vantage qu'il avoit d'être ami &
 proche parent (a) du Capucin Jo-
 seph, confident intime du Cardinal
 Ministre.

Feuquières étoit alors dans ses Gou- 1633.
 vernemens. Ce fut-là que le Roi lui
 manda de la manière la plus obligeante
 qu'il eût à se rendre à l'instant à sa
 Cour, afin d'y recevoir ses ordres pour
 l'Ambassade d'Allemagne à laquelle il

Voyez
 1. p. 32

(a) Magdelaine de la Fayette, mere du Marquis
 de Feuquières, étoit sœur cadette de Marie de la Fayette,
 qui avoit épousé Jean le Clerc Seigneur du Trem-
 blai, Président aux Requêtes du Palais. De ce ma-
 riage naquit Joseph le Clerc du Tremblai, si connu
 dans l'histoire sous le nom du Pere Joseph. Ainsi
 Feuquières & Joseph étoient cousins germains. Ce fut
 peut-être aux Remontrances de ce Religieux que Feu-
 quières fut redevable de son retour à l'Eglise Catho-
 lique : car il avoit été élevé dans le Protestantisme,
 & il en fit abjuration peu après que le Roi lui eut
 donné les Gouvernemens de Metz & de Toul.

le destinoit. Les Lettres Patentes lui en furent expédiées à S. Germain-en-Laye, & on lui remit en même-tems des instructions très-amples qui avoient été dressées par le Pere Joseph.

Ibid.
p. 5. 7.
Etc.

Il partit peu après & arriva à Wirtzbourg au commencement du mois de Mars. Ce fut-là qu'il eut sa premiere entrevue avec le Chancelier Oxenstiern, qui revenoit de conférer avec les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, afin de les engager à se conformer aux résolutions que les Cercles de la haute Allemagne prendroient pour la défense de la cause commune, dans une assemblée qui alloit se tenir incessamment.

Cette assemblée avoit été d'abord indiquée à Ulm par le Feu Roi de Suède, qui y avoit invité les Cercles du Rhin, de Suabe & de Franconie : Oxenstiern devoit y présider, & il étoit même en route pour s'y rendre, lorsqu'il fut informé du malheur arrivé dans la funeste journée de Lutzen. Ce fatal événement ne lui permit plus de penser à tenir cette assemblée. Resté seul chargé du poids des affaires, ce Ministre fut assez occupé des mesures qu'il falloit prendre sur le champ, pour empêcher

de Mr le M. de Feuquières. lxxiij
pêcher que la mort de son Maître ne
causât un changement total en Alle-
magne.

Lorsqu'il crut avoir suffisamment
préparé les esprits, il remit sur le ta-
pis la proposition d'une Assemblée. Les
Cercles y consentirent, & l'on con-
vint qu'au lieu d'aller à Ulm on se
rendroit à Hailbron.

Oxenstiern avoit d'autant plus d'in-
térêt à la tenue de cette Assemblée,
qu'il sentoit de quelle importance il
étoit d'engager les Cercles Protestans
à prendre de fermes résolutions, pour
rompre les menées de l'Electeur de
Saxe dont on avoit lieu de se dé-
fier.

Le Chancelier n'en étoit que trop
convaincu depuis la conférence qu'il
avoit eue avec ce Prince, quelque-tems
avant que Feuquières arrivât en Alle-
magne. Jean-Georges (c'étoit le nom
de cet Electeur) s'étoit toujours tenu
sur la réserve aussi-bien que ses Mi-
nistres, sans s'ouvrir en aucune ma-
niere. Oxenstiern, qui savoit que ce
Prince avoit en vue la direction géné-
rale des affaires, telle que l'avoit eue
Gustave, crut le mettre dans la néces-
sité de déclarer ses sentimens, en lui

proposant de choisir entre deux partis ; c'étoit d'abandonner à la Couronne de Suède la direction des affaires , soit pour la guerre , soit pour la paix ; ou de consentir à ce que les Etats Protestans se séparassent en deux corps , dont l'un seroit conduit par la Couronne de Suède , & l'autre par lui Electeur. Ce Prince répondit froidement qu'il ne pouvoit rien déterminer sur une affaire de cette importance , sans avoir auparavant consulté l'Electeur de Brandebourg. Voilà tout ce qu'Oxenstiern put en tirer.

Il n'en fut pas de même de l'Electeur de Brandebourg. Oxenstiern le trouva dans les dispositions les plus favorables. Il est vrai que le Prince avoit ses vues , il comptoit pouvoir recouvrer la Poméranie qui étoit occupée alors par les Suédois , & il espéroit de plus faire passer sur la tête de son fils la Couronne de Suède , en lui faisant épouser la jeune Reine Christine.

Plein de ces idées il adopta toutes les propositions d'Oxenstiern , & s'intéressa même à y faire accéder les Princes de sa communion. Il écrivit aux Cercles de la Haute Allemagne , & en

de Mr le M. de Feuquières. Ixxv
particulier à Guillaume Landgrave de
Hesse, & au Duc de Wirtemberg,
pour leur remontrer la nécessité où ils
étoient de s'unir plus étroitement que
jamais contre l'Empereur & les Prin-
ces de l'Union Catholique. Il fit plus;
il alla à Dresde pour engager l'Elec-
teur de Saxe à prendre le même parti,
mais ses instances furent inutiles : le
Saxon persuadé que ces sollicitations
étoient une suite des intrigues d'O-
xenstiern, qui vouloit se rendre, au
nom de la Couronne de Suède, l'arbi-
tre souverain de la guerre & de la
paix, répondit avec aigreur, qu'ayant
déjà été élu par les Protestans chef de
la Confédération de Leipfick, il pré-
tendoit que cette qualité devoit lui
être dévolue dans tous les autres Al-
liances que l'on pourroit faire.

Pendant que l'Electeur de Brande-
bourg perdoit son tems à vouloir per-
suader le Saxon, Oxenstiern s'étoit
rendu à Wirtzburg, il y trouva l'Amba-
ssadeur de France avec lequel il eut
une conférence assez longue, dont on
peut voir le détail dans le rapport que
Feuquières en fit à Sa Majesté, par
un ample Mémoire daté de Wirtz- Tom. 1;
bourg le 5. Mai 1633. Après avoir P. 18. 3^e

long - tems parlé sur l'état actuel des affaires de l'Empire , Feuquières offrit au Chancelier les mêmes secours que l'on avoit donnés à Gustave. Il lui fit même entendre que la France en donneroit de bien plus considérables , si l'on vouloit remettre entre les mains de Sa Majesté un certain nombre de Villes , telles que Haguenaw , Saverne , Schelestadt , Brisack , Traerbach & Creutznac , non pas pour les garder comme un bien propre , mais seulement pour y mettre garnison Françoise ; ce qui augmenteroit les forces des Suédois , qui pourroient dans le besoin renforcer leurs troupes de celles qui occuperoient ces garnisons.

Oxenstiern répondit aux propositions de Feuquières , avec toute la politesse d'un homme de condition & toute la réserve d'un Politique. Sensible à la part que le Roi de France vouloit bien prendre aux affaires d'Allemagne , il s'engagea de ne rien faire que d'intelligence avec Sa Majesté , & de donner à celui qu'elle venoit de rendre dépositaire de ses intentions toutes les lumieres dont il étoit capable pour parvenir promptement au but que Sa Majesté se proposoit.

Il en donna même à l'instant des preuves à Feuquières , lorsque celui-ci après cette première conférence lui communiqua le dessein qu'il avoit de partir à l'instant pour passer à Dresde , & ensuite à Berlin, suivant les instructions dont il étoit chargé. Oxenstiern le dissuada de faire cette démarche. Il lui parla ouvertement sur les dispositions de l'Electeur de Saxe, & lui fit voir par le compte qu'il lui rendit de sa négociation avec ce Prince , qu'il étoit inutile de faire de nouvelles tentatives , & qu'il n'y avoit rien à en espérer pour le présent. Il lui parla bien différemment de l'Electeur de Brandebourg : il l'assura des bonnes dispositions de ce Prince ; mais il lui fit observer que ce qu'il y avoit alors de plus pressé étoit de se rendre à Hailbron , où se devoit tenir incessamment l'Assemblée des Cercles de la haute Allemagne ; que c'étoit là que l'on pourroit prendre des mesures pour renouveler l'Alliance entre la France & la Suède , & que cette affaire terminée, il auroit tout le tems de remplir les différens objets des instructions qu'on lui avoit données.

Feuquières suivit ce conseil & se

d iij

disposa à partir pour Hailbron , où effectivement tout se préparoit pour une Assemblée des plus nombreuses. Les Cercles du haut Rhin , de Suabe , de Franconie & l'Electeur de Brandebourg y avoient déjà envoyé leurs Députés. Les Ducs de la maison de Wirtemberg , le Marquis Frédéric de Bade , les Comtes de Nassau , de Solms , & de Hanaw , s'y rendirent peu après en personnes avec plusieurs autres Princes , qui furent bientôt suivis de Députés des Marquis d'Anspach , de Culmbac , & de ceux des Villes de Nuremberg , Francfort , Ulm & Strasbourg.

1633. Feuquières y arriva le 13^e. de Mars , & Oxenstiern deux jours après accompagné de deux Conseillers , d'un Secrétaire d'Etat & d'une suite nombreuse de gens de guerre. Les Ambassadeurs d'Angleterre & des Provinces Unies s'y rendirent en même tems , & l'ouverture de l'Assemblée fut indiquée au 19. du même mois.

Chacun de ces Ambassadeurs avoit des vues différentes selon les divers intérêts des Couronnes qu'ils représentoient. Feuquières , outre le dessein principal de renouveler l'Alliance

avec la Suède , vouloit détruire un projet de paix que le Roi de Danemarck avoit entrepris de négocier. Jaloux de l'aggrandissement des Princes voisins de les Etats , ce Monarque comptoit qu'en se portant pour médiateur , il établiroit entr'eux & lui une balance qui le mettroit à l'abri de toute crainte.

Amstruther Ambassadeur de la Grande - Bretagne , négocioit pour les enfans de Frédéric Electeur Palatin , neveux du Roi d'Angleterre , & vouloit les rétablir dans leurs Domaines.

Paw Ambassadeur des Etats Généraux des Provinces-Unies , pensoit à continuer la guerre pour occuper en Allemagne les forces de la maison d'Autriche , afin que le Prince d'Orange fût en état de suivre ses conquêtes dans les Pays-Bas.

Telles étoient les vûes que les Ambassadeurs des différentes Couronnes étoient chargés de suivre , selon la tournure que les affaires devoient prendre dans l'Assemblée qu'on alloit tenir.

Comme il y avoit lieu de craindre que les choses ne traînaient en longueur , selon l'usage ordinaire de ces

fortes d'Assemblée où le droit de préférence forme les plus vives contestations , on commença par imaginer des moyens pour prévenir toute altération à ce sujet ; & tout bien examiné , il fut conclu unanimement qu'il n'y auroit aucun siège dans la Salle où l'on s'assembleroit , & que l'on conférerait debout sans observer aucun rang. On choisit pour le lieu de l'Assemblée l'hôtel du Chancelier de Suède , où il y avoit une Salle propre à cet usage. Pour accélérer les décisions , on régla de plus que sur les affaires proposées dans l'Assemblée générale, chaque Cercle en délibérerait dans une Assemblée particulière qui se tiendrait chez le premier de la députation , & que le vœu de ces compagnies seroit communiqué à l'Assemblée générale par le premier Député de chacun de ces Cercles.

Toutes choses ainsi réglées , l'Assemblée s'ouvrit le 19. de Mars , comme on étoit convenu. Le Chancelier y fit un long discours , après lequel il remit sur le bureau différens articles qui formerent l'objet de la délibération des Cercles.

Il demanda 1°. que les Princes

de Mr le M. de Fenquières. lxxxj

Protestans & les Députés des Cercles
s'obligeassent à rester unis , jusqu'à ce
qu'on eût obtenu le rétablissement de
ceux qui avoient été dépouillés de leurs
Domaines ; Que les loix de l'Empire
fussent rétablies dans toute leur vi-
gueur , & que l'on promît de ne faire
aucun Traité que d'un concert una-
nime.

*Merc.
François.
1633. p.
461. &c.*

2°. Que l'on délibérât s'il falloit
déclarer l'Empereur & les Princes de
la ligue Catholique , ennemis publics,
& les tenir pour tels , jusqu'à ce qu'on
en eût obtenu la satisfaction que l'on
souhaitoit à l'égard des Princes &
des Etats qui avoient de justes sujets
de se plaindre.

3°. Que l'on réglât le nombre de
troupes que l'on mettroit sur pied.

4°. Quel fonds on feroit pour cette
levée de troupes & pour leur appro-
visionnement.

5°. A qui feroit commise la direc-
tion générale des affaires.

6°. Que l'on pourvût aux moyens
de rétablir la discipline militaire , &
arrêter les desordres des gens de guerre.

7°. Que l'on examinât jusqu'où l'on
trouvoit bon que la Couronne de Suède
s'engageât dans cette guerre , & que

l'on déterminât ce qu'elle pouvoit attendre des Princes d'Allemagne, en cas qu'elle fût attaquée d'ailleurs.

Ibid. On fit différentes copies de ces articles que l'on communiqua à chaque Assemblée particulière des Cercles ; on en donna aussi aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg. Les Cercles répondirent peu après conformément aux vûes du Chancelier. Ils adoptèrent le premier article, & consentirent au renouvellement d'Alliance entre les Rois de France & d'Angleterre, les Suédois, les Protestans de l'Empire & les Hollandois. Ils renvoyerent la décision de quelques autres articles à une Diète qui devoit se tenir dans peu de tems : mais à l'égard de la direction générale des affaires, ils se décidèrent sur le champ, & elle fut accordée à Oxenstiern. Il fut réglé en même-tems que les quatre Cercles Protestans nommeroient quatre Conseillers ; & la Couronne de Suède trois autres, qui seroient les Ajoints & les Conseillers du grand Chancelier.

Ces décisions déplurent à l'Electeur de Saxe, qui jaloux de voir la préférence que l'on donnoit à Oxenstiern au sujet de la direction, chargea ses

de Mr le M. de Feuquières. lxxxiiij

Députés de traverser , autant qu'ils le pourroient , toutes les résolutions de l'Assemblée. Ils s'en acquitterent assez bien , & soufflerent la division dans la plupart des esprits.

A ces menées se joignirent les intrigues des Partisans secrets que l'Empereur avoit à Hailbron : tout cela donna au Chancelier les plus vives inquiétudes. Pour en prévenir les suites , il pria Feuquières de vouloir bien mettre en œuvre tout son crédit pour l'aider à ramener la plupart des membres de l'Assemblée , qui paroissoient tendre à la division. Il lui remontra que les représentations d'un Ambassadeur de France seroient d'un grand poids auprès des Princes Protestans ; & que s'il vouloit encore mieux faire , ce seroit de demander une Audience publique dans laquelle il inviteroit les Cercles à seconder les intentions de la Couronne de Suède.

Feuquières se chargea avec plaisir d'une Commission qui ne pouvoit qu'accélérer la réussite de l'objet qu'il se proposoit. Il fit donc dire aux Cercles qu'il avoit quelque chose d'important à leur communiquer de la part du Roi son maître. On lui ré-

d vj

pondit aussi-tôt que l'on se feroit un devoir & un plaisir de l'entendre, & l'Assemblée générale fut indiquée au premier d'Avril.

L'Ambassadeur leur fit ce jour-là un discours très-pathétique. Il commença par leur dire que quoiqu'il eût déjà communiqué les intentions du Roi son maître à la plupart de ceux qui étoient venu le voir, cependant pour se conformer aux intentions de Sa Majesté, il avoit cru devoir leur parler à tous en général, & leur exposer la conduite qu'ils devoient tenir

Voyez
tom. I.
85. &c. Il observa d'abord que leur premier soin devoit être de pourvoir au nombre de troupes dont ils avoient besoin contre l'ennemi commun (a), & de penser aux moyens de les faire subsister. A l'égard de la direction générale, il remontra que ce ne devoit pas être pour eux la matière d'une longue délibération, & que sans doute on étoit dans le dessein de conserver les Alliances que l'on avoit formées avec les Rois, les Princes & les Etats

(a) Dans tous les discours & Actes publics, on ne nommoit jamais l'Empereur par respect pour sa dignité. On jugea plus honnête de le désigner sous le nom d'*ennemi commun*. Je ne sçai ce qu'on trouvoit de *plus honnête* dans cette odieuse qualification

de Mr le M. de Feuquières. lxxxv
qui s'intéressoient à la conservation & au repos de l'Empire. Il insista en particulier sur l'union avec la Suede, union que le feu Gustave avoit scellée de son sang. Il ajoûta même que le Roi son maître sembloit craindre d'en parler de peur de paroître douter de leurs dispositions à cet égard. *Le Roi mon maître*, leur dit-il, *ne vous parle pas de l'étroite union dans laquelle vous devez demeurer toujours avec la Couronne de Suede, ne pouvant s'imaginer, quand même vos intérêts ne vous y obligeroient pas comme ils font, qu'il soit possible de vous y convier sans vous accuser d'une ingratitude qui vous perdrait pour jamais dans l'estime de tous vos voisins, lesquels ne pouvant donner de prix au sang que vous coûtez à cette Couronne, vous considéreroient comme une Nation qu'on ne peut obliger.*

Feuquieres en terminant son discours, avertit l'Assemblée de se défier de toutes les propositions de paix que l'on pouvoir faire, & de les regarder comme autant de pièges qui ne tendoient qu'à les surprendre & à les déshonorer. Il appuya principalement sur la nécessité où l'on étoit de ne point perdre le tems en délibérations sur le parti

que l'on avoit à prendre : & il leur fit voir que la vigilance & l'activité de leurs ennemis étoient des motifs assez puissans pour les engager à se tenir sur leurs gardes, surtout se trouvant à l'approche d'une saison qui étoit la plus favorable pour les opérations de la guerre.

Ce discours parut faire impression sur l'Assemblée. Elle en demanda copie & promit d'y répondre : en effet quelques jours après les Cercles renvoyèrent à Feuquieres un Ecrit dans lequel après l'avoir remercié du vif intérêt qu'il prenoit, au nom du Roi son maître, pour le repos & la liberté de l'Empire, ils promettoient 1°. de continuer la guerre. 2°. De donner à Oxenstiern la direction générale des affaires. 3°. De renouveler au plutôt l'alliance avec la Suede, & enfin de ne recevoir aucune proposition, soit de la part de l'Empereur, soit de la part de l'Union catholique, avant que d'avoir conclu cette Confédération & d'avoir fait tous les préparatifs nécessaires pour une vigoureuse défense.

En finissant leur réponse, les Cercles supplioient le Roi de France de vouloir bien les assister de quelques

de Mr le M. de Feuquières. lxxxvij
sommes d'argent. C'étoit bien l'intention de S. M. Feuquières avoit des ordres précis à cet égard, mais la difficulté étoit de satisfaire aux demandes de ceux qui prétendoient aux bienfaits de la France. Les Princes & les Etats particuliers faisoient à ce sujet les plus vives instances auprès de Feuquières, de sorte qu'il n'étoit pas peu embarrassé de sçavoir comment il s'y prendroit pour contenter ceux qui avoient recours à sa médiation.

Malgré la bonne volonté que les Cercles venoient de témoigner par leur réponse, il y en eut qui parurent se repentir d'avoir parlé si clairement. Quelques-uns vouloient renvoyer à une Diète générale de l'Empire le renouvellement de l'alliance avec la Suede, aussi-bien que la nomination du Directeur général. Tel étoit le sentiment des Députés du Cercle de Suabe. Ils furent cependant contraints de se rendre à la pluralité qui ratifia le choix qu'on avoit fait d'Oxenstiern pour Directeur général ; mais parmi ceux-ci il y avoit encore du partage. Plusieurs voulurent encore mettre des bornes à son autorité & établir un Directeur pour chaque Cercle. Cette

proposition révolta Oxenstiern , & il se débattit vivement pour démontrer les inconvéniens qui pourroient en résulter : puis se radoucissant un peu , il crut pouvoir réunir les Protestans en sa faveur , en leur faisant part d'un expédient qu'il avoit imaginé pour leur procurer les plus grands avantages. C'étoit 1°. de restituer aux enfans de Frédéric Eleêteur Palatin tout ce que les Suedois avoient conquis dans le Haut & Bas Palatinat pendant la dernière guerre. 2°. De céder aux Princes Protestans les Evêchés & les biens d'Eglise qui seroient à leur bienséance. Cet article qui devoit extrêmement flatter les Protestans , étoit d'ailleurs très - conforme aux vûes qu'Oxenstiern avoit alors. Il pensoit à s'emparer de l'Archevêché de Mayence , & il comptoit qu'en faisant passer l'article qu'il proposoit , il lui seroit facile de se mettre en possession de ce premier Electorat de l'Empire ; mais Feuquières s'éleva si vivement contre cet avis , & apporta de si fortes raisons pour le détruire , qu'il réunit les voix , & la proposition d'Oxenstiern fut rejetée.

Au milieu des agitations que la di-

de Mr le M. de Feuquières. lxxxix
verfité des avis occasionnoit , le Roi
de Danemarck continuoit toujours à
parler de paix , & s'offroit pour en
être le médiateur. Il agiffoit en cela
felon les vûes de l'Empereur & de
l'Electeur de Saxe qui mettoit tout
en œuvre pour empêcher les réfolu-
tions que l'Assemblée pourroit pren-
dre pour la continuation de la guerre.

La propofition du Monarque Da-
nois étoit d'autant plus embarrassante
pour Oxenstiern , que ce Miniftre
avoit de fortes raifons pour ne point
choquer directement ce Prince : il
trouva moyen d'éluder fa demande en
faifant intervenir l'Ambaffadeur de
France & celui des Etats Généraux des
Provinces-Unies qui vinrent auffi of-
frir leur médiation. L'intervention de
ces Miniftres , qui n'étoient pas moins
fufpects à la maifon d'Autriche que le
Roi de Danemarck l'étoit à la Cour
de Suede , fufpendit les pourfuites
que les Emissaires de Vienne & de
Danemarck faifoient pour la paix.

Cependant Oxenstiern pour faire
voir qu'au fond il n'avoit aucun éloi-
gnement pour la paix , conféra avec
les Principaux des Cercles & leur de-
manda s'ils vouloient délibérer entre

eux sur le pouvoir que le Directeur Général devoit avoir pour conclure un accommodement , sur le choix que l'on feroit des Médiateurs , & sur l'offre que faisoit l'Empereur de conclure une Trêve , en attendant la fin de la Négociation.

Les Députés des Cercles répondirent qu'ils n'avoient actuellement aucune commission qui les autorisât à discuter ces différens points , & ils demanderent qu'on en remît l'examen à une autre Assemblée. Au reste comme ils avoient des pouvoirs suffisans pour ce qui concernoit la défense commune , ils conclurent à ce qu'on se réunît à cet égard , & la pluralité des voix fut pour la continuation de la guerre.

C'étoit bien aussi le dessein d'Oxenstiern : mais il prétendoit , comme Directeur Général , avoir une autorité absolue , telle précisément que l'avoit eu le Roi de Suede. Feuquières de son côté faisoit tous ses efforts pour restreindre le pouvoir du Chancelier , & donner à la Cour de France tout l'honneur des principales résolutions que l'on devoit prendre dans cette Assemblée. Il se donna à ce sujet beaucoup

de Mr le M. de Fenquieres. xcj

de mouvemens , & enfin il réussit à faire établir un Conseil , sans l'avis duquel le Directeur Général ne pouvoit rien décider. Oxenstiern fit toutes sortes de tentatives pour se soustraire aux entraves que l'on mettoit à son autorité ; mais il fut enfin forcé de consentir à l'établissement d'un Conseil.

Cet arrangement se fit dans la dernière séance de l'assemblée d'Hailbron qui se tint le 9. d'Avril. On y dressa ce jour-là un Traité qui portoit que dans la vue de remettre le Corps Germanique en jouissance de ses franchises , & pour rétablir une paix solide & constante dans l'Empire ; les Princes, les Députés des Villes & Etats assemblés à Hailbron avec les Ambassadeurs & Envoyés des Puissances confédérées avoient décidé :

Que l'on s'uniroit plus étroitement que jamais pour rétablir les Electeurs, les Princes & les Etats dans leurs anciens privileges, pour se défendre contre l'*Ennemi commun* , & contre les membres de la Ligue catholique.

Qu'à cet effet ils renouvelloient leur alliance avec la Couronne de Suede, & que les Confédérés s'assisteroient

V. tome

I. pag.

197.

mutuellement pour parvenir à une paix qui assurât le rétablissement de l'ancienne liberté Germanique.

Qu'étant dans la nécessité de continuer la guerre, ce qui ne se pouvoit faire sans un Chef qui eût la direction générale de toutes les affaires, l'Assemblée, en conséquence de la recommandation de Sa Majesté Très-Chrétienne & en considération des services que le feu Roi de Suede avoit rendus à l'Allemagne, prioit Son Excellence Axel Oxenstiern Chancelier & Plénipotentiaire de la Couronne de Suede, de se charger de la conduite des affaires. On ajouta que pour soulager Son Excellence dans une administration aussi pénible, on avoit cru devoir nommer un Conseil par l'avis duquel le Directeur général décideroit de toutes les affaires importantes, mais qu'on n'entendoit pas pour cela lui ôter la liberté de prendre par lui même les dernières résolutions en ce qui concernoit la guerre.

Ibid.
p. 208.

On régla de plus qu'aucun des Confédérés ne pourroit, sans le consentement des autres, traiter de la paix avec l'*Ennemi commun* : que nul Prince ni Etat Protestant ne pourroit garder la neutralité, & que ceux qui le feroient

de Mr le M. de Feuquières. xciiij

seroient regardés comme ennemis : que les Confédérés entretiendroient les troupes , & que les Officiers & les Soldats prêteroient serment à la Couronne de Suede & aux Princes & Etats de la Confédération.

Tout cela formoit neuf articles dont le dernier portoit que les Princes & Etats de l'Union Protestante s'emploieroient de tout leur pouvoir pour maintenir la Couronne de Suede dans la possession des Places qu'elle occupoit dans l'Empire , & qu'on l'en feroit jouir jusqu'à la fin de la guerre.

Le même jour Oxenstiern & Feuquières conclurent ensemble le Traité d'union entre la France & la Suede. Le Chancelier avoit eu quelque peine à s'y déterminer. Il sçavoit cependant que dans les conjonctures actuelles , il lui étoit impossible de faire valoir lui seul auprès de l'Electeur de Saxe & de quelques autres Princes Protestans , l'autorité que les Cercles venoient de lui accorder ; mais aussi il sentoit bien que cette même autorité pouvoit être réduite à peu de chose , lorsque la France trouveroit son intérêt à la restreindre.

L'Ambassadeur d'Angleterre n'avoit

pas peu contribué à le fortifier dans ses irrésolutions. Il lui avoit insinué que des Protestans ne devoient pas trop se fier à des Catholiques , & il lui avoit fait entrevoir qu'il trouveroit toujours plus de ressources dans l'assistance que l'Angleterre & la Hollande lui promettoient. Peut-être ces réflexions eussent-elles formé un obstacle au Traité , mais les troubles d'Angleterre , la mésintelligence du Roi * avec le Parlement , le peu de crédit de ce Prince , qui affectionnant , comme il le devoit , le Palatin son beau-frère n'avoit cependant jamais pu rien faire en sa faveur ; tout cela fit panacher Oxenstiern pour la France : l'argent de cette Couronne , les sollicitations de Feuquières , acheverent de dissiper les obstacles , & le Chancelier vit clairement qu'il ne pouvoit rien

* C'étoit Charles I. fils de Jacques I. On ne pouvoit rien espérer de la part de ce Monarque. C'étoit un Prince foible & irrésolu. *Le peu d'entente du roi ne de ce Roi* , dit le célèbre Burnet Evêque de Salisbury , tant dans le tems de guerre que dans celui de paix , ne fut que fautes. Et l'on disoit que ce Prince n'avoit point de justes idées des choses. Par une révolution dont il n'y avoit point encore eu d'exemple , on lui nomma des Commissaires pour le juger sur des Chefs d'accusations qu'on lui intentoit , & il fut condamné à avoir la tête tranchée. Il fut exécuté à *Witchal* le neuf Février 1649.

faire de mieux que de s'unir étroitement avec les François.

On ne fit point alors un nouveau Traité, on renouvela simplement celui qui avoit été conclu avec le feu Roi de Suede à Bernwald dans l'Electorat de Brandebourg au mois de Janvier 1631.

L'objet principal de ce Traité étoit un engagement réciproque de défendre les Alliés des deux Couronnes, de faire restituer aux Princes les Etats qu'on leur avoit enlevés, & de travailler à rendre la paix à l'Empire. La Couronne de Suede s'obligeoit d'entretenir en Allemagne une armée de trente mille hommes d'infanterie & de six mille de cavalerie : la France devoit fournir un million pour les frais de la guerre. On accorda aux Princes de la Ligue catholique, & nommément au Duc de Baviere, la liberté de demeurer neutres, & enfin on stipula que lorsque l'on feroit la paix générale, les deux Couronnes alliées seroient garantes des articles qui y seroient arrêtés.

Dès que cette affaire fut terminée, Feuquières en instruisit Sa Majesté & demanda la ratification de ce Traité :

ensuite il partit d'Hailbron vers la fin du mois d'Avril pour aller trouver les Electeurs de Saxe & de Brandebourg , & leur faire ratifier ce qui venoit d'être conclu dans l'Assemblée des Cercles.

Il se doutoit bien que la visite qu'il alloit rendre à l'Electeur de Saxe n'auroit pas un grand succès par rapport à la ratification qu'il alloit lui demander; mais il avoit un autre objet qui le déterminoit à se rendre au plutôt auprès de ce Prince. Il sçavoit que cet Electeur venoit d'avoir avec deux Ministres de l'Empereur une entrevue qui avoit été ménagée par le Chancelier du Landgrave de Hesse , gendre de l'Electeur. Il sçavoit de plus quelques détails de ce qui s'étoit passé dans cette conférence , & entr'autres qu'il s'y étoit agi de travailler à conclure un Traité de paix sans y faire aucune mention de Roi de France. C'étoit en partie l'ouvrage du Roi de Danemarck , qui toujours plein du projet de se rendre Médiateur , venoit d'indiquer à ce sujet une Assemblée à Breslaw.

Il étoit d'autant plus important de traverser au plutôt cette entreprise, qu'indépendamment de l'espece d'affront qu'on auroit fait à la France ,
en

en concluant la paix sans sa participation , il y auroit eu à craindre , ou pour mieux dire , il étoit évident que l'Empereur n'auroit pas manqué de fournir des troupes au Duc de Lorraine & au Duc d'Orleans , qui l'un & l'autre n'attendoient qu'une occasion pour faire irruption en France : le premier , pour rentrer dans les Places qu'on lui avoit fait céder ; le second , pour obtenir son rétablissement & celui de la Reine Mere.

Telles furent les raisons qui engagerent Feuquières à se rendre au plutôt à Dresde. Il y arriva le 19 de Mai , & dès le lendemain il eut une Audience dans laquelle il reçut plus de politesses que de marques de confiance. Il est vrai que Feuquières qui vouloit sonder insensiblement les intentions de l'Electeur , lui fit d'abord ses propositions de maniere que le Prince pouvoit ou répondre clairement , ou éluder le point de la difficulté. L'Electeur prit ce dernier parti : cependant à la fin de l'Audience , il promit à l'Ambassadeur de lui faire sçavoir incessamment par ses Ministres ses intentions plus en détail.

Effectivement quelques jours après

Tome I.

e

*V. Tome.
1. pag.
226.*

Miltitz & Timæus, l'un & l'autre Conseillers intimes de l'Electeur vinrent trouver Feuquières, & eurent avec lui une assez longue conférence, dans laquelle, à l'exemple de leur Maître, ils commencerent par affecter de s'en tenir toujours à des propositions générales. L'Ambassadeur qui vouloit une décision, s'énonça alors d'une façon plus précise & exposa en peu de mots les articles de sa Commission.

Il demanda 1°. que l'Electeur de Saxe ratifiât le Traité d'Hailbron. 2°. Qu'il se joignît à l'alliance renouvelée avec la Suede. 3°. Qu'il se déclarât pour la médiation du Roi de France, si l'on traitoit de la paix. 4°. Qu'il fît la même chose pour la convocation de l'Assemblée où l'on recevrait les propositions de paix à l'exclusion du Roi de Danemarck. 5°. Qu'il promît de tenir les conventions qui avoient été réglées à Leipfick dans le tems qu'on y avoit formé la Confédération Protestante. Feuquières appuya chacun de ces articles de raisons convaincantes, & remit le tout par écrit aux Conseillers du Prince.

Deux jours après ces mêmes Conseillers revinrent trouver Feuquières,

de Mr le M. de Feuquières. xcix
& lui rapportèrent la réponse de l'Electeur. Elle portoit en substance, qu'il n'approuveroit jamais l'Assemblée d'Hailbron ; que par rapport à la seconde proposition, il ne pouvoit y répondre qu'après avoir vû quel seroit le succès de l'Assemblée que le Roi de Danemarck avoit convoquée ; parce que c'étoit un engagement qu'il avoit pris avec ce Prince. A l'égard de la Confédération de Leipfick, il protesta, qu'il y resteroit toujours inviolablement attaché, & qu'il ne mettroit point les armes bas, que l'on ne fût parvenu à faire une paix solide & constante dans l'Empire.

Feuquières surpris d'une telle réponse ne voulut cependant pas trop insister sur les propositions qu'il avoit faites. Il observa seulement à l'égard de l'Assemblée convoquée par le Roi de Danemarck dont l'Electeur vouloit attendre la décision, que cette disposition du Prince ne sembloit pas fondée sur la prudence, surtout lorsqu'il y avoit une alliance proposée par Sa Majesté Très-Chrétienne. Il fit voir que de quelque façon que les affaires tournassent, le Roi de France se trouveroit toujours offensé de ce qu'on au-

roit paru s'en défier, & il ajouta que non-seulement Sa Majesté, mais en général tous les membres de la Confédération étoient dans le plus grand étonnement de voir qu'un Electeur qui, après avoir témoigné autrefois tant de déférence & de soumission pour l'Empereur, en avoit cependant été si maltraité, osât se hasarder encore une fois à se trouver aux mêmes termes où il s'étoit vu dans le tems que le Roi de Suede étoit venu le seconder si à propos. Feuquières en finissant conjura les deux Ministres de représenter vivement à leur maître combien sa conduite seroit blâmée, & combien il deviendrait odieux à ceux de son parti dont il risquoit d'occasionner la ruine.

Ces Ministres ayant fait rapport à l'Electeur de ce que Feuquières venoit de leur communiquer, retournerent dès le lendemain trouver l'Ambassadeur. Ils lui avouerent que le Prince leur maître avoit été frappé de ses remontrances; qu'il sentoît bien l'embarras où il alloit se jeter, mais que la nécessité des conjonctures l'avoit contraint d'écouter les propositions du Roi de Danemarck; que cependant il pourroit trouver jour à s'en deta-

de Mr le M. de Feuquières. c)

cher, si Sa Majesté Très-Chrétienne vouloit l'assister de quelque argent; & afin de faire voir qu'il parloit naturellement & qu'il ne prétendoit point chicaner sur la somme, ils demandèrent tout uniment de sa part cent mille Richsdales, c'est à peu près cent mille écus de notre monnoie. Feuquières charmé de cette ouverture, répondit que quoiqu'il ne fût point autorisé à consentir à un tel engagement, il osoit néanmoins prendre sur lui d'affirmer que la somme seroit fournie à ce Prince, & il promit d'en écrire en Cour au plutôt.

Feuquières voyant les choses en si bon train, se préparoit à quitter Dresde pour passer à Berlin, lorsqu'il reçut une visite de l'Ambassadeur d'Angleterre qui le confirma encore dans l'espérance qu'il avoit de voir bientôt l'Electeur accéder au Traité d'Hailbron.

On voit par la Lettre que Feuquières écrivit au Roi en lui rendant compte de cette visite, que l'Ambassadeur Anglois avoit parlé, non en Négociateur réservé, mais comme un homme qui ne demandoit qu'à ouvrir son cœur. Ce n'est pas qu'il fût naturelle-

*V. Tome
I. pag.
237.*

ment indiscret, mais il aimoit à boire, & il se trouvoit dans une Cour où le Souverain qui buvoit beaucoup se faisoit un plaisir d'avoir l'Ambassadeur pour lui tenir tête. La premiere fois que l'Anglois vint voir Feuquières, c'étoit en sortant d'un repas ou plutôt d'une débauche qui avoit duré six à sept heures, & il y parut un peu dans les propos avantageux qu'il tint dans cette vifite. Il assura qu'il avoit tout crédit sur l'esprit de l'Electeur; qu'il se faisoit fort de le faire consentir à s'unir à l'Assemblée d'Hailbron; qu'à l'égard du Roi de Danemarck, il en faisoit tout ce qu'il vouloit, & qu'il sçauroit bien l'engager, si on vouloit; à rompre l'Assemblée de Breslaw.

Il pressa ensuite vivement Feuquières de s'ouvrir à lui au sujet du Prince Palatin. L'objet de la mission de l'Anglois étoit de demander le rétablissement du jeune Prince dans les biens de son pere & même dans la dignité Electorale qui lui appartenoit de droit, & dont cependant il se trouvoit éloigné par le decret de l'Empereur qui avoit privé le Palatin son pere de l'Electorat pour le transporter au Duc de Baviere. Il insista avec vivacité sur cet

de Mr le M. de Feuquières. ciiij
article : il dit que le Roi son maître
avoit résolu de protéger ce Prince son
parent , & même de pousser les choses
à toute extrémité. Là-dessus , ajoute
Feuquières , *Il se mit à faire plusieurs*
discours assez mal suivis par lesquels il
prétendoit me faire connoître que de cela
seul dépendoit la prospérité des affaires
d'Allemagne.

La proposition de l'Anglois étoit
d'autant plus embarrassante , que la
France qui étoit assez portée pour le
Palatin , avoit cependant reconnu le
Duc de Baviere pour Electeur ; & il
y avoit même une espece de confé-
dération entre Sa Majesté & ce Prince.
Feuquières éluda la difficulté , en re-
présentant qu'il falloit d'abord termi-
ner l'Union d'Hailbron , empêcher le
Roi de Danemarck de prendre aucun
parti décisif à Breslaw , régler encore
d'autres affaires , & qu'ensuite en de-
mandant une Assemblée des Electeurs ,
on y traiteroit des affaires du Palatin ,
& qu'alors Sa Majesté Très-Chrétien-
ne y enverroit des Ambassadeurs avec
toutes les instructions nécessaires ; mais
qu'actuellement il ne pouvoit lui rien
dire de plus , parce qu'il n'avoit au-
cune commission à cet égard.

Feuquières un peu inquiet de l'ascendant que cet Ambassadeur paroïsoit avoir sur l'Electeur , & appréhendant que malgré le peu de penchant que ce Prince avoit pour le Traité d'Hailbron , il ne se rendît cependant aux instances de l'Anglois dans ces momens où le vin le mettoit en humeur , il crut devoir prendre des mesures pour empêcher que l'Ambassadeur ne s'en prévalût. Il envoya prier Miltitz de venir lui parler & lui recommanda d'avoir attention , au cas que son maître accédât au Traité d'Hailbron , de notifier que c'étoit par déférence pour le Roi & sur les représentations que Sa Majesté lui avoit fait faire.

La chose rapportée à l'Electeur , ce Prince fit dire à Feuquières qu'il pouvoit être assuré que dans tout ce qui se passeroit , le Roi seroit toujours nommé le premier , comme étant le Prince qu'il se faisoit un devoir de respecter au-dessus de tout.

Feuquières étoit sur le point de partir de Dresde pour aller à Berlin , lorsqu'un Officier vint de la part de l'Electeur lui faire part d'une trêve que Arnheim Général des troupes de ce Prince en Silesie , venoit de conclure.

de Mr le M. de Feuquières. cv

pour quinze jours avec les Impériaux. Cette trêve avoit commencé le 8 de Juin & devoit finir le 22. Feuquières étonné de cette nouvelle chargea l'Officier de faire observer à l'Electeur qu'une trêve conclue dans un tems où ce Prince faisoit tant de difficultés pour approuver l'Assemblée d'Hailbron, tandis que d'un autre côté il consentoit à l'Assemblée que le Roi de Danemarck avoit convoquée à Breslaw, ne pouvoit manquer de déplaire aux Princes & aux Etats de l'Union Protestante, & qu'en conséquence ils pourroient prendre de concert des résolutions qui seroient entierement préjudiciables à Son Altesse Electorale. Il recommanda de plus à cet Officier de prier le Prince de sa part de lui faire sçavoir ce qu'il pourroit mander au Roi sur cette trêve, afin que Sa Majesté fût en état de prendre un parti.

L'Officier revint presque sur le champ trouver Feuquières & lui rapporta une réponse, qui bien loin de l'aider à prendre un parti, faisoit seulement connoître l'embarras où se trouvoit l'Electeur. Ce Prince parloit de la trêve que son Général venoit de conclure comme d'une chose qui

s'étoit faite sans la participation. Il assuroit même que s'il n'y avoit pas eu déjà quelques jours d'écoulés, il l'auroit sur le champ révoquée. Il promit qu'il feroit sçavoir sur cela ses intentions à son Général, & qu'il lui défendrait de prolonger cette trêve au-delà du tems qu'on y avoit fixé : du reste il ne s'expliqua pas davantage.

Sur cette réponse Feuquières fit dire à l'Electeur que dans les conjonctures où l'on se trouvoit, il étoit important que Son Altesse informât par écrit ses Alliés & ses voisins de ce qu'elle venoit de lui faire sçavoir, de peur que Walstein qui étoit à la tête des troupes Impériales, ne tournât cette trêve à son avantage & qu'il ne fît courir le bruit d'un accommodement prochain, ce qui indisposeroit vivement tous les Princes de l'Union Protestante.

Feuquières qui avoit soupçonné d'abord l'Electeur de dissimulation, lorsque ce Prince avoit assuré qu'il n'avoit point été prévenu au sujet de la trêve, reconnut bientôt la vérité, lorsqu'il fut informé de la manière dont la chose s'étoit passée entre Arnheim & Walstein.

Ce dernier qui commandoit les Im-

de Mr le M. de Feuquières. cviij
périaux en Silésie aiant eu lieu de pré-
sumer qu'il se formoit contre lui un
orage à la Cour de Vienne , & se
croyant à la veille d'être dégradé une
seconde fois , résolut de se précaution-
ner contre tout événement. Il forma
le dessein de se servir des troupes qu'il
commandoit pour se rendre maître de
la Silésie & des Provinces voisines , &
même de se mettre une Couronne sur
la tête , en se faisant élire Roi de Bo-
hême.

Ce vaste projet ne pouvant réussir
sans le secours des Puissances qui
étoient intéressées à l'abaissement de
la maison d'Autriche , il crut devoir
sonder d'abord les dispositions des
Electeurs de Saxe & de Brandebourg ,
d'Oxenstiern pour les Suedois , & de
Feuquières pour la France , afin de sça-
voir sur qui il pourroit compter , lors-
qu'il se déclareroit contre l'Empereur.

Son dessein étant de commencer par
les Electeurs de Saxe & de Brande-
bourg , il s'avança vers la Silésie où
les Généraux de ces Princes étoient
à la tête de leurs troupes. Ceux-ci qui
ne sçavoient rien de ses intentions se
préparèrent à le bien recevoir : ils ré-
solurent même de lui livrer bataille ,

dès qu'il entreroit en Silésie : mais Walstein sçut si bien se retrancher qu'il ne fut pas possible de l'attaquer avec succès. Peu après il parut en bataille à la vue des ennemis , tout sembloit se disposer à une action , on commença même les escarmouches avec beaucoup de vivacité , mais dans le tems qu'il paroïssoit qu'en alloit en venir aux mains , Walstein fit dire à Arnheim Général Saxon que, s'il vouloit accepter une Conférence à l'instant , il apprendroit bien des choses qui pourroient lui faire d'autant plus de plaisir qu'elles rendoient au bien général de l'Empire.

Arnheim ayant fait part de cette démarche au Général des troupes de Brandebourg & à quelques Officiers Généraux Suedois , ils lui conseillèrent de se rendre au plutôt près de Walstein & s'offrirent même de l'accompagner. Le Général Saxon accepta leur offre & alla avec eux trouver Walstein. Celui-ci leur parla ouvertement du dessein qu'il avoit de conclure la paix avec la Suede & les Princes Protestans : il promit d'ailleurs de donner toute satisfaction aux Princes confédérés & il ajouta , en parlant à demi-bas à l'oreille d'un des Officiers

de Mr le M. de Feuquières. **cix**

Suedois : *Si l'Empereur ne veut pas faire les choses de bonne grace, nous sçaurons bien l'y contraindre.*

Arnheim qui n'avoit, non plus que les autres, aucun pouvoir de suivre une négociation de cette conséquence proposa une armistice de quinze jours, pendant laquelle chacun informeroit ses maîtres de ce qui venoit de se passer. Ce fut ainsi que l'Electeur de Saxe fut informé de la trêve, dont il envoya faire part à Feuquières, comme je viens de le dire. On voit qu'il avoit raison d'assurer qu'elle s'étoit faite sans sa participation.

Dans l'intervalle de cette trêve l'Electeur de Saxe, celui de Brandebourg, Oxenstiern, Feuquières lui-même furent informés de toute l'étendue des projets de Walstein. Il prétendoit 1°. remettre la maison Palatine en possession de l'Electorat dont on l'avoit dépouillée, & lui faire en même tems restituer tous ses biens. 2°. Donner aux Protestans de Bohême toute liberté de Religion. 3°. Faire rappeler tous les Exilés, & enfin pour récompense il demandoit pour lui la Couronne de Bohême, & de plus le Duché de Moravie, à la place duquel il

céderoit celui de Meckelbourg qu'il tenoit de l'Empereur.

Ces propositions ne firent pas tout l'effet que Walstein s'en étoit promis. Il n'eut d'abord aucune réponse de la part des Electeurs : ce n'est pas qu'ils ne fussent flattés de voir les Princes de leur parti réintégrés dans leurs Etats ; mais d'un autre côté le degré d'élévation , auquel aspirait l'ambitieux Walstein , n'étoit nullement de leur goût , & ils auroient été très fâchés de voir sur le Thrône de Bohême un homme , qui par lui-même n'étoit que simple Gentilhomme.

Pour ce qui est d'Oxenstiern , il ne voulut entendre aucune des propositions de Walstein ; il les rejeta toutes , comme n'étant que l'ouvrage de l'artifice & de la dissimulation : il crut en un mot que ce Général ne cherchoit qu'à gagner du tems pour se fortifier , & que s'il pensoit à la paix , ce n'étoit que pour travailler à chasser les Suedois de l'Allemagne.

Feuquières ne fit pas de même. Le Comte de Kinski Seigneur de Bohême , résident à Dresde , ami & confident de Walstein , lui étant venu faire part des projets de ce Général , il l'écoula

de Mr le M. de Feuquières. cxj

très-sérieusement & le chargea même de remettre à son ami un long Mémoire, dans lequel, après avoir exposé les différens obstacles qui pouvoient empêcher la réussite de ses desseins, il lui faisoit de nouvelles propositions en conséquence desquelles il lui promettoit une protection entière tant de la part du Roi que de celle de l'Union Protestante.

Cependant malgré ces avances, Feuquières pressentoit que le projet de Walstein pourroit bien ne pas réussir. Il sçavoit que les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, outre l'éloignement qu'ils avoient pour l'élévation d'un particulier qu'ils n'auroient jamais voulu voir leur égal & encore moins au-dessus d'eux, avoient encore des raisons particulières concernant la Bohême en elle-même : l'un demandoit pour lui une bonne partie de cet Etat, l'autre vouloit avoir la Silésie. Dès-là aucun des deux ne vouloit voir cette Couronne sur la tête d'un homme capable de leur disputer leurs prétentions. Une autre idée qu'avoit Feuquières, c'est que cette intrigue manqueroit d'elle-même pour avoir été communiquée à trop de personnes. Il

étoit effectivement bien difficile qu'une affaire d'une telle importance qui auroit dû être traitée avec le plus grand secret, ne fût bientôt éventée & qu'elle n'attirât les plus grands malheurs sur celui qui en avoit formé le projet.

Feuquières en écrivit néanmoins à la Cour. Le Cardinal de Richelieu flatté de l'idée d'une révolution qui alloit ruiner les affaires de l'Empereur, fit toute la diligence possible pour tirer parti des dispositions de Walstein. Feuquières reçut bientôt du Roi un ample pouvoir de traiter avec ce Général, & de prendre avec lui les engagements les plus capables de flatter son ambition, jusqu'à promettre même de lui donner un degré d'élévation plus considérable encore que la Couronne de Bohême. *J'ai un contentement particulier*, disoit le Roi, en écrivant à Feuquières, *de ce que vous m'écrivez sur le sujet de Fridland (a). J'emploierai très-volontiers la puissance de mes armes & de mes bons amis avec toute mon autorité pour le faire élire Roi de Bohême, & même le porter plus haut.*

Cette Lettre qui est datée du 19. de

(a) Walstein avoit été gratifié par l'Empereur des Duchés de Fridland & de Meckelbourg. On l'appelloit communément, le Duc de Fridland.

Juin fut bien-tôt suivie d'un Mémoire instructif de la composition du Capucin Joseph. On y prescrivait à Feuquières la conduite qu'il devoit tenir avec Walstein , & les sommes qu'il pouvoit lui offrir. Ce Mémoire regardoit aussi l'Electeur de Saxe avec lequel on paroissoit disposé à ne point ménager l'argent , si ce moyen pouvoit le déterminer à faire ce que l'on souhaitoit de lui. On faisoit en même-tems les plus grands éloges de Feuquières , dont on louoit la conduite , le zele , la discrétion , la sagacité , & par la maniere dont le Roi & ses Ministres dressaient leurs instructions , on voit que c'étoit moins pour lui prescrire les démarches qu'il avoit à faire , que pour lui proposer des ouvertures sur lesquelles on s'en rapportoit absolument à sa prudence.

La Négociation entamée avec Walstein prolongea le séjour de Feuquières à Dresde. Le Comte de Kinski qui étoit le confident du Général Autrichien résidoit depuis du tems auprès de l'Electeur de Saxe , & c'étoit par le moyen de ce Comte que Walstein & Feuquières communiquaient ensemble. D'ailleurs on espéroit de jour à autre que,

*Tom. II.
pag. 1. &
suiv.*

l'Electeur lui-même se joindroit à la cause commune : les cent mille Rischdales que l'on promettoit de lui donner avoient fait impression , & l'on comptoit le voir enfin se décider bientôt. Cependant, loin de prendre un parti, ce Prince continua à tenir la conduite la plus équivoque , & pendant que d'un côté, il se préparoit à un accommodement avec la maison d'Autriche, il avoit fait reprendre les armes à ses troupes & agissoit en guerre ouverte contre l'Empereur.

Feuquières ennuyé de perdre ainsi son tems , résolut d'abandonner ce Prince à ses réflexions , & de passer à la Cour de Brandebourg , pour y remplir auprès de l'Electeur l'objet de sa négociation. Il se rendit donc à Berlin, où il ne trouva nul obstacle aux projets dont il étoit chargé. L'Electeur promit d'entrer dans l'alliance que la France & la Suede venoient de renouveler à Hailbron : il s'engagea de plus à ne faire aucun traité que par la médiation du Roi de France , & de n'envoyer des Ministres à l'Assemblée que le Roi de Danemarck avoit convoquée à Breslaw, que pour y entendre ce qui seroit proposé.

En reconnoissance de dispositions aussi favorables, Feuquières assura l'Electeur que le Roi auroit une attention particuliere aux intérêts de la maison de Brandebourg, & particulièrement en ce qui pourroit regarder la succession de Cleves & de Juliers. Il auroit bien voulu que ce Prince eut fait publiquement une déclaration du parti qu'il prenoit, mais l'Electeur représenta à Feuquières, que vivant, comme il faisoit, depuis long-tems dans la plus étroite union avec l'Electeur de Saxe, il vouloit auparavant conférer avec lui. Il promit même de l'engager à entrer dans l'alliance d'Hailbron, & sur ce que Feuquières lui dit qu'il comptoit retourner dans peu à Dresde, l'Electeur nomma à l'instant un de ses Ministres pour y aller aussi de sa part, afin de suivre de concert cette négociation.

Feuquières en retournant à Dresde passa chez le Prince d'Anhalt, & vit en même-tems plusieurs autres Princes du Cercle de la haute Saxe pour les pressentir, avant que l'Electeur de Saxe les consultât, & leur faire connoître les bonnes intentions du Roi à leur égard. Il les trouva tous égale-

ment bien disposés , de sorte qu'il se rendit à Dresde dans la confiance que les sentimens de ces Princes , & en particulier celui de l'Electeur de Brandebourg , détermineroit le Saxon à se joindre à eux.

1633.

Il arriva à Dresde le 23. de Juillet , & y trouva tout en rumeur. Deux événemens d'une espece bien différente y occasionnoient les plus grands mouvemens. La trêve qu'Arnheim avoit conclue avec Walstein étant expirée , on avoit repris les armes , & deux mille chevaux de l'armée Impériale ayant subitement fait une irruption en Saxe , s'étoient avancés si près de Dresde , que le canon de la Place en avoit tué plusieurs , après quoi les Impériaux s'étoient retirés.

Cette irruption s'étoit faite dans le tems précisément que l'on attendoit le Duc d'Holstein , gendre de l'Electeur , qui devoit arriver le 24. avec toute sa famille. L'Electeur se préparoit à aller au-devant en grande cérémonie , & l'on dispoisoit tout à Dresde pour lui faire la plus belle réception qu'il seroit possible.

Ces différentes conjonctures avoient mis les esprits dans une espèce de dé-

fordre , de façon que lorsque Feuquières arriva , bien loin d'être reçu comme il convenoit à sa dignité , il ne put pas seulement trouver un logement dans la Ville ; il fut contraint d'en prendre un dans le Fauxbourg. Ce ne fut pas tout : le lendemain il fit notifier son arrivée à l'un des principaux Ministres de l'Electeur , & lui demanda d'être logé ; il n'en reçut aucune réponse. Le Maréchal des Logis du Prince vint cependant le trouver , comme étant chargé de le placer , mais cela se fit de très-mauvaise grace. Cet Officier passa une partie de la journée à parcourir les rues de Dresde avec les gens de Feuquières , cherchant un logement & n'en trouvant point , excepté quelques maisons , abandonnées la plupart , parce que la peste y avoit été ; il y avoit même encore des malades dans quelques-unes : ce fut-là que le Maréchal des Logis proposa de loger l'Ambassadeur , sans même se donner la peine d'y entrer pour voir si l'endroit étoit praticable.

Tom. II.
pag. 43.

Feuquières indigné renvoya le lendemain dire au Ministre que , si dans le jour même on ne lui donnoit satisfaction , il partiroit le jour suivant

fans voir l'Electeur. Cette menace fit quelque effet. Le Ministre vint lui faire beaucoup d'excuses de n'avoir pû lui rendre ses devoirs. Il prétexta des embarras infinis , occasionnés tant par l'irruption des troupes Impériales qui avoient fait entrer dans la Ville beaucoup de monde , que par l'arrivée du Duc d'Holstein pour lequel il avoit fallu employer quantité de logemens , ce qui les avoit rendus extrêmement rares.

Ces excuses furent mal reçues. Feuquières , à propos des égards que l'on avoit eus pour le Duc d'Holstein , dit au Ministre qu'il devoit sçavoir que ce Prince ne pouvoit avoir de préférence sur un Ambassadeur extraordinaire du Roi de France , qui par tout devoit avoir le pas sur un Duc d'Holstein , & enfin il lui signifia que si dans le jour il n'étoit logé , il partirait dès le soir même.

Ibid.

45. 46.

Le Ministre tâcha de l'appaiser , en lui promettant qu'il alloit donner ses ordres ; il lui demanda même son Fourier pour l'aider à choisir le logement le plus convenable. Feuquières répondit fierement qu'il n'enverroit personne de ses Domestiques , & qu'il

de Mr le M. de Feuquières. cxix
étoit trop indécent qu'on les eût déjà
vu courir de rues en rues pour lui
chercher une maison ; qu'ainsi l'on n'a-
voit qu'à le donner la peine de lui en
marquer une , & qu'alors il enverroit
voir , si elle lui convenoit. Le Ministre
Saxon voyant la fermeté de Feuquié-
res ne répliqua que pour l'assurer que
dans le jour même il auroit lieu d'être
content : en effet la chose fut exécutée
& Feuquières entra sur le soir dans
la Ville.

Il n'eut pas sujet d'être fort content
de ce qui se passa dans la suite. Trois
jours s'écoulerent sans recevoir au-
cune nouvelle de l'Electeur. Enfin un
Dimanche matin ce Prince lui accorda
une audience , dans laquelle ils con-
fererent , de part & d'autre , avec
beaucoup de froideur. Sur la fin ,
Feuquières pressant l'Electeur de dé-
clarer le parti qu'il prendroit en con-
séquence de ce que l'Electeur de Bran-
debourg lui avoit fait savoir par son
Ministre ; ce Prince répondit que dans
peu il lui feroit connoître ses inten-
tions.

Effectivement , dès le même jour ,
quelques députés du Prince se rendi-
rent , l'après-midi , chez Feuquières.

Cette diligence lui fit croire d'abord que l'Electeur avoit enfin envie de se décider ; mais dès les premieres paroles , il reconnut mieux que jamais , qu'il seroit impossible de rien conclure avec un Prince de ce caractère.

Ces Députés lui dirent qu'ils venoient pour entendre les propositions qu'il avoit à faire à leur Maître. Feuquières étonné , répondit séchement qu'il n'étoit point venu pour faire aucune proposition , mais pour recevoir celles que l'Electeur devoit avoir à lui communiquer. Il ajouta que dans le tems de son premier voyage , il s'étoit expliqué assez clairement pour que S. A. pût savoir à quoi s'en tenir , & que d'ailleurs ce Prince devoit être suffisamment informé de ce dont il s'agissoit par la conférence qu'il avoit eue avec le Ministre de l'Electeur de Brandebourg.

En effet , ce Ministre qui étoit arrivé à Dresde le jour même que Feuquières alloit quitter le fauxbourg pour prendre un logement dans la ville , avoit eu audience de l'Electeur dès le lendemain ; ainsi ce Prince n'ignoroit nullement ce qui faisoit l'objet

l'objet actuel du second voyage de l'Ambassadeur. Feuquières le fit bien sentir aux Députés ; de sorte que sans vouloir entrer dans un plus long détail , il leur dit , en les congédiant , qu'il attendroit la réponse que l'Electeur feroit au Ministre de Brandebourg , & qu'ensuite il s'expliqueroit.

Deux jours se passerent sans recevoir aucune nouvelle. Sur le soir du deuxième jour , le Docteur Hoë * , vint rendre visite à Feuquières , comme de lui-même , & parla long-tems sur les affaires courantes. Il assura l'Ambassadeur des bonnes intentions

* Matthias Hoë de Hoënegg sieur de Gonsdorff & de Lunckwitz né à Vienne en 1608. fut d'abord Ministre Luthérien. Il passa en Saxe en 1602. pour y prêcher devant l'Electeur. Il fut successivement Conseiller Ecclésiastique , premier Prédicateur , & l'un des principaux Ministres de ce Prince. Ce fut lui qui négocia la ligue de l'Electeur de Saxe & du Landgrave de Hesse avec l'Empereur contre la Couronne de Suede. Zélé Luthérien , il étoit également ennemi des Catholiques & des Calvinistes , & composa contre les uns & les autres plusieurs ouvrages très-remportés. On a de lui entr'autres , des Commentaires sur l'Apocalypse , dont M. Bossuet parle en ces termes , *le Ministre principal de la Cour de l'Electeur de Saxe nommé Matthias Hoë fit débiter à Francfort un Livre dont le texte étoit , le jugement & l'entiere extermination de la Prostituée , de la Babylone Romaine , ou liv. vi. des Commentaires sur l'Apocalypse. Le livre n'est pas moins outré , que le titre , &c.* M. Bossuet Explic. de l'Apoc. pag. 2. de l'Avertissement. Hoë mourut à Dresde le 4. Mars 1645.

du Prince , des obligations qu'il avoit au Roi de France , de la reconnoissance qu'il en conservoit , & de l'inclination qu'il avoit pour le bien général du Corps Germanique.

Feuquières l'interrompit pour lui représenter que l'Electeur ne donnoit pas des marques bien sensibles des sentimens qu'il disoit avoir , & que pour lui (Ambassadeur) après la reception qu'on lui avoit faite , il n'auroit pas séjourné long-tems à Dresde , s'il n'avoit eu des ordres très-précis d'instruire exactement S. M. de tout ce qui se négocieroit dans l'affaire dont il étoit chargé.

Il y eut encore d'autres visites de la part des principaux Officiers de l'Electeur , qui furent toutes aussi peu intéressantes que les premières ; à l'exception néanmoins qu'il apprit par l'un d'eux quelques particularités touchant l'intérieur de la Cour Electorale. On lui avoua que le Conseil du Prince étoit assez mal composé ; que la plûpart de ceux qui le formoient ne cherchoient que leur bien particulier , & nullement celui de leur Maître , & qu'ils s'embarrassoient peu de commettre sa personne & sa dignité ,

de Mr le M. de Feuquières. cxxiiij
pourvu qu'ils parvinssent à faire leurs
propres affaires.

Feuquières voyant qu'il perdoit son
tems dans une Cour où l'on ne savoit
point se décider , partit de Dresde ,
& s'en alla à Leipsick , d'où il passa à
Erfort , où il comptoit voir le Duc
Guillaume de Saxe , dont il vouloit
connoître les sentimens par rapport à
l'assemblée d'Hailbron , & prendre en
conséquence des mesures pour la pen-
sion que S. M. lui accordoit. Son
dessein étoit d'aller aussi à Cassel ,
conferer avec le Landgrave de Hesse ,
pour la même affaire.

A l'égard de l'Electeur de Brande-
bourg , qui paroissoit toujours dans
les meilleures dispositions , mais qui
n'en exécutoit aucune , sous prétexte
qu'il vouloit agir de concert avec
l'Electeur de Saxe , Feuquières lui en-
voya de Leipsick le Baron de Rorté , *Tome. III*
auquel il donna par écrit une ample *pag. 786*
instruction , par laquelle il chargeoit
ce Négociateur d'engager le Prince à
délivrer au plutôt l'acte de son ad-
jonction au Traité d'alliance renou-
vellé à Hailbron , & de lui faire sen-
tir que les Princes & les Seigneurs de
la Basse-Saxe étant actuellement as-

semblés pour la même fin, il étoit important pour lui d'entrer le premier dans cette alliance ; parcequ'alors la qualité de chef des Confédérés lui seroit dévolue, & que ce seroit un nouveau motif qui détermineroit le Roi Très Chrétien à lui donner à l'instant des marques sensibles de son amitié.

Feuquieres députa en même tems le sieur d'Avaugour vers les Princes du Cercle de la Basse-Saxe pour les engager de la part du Roi à correspondre à l'intention que S. M. avoit de contribuer au bien général de l'Allemagne, & de rétablir la liberté & les privilèges du Corps Germanique.

1633. Après avoir expédié ces ordres, Feuquieres se rendit à Francfort, où il assista, le 5 de Septembre, à une assemblée solennelle, dans laquelle il eut la satisfaction de voir les Princes & les Seigneurs des quatre Cercles de la haute Allemagne embrasser la Confédération d'Hailbron.

Francfort devint alors sa résidence habituelle pendant toute la fin de cette année, & une bonne partie de la suivante. De là il entretenoit des relations dans les différentes Cours d'Al-

lemagne , & se donnoit des peines infinies pour vaincre les obstacles qui l'empêchoient de remplir l'objet de sa mission.

Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg lui caufoient les plus grandes inquiétudes ; le premier sur-tout dont la conduite équivoque ne pouvoit donner aucune espérance favorable pour l'union projetée. Ce Prince étoit en guerre avec l'Empereur , & cependant il ne pouvoit s'en détacher : il paroissoit prêt à se rendre aux avantages que la France lui proposoit ; mais en même tems il refusoit de s'unir à elle , & faisoit les mêmes difficultés pour se joindre à la Suède.

L'Electeur de Brandebourg ne paroissoit pas si indécis : il s'étoit même énoncé clairement , tant par rapport à la confédération d'Hailbron , qu'à l'égard de la France ; mais il en restoit aux promesses , & ne faisoit aucune démarche en conséquence.

D'un autre côté , la négociation avec Walstein étoit encore un objet qui méritoit la plus grande attention ; & Feuquières n'étoit pas peu embarrassé à former cette liaison telle qu'il la falloit pour porter les plus grands

cxvj *Vie & Négociations*
cours à la Maison d'Autriche.

Le Cardinal de Richelieu & le Capucin Joseph comptoient beaucoup sur les mesures qu'ils prenoient avec Walsstein. On avoit reçu de lui les paroles les plus solennelles de rompre incessamment avec l'Empereur & de débaucher ses troupes. Le ministère de France ne ménageoit rien pour répondre aux vues de ce Général, & l'on croyoit déjà voir l'Empereur harcelé de toutes parts, & poursuivi à outrance par un Capitaine déterminé, dont les entreprises avoient eu jusqu'alors les succès les plus heureux.

C'étoit bien le projet de Walsstein de ne point épargner la Maison d'Autriche, & en particulier la personne de l'Empereur. On voit par une Lettre de Feuquières, avec quelle confiance il promettoit, aussi-tôt après que la France & la Suède auroient conclu avec lui, *de se déclarer dès le lendemain ouvertement, en se faisant proclamer*

*Lettre à M. Bou-
shillier,
tom. 1.
pag. 215.* *mer Roi de Bohême, & en porter la nouvelle à l'Empereur, & le suivre en quelque endroit qu'il se retirât, fût-ce jusqu'à dans les enfers, &c.*

Walsstein avoit donné les mêmes paroles à Oxenstiern : mais celui-ci les

regarda toujours comme un piège qu'on lui tendoit ; & il se tint sur la réserve , sans que les nouvelles qu'il recevoit journellement fussent capables de le faire revenir de ses premières idées. D'ailleurs ce Ministre ayant des vues d'établissement en Allemagne, n'avoit garde de se prêter à l'élevation d'un homme qui dans ses arrangemens se proposoit d'éloigner les Suédois de l'Empire , après s'être servi d'eux pour parvenir à ses fins.

Feuquières n'avoit pas ajouté plus de foi qu'Oxenstiern aux propositions de Walstein ; mais il n'avoit eu garde de les rejeter , à cause des avantages considérables que la défection de ce Général devoit apporter aux confédérés. Cependant il étoit toujours inquiet de la réussite. Cette affaire traînoit depuis trop long-tems , le secret étoit entre les mains de trop de monde , toutes raisons qui donnoient de justes sujets de crainte pour le succès ; ce fut en effet ce qui fit échouer l'affaire , & qui fut cause de la perte de Walstein.

Ce Général , après avoir abandonné & repris , pendant plusieurs mois , la

négociation , tant avec le Ministère de France , qu'avec les Electeurs de Saxe & de Brandebourg , & les Confédérés d'Hailbron , paroissoit enfin disposé à suivre l'avis de la Cour de France , qui étoit qu'il se fît au plutôt élire & couronner Roi de Bohême , parcequ'aussi-tôt après il seroit soutenu par S. M. T. C. & par les Alliés : mais pour remplir ce hardi projet , il falloit commencer par s'assurer des troupes qu'il commandoit , sans cependant leur rien faire connoître de ses desseins ; excepté quelques-uns des principaux Officiers sur lesquels il pouvoit compter.

Cette premiere tentative lui réussit assez bien. Il fut servi à propos par trois de ses intimes confidens ; savoir , Tertschi & Kinski ses beaux freres , & un autre Officier nommé Illo. Ceux-ci repandirent d'abord que Walstein dégouté du service de l'Empereur , à cause des mauvais offices que ses ennemis lui rendoient à la Cour de Vienne , avoit resolu de l'abandonner , & même de renoncer à tout emploi dépendant de S. M. Imp.

Les Officiers & les troupes qui avoient une considération & une af-

fection particuliere pour leur Général, donnerent dans ce piege : & loin de consentir à son éloignement, ils se récrierent sur le parti qu'il vouloit prendre & le conjurerent de ne pas les abandonner. Et sur ce qu'on leur fit entendre que Walstein ne demandoit pas mieux que de profiter de leurs bonnes dispositions, mais que se croyant à la veille d'être proscrit par l'Empereur, il étoit juste qu'il pourvût à sa sûreté contre des ennemis qui ne manqueroient pas de le traduire comme un rebelle, s'il refusoit de donner la démission de sa charge, au cas qu'on la lui demandât ; il n'y eut qu'une voix de la part des troupes. Officiers & soldats tous se déclarent en sa faveur & convinrent de lui prêter serment de fidélité, & même de souscrire un Acte par lequel ils certifioient que Walstein avoit été contraint de céder aux instances des troupes qui l'avoient forcé de garder le commandement.

La chose fut exécutée comme on l'avoit résolu. Le 12. de Janvier il tint à Pilsen une grande Assemblée, dans laquelle tous les Officiers tant généraux que subalternes jurèrent obéissance à Walstein : mais parmi

ceux qui signèrent cet engagement , il s'en trouva qui ne pensoient pas comme le grand nombre. Un Chevalier de Malthe Italien nommé Piccolomini souscrivit à l'exemple des autres : mais le jour même il alla trouver les Princes François & Marthias de Medicis neveux de l'Empereur*, qui étoient alors à Pilsen, & leur révéla tout ce qui venoit de se passer. Ceux-ci en instruisirent aussi-tôt Sa Majesté Impériale , qui fut peu après plus particulièrement informée de tout le détail par un gentilhomme que Piccolomini dépêcha à Vienne avec une Lettre de créance.

Pendant que cette grande affaire s'éventoit , Feuquières reçut du Comte de Kinski une lettre par laquelle celui-ci l'informoit que Walstein avoit enfin pris le parti d'éclater , & qu'il n'attendoit plus que l'arrivée de la personne qui devoit être chargée d'un plein pouvoir par l'Ambassadeur de France : il l'assuroit de plus que tout étoit en bonne disposition , & que les principaux Officiers des troupes Impériales avoient unanimement prêté serment de fidélité à Walstein.

Feuquières fit aussi-tôt expédier le

de Mr le M. de Feuquières. cxxxj

plein pouvoir, dont il chargea un de ses Gentilhommes nommé la Boderie, & il le fit partir à l'instant : mais les affaires changerent subitement de face, de maniere que la Boderie n'eut pas le tems de remplir sa commission.

La nouvelle du complot de Pilsen en faveur de Walstein n'avoit pas plutôt été sçue à Vienne, que ses ennemis avoient profité d'une occasion aussi favorable pour le perdre entierement dans l'esprit de l'Empereur. Ce Prince convoqua sur le champ le Conseil Impérial; Walstein y fut déposé du Généralat, déclaré rebelle, & mis enfin au ban de l'Empire.

L'Empereur ayant confié l'exécution de ce Décret au même Piccolomini qui lui avoit révélé toute l'intrigue, celui-ci partit de Vienne avec des troupes & s'avança vers Pilsen, comptant y surprendre Walstein. En même-tems un autre Officier général fut envoyé à Prague pour s'assurer de la fidélité des habitans & de la garnison, & les empêcher de donner retraite au rebelle, au cas qu'il voulût s'y réfugier.

Walstein n'étoit plus à Pilsen, lorsqu'il arriva : il avoit pensé d'abord à se retirer à Prague sur

f. vj

l'assurance qu'il avoit que cette ville se déclareroit pour lui : Tertski son beau-frere avoit même pris les devans pour préparer les esprits ; mais dans ce tems-là même il apprit que Balthazar Maradas , Officier que l'Empereur venoit d'envoyer à Prague , prenoit toutes les précautions pour s'assurer de cette Place. Tertski en informa promptement Walstein , qui prit alors le parti de s'enfermer dans Egra.

Ce fut-là que périt l'ambitieux Walstein , & sa perte fut l'ouvrage de gens qui lui étoient redevables de leur fortune & de leur avancement dans le service. Tels étoient Butler Officier Irlandois à qui ce Général avoit donné un regiment de Dragons dans son armée , Gordon Ecoissois Lieutenant-Colonel du regiment de Tertski , & Lesli aussi Ecoissois , que Walstein avoit choisi de préférence pour Capitaine de ses Gardes. Ces trois étrangers intimes du Général , & qui venoient de lui renouveler par serment leur fidélité & leur attachement , formerent entr'eux le complot de l'assassiner : le jour fut pris pour le 15. de Février ; & de peur que ses deux beaux-freres (Tertski & Kinski) qui s'étoient retirés avec lui à

de Mr le M. de Feuquières. cxxxii]

Egra, n'entreprissent de venger sa mort, on résolut de les tuer en même-tems. Gordon qui étoit en union particuliere avec Tertski, se chargea de faire exécuter ce complot dans la Chambre même qu'il tenoit de Walstein dans le Château d'Egra. Il donna un grand 1634 souper auquel il invita le Général, ses deux beaux-freres, & deux autres Officiers dont l'un se nommoit Illo & l'autre Neuman. Tous s'y rendirent à l'exception de Walstein qui refusa de s'y trouver, soit que sa santé ne le lui permît pas, soit que l'inquiétude que lui donnoient ses affaires lui eût fait souhaiter d'être tranquille pour réfléchir sur les mesures qu'il devoit prendre.

Gordon reçut ses convives avec les démonstrations de l'amitié la plus sensible. On se mit à table, on s'y livra à la joie & au plaisir, & dans l'instant désigné pour l'exécution du projet, des soldats que l'on avoit cachés dans une chambre voisine parurent en armes dans la salle du festin, & crièrent en entrant, *Vive l'Empereur & la maison d'Autriche*. Les convives voulurent se mettre en défense; mais on ne leur en donna pas le tems. Kinski & Tertski

furent poignardés d'abord. Illo qui avoit saisi son épée se retrancha dans l'embrasure d'une fenêtre & reprochant à Gordon sa perfidie , il le défia de venir à lui l'épée à la main ; les soldats l'ayant environné , il se défendit comme un lion : il en tua deux, blessa mortellement un Capitaine & mourut ensuite percé de coups & accablé par le nombre. Neuman qui étoit le quatrième des convives à qui l'on en vouloit , réussit à s'évader de la chambre , & gagna même la cour , mais il n'alla pas plus loin ; il y fut massacré par des soldats qu'on y avoit consignés.

Après cette affreuse expédition , Gordon , qu'un reste d'humanité empêchoit apparemment de tremper ses mains dans le sang de son maître & de son bienfaiteur, se chargea de garder la cour du Château avec Lessli, tandis que les autres iroient assassiner Walstein. Ce Général venoit de se coucher , lorsque Butler , suivi d'un Capitaine & de quelques soldats , monta à son appartement & fit enfoncer les portes. Walstein se leva avec précipitation , courut à une fenêtre pour se sauver , mais arrêté par la hauteur , il chercha du

de Mr le M. de Feuquières. cxxxv
moins à vendre sa vie. Il voulut se
jetter sur un soldat pour lui arracher
sa hallebarde, mais celui-ci reculant
quelques pas & lui présentant la
pointe, Walstein s'enferra lui-même
& tomba mort aux pieds de ses assas-
sins.

Telle fut la fin tragique d'Albert
Walstein, qui de simple Gentilhom-
me de Bohême étoit parvenu par son
propre mérite à la qualité de Prince
de l'Empire, de Duc de Fridland & de
Meckelbourg, & de Général en chef
des troupes Impériales. Lui seul fut trou-
vé capable d'être opposé au Grand Gus-
tave : il fit chanceler la fortune de ce

Bougeant

» Enfin, dit un auteur, étant parvenu à
» un tel point de grandeur, qu'il n'y
» avoit que les Couronnes au-dessus
» de lui, il eut le courage de songer
» à usurper celle de Bohême sur l'Em-
» pereur : & quoiqu'il sçût que ce des-
» sein étoit plein de péril & de perfu-
» die, il méprisa le péril qu'il avoit
» toujours surmonté, & crut toutes
» les actions honnêtes, quand on les
» faisoit pour régner.

*Hist. de la
consp. de
Walstein
par SAT-
RASIN.*

La mort de Walstein fit la plus vive
impression sur le Cardinal de Riche-

lieu , qui avoit fondé de grandes espérances sur la révolte de ce Général. Louis XIII. y parut moins sensible. Ce Prince qui avoit de la droiture dans le cœur , ne s'étoit prêté à secourir Walstein , que parce qu'il étoit dominé par son Ministre qui lui faisoit faire tout ce qu'il vouloit. Mais au fond quoique bien persuadé des avantages qu'il en retireroit , il détestoit la perfidie d'un tel complot : aussi lorsque le Courier de Feuquières vint annoncer cette grande nouvelle , le Roi dit en présence de toute sa Cour , *J'espère que tous les traîtres à leurs Souverains auront le même sort.* Le Cardinal qui étoit alors à Ruel fut informé dans le moment , de la dépêche de Feuquières , & de ce que le Roi avoit dit en conséquence : il en parut extrêmement mortifié , & il ne pût s'empêcher de dire : *Le Roi pouvoit bien se dispenser de dire si librement ses pensées.*

Ce qui embarrassoit le plus le Cardinal dans cette conjoncture , c'est que plein de l'idée flatteuse de ruiner les affaires de la Maison d'Autriche , uniquement par le moyen de la conspiration de Walstein , il négligeoit depuis quelque tems les Suédois : ce

n'est pas qu'il ne comptât toujours s'en servir utilement contre l'Empereur ; mais au lieu de les rechercher , comme il avoit fait jusqu'alors , il vouloit les amener au point de lui faire leur cour , & d'implorer sa protection.

C'étoit ce qu'Oxenstiern appréhendoit : il pressentoit que la révolte de Walstein alloit porter un coup violent à sa dignité de Directeur général des affaires , & que le Roi de France , uni avec ce Rebelle , seroit en état de décider seul du sort de la Maison d'Autriche.

C'étoit pour parer cet inconvénient , autant qu'il lui étoit possible , qu'il avoit travaillé d'abord à faire regarder les propositions de Walstein comme autant de pièges qu'il tendoit aux Confédérés , & qu'ensuite voyant le Ministère de France entrer en négociation avec ce Général , il avoit , à tout hazard , pris le parti de joindre ses troupes à celles des Rebelles à l'instant même que Walstein se déclareroit : mais tout changea par la mort de celui-ci. Oxenstiern reprit tout son crédit , & commença dès-lors à parler un peu plus haut qu'il n'avoit encore fait.

Feuquières n'eut rien à se reprocher dans le cours de cette intrigue : moins préoccupé que Richelieu du succès de cette affaire , parcequ'il voyoit les choses de plus près , il se conduisit de maniere , que le projet de Walstein venant à réussir , il devoit en tirer les plus grands avantages pour le Roi ; & le contraire arrivant , il ne restoit au-
 2. 1. pag. cune preuve démonstrative que lui ou
 235 &c. la Cour de France , dont il étoit l'organe , eussent eu aucune part dans cette conspiration. Il ne parut donc nullement déconcerté de la perte de Walstein , & il continua de suivre les négociations qu'il avoit entamées , tant à Berlin qu'à Dresde & ailleurs , pour engager les Etats & les différens Cercles à se joindre avec la France contre la Maison d'Autriche.

L'Electeur de Saxe avoit fondé quelques espérances sur la défection de Walstein. Il comptoit voir diminuer le crédit d'Oxenstiern , & être revêtu de la qualité de Directeur général de la Confédération. Dans cẽ cas , il auroit accédé avec plaisir au traité d'Hailbron : mais lorsque la révolte du Général de l'Empereur fut éventée , on vit l'Electeur retomber dans la mê-

de Mr le M. de Feuquieres. cxxxix
me irrésolution que par le passé. Il paroissoit servir les Confédérés, en ce qu'il faisoit la guerre à l'Empereur : mais comme il ne les consultoit point dans ses entreprises, & qu'il n'étoit jamais d'intelligence avec ceux qui auroient pû diriger ses opérations, il faisoit plus de mal que de bien à la cause commune, & donnoit par-là de continuelles inquiétudes à Feuquières, qui avoue lui-même, dans la plupart de ses Lettres, ne savoir plus comment traiter, ni avec ce Prince ni avec ses Ministres.

Il n'étoit pas moins embarrassé avec l'Electeur de Brandebourg. Il est vrai que celui ci s'étoit expliqué plus ouvertement sur la confédération d'Hailbron & sur l'alliance avec le Roi de France & les Suédois : mais alors il comptoit marier son fils Frédéric avec la jeune Reine de Suède ; c'étoit dans cette vue qu'il s'étoit prêté d'abord de la meilleure grace du monde aux propositions de Feuquières & d'Oxenstiern.

Les choses ayant changé de face, & la Régence de Suède ne paroissant pas disposée à seconder les vues de l'Electeur, il se refroidit tout à coup sur les intérêts du Corps Germanique, &

montra même quelques dispositions à se réunir avec l'Electeur de Saxe.

D'un autre côté les Rois de Danemarck & de Pologne ne donnoient pas moins d'ombrage à la Suède & à la France. Les émissaires de l'Empereur avoient imaginé un moyen singulier pour détruire les mouvemens que la France cherchoit à exciter dans l'Empire, en y formant une confédération générale. C'étoit d'engager le Monarque Danois à se joindre aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & à quelques autres Princes de la Basse-Saxe, & de former ensemble un tiers parti de Protestans modérés, qui se portant pour médiateurs dans la querelle commune, ameneroient insensiblement la Couronne de Suède, aussi-bien que les Etats de l'alliance d'Hailbron, à un accommodement avec l'Empereur.

Il étoit à présumer que le Roi de Danemarck prendroit ce parti par mauvaise humeur contre la France, dont il avoit, disoit-il, à se plaindre, parce que s'étant engagé, à l'instigation de cette Cour, à faire la guerre à l'Empereur dans la Basse-Saxe, on avoit négligé de lui payer les sommes

dont on étoit convenu à cet effet.

Feuquières ayant promptement informé le Ministère de France de tout ce qui se passoit, Richelieu prit aussitôt des mesures pour remettre toutes choses au point où il les souhaitoit.

Pour y parvenir il étoit important de conférer immédiatement avec les Cours du Nord. Feuquières étoit plus en état que personne de remplir cet objet, mais il étoit nécessaire qu'il séjournât à Francfort, où les affaires du Roi le retenoient. A son défaut, la Cour de France envoya dans le Nord un Négociateur habile, qui venoit déjà de faire ses preuves dans différentes affaires très-épineuses dont il avoit été chargé, tant à la Cour de Rome, qu'auprès du Sénat de Venise. C'étoit Claude de Mêmes, Comte d'Avaux, Conseiller & Ministre d'Etat, aussi recommandable par sa naissance que par ses talens, aimé & considéré du Cardinal, & en particulier du P. Joseph, qui dressa lui-même les instructions de tout ce que d'Avaux devoit négocier, tant à Coppenhague qu'à Stockolm, & à Warsovie.

Pendant que le Comte d'Avaux se disposoit à exécuter les ordres dont

on venoit de le charger auprès des Princes du Nord, Feuquières, qui étoit à Francfort, pressoit fortement la tenue de l'Assemblée qu'on y avoit indiquée. Il avoit invité particulièrement le Roi de Danemarck à y envoyer des Députés; mais jusqu'alors ce Prince l'avoit toujours refusé, sous prétexte, disoit-il, qu'il ne vouloit point se rendre suspect à l'Empereur.

Cependant le Conseil que les Confédérés avoient déjà établi dans cette Ville, le somma de nouveau, aussi bien que l'Electeur de Brandebourg & les Cercles de la Basse-Saxe & de Westphalie, de se rendre au plutôt à Francfort, où l'on devoit former une nouvelle Confédération pour travailler au rétablissement de la liberté du Corps Germanique.

Feuquières avoit encore un autre dessein, c'étoit de déterminer les membres de cette Assemblée à prescrire de certaines bornes à l'autorité d'Oxenstiern, & faire en sorte que le Roi eût tout l'honneur des résolutions que l'on pouvoit y prendre. Plusieurs Princes pensoient à seconder Feuquières dans ce dessein: il comptoit principalement sur le Landgrave de Hesse-

Cassel, sur le Duc des Deux-Ponts, & sur le Prince de Simmeren. Il fondoit aussi quelques espérances sur les Seigneurs & les Etats de Veteravie, qui devoient s'assembler dans peu; mais il fit entendre au Ministère de France que l'on réussiroit beaucoup mieux en repandant quelques sommes. *Je pense*, dit-il dans une Lettre à M. Bouthillier & au P. Joseph, *qu'un peu d'argent comptant serviroit plus que toutes nos persuasions.*

La résolution qu'avoit prise Feuquières de restreindre l'autorité d'Oxenstiern, n'étoit pas d'une facile exécution. Il avoit affaire à un homme habile, actif, prévoyant, difficile à surprendre, & qui savoit étudier adroitement les pièges qu'on lui rendoit. Il étoit aisé de voir, au ton qu'il prenoit depuis quelque tems, qu'il ressentait bien qu'il étoit devenu nécessaire. Ce n'étoit plus ce même homme qui en traitant dans les commencemens avec Feuquieres, avoit montré tant de douceur & d'affabilité. Son caractère paroissoit absolument changé, & il affectoit même de parler avec une hauteur, dont Feuquières se plaint dans plusieurs endroits de ses Lettres,

sans trop ménager les termes. En mandant à M. Bouthillier & au P. Joseph, l'attention qu'il avoit à mettre Oxenstiern dans la nécessité de reconnoître le besoin qu'il avoit de l'appui de Sa Majesté, il ajoute, *ce que je crois qui ne nous sera pas aisé, son humeur devenant tous les jours plus altière & insolente* : & dans une autre Lettre du 1. de Mai, *Nous ne nous trouvons pas, lit-il, peu embarrassés, M. de la Grange & moi, de la sorte dont nous avons à nous conduire à l'égard dudit Chancelier, auquel la fierté & l'orgueil brutal fait perdre le jugement*, &c.

Il y a sans doute un peu d'exagération dans les expressions de Feuquières : ce qu'il dit du Chancelier ne répond guères à l'idée que les Historiens nous donnent de la retenue, de la prudence & de la modération d'Oxenstiern. Tout ce qu'on en peut conclure, c'est que le Chancelier soutenoit avec fermeté les droits de sa place de Directeur & les prétentions de la Couronne de Suède. Sans doute il avoit aussi à se plaindre de Feuquières, parcequ'effectivement il est très-difficile que deux Négociateurs qui soutiennent avec chaleur des intérêts opposés,

posés , ne se taxent réciproquement de hauteur , de fierté , d'entêtement. Au reste , s'ils se piquoient mutuellement quelquefois , ils en revenoient aussi bien-tôt à se ménager , parce-qu'ils avoient besoin l'un de l'autre.

Sans le secours de la France , les Suédois ne pouvoient espérer de se soutenir en Allemagne ; mais sans eux , le Ministère de France ne pouvoit parvenir à son but. Oxenstiern éloigné , l'Electeur de Saxe se seroit emparé de la Direction générale des affaires , & cet événement dérangoit les différentes vûes qui formoient l'objet principal des négociations de Feuquières. C'est ce qu'il fit observer à M. Bouthillier & au P. Joseph , en leur rendant compte des désagrémens qu'il avoit à essuyer de la part d'Oxenstiern.

Si d'une part , dit-il , nous voulons Ib. 2791
le gagner par persuasion , son humeur
mésfante , couverte & insolente , nous
ôte tout moyen de nous ajuster avec lui :
& si d'autre , nous le voulons combat-
tre , la mauvaise disposition des esprits
est telle contre lui , qu'il nous sera diffi-
cile de l'ébranler sans le faire tomber , &
par ainsi ne voyant personne à pouvoir
prendre sa place sans extrême péril de

renverser toutes choses, nous nous conduirons le plus adroitement qu'il nous sera possible entre ces deux considérations.

Le Ministère de France, en paroissant s'intéresser si vivement aux affaires d'Allemagne, n'avoit pas uniquement dessein d'abaisser la Maison d'Autriche « Le Cardinal de Richelieu, dit

Hist. des guerres, & Négociat. &c. pag. 229. » le P. Bougeant, se proposoit quelque chose de plus, & ménageoit habilement l'occasion d'exécuter les vastes desseins qu'il avoit conçus.

» Car après avoir étendu les frontières
 » du Royaume dans les Pais-Bas, au-
 » tant qu'il seroit possible, il vouloit
 » acquérir à la France l'Alsace & Phi-
 » lisbourg pour enfermer la Lorraine,
 » pour opposer de ce côté-la une bar-
 » rière à l'Empire, & pour avoir une
 » entrée libre en Allemagne.

La cession de la plupart de ces places qui étoient entre les mains des Suédois, étoient en partie cause des démêlés que Feuquières avoit avec le Chancelier. Celui-ci ne vouloit point que la France se rendît si puissante en Allemagne : il y avoit lui-même des vues d'établissement dont il se flatoit toujours ; car malgré les difficultés,

qu'il voyoit à obtenir pour lui l'Electorat de Mayence, il ne pouvoit se déterminer à y renoncer. Il se passa ainsi plusieurs mois, sans que Feuquières pût rien avancer dans sa négociation.

Ce qu'il pressoit le plus alors étoit la cession de Philisbourg : il demandoit cette Place, comme un gage sur lequel la France avoit quelque droit, pour lui servir de garant des frais considérables qu'elle avoit faits, & qu'elle faisoit encore depuis l'alliance conclue avec la Suède. Le Landgrave de Hesse, à qui l'argent de France avoit inspiré le plus vif intérêt pour cette Couronne, appuya la demande de Feuquières, & fit tellement valoir ses raisons, qu'il amena enfin le Chancelier à convenir qu'il étoit à propos de satisfaire S. M. en ce qui concernoit Philisbourg ; mais Oxenstiern représenta en même tems que la décision de cette affaire dépendoit de l'assemblée de Francfort, & que pour lui, par sa qualité de Directeur général, il croyoit ne pouvoir, ni ne devoir s'en mêler, parcequ'il ne vouloit encourir la haine d'aucun parti.

Cette conférence rendit Oxenstiern

plus accommodant, de sorte que voulant peut-être dedommager Feuquières du ton d'aigreur qu'il avoit pris dans les derniers entretiens qu'il avoit eus avec lui, il alla lui rendre visite. Après beaucoup de complimens, il le supplia d'employer l'autorité du Roi son maître pour déterminer l'Assemblée à prendre de promptes résolutions, tant à l'égard de la Confédération générale, que par rapport à la subsistance des troupes, & à différens autres points qui intéressoient la Couronne de Suède; & enfin il s'ouvrit sur l'article de Philisbourg, & lui donna parole que, dès que l'assemblée se feroit décidée sur ses demandes, il feroit tout pour satisfaire Sa Majesté. Feuquières, sans compter beaucoup sur les paroles d'Oxenstiern, parut néanmoins très-content des dispositions qu'il faisoit paroître, & dès-lors il résolut de s'adresser à l'Assemblée générale pour y faire les propositions sur lesquelles le Chancelier ne vouloit point décider de son chef. Après avoir préparé les esprits par différentes entrevûes que ses amis, & le Landgrave surtout, eurent avec les Seigneurs & les Députés des Cercles, il parut dans l'as-

semblée le 21 de Juin, & y fit un discours adroit & insinuant, dans lequel, après avoir discuté avec autant de force que de noblesse les différens articles qui formoient l'objet des délibérations, il parla vivement du dépôt de Philisbourg, & démontra qu'après les services que le Roi avoit rendus au Corps Germanique, on ne pouvoit raisonnablement apporter de plus longs délais à le satisfaire sur les Places qu'il demandoit qu'on lui confiât, & pour les rassurer sur l'appréhension qu'ils pouvoient avoir que S. M. ne profitât de cette cession pour étendre sa domination au-delà du Rhin, il leur donna la parole la plus formelle, que le Roi n'en useroit que comme d'un dépôt dont il se débarrasseroit, aussitôt que l'on auroit conclu la paix générale.

Oxenstiern prenant ensuite la parole, répondit à Feuquières au nom de l'Assemblée, &, comme il n'avoit pas envie que l'on se pressât de délibérer, il chercha tous les moyens de traîner cette affaire en longueur, & enfin il demanda qu'attendu l'importance des objets que l'on avoit à traiter, Feuquières mît ses propositions

par écrit , & que l'on prît du tems pour les examiner. Il saisit cette occasion pour faire les plus grands éloges de la Cour de France & de Feuquières en particulier : son discours fut extrêmement applaudi , & l'Assemblée décida , en conséquence de sa demande , que les propositions de l'Ambassadeur de France seroient mises par écrit & communiquées aux Seigneurs & aux Députés des Etats d'Allemagne.

Les demandes de Feuquières souffrirent beaucoup de difficultés : la plupart des Princes de l'Empire , considérant que le Roi de France étoit déjà en possession de la Lorraine , de Saverne , & d'autres Places importantes , il leur parut que c'étoit trop risquer que de le rendre encore maître de Philisbourg.

Oxenstiern qui voyoit avec plaisir les obstacles que l'on apportoit aux propositions de Feuquières , se trouva lui-même fort embarrassé lorsqu'on forma de semblables difficultés , pour ne pas admettre ses demandes. Il prétendoit que l'on devoit accorder à la Couronne de Suède un dédommagement pour tout ce qu'elle avoit fait en faveur du Corps Germanique. Il lui sembloit

de Mr le M. de Feuquières. clj
 qu'on ne feroit rien de trop en lui
 cédant la Poméranie & les meil-
 leurs ports de la mer Baltique. Rien
 en effet n'étoit plus à la bienséance de
 cette Couronne : & d'ailleurs en joi-
 gnant à la Suede quelques Provinces
 de l'Etat Germanique, il comptoit se
 frayer un chemin pour parvenir à l'E-
 lectorat de Mayence qu'il ne perdoit
 point de vue, de même que Richelieu
 en faisant demander l'Alsace pour
 la France espéroit pouvoir parvenir à
 se faire nommer Coadjuteur de Trêves
 & de Spire (a).

De tous ceux qui dans l'Assemblée
 de Francfort s'opposoient aux desseins

(a) Le Cardinal pour mieux réussir dans le dessein
 qu'il avoit sur Trêves & Spire, projettoit de plus de
 mettre la Couronne Impériale sur la tête de Louis
 XIII. au cas que l'Empereur ne réussît pas à faire élire
 son fils Roi des Romains : Richelieu avoit déjà fait
 manquer cette élection à la Diète de Ratisbonne,
 par les intrigues du P. Joseph, qui s'y étoit trans-
 porté à cet effet : le Cardinal avoit pris ses précau-
 tions pour la suite, & l'on voit par une Lettre de
 Feuquières au Roi, que l'Electeur de Brandebourg en-
 troit dans les vues de la France. Voici comme il s'é-
 nonce au sujet de cet Electeur : *Sur ce que je lui ai*
parlé de l'élection d'un Roi des Romains, il m'a dit
pouvoir répondre à V. M. qu'il ne s'en seroit point du
vivant de l'Empereur, les Constitutions Impériales por-
tant qu'il n'en pourroit être élu que par le consentement
des six Electeurs, de sorte qu'un seul s'opposant à l'élec-
tion, il peut la rendre sans effet, & il répond d'être ce-
lui-là ; & sur ce sujet ses Conseillers m'ont voulu faire
savoir que ses pensées là dedans regardoient V. M. Lett.
de Feuquières, tom. II. pag. 37.

de Feuquières & d'Oxenstiern, personne ne remua plus vivement que l'Electeur de Saxe. Ce Prince qui avoit les armes à la main contre l'Empereur, tant pour demander le rétablissement des enfans du feu Palatin, que pour empêcher que l'Empire ne devînt héréditaire dans la maison d'Autriche, souhaitoit néanmoins toujours de s'accommoder avec l'Empereur; & pensoit également à éloigner de l'Allemagne & les François & les Suédois, les taxant les uns & les autres de ne travailler qu'à démembler ce vaste Etat, pour s'approprier ce qui pouvoit leur convenir.

Les Députés de ce Prince firent donc à Francfort tous les mouvemens possibles pour rompre les desseins de Feuquières & d'Oxenstiern, & proposerent à cet effet de conclure au plutôt un accommodement avec l'Empereur. Les membres de l'Assemblée rejeterent unanimement cette proposition; de maniere que les Saxons ne jugerent pas à propos de la remettre sur le tapis : ils s'appliquerent alors uniquement à retarder les délibérations, & ils manœuvrerent si adroitement qu'ils y réussirent.

de Mr le M. de Feuquières. cliij

Oxenstiern , ennuyé de tous ces dé-lais , quitta Francfort pour quelque tems , passa à Mayence , & de-là à Wisbaden (a) pour y prendre les eaux , tandis que ses Agens continuoient de presser les Princes & les Etats de la Diète de donner satisfaction à la Couronne de Suede. Feuquières & ses partisans firent la même chose pour le dépôt de Philisbourg ; tout cela dura assez pour qu'Oxenstiern eût le tems , de séjourner à Wisbaden , de retourner à Francfort , & d'y négocier encore avant qu'on eut pris aucun parti.

Vers la fin du mois d'Août les esprits parurent enfin se concilier : les Agens d'Oxenstiern & les Députés Saxons renouvelèrent envain leurs menées ; la fermeté de Feuquières emporta les suffrages , & il fut décidé que l'on satisferoit la Couronne de France au sujet de Philisbourg. Le 26 de ce mois on conclut un Traité , par lequel , en accordant à la France ce qu'elle souhaitoit , les opposans obtinrent que dans le Préliminaire , il

(a) Wisbaden ou Wesbadem est une petite Ville dans les Etats de Nassau avec titre de Comté à six ou sept lieues de Francfort , vers le couchant ; ses Eaux minérales sont fort estimées.

Tom. 11. p. 397. fut fait mention de la peine que l'on avoit eue à se réunir sur la cession de cette Place. *M. le Directeur*, y est-il dit, avec les *Électeurs, Princes & Etats confédérés*, nonobstant la ferme créance qu'ils ont toujours eue que *Sa Majesté Très-Chrétienne* se déporteroit de l'instance du dépôt de *Philisbourg*, en considération des raisons très-pressantes, lesquelles lui ont été plusieurs fois représentées ; néanmoins pour témoigner la confiance qu'ils ont en *Sadite Majesté*, & lui donner quant & quant sujet de leur continuer son assistance & faveur royale, consentent que ladite ville de *Philisbourg* lui soit mise en dépôt aux conditions suivantes, &c.

Ces conditions portoient en général que ce dépôt ne dérogeroit en aucune façon aux loix fondamentales de l'Empire ; que dès l'instant de la conclusion de la paix, dans laquelle ils stipuloient que *S. M.* seroit comprise, le dépôt seroit remis entre les mains des *Confédérés* : Que *S. M.* ne feroit construire aucune fortification sur le *Rhin* pour la défense de cette Place, que de concert avec les *Confédérés*, & on stipula de plus que le Gouverneur, que *Sa Majesté* y nommeroit,

de Mr le M. de Feuquières. clv
feroit choisi parmi les princes Alle-
mands , & qu'il prêteroit serment au
Roi , & aux Confédérés.

Cette affaire conclue , Feuquières ^{Merc.}
se transporta à Spire où devoient se ^{Franc.}
rendre le Rhingrave Othon , & Lef-
fler Chancelier de Wirtemberg qui
avoient été nommés par l'Assemblée
de Francfort pour exécuter le dépôt
de Philisbourg : mais le premier étant
allé à Strasbourg , & le second étant
alors auprès du Duc de Wirtemberg ,
le dépôt ne put se faire qu'à leur re-
tour , ce qui occasionna un retard de 1634.
quelque tems , durant lequel il y eut
des événemens qui penserent boule-
verser tous les arrangemens que l'on
avoit pris.

Les Impériaux , qui depuis du tems
avoient été battus en diverses rencon-
trés , venoient enfin d'avoir quel-
ques avantages. Ils avoient commencé
par reprendre Ratisbonne sur les Sué-
dois qui s'en étoient emparés peu aupa-
ravant. Animés par cette conquête , ils
entrèrent dans le Cercle de Suabe &
mirent le siège devant Notlingue.

Les Suedois qui n'avoient pu se-
courir Ratisbonne , quoique la géné-
reuse défense des assiégés leur en eût

donné le tems , entreprirent de sauver Norlingue : mais leurs efforts furent inutiles. Ils y jetterent néanmoins des secours & livrerent même plusieurs escarmourches dans lesquels ils remporterent quelques avantages. Ces légers succès leur ayant donné du goût pour une entreprise plus considérable , ils en vinrent à une bataille qui fut longue & sanglante. La victoire , après avoir été long-tems balancée , se déclara enfin pour les Impériaux qui restèrent maîtres du champ de bataille. Plus de seize mille Suédois y périrent , soit dans l'action , soit dans la poursuite : soixante à quatre-vingt pieces de canons , les drapeaux , les étendarts , tout en un mot , jusqu'aux bagages, devint le partage du Vainqueur.

Norlingue ouvrit ses portes sur le champ : les Impériaux y entrèrent , & profitant ensuite de leur victoire , ils se répandirent dans la Franconie & la Suabe , s'emparerent d'Hailbron & d'Heidelberg , & ravagerent le Wirtemberg. Le Souverain de ce Duché s'estimant trop heureux d'avoir pu échaper à cette irruption , se sauva à Strasbourg , où il s'enferma.

de Mr le M. de Feuquières. clvij

Les Impériaux suivant toujours leurs conquêtes , s'approcherent de Spire , & menaçoient d'investir Philisbourg , lorsque Schmitberg Gouverneur de cette Place pour les Suedois , envoya un Gentilhomme à Feuquières pour lui demander du secours.

Feuquières renvoya promptement le Gentilhomme , & le chargea de dire de sa part au Gouverneur , que le lendemain au matin , il se trouveroit , à cinq heures , sur les bords du Rhin , vis-à-vis de la Place , & qu'il le prioit de s'y rendre. Il dépêcha ensuite , pendant toute la nuit , vers un Officier de confiance , nommé la Bloquerie , pour le prier de se trouver au même rendez-vous avec son Régiment & sa compagnie de Cavalerie , qui étoient à trois lieues de-là. En même tems il fit donner avis , en toute diligence , au Maréchal de la Force , & le pria de faire marcher promptement l'armée Françoisse ; & enfin il envoya informer le Rhingrave Othon & Leffler , de ce qui se passoit , & les pressa de revenir le trouver au plutôt.

Le lendemain , Feuquières & le Gouverneur s'étant rendus à l'endroit désigné , Feuquières demanda que la

*Memo.
Franç. t.
20. pag.
213.*

Place lui fût livrée , conformément aux résolutions qui avoient été prises dans l'assemblée de Francfort ; mais le Gouverneur lui ayant représenté que la cession de Philisbourg ne lui avoit pas été notifiée , & qu'ainfi , il ne pouvoit , sans risquer sa tête , prendre sur lui de rendre une place , dont le gouvernement lui avoit été confié , il proposa un arrangement que Feuquières accepta : ce fut de poster une partie des troupes Françoises de la Bloquerie , dans une Redoute qui étoit entre la Place & le Rhin. Il étoit important de conserver ce Poste , parceque si les Imperiaux s'en fussent emparés , tout passage auroit été coupé aux secours ; & les ennemis se seroient rendus maîtres de la Place.

Les mesures prises en conséquence de cet arrangement , Feuquières fit faire quelques retranchemens pour y recevoir , en cas de besoin , un plus grand nombre de soldats , & il ordonna en même tems que l'on retirât à l'autre bord du Rhin , du côté du Palatinat , tous les bateaux qui étoient sur ce Fleuve. Pendant qu'il faisoit ces préparatifs , les secours qu'il attendoit lui arriverent. Arnould , gé-

de Mr le M de Feuquières. clix
néral des Carabins du Roi, parut accompagné de la compagnie de Cavalerie de Feuquières, & de celle des Carabins de Courval, qui devoit bientôt être suivie de l'avant-garde de l'armée Françoisé, sous la conduite du Colonel Hebron.

La bonne contenance des François détourna les Imperiaux de pousser plus loin leur entreprise sur Philisbourg : ils décamperent des environs de cette Place, & allerent porter leurs armes dans la Haute-Alsace. Peu après le Duc de Wirtemberg & le Rhingrave Othon, étant arrivés, ils furent suivis de près par le Sieur Leffler, qui apporta de Francfort le Mandement par écrit de la Couronne de Suède & des Princes confédérés, pour remettre la Place entre les mains des François. Schmitberg alors ne fit plus de difficultés. Feuquières entra dans Philisbourg avec le Duc de Wirtemberg qui en prit possession pour le Roi, en qualité de Gouverneur, & Lieutenant général de Sa Majesté de la Ville & des dépendances de Philisbourg, & il en prêta serment entre les mains de Feuquières. Celui-ci reçut aussi le même jour le serment de fidélité d'Ar-

Ibid.

nauld, Général des Carabins, que le Roi avoit nommé Capitaine & Gouverneur de la Forteresse de Philisbourg, pour y commander sous les ordres du Duc. Les provisions de l'un & de l'autre avoient été expédiées à Monceaux, le 9 Septembre, jour auquel le Roi avoit donné aussi sa ratification à ce qui avoit été conclu à Francfort pour le dépôt de Philisbourg.

V. tom.
II. pag.
413. &
Juiv.

La cession de cette Place ne fut pas le seul avantage que reçut la France dans ces conjonctures. Le Roi se vit bien-tôt en possession de Colmar, de Schlestadt, & de toutes les autres Places que les Confédérés avoient en Alsace, à l'exception de Benfeld. Le Rhingrave Othon qui commandoit sur le Haut Rhin, les remit de lui-même à la France, sans même attendre le consentement du Chancelier Oxenstiern. L'affaire de Norlingue avoit répandu une telle consternation parmi les Confédérés, qu'ils sembloient ne pouvoir plus rien par leurs propres forces, & attendre tout de la Couronne de France.

Le Vass.
hist. de
Louis
XIII.
pag. 37.

Oxenstiern lui-même, qui jusqu'alors avoit parlé si haut en faveur de la Suède, & qui avoit mis tous ses soins

de Mr le M. de Feuquières. clxj

à conserver la supériorité à cette Couronne , & à empêcher la France d'entrer trop avant dans les affaires des Confédérés , ce même Oxenstiern prit alors une conduite bien différente : toutes les difficultés cessèrent de sa part , & il ne chercha plus qu'à se concilier l'amitié & la confiance de Feuquières. *Dans l'affliction où il s'est* Tom. 17.
p. 228. *trouvé*, dit celui-ci en informant le Comte d'Avaux des dispositions du Chancelier , *il s'est plus franchement ouvert à moi dans toutes les affaires de Suède, dont il reconnoît maintenant le principal appui dépendre de S. M. &c.*

Oxenstiern fit bien de changer de ton : car on voit dans les Lettres de Feuquières, que s'il eût persisté, le parti étoit pris de le desservir dans le Sénat de Suède , & le Cardinal de Richelieu, qui ne haïssoit pas à demi, n'auroit rien épargné pour le perdre : il paroît même que les Princes de la confédération Protestante, l'auroient dépouillé de la Direction générale, si la France eût continué de témoigner du mécontentement de sa conduite. Feuquières eut soin de s'intéresser en sa faveur, dès qu'il se crut assuré de

sa sincérité, & il en écrivit en des
Ibid. termes qui pacifierent toutes choses.
 418 429. *La disposition des affaires de deçà*, dit-il dans la Lettre que je viens de citer, *se trouve maintenant telle, que S. M. de son côté n'a pas peu d'intérêt à le maintenir en la direction, qui sans elle lui seroit non seulement contestée, mais ôtée; de sorte, M. que je pense vous devoir donner avis qu'il est très important qu'au lieu de le choquer dans le Sénat de Suède, ainsi que j'avois lieu de croire par le passé, qu'il étoit du tout nécessaire, il l'y faut maintenir. . . . de quoi je ne fais nul doute que vous n'en receviez ordre de la Cour par la première dépêche, &c.*

Malgré cette grande déférence que témoignoit Oxenstiern pour la Cour de France, il ne put cependant dissimuler le chagrin que lui causa la cession de la plus grande partie de l'Alsace. J'ai dit que le Rhingrave Othon avoit fait une remise de ces Places à l'exception de Benfeld: mais cette dernière Ville eut le sort des autres, & il fallut la remettre au Roi. Lorsque les Députés des Princes de la Confédération vinrent à Paris pour demander des secours & conclure un traité avec Sa.

Majesté, on ne leur promit qu'une partie de ce qu'ils demandoient, & encore ce fut à condition que les Princes confédérés confirmeroient la cession que le Rhingrave avoit faite. Qu'outre cela Benfeld seroit remis entre les mains du Roi, & qu'enfin ils concluroient le traité, sans attendre le consentement ni du Chancelier ni de son conseil.

Les Députés eurent beau se débattre pour ne pas accorder une Place que le Rhingrave n'avoit pas eu pouvoir de céder, le Cardinal les amena malgré eux à ce qu'il souhaitoit, en leur faisant entendre que le Chancelier lui-même n'étoit pas d'un avis opposé, & que, s'ils vouloient absolument s'en instruire, ils pouvoient lui dépêcher en diligence un courier pour le prier de leur déclarer ses intentions.

Le besoin que les Confédérés avoient d'être secourus au plutôt fit tomber les difficultés, & enfin les Députés signèrent, le 1 Novembre, un traité, par lequel on convint d'abord de travailler au plutôt à une paix sûre & honorable, & de former à cet effet une nouvelle Confédération, dans la-

quelle tous les Etats de l'Empire seroient invités d'entrer.

Ensuite le Roi consentit de rompre ouvertement avec la Maison d'Autriche, & dès l'instant il se chargea d'entretenir à ses dépens une armée de 12000 hommes en Allemagne, lesquels prêteroient serment à S. M. & aux Confédérés, & seroient soumis aux ordres du Directeur Général & de ses Confédérés. C'étoit cet article qui décidoit de la remise de Benfeld & des autres Places d'Alsace. Les Députés s'engagerent au nom des Confédérés de céder sans nulle exception routes ces Places au Roi, dès l'instant qu'il déclareroit la guerre à la maison d'Autriche. Le Roi promit de plus une somme de cinq cent mille livres, ce qui fut encore un puissant motif pour accélérer la conclusion du Traité. Aussitôt qu'il fut conclu les Députés s'en retournerent pour le faire ratifier par l'Assemblée des Princes de la Confédération.

Cette Assemblée ne se tenoit plus à Francfort. Depuis les conquêtes des Impériaux, on n'étoit plus en sureté dans cette ville, ni dans les autres Places au-delà du Rhin. Ce fut ce qui

détermina Oxenstiern à indiquer la ville de Worms pour le lieu d'assemblée.

Ce fut là que les Députés vinrent rendre compte de leur négociation, & demander la ratification du Traité qu'ils venoient de conclure. Cette démarche souffrit beaucoup de difficultés de la part de quelques membres de l'Assemblée ; mais Feuquières y répondit avec tant de force & de netteté que l'on consentit à recevoir le Traité tel qu'il étoit.

Il ne fut pas si aisé de persuader Oxenstiern. Il se plaignit que plusieurs articles étoient obscurs, ou du moins équivoques ; que l'on y promettoit des choses qui excédoient le pouvoir des Confédérés : par exemple, on s'engageoit à empêcher l'Electeur de Saxe de s'accommoder avec l'Empereur, ce qui en effet ne dépendoit point des Confédérés. Il ajouta que les droits de la Couronne de Suede y étoient lésés, & que lui-même en son particulier avoit de justes raisons de se plaindre, puisqu'on lui ôtoit le commandement général des troupes. Effectivement *Le Vass. liv. 37.* un des articles portoit qu'un Prince Allemand commanderoit les troupes en chef, & qu'il auroit sous lui un

Lieutenant Général dont le pouvoir seroit égal au sien. Oxenstiern voulut changer ou du moins modifier quelques articles : mais Feuquières s'y opposa si vivement qu'il entraîna les suffrages de l'Assemblée. Cependant pour satisfaire Oxenstiern sur les intérêts de la Suede , il proposa d'en remettre la discussion à une Conférence particuliere , où l'on concluroit un accord de concert avec le Chancelier.

Oxenstiern ne voulut point entendre parler de cette remise , & quelque chose que pût dire Feuquières , il demeura ferme dans son refus : cependant comme il ne vouloit pas risquer de se brouiller avec la France , il dit qu'il alloit envoyer au Roi un Ambassadeur qui exposeroit à S. M. les raisons qui l'empêchoient d'accéder au Traité de Paris. Le célèbre Grotius , si connu en Europe parmi les Politiques , les gens de lettres & les sçavans , fut nommé pour cette Ambassade. Le parti que le Chancelier venoit de prendre suspendit les délibérations de l'Assemblée de Worms , jusqu'à ce que le ministère de France eût donné des éclaircissemens sur ce qui faisoit l'objet de la difficulté.

de Mr le M. de Feuquières. clxvij

Durant le cours de ces différentes affaires , les Impériaux fiers de leurs derniers succès , continuoient de faire des conquêtes & emportoient de jour en jour de nouvelles Places sur les Suedois. Le fameux Jean de Werth un de leurs plus braves Généraux , s'étant avancé dans le Palatinat , attaqua & prit Héidelberg , à l'exception du Château , dont il ne put s'emparer à cause de la brave résistance de celui qui y commandoit pour les Suedois.

Les Maréchaux de la Force & de Brézé qui étoient alors à la tête des troupes que S. M. avoit en Alsace , déterminèrent entr'eux de passer le Rhin pour aller au secours d'une Place qu'il étoit important de conserver. Feuquières qui étoit parti de Worms , dès qu'il avoit vû les délibérations arrêtées par l'opposition d'Oxenstiern , s'étoit rendu à Mayence. Ce fut là qu'il fut informé de la résolution que venoient de prendre les Généraux François. Il partit en diligence pour les aller joindre & les détourner de leur dessein. Son opposition étoit fondée sur ce que , depuis l'alliance contractée avec le feu Roi de Suede , le Roi de France avoit toujours recommandé

*Le Vass.
hist. de
Louis
XIII.
liv. 37.*

à ses Généraux de ne point rompre ouvertement avec l'Empereur. Feuquières leur représenta que l'intention du Roi étoit toujours là même, & de plus il leur dit qu'il étoit porteur d'ordres positifs, par lesquels Sa Majesté défendoit en général de conduire ses troupes au-delà du Rhin.

Il ne fut pas nécessaire d'en dire davantage, les Maréchaux suspendirent leur marche. Cependant Feuquières qui avoit senti aussi-bien qu'eux de quelle conséquence il étoit de sauver Heidelberg, parce qu'en effet les ennemis, une fois maîtres de cette Place, pouvoient facilement s'emparer de ce qui restoit des conquêtes de Gustave dans la haute Allemagne, entreprit de chasser les Impériaux, sans cependant rien faire contre les intentions du Roi, & voici comme il s'y prit.

Il alla promptement trouver le Duc de Saxe-Weimar qui s'étoit retiré en deçà du Rhin; dans le tems que les Impériaux s'étoient approchés de Francfort. Ce Prince étoit alors à la tête d'un corps de troupes d'environ deux mille hommes de pied & cinq mille chevaux. Feuquières l'engagea

de Mr le M. de Feuquières. clxix
à marcher à l'instant au secours d'Héidelberg. Le Prince eut bien de la peine à acquiescer à cette demande. Sa petite armée formoit tout son bien : également inquiet de ce qu'il deviendrait, soit qu'il fût battu, soit qu'il fût fait prisonnier, il représenta que ce seroit trop risquer que de marcher avec ses troupes contre un ennemi, qui étoit de beaucoup plus fort que lui ; & enfin il pria Feuquières de ne pas trouver mauvais qu'il ne s'exposât point à un danger évident qui pouvoit occasionner sa ruine entière.

Feuquières faisant alors usage du talent qu'il avoit de s'insinuer dans les esprits & de les amener à ses fins, vint à bout de persuader à ce Prince qu'il ne pouvoit se dispenser de rendre le service qu'on lui demandoit. Et pour le tranquilliser sur les risques qu'il couroit dans cette entreprise, il lui promit que s'il souffroit un échec, le Roi rétablirait son armée, & que s'il étoit fait prisonnier, Sa Majesté le réclamerait comme un de ses Généraux, & feroit de plus tous les frais de sa rançon.

Le Prince cédant aux instances de Feuquières, se mit en marche, fit le-

ver le siège aux Impériaux & les força d'abandonner entièrement la Place. Après cette expédition, il se retira en Wétéravie où ses troupes pouvoient trouver facilement à subsister. Dès qu'il fut éloigné, les Impériaux repa-
rurent, & s'emparèrent une seconde fois d'Heidelberg, à la réserve du Château que le Gouverneur défendit avec la même bravoure qu'il avoit déjà fait.

Cette fois-ci les Princes assemblés à Worms sollicitèrent si vivement Feu-
quières, qu'il fut obligé de consentir que les Généraux François vinssent en personne pour délivrer cette Place. Cependant pour suivre toujours le plan qui lui étoit prescrit par la Cour, il eut soin que les troupes Françaises ne parussent que comme auxiliaires. A cet effet il manda encore une fois le Duc de Saxe-Weimar pour commander en chef à cette expédition ; mais les Généraux François, voulant avoir seuls l'honneur de délivrer Héidelberg, se hâtèrent de recevoir les Impériaux à composition, & les laissèrent sortir avec armes & bagages. Cette capitulation précipitée coûta cher peu après : car ce fut cette même infanterie Im-

de Mr le M. de-Feuquières. clxxj.
périale , que l'on pouvoit forcer alors ,
qui enleva Philisbourg aux François le
mois suivant.

Le lendemain de l'évacuation d'Héi-
delberg , les Maréchaux de la Force &
de Brézé y entrèrent , donnerent leurs
ordres pour le ravitaillement du Châ-
teau , & logerent ensuite leurs trou-
pes entre Heidelberg & Manheim. Le
Duc de Weimar arriva sur ces entre-
faites , mais trouvant tout terminé , il
n'eut rien autre chose à faire que d'al-
ler complimenter les Généraux Fran-
çois.

Peu après la reprise d'Heidelberg ,
Feuquières , qui étoit retourné à Spire
pour différens arrangemens qu'il avoit à
prendre avec les Etats des quatre Cer-
cles supérieurs d'Allemagne , partit au
commencement de Janvier pour se
rendre à la Cour. Comme il y avoit à
délibérer sérieusement , tant au sujet
du Traité fait à Paris , à la ratification
duquel le Chancelier de Suede s'étoit
opposé , que pour les sommes que
l'on s'étoit engagé de fournir aux Prin-
ces de la Confédération ; on crut sa
présence d'autant plus nécessaire , qu'il
ne falloit pas un moins habile hom-
me que lui pour prémunir les esprits

clxxij *Vie & Négociations*

contre les insinuations de Grotius qui devoit bien-tôt se rendre à la Cour de France en qualité d'Ambassadeur de Suède.

Feuquières en arrivant à Paris fut tellement occupé avec le Cardinal & les Ministres , qu'à peine eut-il le tems de penser à ses propres affaires. Il passa ainsi tout le mois de Janvier. Le Cardinal de Richelieu qui étoit l'auteur principal de tout ce qui se pratiquoit alors en Allemagne contre la maison d'Autriche , s'empara de Feuquières dès son arrivée & le garda à Ruel pendant les trois premiers jours, parlant continuellement d'affaires , sans même lui donner le tems d'aller se présenter au Roi. *Depuis trois jours qu'il y a que je suis arrivé*, dit Feuquières , en écrivant à d'Andilly son parent , *Monseigneur le Cardinal m'a tenu tellement sujet auprès de lui , que je n'ai eu le loisir de voir aucune personne , non pas même d'aller à Saint Germain , &c.*

Tom. II.
pag. 442.

Ce ne fut qu'après avoir mis le Cardinal bien au fait de toutes choses , qu'il lui fut enfin permis de faire la révérence au Roi ; il en fut reçu avec tout l'accueil que méritoient ses

de Mr le M. de Feuquières. clxxij
services. Il paroît que , dès ces premiers jours , la Cour avoit formé le dessein de se déclarer ouvertement contre la Maison d'Autriche , & que l'on délibéroit seulement si ce seroit l'Empereur que l'on attaqueroit , ou bien le Roi d'Espagne. On projettoit alors de faire des levées de troupes , & il y avoit en particulier un corps de douze mille hommes dont on destinoit le commandement à Feuquières.

Il fit ce qu'il put pour se dispenser d'accepter cette commission , parcequ'en effet il avoit à craindre de se ressentir de la jalousie & des fréquentes altercations qui s'élevoient entre les deux Maréchaux François qui commandoient en Allemagne. Il avoit de plus quelque répugnance de leur être subordonné , après avoir commandé en chef pendant long-tems.

Mais ses difficultés ne tinrent pas contre les instances du Cardinal. Richelieu lui fit entendre qu'il falloit se prêter aux circonstances ; que le Roi comptoit absolument sur lui , & que cette confiance de la part de Sa Majesté , demandoit de lui quelque sacrifice , sur-tout lorsque l'on croyoit que cela étoit nécessaire pour la réus-

site des desseins qu'on avoit formés.

Le Ministre lui donna de nouvelles preuves de la grande opinion que l'on avoit de ses talens & de ses conseils, dans les conférences qu'il eut avec lui sur les mesures qu'il convenoit de prendre pour les intérêts du Roi en Allemagne ; & comme le séjour de Grotius en France pouvoit lui faire quelque ombrage, on eut la complaisance de lui promettre de ne point traiter avec cet Ambassadeur, & même de le renvoyer promptement aussi-tôt après sa premiere audience.

*Tom. II.
p. 443. C.
suiv.*

Ce fut ce qui forma les premiers articles d'un mémoire que l'on remit à Feuquières, lorsqu'on lui ordonna de repartir pour l'Allemagne. La façon dont ce mémoire est énoncé forme le plus bel éloge que l'on puisse donner à un Négociateur. On se repose de tout sur lui, & il y est dit expressément que l'on s'en rapoorte à sa dextérité & à son intelligence pour disposer de tout selon le cours que les choses prendroient dans l'assemblée de Wormes. C'étoit les rendre l'arbitre des délibérations, & lui donner un crédit encore plus considérable que celui dont jouissoit Oxenstiern en Allemagne.

Ce mémoire contenoit cependant quelques détails sur la conduite qu'il devoit tenir, tant à l'égard du Chancelier, qu'on avoit dessein de leurer de l'Electorat de Mayence, que par rapport aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg, qu'il falloit extrêmement ménager, afin de parvenir à les empêcher de faire leur accommodement avec l'Empereur.

On faisoit aussi dans ce mémoire une mention très-honorable du Duc de Saxe - Weimar, auquel on promettoit le Landgraviat d'Alsace, c'est-à-dire, le revenu qui pouvoit appartenir à la Maison d'Autriche dans ce pays, à condition que ce Prince y maintiendrait la Religion Catholique en toute liberté, & que d'ailleurs Sa Majesté y conserveroit la principale autorité. Le Roi s'engageoit de plus à dédommager ce Prince, s'il étoit obligé, à la paix générale, de se défaire de ce Landgraviat.

On recommandoit aussi à Feuquières de faire part aux Princes & aux Etats confédérés de la nouvelle que Sa Majesté avoit reçue d'un Traité que l'Empereur venoit de conclure pour trois ans avec le Roi d'Espagne,

Traité par lequel il sembloit que l'on avoit dessein d'affujettir toute l'Allemagne, & d'y établir pour toujours la monarchie de la Maison d'Autriche : ce qui étoit un attentat évident contre la liberté du Corps Germanique, dont les droits & les prérogatives couroient risque d'être entièrement détruits, s'ils n'avoient recours à la protection de Sa Majesté.

En conséquence de cette union de l'Empereur avec le Roi d'Espagne, on avertissoit le Négociateur qu'il falloit bien se garder de conclure aucun traité avec l'un, à moins que l'autre n'y fouscrivît, parceque sans cette précaution les Espagnols agiroient & feroient agir l'Empereur en leur nom, ce qui remettroit toutes choses dans l'état de trouble que l'on vouloit éviter.

Enfin on chargeoit Feuquières de faire usage de ce Traité particulier pour faire entendre aux Confédérés, l'importance dont il étoit de travailler à séparer les Princes Catholiques d'avec les Espagnols, & de démontrer à tous les Princes de l'Empire en général, que l'intérêt de chacun d'eux étoit de barrer les entreprises de la Maison

de Mr le M. de Feuquières. clxxvij
d'Autriche , & de tourner contre elle
toutes leurs forces. Voilà en général
ce que contenoit le mémoire que le
Roi donna à Feuquières le 30 de Jan-
vier 1635.

Dès le lendemain , Feuquières par-
tit & se rendit à Wormes , où il trouva
les Confédérés dans une grande con-
ternation à l'occasion d'un événement
assez triste , qui pouvoit avoir des sui-
tes extrêmement facheuses,

Philisbourg venoit d'être surpris par
les Imperiaux. Arnould , que le Roi
avoit nommé Gouverneur de cette
Place , à la considération de Feuquié-
res son beau-frere , avoit en vain pris
des mesures pour la conserver : les
ennemis franchirent les fossés à la
faveur des glaces , pendant la nuit du
23 au 24 de Janvier , & s'emparèrent
de Philisbourg.

La perte de cette Place fut bien-tôt
suivie de celle de Spire. Cette Place ,
qui étoit sans défense , & même sans
aucune garnison , parcequ'elle étoit
du nombre des Villes qui devoient
jouir de la neutralité , ouvrit ses por-
tes à la premiere sommation. Les Im-
periaux comptant s'en servir utilement
pour faire des courses dans l'Alsace ,

y mirent un bon corps de troupes , sous les ordres du Général Metternick. Celui-ci ravitailla promptement les fortifications, & fit ensuite construire un pont de bateaux sur le Rhin pour entretenir communication avec Philisbourg.

Feuquières arriva à Wormes dans le fort de ces mouvemens. Ce ne fut pas une affaire bien facile que de rassurer les esprits, & de ranimer le courage des membres de cette Assemblée. Il y réussit néanmoins : il leur fit entendre que les dernières disgrâces ne devoient point leur donner tant d'allarmes. Que le Roi étant mieux intentionné que jamais en leur faveur, S. M. étoit dans la disposition de réunir toutes ses forces pour les servir : Qu'actuellement ils devoient employer tous leurs soins à empêcher que l'Electeur de Saxe ne fît un accommodement particulier avec l'Empereur : Qu'à cet effet il falloit tâcher de rompre les négociations qui se continuoient fortement à Pyn , parceque si cet Electeur réussissoit à y conclure un Traité avec S. M. Imp. il y avoit toute apparence que l'Electeur de Brandebourg y accéderoit,

de Mr le M. de Feuquières. clxxix
malgré les belles paroles qu'il avoit
données jusqu'alors.

Feuquières s'adressant ensuite à
Oxenstiern , l'exhorta à prendre des
mesures pour conserver Mayence. Il
lui fit même entrevoir que le Roi s'in-
téresseroit à lui faire obtenir cet Ele-
ctorat , lorsque l'on traiteroit de la
paix générale. Il donna aussi les plus
grandes espérances au Duc de Saxe-
Weimar pour un établissement en Al-
lemagne , & s'engagea de commen-
cer actuellement par lui donner douze
mille hommes qui serviroient sous ses
ordres , & feroient à la solde de S. M.

Les Princes de la Diète parurent re-
prendre un nouveau courage sur les
remontrances de Feuquières : toute
allarme cessa , & l'on ne pensa plus
qu'aux moyens de continuer la guerre
& de reparer les pertes que l'on avoit
faites. Feuquières envoya un Gentil-
homme aux Généraux François , pour
les engager à conduire leurs troupes
devant Spire , & afin que l'armée
Françoise ne parût qu'en qualité d'au-
xiliaire , il manda au Duc de Saxe-
Weimar , qui étoit alors à Frakendal ,
de s'approcher en toute diligence pour
prendre le commandement des trou-
pes.

Les Confédérés écrivirent en même tems aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg, pour les détourner du Traité qui se négocioit à Pyrn : & de plus ils sollicitèrent le Chancelier de se rendre en Saxe pour en conférer avec l'Electeur. Les conjonctures étoient pressantes : car le Saxon paroissoit en disposition de se désister d'un article important qui avoit empêché jusquelà les Députés de l'Empereur d'entendre ses propositions. C'étoit au sujet des enfans de Frédéric Electeur Palatin. L'Electeur de Saxe, si porté jusqu'alors pour le rétablissement de ces jeunes Princes, commençoit à en abandonner les intérêts. La Diète en avoir été informée par ces Princes & par les Palatins de leur Maison, qui avoient présenté une requête, par laquelle ils supplioient l'Assemblée de n'entrer dans aucune négociation, que leur rétablissement ne fût ordonné par un article préliminaire. L'Assemblée y consentit, & cette résolution fut communiquée aux différentes Puissances par les députés qu'elles avoient à la Diète.

Pendant que l'Assemblée prenoit ces mesures, les Maréchaux de la Force

de Mr le M. de Feuquières. clxxxj
& de Brézé s'étoient mis en marche pour aller camper devant Spire. Ils s'y rendirent le 10 de Mars. Feuquières y arriva trois jours après avec le Duc de Saxe-Weimar, & alors la Place fut battue avec une telle impétuosité, que malgré la vigoureuse défense des Impériaux, elle fut forcée de se rendre, après avoir fait une perte considérable. Neuf cens d'entr'eux furent tués dans les attaques : on y fit quinze cens prisonniers, parmi lesquels se trouverent le Général Méternick, le Baron de Hartemberg, le Colonel Goltz, & environ quatre-vingt Capitaines. Cet événement se passa le 22 de Mars.

Le-lendemain, les deux Maréchaux partirent sans entrer dans la Place. Feuquières de son côté laissa au Duc de Weimar le soin de disposer de toutes choses dans Spire, comme il le jugeroit à propos, & il s'en alla promptement à Wormes, où le Chancelier & les Princes de la Confédération le pressoient de se rendre pour être présent aux résolutions que l'on alloit prendre avant que de se séparer.

Oxenstiern rachoit d'accélérer la fin de la Diète, parcequ'il vouloit

*V. Tom.
II. pag.
47.6*

partir au plutôt pour la Cour de France, afin d'y négocier lui-même, & empêcher la ratification du Traité de Paris. On a vu que la cession de Benfeld étoit l'article qui le choquoit le plus : ni raisons ni sollicitations n'avoient pu encore le déterminer à cette démarche, & il soutenoit toujours que la Couronne de Suède ne devoit point céder cette Place, parcequ'elle étoit du nombre de celles qui, par le Traité d'Hailbron, devoient rester pour hypothèque entre les mains des Suédois.

Tom.
III. p.
35.

Cependant lorsqu'il fut près de son départ, il parut changer un peu de ton : peut-être vouloit-il se concilier Feuquières, & en lui faisant entrevoir des dispositions dont il étoit fort éloigné, il espéroit l'engager à écrire en sa faveur, & lui mériter la bienveillance du Ministre. Quoiqu'il en soit, il parla de façon que Feuquières écrivant à Grotius, en lui faisant passer un paquet de la part d'Oxenstiern, lui manda que l'affaire de Benfeld étoit presque terminée, & que rien ne devoit l'arrêter à cet égard, dans la négociation dont il étoit chargé à la Cour de France.

Ibid. 65.

de Mr le M. de Feuquières. clxxxiiij

Grotius qui connoissoit les sentimens d'Oxenstiern , & qui étoit persuadé d'ailleurs que la cession de Benfeld étoit préjudiciable aux intérêts de la Couronne de Suède , ne crut pas devoir agir en conséquence de la lettre de Feuquières. Ainsi cette seule affaire suspendit sa négociation : d'ailleurs on avoit résolu à la Cour de ne plus conférer jusqu'à l'arrivée du Chancelier. On resta donc tranquille de part & d'autre , & Grotius n'eut rien autre chose à faire que de traiter du cérémonial que l'on observeroit à la réception d'Oxenstiern.

Les Princes de l'assemblée de Wormes voyant que le Chancelier n'attendoit que la fin de la Diète pour son départ, entrèrent dans ses vûes & travaillèrent à la terminer. Ils formèrent différens articles concernant le bien général de l'Empire , & convinrent entr'eux de persister toujours constamment dans la confédération , jusqu'à ce qu'il y eût une paix sûre , honorable , & telle que pouvoient la souhaiter ceux qui connoissoient les véritables intérêts du Corps Germanique. Ils ajouterent un article qui ne pouvoit que déplaire à Oxenstiern ;

ce fut la ratification du Traité de Paris. Le Chancelier qui venoit à la Cour de France pour ce sujet, les laissa faire tout ce qu'ils voulurent, bien résolu de ne suivre que ses premières idées, lorsqu'il seroit vis-à-vis du ministère François.

Comme Oxenstiern s'étoit chargé de passer en Saxe, après avoir terminé avec la France, les Princes & les Etats lui donnerent toutes les lettres nécessaires pour faire connoître à l'Electeur de Saxe, que ce que le Chancelier lui exposeroit, étoit le vœu de toute l'assemblée : On régla de plus que pendant son absence le Rhingrave Othon présideroit au Conseil que l'on avoit établi à Worms, & que ce Prince auroit le titre de Vice-Directeur. Après ces différens arrangemens le Chancelier partit de Worms avec une suite de deux cens personnes, & se rendit à la Cour.

Le Roi étoit alors à Compiègne : ce Prince avoit quitté sa capitale pour s'approcher des troupes qu'il avoit sur la frontière. Son dessein étoit de se déclarer enfin ouvertement contre la maison d'Autriche, & il en avoit un prétexte spécieux dans un événement

de Mr le M. de Feuquières. clxxxv
qui venoit de se passer en Allemagne
dans le tems même qu'Oxenstiern en
partoit pour se rendre en France : voici
quelle en fut l'occasion.

Il y avoit eu au commencement de
l'année un Traité secret (a) entre le
Roi & les Etats Généraux contre l'Es-
pagne. On s'y étoit engagé récipro-
quement à déclarer la guerre à Phi-
lippe IV. s'il ne donnoit satisfaction
sur les différens griefs dont on avoit
à se plaindre. Le dessein des deux
Puissances contractantes étoit de com-
mencer par attaquer les Pays-Bas Es-
pagnols, & les partager entr'elles lors-
qu'elles les auroient conquis.

Ce grand projet étant venu à la con-
noissance des Espagnols, ils furent les
premiers à éclater. Ils attaquèrent l'E-
lecteur de Trêves, qui s'étant mis sous
la protection de la France, avoit reçu
chez lui garnison Françoise : ils s'em-
parèrent de sa capitale, le firent pri-
sonnier & le conduisirent d'abord à
Luxembourg, delà au Château de Na-
mur & enfin à Bruxelles.

L'emprisonnement d'un Electeur

(a) Ce Traité fut signé à Paris le 8 de Février par
Bullion, Bouthillier & Charnacé, Commissaires du
Roi, & par Adrien Paw & Knuitz Ambassadeurs
des Etats Généraux.

allié de la France , fit un éclat étonnant dans l'Europe. Le Roi chargea son résident à Bruxelles de demander la liberté de ce Prince , & la restitution de sa capitale ; & sur le refus qu'en fit le Cardinal Infant (a) qui commandoit alors dans les Pays-Bas , le Roi déclara la guerre au Roi d'Espagne.

S. M. voulant animer ses troupes par sa présence , partit de Paris pour se rendre à son armée. Ce Prince séjourna quelques jours à Compiègne , & ce fut-là que le Chancelier Oxenstiern eut sa première audience. Le Traité de Paris fut discuté alors avec assez de vivacité dans les différentes conférences qu'eut le Chancelier tant avec le Roi qu'avec Richelieu. Oxenstiern tint toujours ferme dans le premier parti qu'il avoit embrassé , & quoiqu'il eût un besoin extrême de l'appui de Sa Majesté , il refusa conf-

(a) Ce Cardinal s'appelloit Ferdinand d'Autriche. Il étoit fils de Philippe III. Roi d'Espagne & de Marguerite d'Autriche , fille de l'Archiduc Charles. Il fut nommé au Cardinalat par Paul V. en 1619. il fut ensuite Archevêque de Tolède , Vice-roi de Catalogne & enfin Gouverneur des Pays-Bas. L'art militaire fit sa principale étude ; après s'être distingué dans les armées , à la tête des troupes Espagnoles qu'il commanda en chef pendant plusieurs années , il mourut en 1643.

de Mr le M. de Feuquières. clxxxvij
tamment de signer la ratification du
Traité. En vain on lui objecta les pro-
positions avancées par Grotius , sur
lesquelles Feuquières avoit cru pou-
voir faire quelque fond : le Chance-
lier sçut d'abord donner un tour si
adroit à tout ce qu'on allégua , qu'en-
fin après bien des discussions , on con-
vint de laisser cette affaire de côté , &
de faire seulement un nouvel accord ,
pour confirmer les Traités qui avoient
été conclus précédemment entre les
deux Couronnes.

On y ajouta , ou plutôt on renou-
vella quelques articles , à l'obser-
vation desquels on crut devoir s'as-
trindre d'une façon particulière. Il
fut réglé entr'autres , que l'on ne fe-
roit aucun accommodement avec la
maison d'Autriche , que d'un commun
consentement : que les Suedois dans
les villes conquises laisseroient aux
Catholiques le libre exercice de leur
Religion : Que la France s'intéresseroit
à conserver à la Suede Mayence ,
Worms & autres Places engagées aux
Suedois : que les deux Couronnes con-
tinueroient à secourir les Confédérés
d'Allemagne , & enfin qu'elles s'aide-
roient mutuellement à obtenir les con-

ditions les plus favorables , lorsqu'il s'agiroit de la paix générale.

A l'égard des secours d'argent & de troupes , on s'en rapporta à ce qui feroit réglé entre Feuquières & Oxenstiern , lorsque celui-ci auroit vu l'Electeur de Saxe auprès duquel il comptoit se rendre incessamment. Le parti que ce Prince devoit embrasser étant d'une certaine importance pour diriger les résolutions que l'on prendroit dans la suite , le Roi dépêcha un Négociateur dans cette Cour pour travailler aux intérêts de la cause commune , de concert avec le Chancelier qui se rendit en Saxe peu après.

Pendant que la France négocioit contre la maison d'Autriche avec les Suedois & les Confédérés d'Allemagne , elle faisoit en même-tems les plus grands préparatifs pour soutenir la guerre qu'elle venoit de déclarer à cette même maison dans la personne du Roi d'Espagne. Feuquières , quoique toujours chargé des affaires de France en qualité d'Ambassadeur extraordinaire , fut néanmoins obligé de se charger d'autres fonctions d'une espèce toute différente : le Roi lui donna d'abord le commandement d'un corps

de Mr le M. de Feuquières. clxxxix
de troupes de douze mille hommes,
& peu après Bouthillier Ministre d'E-
tat lui envoya une dépêche, par la-
quelle le Roi le nommoit pour faire
l'office de Maréchal de Camp dans
l'armée du Maréchal de la Force.

Cette dernière commission lui fit
renouveler les plaintes qu'il avoit
déjà faites, de ce qu'ayant commandé
en chef dans plusieurs circonstances,
on l'obligeoit de servir en sous-ordre,
& encore sous un Général avec lequel
il avoit beaucoup de peine à s'accor-
der. Il s'en plaignit amèrement au P.
Joseph dans une lettre qu'il lui écri-
vit de Worms le 27 de Mars, où il
lui parloit des deux commissions dont
on le chargeoit. *Il paroît, dit-il, de
l'incompatibilité à les exercer toutes deux
en même-tems, ayant à toute heure des
ordres à donner aux troupes du com-
mandement desquels on m'a honoré, &c.*
*Le bon homme, ajoute-t-il en parlant
du Maréchal de la Force, a une telle
jalousie contre moi . . . que quelque soin
que j'aye apporté jusqu'ici à me bien
conduire auprès de lui, il n'a pu s'em-
pêcher de la faire paroître en plusieurs
occasions.*

Parmi les sujets de mécontentemens

*Voyez
tome III.
pag. 24.
&c.*

qu'il avoit , il se plaignoit de ce que dans l'affaire de Spire où le Général de Metternick avoit été fait prisonnier , le Maréchal vouloit s'approprier ce Général , au lieu que Feuquières l'avoit destiné à être échangé contre Arnould (a) son beau-frere , qui avoit été fait prisonnier dans le tems de la surprise de Philisbourg par les Impériaux. Il étoit en effet d'autant plus important de profiter de cette conjoncture , qu'il n'y avoit que ce moyen de faire cet échange , parce que dans le nombre des prisonniers qu'on avoit faits à Spire , il n'y avoit que peu d'Officiers d'une certaine considération.

Ibid. p.
25.

On voit par la même Lettre que je viens de citer , que Feuquières avoit encore d'autres chagrins à essuyer de la part de quelques Ministres ; & comme le P. Joseph étoit étoit son parent ,

(a) Isaac Arnould , Mestre-de-Camp des Carabiniers & Gouverneur de Philisbourg , ayant été fait prisonnier par les Impériaux fut envoyé au Château d'Esslingen , ville Impériale dans le Cercle de Suabe où il resta enfermé pendant trois mois. Il trouva moyen de se sauver & revint en France. Ayant vû à son arrivée que les sentimens étoient partagés à la Cour sur la conduite qu'il avoit tenue dans la défense de Philisbourg , il supplia S. M. de lui permettre de s'enfermer à la Bastille ; & d'ordonner que sa conduite fût examinée en toute rigueur. Cet examen ne lui fit que beaucoup d'honneur , & il sortit bientôt de prison , pleinement justifié. *Mercur François.*

de Mr le M. de Feuquières. excj
son ami & son conseil , & de plus en
état de le protéger , il lui parloit à
cœur ouvert sur les peines qu'il ressent-
toit. Il paroissoit particulièrement cho-
qué contre Bullion Secrétaire d'Etat.
Mes maux sont sans remede, lui disoit-
il , *si M. de Bullion & moi ne chan-*
geons de place.

Le P. Joseph tâcha de le tranquilliser en lui faisant sçavoir de quelle manière on pensoit de lui à la Cour , & quelles étoient les intentions du Roi à son égard. Il lui manda que si d'une part , il n'avoit pas lieu d'être content du Maréchal de la Force , il devoit du moins l'être du Maréchal de Brezé qui avoit parlé de lui dans les termes les plus avantageux. Au reste il lui promit de le débarrasser d'un service pour lequel il témoi-
gnoit tant de répugnance , & il lui conseilla de se tenir auprès du Duc Bernard , avec lequel il paroissoit mieux s'accorder.

Une démarche que fit alors le Maréchal de la Force , mit Feuquières fort à son aise. La Force , soit de son propre mouvement , soit en conséquence d'ordres de la Cour dont il avoit seul le secret , se retira vers la

Lorraine avec ses troupes, & par là Feuquières se trouva délivré du service doublement désagréable dont la Cour l'avoit chargé. En mandant au P. Joseph la retraite de ce Général, Feuquières l'informa de l'étonnement que l'on avoit eu de le voir prendre un parti si peu conforme à la situation où l'on se trouvoit. *L'impatience de M. le Maréchal de la Force, dit-il, l'a fait retirer en Lorraine avec toutes ses troupes, sans avoir égard à la sûreté du Rhin, dequoi de deçà on n'est pas peu scandalisé : cela contrevenant à la promesse de Sa Majesté & à la nécessité des affaires.*

L'éloignement du Maréchal de la Force rendit donc Feuquières à lui-même : le service du Roi n'en souffrit point parceque la bonne intelligence qui regnoit entre lui & le Duc de Saxe Weimar leur fit prendre à l'un & à l'autre les mesures les mieux entendues pour la garde du Rhin, qui formoit un objet d'une extrême conséquence depuis que le Roi avoit déclaré ouvertement la guerre au Roi d'Espagne, & qu'il attaquoit ses provinces des Pais-Bas.

Ce fut de ce côté là que se porta le
fort

fort de la guerre. Les Généraux François remportèrent le 20 de Mai une grande victoire dans une bataille qui se donna près le bourg d'Avein dans le Luxembourg. Les Espagnols commandés par le Prince Thomas de Savoye s'étant avancés jusques-là, dans le dessein d'empêcher que les troupes des Etats Généraux ne joignissent celles de France, furent entierement défaits par les Maréchaux de Châtillon & de Brezé qui commandoient les François : le champ de bataille resta à ceux-ci avec un butin considérable, & leur jonction se fit sans obstacle avec les troupes des Etats Généraux.

Ces troupes réunies se trouverent en état de faire les plus grandes entreprises. La France conclut alors une ligue offensive & défensive avec le Duc de Savoye & le Duc de Parme : cette alliance fournit de nouvelles occasions de faire des conquêtes ; cependant par la faute de quelques Généraux, les succès ne furent pas tels qu'on auroit pû les espérer.

La guerre se faisoit en même-tems en Allemagne avec plus de succès : le Duc de Saxe-Weimar d'une part, & de l'autre le Cardinal, de la Valette

filz du Duc d'Épernon , chacun à la tête d'une bonne armée, attaquoient la maison d'Autriche par différens endroits.

Feuquières qui commandoit en chef un corps de douze mille hommes, agissoit aussi de son côté avec beaucoup de vigueur. Après différens exploits que les uns & les autres firent en particulier , ces généraux se réunirent pour marcher au secours de Mayence , qui venoit d'être assiégée par le Comte de Mansfeld, un des Généraux des troupes Impériales. Ils forcerent le Comte de lever le siège, & allèrent ensuite délivrer la ville des Deux-Ponts devant laquelle Galas autre Général de l'Empereur étoit venu mettre le siège. Peu après il y eut près de Vaudrevange sur la Sare une action sanglante dans laquelle les Impériaux au nombre de cinq mille furent entièrement défaits.

La joie que causerent ces différens avantages fut un peu troublée par la nouvelle que l'on reçut de l'accommodement de l'Electeur de Saxe avec l'Empereur. Le Traité qu'il avoit commencé à négocier à Pyrn en Misnie fut enfin conclu à Prague *. Plusieurs

* *Jamais acte, dit le P. Bougeant, ne fut plus*

de Mr le M. de Feuquières. cxcv

Princes suivirent son exemple : mais ce qui causa le plus d'inquiétude aux Confédérés d'Hailbron, ce fut d'apprendre que le Duc de Weimar étoit en balance pour y accéder. Cet événement étoit capable de renverser tous les projets , & la défection d'un tel Général auroit causé à la confédération un tort irréparable.

Feuquières entreprit d'arrêter ce malheur, & il y réussit. Il se donna tant de mouvemens, soit par lui-même, soit par ses agens, qu'il parvint à retenir ce Prince dans l'alliance. Il fit agir la Cour, & l'on écrivit au Duc, d'une manière si forte & si engageante, qu'on le détermina à faire un voyage en France. Lorsqu'il fut à la Cour, le Cardinal de Richelieu & le P. Joseph qui possédoient l'un & l'autre le grand art de gagner

désertueux, ni plus contraire à la liberté Germanique. L'Empereur avec le Duc de Saxe disposant en maître souverain des Villes, des Provinces, des Etats Séculiers & Ecclésiastiques de l'Allemagne, y décideoit seul des intérêts de tous les Princes de l'Empire & même des Couronnes Etrangères, pardonnait aux uns, châtiât les autres, prescrivait aux Catholiques & aux Protestans des loix nouvelles & prétendait armer toute l'Allemagne contre les Suédois, comme ennemis de l'Empire ; & contre la France, pour l'obliger à rétablir le Duc de Lorraine, que le Roi avoit justement pros crit. Hist. des Guerres & Négoc. pag. 223.

ceux dont ils avoient besoin , n'épar-
gnerent ni flateries ni promesses pour
se l'attacher , & enfin il consentit à un
Traité qui fut signé à S. Germain en
Laye le 26 Octobre. Ce Prince lié plus
que jamais à la France par ce Traité ,
continua à servir cette Couronne avec
toute l'ardeur dont il étoit capable ,
& il n'eut pas lieu de s'en repentir.

A l'égard de Feuquières il seroit dif-
ficile de décrire les fatigues qu'il eut à
essuyer dans tous les mouvemens que
les différentes conjonctures occasion-
nerent. Partagé entre le commande-
ment en chef de douze mille hommes
& la Lieutenance Générale de l'armée
du Duc de Weimar , il ménageoit en
même-tems les intérêts de la France
& des Confédérés dans les différen-
tes Cours des Princes d'Allemagne. Ega-
lement propre pour la guerre & pour
le cabinet , il étoit dans une agitation
continuelle , soit pour donner des ins-
tructions aux agens particuliers qui
négocioient en Allemagne , soit pour
traiter des opérations de la guerre , sur
lesquelles le Duc de Weimar & le
Cardinal de la Vallette se faisoient un
devoir de le consulter.

Des occupations si disparates & si

de Mr le M. de Feuquières. cxvii
continues , le fatiguerent au point qu'il
penfa y succomber. Il tomba dangé-
reusement malade , & lorsque le dan-
ger fut passé , il fallut bien du tems
pour le rétablir. Dès qu'il fut un peu
convalescent , il reprit le travail &
rendit durant tout ce tems d'import-
tans services tant à la France qu'aux
Alliés de cette Couronne. Comme il
avoit la clef de toutes les affaires ,
on alloit s'en instruire auprès de lui
& l'on vit même des Généraux &
de grands Ministres venir tenir con-
seil dans la ruelle de son lit.

Le Roi en reconnoissance de ses
services , le nomma Gouverneur &
Lieutenant en chef de la province ,
ville & citadelle de Verdun. Il étoit
déjà Lieutenant Général des villes &
dépendances de Metz & de Toul ,
& Gouverneur particulier de Vic ,
Moyenvic & Toul. Il y avoit quelques
années qu'il avoit cédé ce dernier gou-
vernement à Henri d'Hardoncourt ,
Seigneur de Rosieres * son neveu :

* Anne de Pas sœur du Marquis de Feuquières ,
avoit été mariée à Daniel d'Hardoncourt dont elle
eut Henri d'Hardoncourt. Celui-ci épousa Claude
Baibe d'Ernecourt , & en eut une fille unique qui
fut mariée au Comte de Nancay de la maison de
la Châtre.

cxvii) *Vie & Négociations*

dès qu'il eut le gouvernement en chef du Verdunois , il donna sa démission de tout le reste.

On a vû que malgré les peines que Feuquières s'étoit données pour détourner l'Electeur de Saxe de s'accommoder avec l'Empereur , cette affaire enfin avoit été terminée par le Traité de Prague. Cet accommodement eut des suites qui dérangerent tout ce qu'on avoit négocié jusqu'alors. On avoit réussi à empêcher l'Empereur de faire élire Ferdinand son fils Roi des Romains. Le jeune Prince avoit été à la veille de se voir revêtu de cette dignité dans une diète tenue à Ratisbonne en 1630 : mais le P. Joseph avoit trouvé moyen de faire manquer ce projet. Il y eut en 1636 une nouvelle diète à Ratisbonne : l'Empereur scût cette fois-ci prendre si bien ses mesures que malgré les efforts des ennemis de la maison d'Autriche , Ferdinand qui étoit déjà Roi de Hongrie, fut enfin élu Roi des Romains.

L'Empereur en convoquant cette diète avoit , disoit-il , pour but de reconcilier les Princes de l'Empire & de chercher les moyens de rétablir la paix dans la Chrétienté : mais ce n'é-

de Mr le M. de Feuquières. cxclx
toit qu'un prétexte, ce Prince n'avoit
d'autres vûes que de conserver la Cou-
ronne Impériale dans sa maison.

En vain l'Electeur de Saxe proposa-
t-il alors de rétablir les Princes Pala-
tins dans leurs droits & dans leurs
Etats ; il fit même appuyer sa deman-
de par le Roi d'Angleterre, tout cela
fut inutile : ces sollicitations ne ser-
virent qu'à faire cesser les délibéra-
tions que l'on avoit entamées sur
quelques propositions de paix qui
avoient été avancées.

Le refus que fit l'Empereur de réta-
blir le Palatin déplut aux Princes con-
fédérés : ils ne furent pas fâchés néan-
moins de la mortification que le Sa-
xon avoit reçue dans cette conjoncture,
où il croyoit au moyen de son accom-
modement obtenir de l'Empereur tout
ce qu'il souhaiteroit.

D'un autre côté l'élection d'un Roi
des Romains ne fit pas moins de peine
à la France, qui regardoit comme un
coup de partie d'empêcher qu'un Prince
de la maison d'Autriche ne parvînt à
cette Couronne. C'étoit bien aussi l'in-
tention des Princes confédérés : mais
tout le monde fut trompé dans son
attente ; & l'on se trouva plus éloigné

que jamais de l'espérance qu'on avoit eue de travailler bientôt à conclure une paix avantageuse au corps Germanique.

1637. Au contraire chacun courut aux armes, & la guerre se renouvela de toutes parts : le Duc de Weimar défit les troupes Lorraines en deux rencontres. Le Cardinal de la Valette se rendit maître de Landreci & de la Capelle : une armée Espagnole commandée par le Duc de Modène fut taillée en pièces en Italie par le Duc de Savoye & le Maréchal de Créqui. Feuquières qui étoit encore dans le Luxembourg avec le Maréchal de Châtillon fit le siège d'Ivoi & l'emporta : il attaqua ensuite Damvilliers, dont il fut bientôt le maître.

1638. Ces avantages se soutinrent l'année suivante. Il est vrai cependant que le 28 de Février Jean de Werth, un des Généraux de l'Empereur, étant venu au secours de Rhinsfeld, battit le Duc de Weimar : mais celui-ci eut sa revanche peu après dans une bataille qu'il livra aux Impériaux le 3 de Mars suivant : il leur tua douze cens hommes, mit le reste en déroute à l'exception d'environ deux mille hommes

de Mr le M. de Feuquières. ccj

qui furent faits prisonniers , parmi lesquels se trouverent Jean de Werth & trois autres Généraux qui partageoient avec lui le commandement. Jean de Werth fut mené en triomphe à Paris , les autres furent enfermés au Château de Vincennes.

Weimar continuant ses conquêtes se rendit maître de Sekingen , Laufembourg , Rhinsfeld , & autres Places connues sous le nom de villes Forestieres *. Il alla ensuite investir Brisack que les Impériaux tâcherent envain de sauver : ils le tinrent en échec pendant six mois entiers, mais enfin la Place fut obligée de se rendre. Tels furent les succès qui accompagnerent les armes du Roi & de ses Confédérés pendant le cours de l'année 1638.

Feuquières partagea la gloire de ces différens événemens , & à la vue de tant d'avantages , il se crut bien dédommagé du travail pénible que lui occasionnoit son double emploi de Général & de Négociateur. Mais la satisfaction qu'il ressentoit fut bien troublée par une nouvelle qu'il reçut

* Ces Villes sont appellées *Forestieres* , parce quelles sont voisines de la Forêt noire dans la Suabe Autrichienne.

de Paris. Ce fut celle de la mort du P. Joseph * qui avoit toujours eu pour lui une singulière affection, & qui lui en avoit donné des preuves éclatantes sous un ministère, où il jouissoit du plus grand crédit. On sçait quel fut l'ascendant de ce Religieux sur l'esprit du Cardinal de Richelieu, & quels services il rendit à ce Ministre dans des conjonctures difficiles, dans lesquelles cette Eminence paroissoit quelquefois ne plus appercevoir de ressources.

La mort du P. Joseph fut pour Feuquières une perte d'autant plus affligeante, qu'il y avoit à craindre qu'elle ne portât quelque coup à sa fortune; cependant il n'apperçut pas de diminution dans la faveur dont il jouissoit à la Cour. Le Roi, le Cardinal, les Ministres lui écrivirent avec la même confiance sur les affaires publiques, & lorsque Richelieu encouragé par les succès précédens voulut augmenter la gloire de son ministère par de nouvelles entreprises, Feuquières fut employé honorablement dans la distribution des emplois.

* Le Pere Joseph mourut à Paris le 28. Décembre 1639.

de Mr le M. de Feuquières. cciiij

Au commencement de 1639 le Cardinal mit sur pied six armées nombreuses. L'une devoit marcher dans les Pays-Bas, une autre dans le Luxembourg, la troisième en Champagne, la quatrième en Languedoc, la cinquième en Italie & la sixième en Piémont. Indépendamment de ces troupes, le Duc de Saxe-Weimar & les Généraux Suédois avec des corps d'armées, marchèrent chacun de leur côté; ceux-ci en Allemagne, & Weimar en Franche-Comté. 1639.

Les troupes que l'on envoya dans le Luxembourg devoient servir aux différentes conquêtes que Richelieu avoit dessein de faire de ce côté-là. Son projet actuel étoit de commencer par faire le siège de Hesdin, & il destina tout l'honneur de cette expédition, au Marquis de la Meilleraye son parent, & parent bien aimé, qui déjà comblé d'honneur & de dignités, n'avoit plus rien à souhaiter que le bâton de Maréchal de France. Le Cardinal scut si bien disposer toutes choses que la Meilleraye réussit à obtenir le grade qui faisoit l'objet de son ambition : le Roi vint à ce siège à la sollicitation de Richelieu : ce Ministre

s'y trouva aussi en personne , & dès-là il eut soin de faire porter toutes les forces de ce côté-là. On y envoya une armée de troupes d'élite , & on y fit passer en abondance tout ce qui étoit nécessaire , soit en vivres , soit en munitions.

Mais avant que d'entreprendre le siège de Hesdin , Richelieu imagina des moyens pour que rien ne pût former d'obstacle à la gloire de la Meilleraie. Il résolut de donner le change aux Espagnols , en faisant une diversion du côté de Thionville, Place importante vers laquelle on comptoit bien que les ennemis ne manqueroient pas d'envoyer tout ce qu'ils avoient de meilleures troupes. Feuquières eut la direction de cette entreprise : mais le peu de secours qu'on lui envoya pour l'exécuter , donna lieu de soupçonner que Richelieu ne s'inquiétoit gueres de réussir dans cette expédition, & que content de favoriser la Meilleraie , il sacrifioit sans scrupule ceux qu'il envoyoit vers Thionville.

Si le P. Joseph eut encore été au monde , Feuquières auroit sans doute échappé au malheur qui devoit accompagner cette entreprise. Un autre en

'ût été chargé, ou du moins on auroit pris les mesures convenables pour la faire réussir : mais il n'étoit plus, & le Cardinal pouvoit tout disposer à sa fantaisie, sans craindre ni plaintes ni reproches.

On ne parla donc d'abord à la Cour que du siège de Thionville, & pour mieux leurrer Feuquières sur le projet de cette expédition, on voulut le consulter lui-même. A cet effet il fut mandé dès le mois de Janvier, & se trouva à un grand Conseil, dans lequel sur l'exposé du Cardinal le siège de Thionville fut résolu, l'on régla la quantité de troupes qui paroïssoit nécessaire, & Feuquières eut ordre de partir peu après pour faire tous les préparatifs convenables.

Malgré l'empressement que la Cour sembloit témoigner pour que l'on commençât ce siège, Feuquières resta quelque tems dans l'inaction, parce qu'on ne lui donna pas un nombre de troupes assez considérable : encore en retira-t-on quelques détachemens, que l'on envoya au Duc de Longueville qui commandoit alors en Franche-Comté; c'étoit pour remplacer les troupes qu'on avoit ôtées à celui-ci, pour les envoyer

en Piémont au secours de la régente de Savoye contre laquelle la plupart des Piémontois venoient de prendre les armes.

Feuquières fit des représentations assez vives , & tout ce qui en résulta ce fut qu'on lui manda de suspendre le siège , & de tenter seulement dans le Luxembourg la conquête de quelques Places qui incommodoient nos frontières , telles qu'Arlon , Longwi & autre postes peu considérables.

Cependant peu après il survint des lettres de la Cour , qui sans exiger précisément que l'on commençât le siège de Thionville , faisoient entendre néanmoins que les ennemis se préparoient à en fortifier la garnison , & que le siège pourroit à la longue devenir très-difficile : que du reste c'étoit à lui à se décider , & que tout ce qu'on pouvoit lui dire pour le présent , c'est que vraisemblablement il n'avoit pas à craindre actuellement d'avoir beaucoup d'ennemis à combattre ; & que toutes les nouvelles que Sa Majesté en avoit reçues depuis quelque tems , ne donnoient pas lieu de croire que leurs forces fussent bien redoutables.

Ces lettres lui paroissant des or-

de Mr. le M. de Feuquières. ccviij

dres , il prit , quoiqu'avec beaucoup de répugnance , le parti de s'avancer vers Thionville avec une petite armée d'environ huit mille fantassins & quatre mille chevaux. Mais dans le tems qu'il établissoit ses troupes dans les différens quartiers , Piccolomini un des Généraux de l'Empereur accouroit au secours de la Place. Il fit une si grande diligence , & d'ailleurs il sçut si bien cacher sa marche , qu'il arriva à peu de distance de l'armée Françoisse , avant que l'on en eût eu le moindre vent. Feuquières eut bien de la peine à imaginer que l'ennemi pût être si près ; mais lorsqu'il apperçut les coureurs de l'armée impériale , il n'y eut pas moyen d'en douter , & il fallut se mettre promptement en défense.

L'embarras étoit de sçavoir l'ordre de bataille qu'il observeroit. On venoit d'être informé que l'armée ennemie s'approchoit à travers des bois ; on ne sçavoit par où elle déboucheroit , ni quel quartier elle pourroit attaquer. Feuquières dans cette perplexité donna ordre à ses troupes de se mettre en bataille , chacune dans leurs différens postes , & de se tenir prêts à marcher à l'endroit qui leur seroit ordonné en cas d'attaque.

L'ennemi parut près le quartier qui étoit au-delà de la Moselle , & attaqua les troupes qui s'y trouverent. Feuquières auroit rendu leurs efforts inutiles , s'il eût été soutenu par sa cavalerie , mais elle ne se fit pas honneur ; elle lâcha pied dès le commencement de l'attaque. L'infanterie au contraire la soutint avec une vigueur surprenante. Cette brave résistance ne fit que retarder l'avantage des ennemis ; elle ne put les empêcher d'enlever ce quartier : cette attaque se fit le matin , & Piccolomini ne jugea pas à propos de pousser l'affaire plus loin. Le quartier qu'il venoit d'emporter , lui fournissant la facilité de jeter du secours dans Thionville , il ne demanda rien de plus pour lors : cependant après avoir fait entrer des troupes dans la Place , il mit le reste de son armée entre la contrescarpe de Thionville & le quartier de Feuquières , & resta tranquille jusques vers les cinq heures du soir.

Feuquières qui n'avoit point de forces suffisantes pour tenir contre des troupes si supérieures , médita de faire une retraite ; mais comme il n'y avoit aucune sûreté à la faire à la vue de

de Mr le M. de Feuquières. ccix
l'ennemi , & que d'ailleurs il falloit attendre des chevaux , qu'il avoit envoyé chercher à Metz pour emmener son artillerie , il résolut de différer jusques à la nuit.

Pendant ce tems-là , il ne pensa qu'à choisir un poste avantageux pour mettre ses gens en bataille , & faire la meilleure contenance qu'il seroit possible afin de détourner l'ennemi de venir l'attaquer ; mais Picolomini encouragé par l'avantage qu'il avoit eu le matin , voulut dès le même jour faire usage de l'ardeur de ses troupes : il les fit approcher vers un ravin qui séparoit les deux armées , & fit jouer son artillerie sur les François. Ceux-ci s'avancèrent de leur côté , mais n'ayant point de chevaux pour faire avancer en même-tems leur canon , ils ne purent se servir que de quelques petites pièces , au moyen desquelles ils ne laisserent pas de mettre du désordre dans les troupes de Picolomini.

Celui-ci qui connoissoit l'état de l'armée de Feuquières , s'inquiéta peu de ce léger échec , il rétablit l'ordre parmi ses gens & les mit en bataille de front vis-à-vis du ravin : il jeta sur les aîles des corps détachés & se pré-

para à attaquer les François de toutes parts. Feuquières se disposa à le recevoir , & il y eut alors pendant plus d'une heure un feu si violent & si suivi, que l'on ne pouvoit plus s'appercevoir. Les ennemis en profitèrent pour franchir le ravin & ils y réussirent. Dans cet instant qui devoit décider de la victoire , Feuquières fit des efforts incroyables pour repousser l'ennemi. Il fut bien secondé par son infanterie , mais la cavalerie le servit aussi mal , qu'elle avoit fait dans l'action du matin. En vain essaya-t-il d'encourager ses Gendarmes en se mettant à leur tête , ils se contenterent de faire leur décharge , & au lieu de se mêler avec les ennemis , selon l'ordre qu'il leur en avoit donné , ils firent un mouvement de côté & le laissèrent seul au milieu des troupes Impériales : ce fut là qu'il reçut deux coups de mousquet dont il eut le bras fracassé en deux endroits.

Il entreprit malgré cette blessure de ramener ses gens à la charge ; il alla à eux & leur montrant son bras ensanglanté , *Puisque la perte de votre Général ne vous touche pas* , leur dit il , *& que vous voulez l'abandonner* , com-

de Mr. le M. de Feuquières. ccxj
bâtez au moins pour votre honneur &
pour le service du Roi ; ne perdez pas
par votre faute une victoire que vous
remporterez aujourd'hui si facilement.

En effet , si la cavalerie eut répondu aux efforts des fantassins , il auroit été facile de renverser tout ce qui venoit de passer le ravin , mais il ne fut pas possible de la faire retourner aux ennemis , & le nombre de ceux-ci augmentant d'un instant à l'autre , l'infanterie Françoisse eut à soutenir elle seule le poids d'une armée entière qui en fit un affreux massacre.

Feuquières, quoique dangereusement blessé , continuoît toujours à donner des ordres , & faisoit tous ses efforts pour tenir tête aux vainqueurs. Son valet de chambre Chirurgien étant accouru à la nouvelle de sa blessure , lui représenta l'importance dont il étoit d'arrêter le sang qu'il perdoit en abondance , il lui dit même que s'il ne faisoit promptement faire une ligature au bras , il alloit tomber en syncope : Feuquières qui étoit si affoibli qu'il ne pouvoit plus se tenir à cheyal sans être soutenu , ne voulut pas néanmoins quitter son poste, avant que d'être remplacé par un Officier Général,

il envoya donc dire au Comte de Grancey de venir à l'instant : celui-ci s'en excusa à cause du désordre qui étoit survenu à son quartier ; il avoit même été contraint , disoit-il , de donner des coups de plats-d'épée à des Officiers de cavalerie qui refusoient d'aller à la charge. La confusion augmentant de toutes parts , & Feuquières ne pouvant plus absolument agir , chacun chercha son salut dans la fuite : tout ce que le Général put faire alors , ce fut d'ordonner à quelques Officiers de faire leurs efforts pour rallier les troupes au Pont de Richemont , afin d'y rassembler ceux de l'infanterie qui pourroient échapper aux ennemis. Pour lui , sa situation ne lui permit pas de se soustraire à son malheur.

Quelques Officiers, pénétrés de douleur à la vûe du triste état de leur Général , vouloient demeurer auprès de lui pour l'aider à faire retraite. Il étoit alors à pied , soutenu sous les bras par ses gens. La difficulté d'échapper aux ennemis , lui fit prendre le parti de demeurer où il se trouvoit : il dit aux Officiers qui l'accompagnoient , qu'il n'étoit ni en état ni dans la volonté de se retirer , & les pria de gagner

de Mr le M. de Feuquières. ccxiiij
au plutôt le pont de Richemont qu'il
avoit désigné pour le ralliment des trou-
pes. Cependant l'amour de la liberté
lui fit encore prendre des mesures pour
faire retraite. Sentant bien qu'il alloit
toujours de plus mal en plus mal &
qu'il ne pourroit soutenir le cheval ni
même aucune autre voiture, il char-
gea un Officier de lui faire promte-
ment préparer un bateau pour être
transporté plus commodément : celui-
ci n'en ayant point encore trouvé re-
vint sur le champ pour en infor-
mer son Général, mais la situation où
il le vit, l'empêcha de rendre compte
de sa commission : il fut trop heureux
de pouvoir échapper.

Dans le tems même que cet Officier
revenoit joindre Feuquières, il l'ap-
perçut au milieu des ennemis, dont
un détachement de cavalerie étoit
venu fondre sur lui. Ses gens qui le
regardoient comme un homme mort
l'avoient abandonné à la vûe des en-
nemis, & ceux-ci s'en saisirent &
l'emportèrent dans un drap à Thion-
ville où il demeura prisonnier jusqu'à
la fin de sa vie.

On tint dans le public différens
discours sur le malheur arrivé à Feu-

quières. La jalousie fit dire à quelques-uns qu'étant plus expérimenté dans les négociations que dans le métier de la guerre, il n'étoit pas étonnant qu'il se fût tiré aussi mal d'une entreprise qui demandoit des talens bien différens de ceux du cabinet. D'autres prétendirent que ce Général avoit fait dans cette conjoncture tout ce qu'on qu'on pouvoit attendre de la bravoure & de l'expérience, mais que ceux qui pouvoient & devoient même lui donner du secours ne l'ayant pas fait, & la cavalerie ayant lâchement tourné le dos dans le fort de l'action, il avoit été obligé de céder à la force, & que d'autres y auroient succombé comme lui, & n'auroient peut-être pas si bien payé de leur personne.

Il paroît que le sentiment de ces derniers prévalut à la Cour, & que l'on y justifia la conduite de Feuquières. Voici ce qu'en écrivit alors Desnoyers Secrétaire d'Etat au Maréchal de Châtillon, en lui apprenant l'accident de Feuquières. *Les régimens de Navarre, de Vibroye & de Perche plièrent après une longue & opiniâtre résistance. Cela ne fût point arrivé si la cavalerie eût bien fait. Les ennemis pro-*

de Mr le M. de Feuquières. ccxv
fitant de l'occasion jetterent autant de
secours qu'ils voulurent dans Thionville.
Sur les cinq heures du soir le choc re-
commença , notre infanterie fit des mi-
racles ; mais la cavalerie ne se comporta
pas mieux que le matin. . . M. de Feu-
quières avec beaucoup de braves Officiers,
jusqu'à la fin du combat tenoit brave-
ment tête aux ennemis , mais dès qu'il
fut blessé au bras , tout fut mis en dé-
route . . . M. de Medavi (Grancey)
qui s'est retiré à Metz , nous écrit cette
déploable nouvelle : nous avons perdu
peu de cavalerie par sa lâcheté , & beau-
coup d'infanterie par sa valeur.

Le Roi rendit publiquement justice
à Feuquières , lorsque les fils de ce
Général allerent de Verdun saluer Sa
Majesté qui étoit alors à S. Menchoud.
Il les chargea d'écrire à leur pere de
sa part & de l'informer de la maniere
dont il pensoit sur son compte. *Man-
dez à votre pere , leur dit ce Prince ,
que je suis très-satisfait de sa conduite ,
& que je sçais qu'il a fait en cette occa-
sion tout ce que pouvoit faire un homme
d'honneur.* Le Cardinal Ministre qui
étoit présent ne dit qu'un mot , qui fut
très-flateur & pour le Général & pour
ses enfans : *On ne devoit pas attendre*

autre chose d'eux, dit cette Eminence. Richelieu fit voir en même-tems qu'il pensoit de Feuquières ce qu'il en disoit : il se prit de sa défaite au Comte de Grancey & au Marquis de Praslin, qui ne l'avoient point secouru, & il les fit mettre l'un & l'autre à la Bastille.

*Abregé
chronol.
1639.*

Peu après il fit redemander Feuquières aux ennemis, mais ils refuserent de le rendre. Les liaisons intimes que ses négociations lui avoient fait contracter avec les Suédois & avec quantité de Princes d'Allemagne, le rendoient redoutable à la maison d'Autriche, & ce fut inutilement que l'on fit des propositions pour le ravoir.

Le Baron de Soyer qui commandoit à Thionville s'en expliqua assez clairement, lorsque le Comte de Pas fils aîné de Feuquières lui écrivit pour négocier la liberté de son pere, ou pour obtenir du moins la permission de le faire transporter pour quelque tems à Metz, parce que selon l'avis des Medecins, il n'y avoit que ce moyen pour accélérer sa guérison : on offrit de donner deux de ses fils en ôtage : tout cela ne fut point écouté : le Baron avoit semblé d'abord en disposition

de Mr le M. de Feuquières. ccxvij
position d'accorder ce que l'on deman-
doit, il paroît même qu'il en avoit donné
sa parole, mais des ordres l'empêche-
rent de la tenir. Voici comme il s'en
explique au Comte de Pas, dans une
lettre qu'il lui écrivit le premier Mars
1640. *Quand vous considérerez, dit-il,*
que ma parole n'est pas souveraine,
mais dépend d'un Souverain, duquel
l'aveu est nécessaire pour tirer hors de
ses Etats un Général d'armée, tel que
le Marquis de Feuquières, vous m'ac-
cuseriez de ne pas sçavoir bien mon
métier, si je ne faisois fléchir ma pa-
role sous la volonté de mes supérieurs.

Douze jours après la réception de
cette lettre, les douleurs que Feuquié-
res ressentoit augmentèrent à tel point
qu'il fallut enfin succomber. Vers le
mois de Décembre précédent on avoit
eu quelques lueurs d'espérance qu'il
recouvreroit la santé; mais il arriva
un changement subit qui fit perdre tout
espoir. Sa femme qui avoit obtenu la
permission de l'aller joindre, ne le
quitta point durant sa maladie, & elle
eut la douleur de le voir languir pen-
dant trois mois, & de recevoir enfin
ses derniers soupirs: il mourut le 13
de Mai 1640. Cette tendre épouse sol-

licita en vain pour qu'il lui fût permis de faire transporter en France le corps de son mari, elle ne put obtenir cette grace : ce ne fut qu'après que M. le Prince se fut rendu maître de Thionville en 1643 que le corps de M. de Feuquières fut enlevé de cette Place pour être transporté à Verdun.

Le Marquis de Feuquières laissa cinq fils & trois filles de son mariage avec Anne Arnauld, fille d'Isaac Arnauld, Seigneur de Courbeville, Conseiller d'Erat & Intendant des Finances, qui s'étoit acquis la plus haute réputation par sa probité & son rare mérite sous le regne de Henri le Grand.

Isaac de Pas fils aîné du Marquis de Feuquières, digne héritier des talens & de la bravoure de son pere, se distingua comme lui dans les armes & dans les négociations. Après avoir servi avec éclat dans les différens postes subalternes, il obtint le grade de Lieutenant Général des armées du Roi. Il fut de plus Conseiller d'Erat ordinaire, Gouverneur des villes & citadelle de Verdun, & Lieutenant Général de l'Evêché & Province de Toul. En 1660 il passa en Amérique en qualité de Viceroi. En 1672 le Roi l'en-

de Mr le M. de Feuquières. ccxix
voya en différentes Cours d'Allemagne
pour y négocier les intérêts de ses al-
liés, & la même année il fut nom-
mé Ambassadeur en Suède, où il de-
meura près de dix ans : il mourut le
6 Mars 1688 étant alors Ambassadeur
extraordinaire à la Cour d'Espagne.

Il avoit épousé en 1647 Anne-Louise
de Gramont, fille du Duc de ce nom
& de Claude de Montmorenci-Boute-
ville, dont il eut sept fils. L'aîné
Antoine de Pas Marquis de Feu-
quières fut Gouverneur de Verdun ; il
servit avec distinction tant en Allema-
gne qu'en Italie, & mourut le 27 Jan-
vier 1711. Il étoit Lieutenant Général
des armées du Roi depuis 1693 : il avoit
épousé en 1694 Marie-Magdelaine-
Therese-Genevieve de Mouchi, fille
& héritière de Georges de Mouchi,
Marquis d'Hocquincourt.

Il eut de ce mariage une fille nom-
mée Pauline Corisande de Pas de Feu-
quières, qui transmit la terre & le nom
de Feuquières dans la maison de Soyecourt par son mariage avec Joachim
Adolphe de Seigliere, de Belle Fouriere
Marquis de Soyecourt, Brigadier des
armées du Roi mort le 25 Mars 1738.
Madame de Feuquières lui survécut de

ccxx *Vie & Négociations*

quatre ans , elle mourut la nuit du
deux au trois de Juin 1742.

De ce mariage sont sortis trois en-
fans , 1°. *Louis Armand* , Marquis de
Soyecourt , Brigadier des armées du
Roi ; Mestre de camp du regiment
Dauphin étranger cavalerie , lequel a
épousé en premières nêces , *Marie-
Anne-Pauline-Antoinette de Beauvil-
liers de S. Aignan*. Et en en secondes
nêces , *Marie-Eleonore-Auguste de Be-
thune*.

2°. *Antoine Adolphe* , Mestre de
camp de cavalerie , Maréchal Général
des Logis des camps & armées du Roi.
Celui-ci porte nom de *Comte de Feu-
quières*.

3°. *Joachim-Charles* , Capitaine de
Dragons. On l'appelle le *Comte de Soyecourt* : il a épousé *Marie Silvine de
Berenger*

F I N.



LETTRES
ET NE'GOCIATIONS
DE MR LE MARQUIS
DE FEUQUIERES.



*Ambassadeur Extraordinaire du Roi
en Allemagne, en 1633. & 1634.*



USTAVE ADOLPHE, roi de Suede, ayant été tué à la bataille de Lutzen le 16 novembre 1632, il étoit à craindre que la perte de ce héros n'occasionnât une grande révolution dans les affaires de l'Europe, & que les états de Suede ne rompiissent avec la France, ou que du moins ils ne suivissent pas avec la même ardeur les projets que le Cardinal de Richelieu avoit formés contre la maison d'Autriche. Il étoit donc important pour ce Ministre de

Tome I.

A

prendre promptement des mesures pour s'assurer des Suédois, & les engager à continuer la guerre dans l'Empire.

La couronne de Suede venoit de passer sur la tête de Christine, fille unique de Gustave, laquelle n'ayant encore que cinq ans, fut mise sous la tutelle des cinq grands Officiers de l'Etat, du nombre desquels étoit l'illustre Axel Oxenstiern, Chancelier de Suede. Ce Seigneur fut nommé en même-tems Directeur général des affaires de cette couronne en Allemagne; ainsi ce fut avec lui qu'il fallut négocier pour renouveler l'alliance avec les Suédois.

Le Cardinal de Richelieu, qui connoissoit les hommes, jeta les yeux sur le Marquis de Feuquières, & le proposa au Roi, comme le sujet le plus capable d'entamer & de suivre une Négociation avec un homme du mérite d'Oxenstiern. Feuquières fut donc nommé Ambassadeur Extraordinaire en Allemagne, où il réussit à former, avec Oxenstiern & plusieurs Princes de l'Empire, cette importante union au moyen de laquelle il procura à la France les plus grands avantages, & assura en même-tems pour la suite le repos de toute l'Europe. Tel fut le succès d'une Négociation dont on va voir le dé-

de M. de Feuquières. 3

tail dans les différentes pièces qui forment ce recueil.



*LETTRE du Roi écrite à M. de Feuquières
de Dourdan le 5. Janvier 1633.*

MONSIEUR de Feuquières. La part que je me sens obligé de prendre aux affaires qui se passent en Allemagne, requiert que j'y envoie une personne en laquelle je me puisse confier de toutes choses, & qui y puisse faire réussir les bonnes intentions que j'ai pour le bien public ; & considérant l'affection que vous avez pour mon service , comme aussi la connoissance que vous pouvez avoir acquise, pendant votre séjour au lieu où vous êtes , des intérêts des Princes & villes de l'Empire , & autres mes Alliez , je vous ai choisi pour vous envoyer vers eux ; vous faisant cette Lettre pour vous dire qu'incontinent icelle reçue, vous me veniez trouver diligemment là où je serai, afin de recevoir mes ordres & instructions sur ce sujet ; à quoi m'assurant que vous satisferez ; je prie Dieu, Mr de Feuquières, qu'il vous ait en sa sainte garde. Ecrit à Dourdan le 5^e.

A ij

4 *Négociations*
jour de Janvier 1633. Signé LOUIS ;
& plus bas BOUTHILLIER , avec paraphe.

*LETTRE de Mr BOUTHILLIER,
écrite à Mr de Feuquières. De Rochefort
le 5. Janvier 1633.*

MONSIEUR,

Vous verrez , par la Lettre que le Roi vous écrit , le sujet pour lequel Sa Majesté desire que vous le veniez trouver ; c'est un nouveau témoignage de l'estime qu'elle fait de vous , dont je me réjouis de tout mon cœur. Je remettrai à faire résoudre les états de vos garnisons , & les autres choses qui vous concernent , jusqu'à ce que vous soyez par deçà , me promettant de vous y voir dans peu de tems. La considération en laquelle vous êtes les facilitera de telle sorte que je n'estime pas y beaucoup contribuer : néanmoins je m'offre de m'y employer avec autant d'affection que vous-même , & de vous témoigner , en toutes les occasions qui se présenteront , que je suis véritablement.

Monsieur ,

Votre très-humble serviteur ,

BOUTHILLIER.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A tous ceux qui ces présentes lettres verront SALUT. Voulant témoigner les bonnes intentions que nous avons pour le bien général d'Allemagne, par la continuation de nos soins & de notre assistance envers les Princes nos bons amis & alliés, pour les maintenir dans la liberté dont ils doivent jouir & contribuer à cet effet, comme nous avons fait ci-devant ; nous avons choisi notre ami, & féal Conseiller en notre Conseil d'Etat, & Maréchal de nos camps & armées le Sr de Feuquières pour en qualité de notre Ambassadeur Extraordinaire en Allemagne, en donner assurance à nosdits bons amis & alliés, & spécialement à nos très-chers & très-amés cousins les Ducs de Saxe, & Marquis de Brandebourg, Princes & Electeurs du St Empire, & autres Princes & Seigneurs, comme aussi à notre très-cher & très-amé cousin le Sr Oxenstiern, grand Chancelier de la couronne de Suède, & autres Chefs & Seigneurs qui en dépendent, & pour sur ce passer tel Traité dont il conviendra avec eux ; nous pro-

A iij

mettant que ledit Sr de Feuquières nous servira en cette occasion avec la même affection & fidélité qu'il a fait en plusieurs autres importantes, & selon la prudence & expérience aux affaires que nous avons reconnus en lui, & la particulière confiance que nous y avons. A CES CAUSES, Nous avons audit Sr de Feuquières donné & donnons, par ces présentes signées de notre main, plein pouvoir & autorité de négotier en notre nom avec lesdits Princes Seigneurs & tous autres qu'il appartiendra, tout ce qui sera requis pour cette fin, arrêter & conclure un ou plusieurs Traités avec eux, soit en général ou en particulier, & nous obliger à l'observation desdits Traités; promettant en foi & parole de Roi, d'agréer, approuver & ratifier tout ce que par ledit Sr de Feuquières aura été conclu & arrêté dans le tems duquel il aura convenu: Car tel est notre plaisir, en témoin de quoi nous avons fait mettre notre scel à ces dites. Donné à S. Germain-en-Laye le 3^e. jour de Février, l'an de grace 1633. & de notre règne le 23^e. *Signé* LOUIS, & sur le repli par le Roi, BOUTHILLIER, Avec paraphe.

*INSTRUCTION au Sr de Feuquières,
s'en allant Ambassadeur Extraordinaire
du Roi en Allemagne.*

LE Sr de Feuquières, allant de la part du Roi en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire vers les Princes Protestans d'Allemagne & les chefs des Suédois, se doit représenter que la fin générale de Sa Majesté, en ce qui regarde les affaires de l'Empire, est de s'acquiescer l'amitié des Princes Catholiques & Protestans, en leur faisant connoître le dessein qu'elle a de les conduire à une sùre & raisonnable paix, & les aider en ce qui leur sera possible pour se fortifier chacun de son côté, & même établir une bonne intelligence entr'eux; faisant cesser les différends pour la Religion, pour remettre l'Empire en sa première liberté & tranquillité, en quoi, outre l'honneur qui en reviendra à Sa Majesté, elle pourra mieux ménager ses avantages & ceux de ses Alliés prenant soin de cette affaire, que si elle l'abandonnoit.

Pour cet effet, le Roi envoie en diligence, & en même-tems, vers l'Empereur, l'Electeur de Bavière, & les trois Elec-

teurs Ecclesiastiques, comme aussi vers les Princes du parti Protestant, à tous lesquels il faut faire entendre publiquement :

Que le Roi n'a pas voulu manquer en cette occasion de leur témoigner la continuation de ses soins pour la paix de la Germanie, & pour le bien de ses Alliés, à quoi il faut ajouter ce qui convient d'être dit à chacun en particulier.

Le Sr de Feuquières ira directement, & le plutôt qu'il lui sera possible, vers l'Electeur de Saxe, voyant Oxenstiern en passant, s'il est sur le chemin, combien qu'il est à croire qu'il sera près dudit Electeur.

Que si allant vers Saxe il peut voir le Landgrave de Hesse-Cassel, sans beaucoup se détourner, il le fera : sinon ledit Sr de Feuquières prendra soin de le faire avertir de l'affection que le Roi lui porte, qui lui sera confirmée par les lettres de Sa Majesté qu'il a charge de lui bailler à la première occasion qu'ils se pourront voir ; l'exhortant cependant de se maintenir dans la résolution du bien commun, & de venir à l'assemblée des Princes Protestans, si elle se tient.

Ce qu'il faut dire à l'Electeur de Saxe contient en substance que le Roi, ayant

fait voir, par son alliance avec le Roi de Suède, le desir qu'il avoit de conserver la liberté des Princes ses alliés en Allemagne, entre lesquels l'Electeur de Saxe tient l'un des premiers rangs, ledit Duc se doit assurer que Sa Majesté continuera en sa personne les mêmes soins & assistances, & pour cet effet, elle offre de lui bailler le même secours d'argent qu'au Roi de Suède, & le favoriser en tout ce qui lui sera possible pour le maintenir en état de pouvoir établir une sûre & raisonnable paix en l'Empire pour le présent & pour l'avenir : & sur cela Sa Majesté l'exhorte avec instance de prendre la direction des affaires, & donner près de lui la même part à Oxenstiern en ce qui concerne ce fait, qu'il avoit auprès de son maître, en quoi il faut remarquer que cela est la même chose que ledit Oxenstiern a prié le sieur de la Grange-aux-Ormes, de faire entendre au Roi, ce qui semble être fort à propos.

Moyennant le même secours que le Roi donnoit au Roi de Suède, l'Electeur de Saxe, en son nom & de ses Confédérés, demeurera obligé envers le Roi, aux mêmes choses qu'étoit le Roi de Suède, spécialement en ce qui concerne la Religion Catholique, & de ne point faire

de traité ou de paix sans le consentement de sa Majesté, laquelle condescendra toujours volontiers à ce qui sera du bien commun & particulièrement dudit Electeur.

Et pour une plus claire intelligence des articles qui peuvent être couchés en ce Traité, l'on en baillera une instruction particuliere audit Sr de Feuquières.

Il n'oubliera pas de représenter à l'Electeur de Saxe, que rien n'est plus capable de l'empêcher de faire une bonne paix, que s'il manque à se maintenir en autorité & en puissance, prenant la protection & la conduite des Princes & des villes de son parti, qui étoient dans l'alliance du Roi de Suède.

Il doit bien prendre garde à ne donner pas lieu, par un desir précipité de repos, aux vaines promesses de ceux d'Autriche qui ne tendent qu'à le ruiner, après avoir divisé son parti.

Il lui faut bien faire entendre que l'on doit fonder la paix sur des moyens solides, l'un desquels est la ferme résolution de tous leurs communs amis à conserver leurs forces, & faire pour cela un dernier effort : l'autre est une bonne intelligence avec les Electeurs Catholiques qui n'ont pas moins d'intérêt que les

Protestans de craindre la maison d'Autriche, pourvû qu'ils se puissent assurer qu'ils veuillent entrer avec eux en des conditions raisonnables, selon les constitutions de l'Empire, & sans faire tort à la Religion & à leur liberté; en quoi ledit Sr de Feuquières aura égard de ne point donner lieu aux Suédois de prendre soupçon que cette union des Princes Catholiques & Protestans ne fût un moyen de les chasser, & faut parler sur ce sujet avec retenue & considération.

Les Protestans ont bien à se garder des propositions qui leur seront faites de défarmer, étant certain que s'ils en viennent là, quoique l'Empereur leur ait promis, il prendra sujet d'armer de nouveau dont ils ne se peuvent garantir que par une étroite liaison entre eux avec la conjonction de la France.

Si ledit Electeur propose que la paix étant la fin pour laquelle on prend les armes, & qu'étant si nécessaire comme elle est après de si longues guerres, il faut prendre le tems que les Protestans sont encore puissans, pour voir si l'on pourra terminer tous les différends avec la sûreté de leurs amis & alliés par une diette, laquelle, selon l'opinion commune des Allemands, ne se peut

A vj

faire fans une suspension d'hostilités.

Et si ledit Electeur demande quelle est sur cela l'intention du Roi, & spécialement sur le tems & lieu de la Diette, ledit Sr de Feuquières répondra qu'il ne faut pas douter que Sa Majesté ne desiré le repos commun, que c'est le but principal pour lequel elle l'a envoyé vers lui, auquel elle se remet volontiers du tems & du lieu de la Diette, comme aussi de la suspension; mais qu'elle lui a donné charge fort expresse de représenter audit Electeur pour l'intérêt qu'elle a en sa conservation, de prendre bien garde que sous ces belles propositions l'Empereur n'essaie de dissiper leurs forces: étant à craindre que par l'espérance d'une prompté paix, chacun ne pense qu'à retourner chez soi, & faire ses affaires particulières, oubliant la cause générale: que pour remédier à ce mal, il faut se tenir sur les armes, & se mettre en état de se rendre considérable, d'autant plus que l'on parlera d'accord.

Ledit Sr de Feuquières tirera toute assurance de l'Electeur de Saxe, qu'il contribuera, en tout ce qui dépendra de lui, à ce que le Roi intervienne par ses Ambassadeurs en la Diette en qualité de médiateur pour la paix, & qu'il y ait le rang qui convient à sa dignité

Il faut aussi représenter efficacement audit Electeur, combien il importe de ne procéder à une élection du roi des Romains pour le présent, ni même qu'après la mort de l'Empereur; lui faisant voir que c'est la plus forte barrière qu'on puisse opposer à la maison d'Autriche que de lui ôter cette dignité, ou la tenir en crainte de la perdre; que de faire le Roi d'Hongrie Roi des Romains est la même chose que de soumettre l'Empire à la monarchie d'Espagne pour jamais: que le mieux est de différer cette élection jusqu'à ce que Dieu ait disposé de l'Empereur, selon les coutumes anciennes; que le Roi l'assure que, quand il faudra venir à une élection, Sa Majesté emploiera le crédit qu'elle se promet envers plusieurs de ses Coelecteurs, à ce que celui qui sera élu lui soit agréable, & qu'elle attend de lui le même office.

Il faut lui ôter entièrement l'opinion que le Roi y pense pour soi-même, & ne se pas expliquer sur qui Sa Majesté voudroit jeter les yeux, sinon qu'elle suivra en cela volontiers ses avis; mais il ne faudra faire ouverture de tout ce qui a été dit ci-dessus, sur l'élection du Roi des Romains, qu'après que le Traité sera fait.

Quant à ce qui concerne les moyens d'accommodement, soit entre les Catholiques & les Protestans, il suffira d'y aviser selon que les choses prendront leur pli & que le Roi sera informé plus certainement. Il faut pour cette heure former les dispositions générales dans les esprits des uns & des autres, & ménager les choses en sorte qu'elles ne se puissent accommoder sans le Roi.

Quant au mariage de la fille de Suède * avec le fils aîné de Saxe, le Roi suivra en cela le cours des choses, & témoignera le premier, si Saxe le desire, lequel, étant déjà allié avec le Roi de Dannemarck, peut par ce moyen en appaiser les différends qui pourroient naître entre ces deux Royaumes; ce qui rendroit Saxe considérable, & donneroit grande jalousie à la

* Il s'agit ici de Christine, fille de Gustave Adolphe, & de Marie-Eléonore de Brandebourg. Elle naquit le 8. Décembre 1626, & fut reconnue pour Reine de Suède en 1633. sous la tutelle des cinq grands Officiers de la couronne qui sont tuteurs nés de leurs Souverains, & qui gouvernent le Royaume pendant les minorités. On croyoit alors que Jean-George Electeur de Saxe avoit dessein de marier son fils aîné à cette Princesse. On imaginoit d'un autre côté que le Chancelier Oxenstiern avoit aussi les mêmes vues pour le Comte Jean Oxenstiern son fils, qui fut quelques années après Ambassadeur & Plénipotentiaire de Suède à la paix de Westphalie. Cette Princesse abdiqua la couronne le 16 Juin 1654. en faveur de son cousin Charles Gustave; Comte des deux Ponts, & mourut à Rome le 19. Avril 1689. sans avoir été mariée.

maison d'Autriche : & pour ne voir aussi le parti Protestant quelque jour avec trop de puissance , il est mieux que , de la part du Roi , l'on ne presse pas cette affaire pour la pouvoir conduire selon les occurrences , étant aussi à craindre d'offenser Oxenstiern lequel y pense pour son fils.

Il faut voir promptement l'Electeur de Brandebourg , & au cas qu'il ne fût ou ne dût être dans peu de tems auprès de l'Electeur de Saxe , ledit Sr de Feuquières ira le trouver , ou si sa présence étoit nécessaire près de Saxe , il enverra vers l'Electeur de Brandebourg le Sr Duhamel ou le sieur de la Grange , en attendant qu'il puisse voir lui-même ledit Electeur : il faut remarquer qu'il a divers intérêts de s'en servir à le rendre plus attaché à la France , & plus disposé à faire ce qu'on peut desirer de lui , le Roi de Suède tenant ses principales places dans la Prusse & en son pays de Brandebourg , comme aussi en toute la Poméranie de laquelle il hérite après la mort du Duc : les Hollandois ont plusieurs de ses places de la succession de Clèves dont il a la moitié : le Roi peut beaucoup l'obliger en tout ce que dessus , s'employant en sa faveur vers les Srs les Etats pour ce qu'ils occupent de deçà , & vers les Suédois qui ont le reste.

La substance de ce qu'il lui faut dire est que le Roi l'assure qu'il continuera de prendre soin de tous ses intérêts comme des siens même, qu'il l'exhorte de se maintenir dans l'union de ceux de son parti avec l'Electeur de Saxe, auquel il n'y a point de doute qu'il cédera volontiers, & on lui représentera les mêmes raisons qui ont été déclarées ci-dessus pour l'induire à la constance, & à entrer en bonne intelligence avec les Electeurs Catholiques par l'entremise du Roi.

Il faut lui parler de différer l'Election du Roi des Romains, aux mêmes termes qu'il est dit ci-dessus.

On lui doit faire comprendre que s'il se laisse tromper par les belles paroles de la maison d'Autriche, les Suédois & les Hollandois retiendront ses places, & que l'Empereur ensuite prendra part à sa dépouille.

Il n'y a point de doute qu'il portera impatiemment de voir les Suédois maîtres de ses Provinces, & qu'il desirera la paix avec chaleur; mais il faut lui remontrer qu'il ne la peut obtenir avec sûreté, soit à l'égard de l'Empereur ou des Suédois, que par le moyen du Traité que le Roi propose, & en se mettant sous sa protection. Quant au Landgrave de Hesse,

Cassel & aux freres Ducs de Veynard, au Duc de Lunebourg, au Prince d'Anhalt, qui sont de longtems amis de cette couronne, & ne peuvent attendre que leur ruine de la maison d'Autriche, il faut les fortifier de la part du Roi, comme aussi les Villes Impériales, notamment Nuremberg, Ulm, Strasbourg, Ausbourg, Francfort & Hanau.

L'on peut aussi donner de bonnes paroles aux Villes qui sont plus éloignées, par les Princes qui en sont voisins; car encore qu'elles ne puissent pas espérer d'être aidées de nous-mêmes, elles profitent du secours que leur parti reçoit du Roi. Ces Villes sont Erfort, Hambourg, Lubec, Rostoc, Vismar, Stralsund, & quelques autres dont la plus grande partie est entre les mains des Suédois.

Il faut aussi voir le Chancelier Oxenstiern, & avoir soin principalement d'acquiescer la confiance & l'amitié dudit Chancelier, & l'assurer que le Roi veut embrasser ses intérêts de toute son affection, & qu'il appuyera le mariage de son fils avec l'héritière de Suède, lui promettant qu'en ce cas le Roi l'assistera d'argent, pour soutenir la guerre contre ceux qui voudroient troubler sondit fils, quand il seroit Roi.

Que pareillement Sa Majesté s'employera de tout son pouvoir à conserver & accroître ses avantages dans les affaires d'Allemagne, soit en ce qui regarde l'autorité du commandement ou le partage des biens.

Que Sa Majesté se promet aussi que ledit Chancelier, poursuivant avec confiance le dessein du défunt Roi son maître, se tiendra uni inséparablement avec la France : & le Sr de Feuquières prendra sujet entrant avec lui sur l'état des affaires, de le faire venir de lui-même à offrir au Roi les places qu'il tient de deçà le Rhin; que s'il ne lui en fait point d'ouverture, ledit Sr de Feuquières le remettra sur un discours qui se passa dernièrement à Francfort entre ledit Chancelier & le sieur de Charnacé sur ce sujet; surquoi il lui témoignera que le Roi, ne voulant épargner chose quelconque, pour faire que ce renouvellement d'alliance avec la couronne de Suède, en la personne dudit Chancelier, y conjoignant les Princes Protestans d'Allemagne, serve à maintenir ce parti contre tous les efforts de la maison d'Autriche, Sadite Majesté ne refusera pas de se charger de la garde de quelques places, avec charge de les rendre à la paix, selon qu'il sera con-

venu par les Confédérez pour le bien commun.

Que si ledit Chancelier se résoud de bailler lesdites places entre les mains du Roi, sans en parler à l'Electeur de Saxe, craignant qu'il ne s'y oppose, ledit Sr de Feuquières les acceptera, lui témoignant que Sa Majesté prendra volontiers cette marque de la spéciale confiance dudit Chancelier en son endroit, & donnera promptement avis par deçà de cette résolution, afin que selon l'ordre que ledit Chancelier aura mis pour mettre les troupes du Roi, Sa Majesté puisse les y envoyer.

Que si Oxenstiern veut en donner participation à l'Electeur de Saxe, le Sr de Feuquières fera enforte que ledit Electeur ne croie pas que le Roi s'y porte pour son propre intérêt, & lui représentera combien il lui importe & à ses associés, pour obtenir une bonne & sûre paix, que le Roi tienne une armée deçà le Rhin en leur faveur, ce qui ne se peut faire sans y avoir des places qu'il promettra de restituer comme dessus.

Il seroit à desirer que, si ledit Electeur prend goût à cette proposition, comme lui étant avantageuse, l'on pût rabattre le million porté par le Traité de renou-

vement d'alliance , en considération des frais que le Roi fera pour entretenir cette armée.

En tout ce que le Sr de Feuquières aura égard de détourner ce soupçon que les Allemands pourroient prendre , que que le Roi voulut penser plutôt à son intérêt qu'au leur , & que cela ne vint si avant , que de les rendre plus disposés à retourner vers l'Empereur , surquoi il prendra ses mesures de soutenir , & d'insister plus ou moins sur cette proposition des places , & fera sçavoir promptement l'état de cette affaire, le plus au vrai qu'il le pourra sçavoir , afin qu'il reçoive les ordres du Roi comme il s'y doit conduire.

Les places qui nous conviennent le mieux sont Benfeld , Haguenau , Selestat & Brisac s'il est pris , & autres principaux lieux de l'Alsace en deçà du Rhin , Traherbach sur la Moselle & Creutzkenach : si Oxenstiern veut garder Mayence, le Roi s'en remet à lui ; il faut voir quel en sera son sentiment.

Pour ce qui est des places du bas Palatinat au - deçà du Rhin , il est à propos , ou que les Suédois les gardent avec promesse de les rendre entre les mains du jeune Prince Palatin , au tems de la

paix, en faveur des Rois de France & d'Angleterre, ou que les Suédois les remettent dès maintenant audit Prince, avec cette condition que le Roi de la grande Bretagne s'obligera envers tous les Confédérés de conserver lesdites places à ses frais avec le nombre de gens de guerre nécessaire pour les défendre, ou que lesdites places seront tenues par le Roi aux frais communs de France & d'Angleterre, lequel dernier seroit plus avantageux & le plus sûr.

Le Sr de Feuquières verra quel est le sens dudit Chancelier sur cette affaire, & essayera de le rendre auteur des résolutions qui s'en pourront prendre.

Il n'y a point de doute que les Princes & les Communautés d'Allemagne auront une grande allarme de ce qu'on leur fait prêter serment à la couronne de Suède : le sieur de Feuquières, auquel on ne manquera d'en faire des plaintes, traitera ce point délicatement pour n'offenser les Suédois, surquoi il sçaura du Chancelier Oxenstiern ce qu'il juge à propos qu'il réponde en cette occasion, lui témoignant que ce n'est pas que le Roi s'en formalise, & qu'il n'y pense que pour ménager mieux leurs intérêts, & empêcher la division : & quant aux Alle-

mands, ledit Sr de Feuquières leur fera entendre, lorsqu'ils lui en parleront, que Sa Majesté donnera toujours l'exemple de la sincérité avec laquelle elle se porte pour leur bien qui est le seul objet de la peine qu'il prend pour eux : que toutefois ils ne doivent pas s'émouvoir, si les Suédois prétendent se conserver quelque avantage qui leur coûte si cher par la perte de leur Roi, & qu'enfin toutes choses s'accommoderont par une bonne paix pour laquelle obtenir, ils doivent éviter tous les sujets qui pourroient mettre de la discorde entr'eux & les Suédois.

Le Sr de Feuquières témoignera aux autres chefs Suédois, s'il les rencontre, combien le Roi aime leur état en leurs personnes, les invitant à poursuivre le dessein de leur défunt maître, & à se maintenir unis ensemble avec les Allemands. Il portera des lettres du Roi aux principaux, comme sont Gustave-Horn, Bavière, & autres qu'il jugera être à propos, ayant pour cela des lettres en blanc, & selon leurs mérites il leur fera espérer des graces spéciales de la part de Sa Majesté, & tâchera de reconnoître ce qu'il peut falloir à chacun.

Ledit Sr de Feuquières emploiera principalement l'autorité du Roi avec toute

la prudence & l'industrie qu'il lui fera possible, pour prévenir & ôter les divisions & jalousies entre les Allemands & Suédois, & entre ceux de leur même nation, essayant de les réunir sous la direction des chefs principaux qui sont, sans difficulté, l'Electeur de Saxe, & le Chancelier Oxenstiern.

Or, pour ce qui regarde le commandement de la guerre, le Roi auroit à gré qu'il fût donné au Duc Bernard de Saxe-Veynard, & spécialement pour les troupes qui sont vers la Saxe; & que le Landgrave de Hesse-Cassel eût charge de celles de deçà: ce qui s'entend, sans témoigner aucune inclination qui puisse donner de la jalousie aux autres, & notamment aux Suédois & entre les autres à Gustave-Horn qui a la conduite des Provinces qui nous sont plus voisines, avec lequel le Landgrave de Hesse-Cassel se peut accommoder, dont le Roi se remet de toutes autres telles choses, à ce qui sera résolu entre les Chefs & Directeurs, tant pour ce qui regarde l'administration des affaires d'Etat, que de la Guerre.

Or, après que ledit Sr de Feuquières aura passé le Traité, & qu'il verra les Princes & Communautés en résolution de ne point désarmer, & de tenir ferme

pour la liberté publique, il prendra sujet de leur faire entendre avec adresse que le Roi, envoyant un nouveau Résident près l'Empereur en la place de l'autre que l'âge ne permet pas d'y demeurer, lui a donné charge de reconnoître les intentions que l'on auroit en cette Cour là, & s'il y auroit disposition d'entrer dans les termes d'une juste & sûre paix, y ayant plutôt grande apparence de croire que la maison d'Autriche ne prétend autre chose que d'amuser le monde de belles paroles, selon sa coutume, & que le Roi estime fort à propos d'en détromper ses amis; & au cas que lesdits Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & le Chancelier Oxenstiern desirerent que le Roi en prenne une plus certaine connoissance, Sa Majesté fera entendre à l'Empereur qu'ayant fait alliance avec eux pour le bien commun, elle s'emploiera volontiers pour porter les choses à un bon accommodement avec la juste satisfaction des intéressés.

Sur cela ledit Sr de Feuquières verra avec eux quelles sont leurs prétentions, & s'il remarque qu'ils y procèdent avec sincérité, & qu'ils veuillent appuyer, comme ils doivent, les intérêts de Sa Majesté, en reconnoissance de l'assistance qu'elle leur

leur rend ; il pourra leur faire voir le projet d'accommodement qu'il emportera avec lui , & ne le fera voir à personne quelconque , qu'avec les circonstances susdites , & n'en laissera point prendre de copie que l'on ne soit sur le point de prendre une bonne conclusion.

Et faisant voir ledit projet , il leur donnera bien à entendre que le Roi desiro des conditions fort raisonnables & de petite conséquence , à l'égard des frais qu'il a soutenus pour retenir dans les bornes la maison d'Autriche , soit en Allemagne , soit en Italie & en Flandres , ce qui ne leur a pas servi de peu , & dont encore maintenant ils reçoivent de grands avantages.

Le Sr de Feuquières leur fera voir l'utilité qu'ils reçoivent de son alliance , en cette même occasion d'accommodement , que la considération de ce qu'il est joint avec eux , leur rendra bien plus sûr & avantageux.

Il ne contestera point les propositions qu'ils feront de leurs intérêts , mais il tâchera qu'eux-mêmes reconnoissent avec prudence ce qui est faisable & dans la raison.

Il écrira au Roi de tout ce que dessus , le plus souvent qu'il lui sera possible.

pour recevoir les ordres selon la suite des affaires. Fait à S. Germain-en Laye le 3^e. jour de Février mil six cent trente-trois, *Signé* LOUIS.

Si les Princes, avec lesquels le Roi veut renouveler l'alliance, ne veulent passer le Traité, si ledit Sr de Feuquières ne promet de la part du Roi de leur faire payer les cinq cent mille livres échûs au dernier terme 15^e. Novembre dernier, selon que Sa Majesté y étoit obligée par le Traité fait avec le Roi de Suède, il ne fera point de difficulté de le promettre par écrit; ce qui suppose, & non autrement, que le Traité soit passé. *Signé* LOUIS, & plus bas, BOUTHILLIER. Avec paraphe.

MEMOIRE de ce que dira Mr de Feuquières sur les affaires de Mr le Duc de Bavière, & le Palatin.

QUAND les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande parleront de ce que dessus, & demanderont à Mr de Feuquières quel ordre il en a reçu du Roi, & s'il n'est pas résolu de maintenir le Prince Charles, fils & héritier du

Palatin, pour être établi en la dignité Electorale & en ses Etats, dont le Duc de Bavière tient tout le haut Palatinat, & Heidelberg dans le bas, & le reste est entre les mains des Suédois, Mr de Feuquières répondra que jusqu'à présent le Roi de la grande Bretagne a témoigné au Roi qu'il estimoit que cette affaire, où l'Empereur comme l'auteur du ban, le Duc de Bavière & les Suédois, comme défenseurs, prenoient intérêt, devoit passer par voie d'accommodement, joignant aussi le droit que les Espagnols y peuvent prétendre, tant pour le recouvremant de leurs frais que de leur honneur, pour avoir été contraints par force d'abandonner ces lieux.

Qu'il est évident que pour y remettre & y conserver ledit Duc Charles, il est bien plus à propos d'user de cette-dite voie d'accommodement que d'y employer les armes, principalement en la conjoncture présente, que depuis peu Mr de Fontenoy a fait sçavoir au Roi en communication par Mr le grand Trésorier d'Angleterre, que le Sr d'Amstruder Ambassadeur d'Angleterre, qui est celui même avec lequel Mr de Feuquières doit traiter, prendroit cet expédient de terminer cette affaire par un commun ac-

cord, ce qui ne se peut faire qu'en une Diette des Catholiques & des Protestans, où l'on rapportera tout ce qui sera possible pour faire que le Roi de la grande Bretagne, & ledit Duc Charles, demeurent satisfaits dans les termes de l'équité.

Que cependant le Roi ne doit être pressé de changer du stile qu'il tient, & de la façon qu'il traite avec le Duc de Bavière, sur ce qui regarde le titre d'Electeur que tous les autres Princes Protestans lui ont donné, ce qui infère qu'il ne le peut donner audit Duc Charles, dequoi Mr de Feuquières ne parlera point, s'il n'est contraint de répondre, & évitera de s'en déclarer.

Quant à l'administration de la personne & des biens du Duc Charles, qu'a prise le Duc Louis de Simer son oncle, le Roi s'en remet à ce que les communs avis du Duc Charles en ont jugé pour le mieux, & appuyera volontiers les justes intérêts dudit Duc Louis pour son rétablissement en ses propres Etats, quand l'occasion s'en présentera.

Que s'il arrive que Mr de Feuquières soit obligé de parler sur cette affaire à Mr de Bavière ou à ses Ministres qui le presseront de les assurer, si le Roi n'est pas résolu de maintenir ledit Duc de Bavière

en la continuation de la dignité Electorale en sa maison , & en la possession des terres du défunt Comte Palatin, que l'Empereur lui a adjudgées pour la récompense de ses frais au recouvrement de Bohême , le Roi l'ayant promis audit Duc de Bavière par le Traité de leur alliance , Mr de Feuquières répondra qu'il ne faut douter que Sa Majesté observera ce qu'elle a promis en la maniere que le Duc de Bavière estimera plus convenable, qui semble devoir être celle d'un accommodement en une Diette générale par une conférence particuliere entre les parties sur ce différend , s'il n'étoit terminé jusqu'au fonds.

Que si le Duc ou ses Ministres pressent & répartent , que cependant le Roi doit rétablir par les armes ledit Duc de Bavière , en ce que les Suédois lui ont ôté des terres qu'il possédoit au Bas-Palatinat, Mr de Feuquières dira que le Roi ne lui apporteroit pas par ce moyen tant d'avantages , attirant sur soi la haine de tous les parens & amis du Palatin , que demeurant en état de les pouvoir porter à un accord raisonnable ; joint que les Suédois prétendent s'être rendus maîtres de ces places en revanche de l'aggression du Duc de Bavière par les troupes du général Tilly à Bamberg.

R A P P O R T de l'entrevue de Mr
de Feuquières , Ambassadeur Ex-
traordinaire pour Sa Majesté
Très-Chrétienne en Allemagne ,
& de Mr Oxenstiern Chancelier
de Suède.

A Wirtzbourg , le $\frac{5. Mars}{23. Février}$ 1633.

M Onsieur l'Ambassadeur , après tous
les complimens ordinaires , ayant
dit qu'il étoit envoyé du Roi son maître-
vers tous les Princes alliés , il a fait en-
tendre à mondit Sr le Chancelier , comme
dans la grande estime que Sa Majesté fait
de lui , & la bonne intelligence qu'elle
desire d'entretenir avec l'état de Suède &
avec sa personne particuliere ; il avoit or-
dre exprès de Sadite Majesté de voir son
Excellence auparavant , afin de n'agir avec
lesdits Princes que par ses conseils , pour
laquelle fin il étoit venu voir son Excel-
lence à laquelle il avoit à rendre des Let-
tres de Sa Majesté.

Mr le Chancelier ayant renvoyé réci-
proquement beaucoup de complimens , il

a répondu qu'il ne pouvoit assez reconnoître l'honneur qu'un si grand Monarque que le Roi de France lui faisoit de vouloir, dans l'alliance des deux couronnes, regarder sa personne particulière, & qu'un si grand personnage que Mr l'Ambassadeur prît ses conseils, lesquels il souhaiteroit être capable de donner utiles à la cause commune dans l'état présent des affaires, sur lequel il étoit prêt de dire sincèrement ses sentimens à Mr l'Ambassadeur, après qu'il auroit vû les lettres de sa Sérénissime Majesté très-chrétienne, & entendu les choses qu'il disoit avoir ordre de lui communiquer, à quoi il étoit tout prêt.

Mr l'Ambassadeur a rendu les lettres du Roi son maître.

Mr le Chancelier ayant lû les lettres de Sa Majesté, il a dit que par ce qu'il pouvoit comprendre par les lettres que le Sérénissime Roi de France lui faisoit l'honneur de lui écrire, Sa Majesté très-chrétienne lui témoignoit vouloir continuer avec l'état de Suède la même alliance & bonne intelligence qu'elle avoit entretenue avec le feu Roi son maître, de quoi il recevoit une telle joie qu'il n'en pouvoit rendre d'assez grands témoignages; que Sa Majesté très-chrétienne

lui faisoit aussi entendre par ses lettres qu'elle envoyoit ledit sieur Ambassadeur, l'un des plus affidez de ses conseillers d'Etat pour employer tous ses offices & l'autorité de son maître à exhorter tous les Princes alliés à s'unir puissamment pour continuer & parachever l'affaire heureusement commencée, à quoi de sa part Sa Majesté contribueroit de toutes ses forces ; ce qui lui donnoit un grande joie de se voir dans l'état où sont les choses, assuré du soutien d'un si grand Roi, qui par cette louable & héroïque action n'ajouteroit pas peu à ce grand éclat de gloire qui l'environne dans cette incomparable réputation, que ses faits héroïques & éminentes vertus lui ont acquise par toute la terre. Pour lui, que quand l'intérêt de sa patrie, & l'honneur qu'il devoit à la mémoire du feu Roi son maître, ne lui feroient pas dans la considération qu'ils doivent être, que les sermons d'un si grand Monarque qui témoigne tant d'affection à son feu maître & qui l'honore en son particulier d'une telle confiance, feroient plus que suffisantes pour l'induire à n'épargner ni son sang, ni ses biens, ni toutes les choses qui ont accoutumé d'être chères aux hommes, à la continuation de l'affaire, que son feu maître avoit

si heureusement commencée & avancée à tel point, que s'il eût survécu à la bataille, il étoit très-certain que dans six mois il eût entièrement parachevé l'ouvrage.

Mr l'Ambassadeur a dit audit Sr Chancelier, qu'il avoit ordre du Roi son maître de voir l'Electeur de Saxe, mais auparavant de conférer avec son Excellence de la sorte dont il auroit à traiter avec ledit Electeur : Sa Majesté lui ayant commandé de suivre en cela absolument les conseils que son Excellence auroit agréable de lui en donner, & sçavoir de lui les sentimens dans lesquels il trouveroit ledit Electeur.

Le Chancelier a reparti que c'étoit des conseils qu'il lui pouvoit difficilement donner ; néanmoins, qu'il lui en diroit sincèrement & confidemment ses sentimens, après qu'ils auroient communiqué ensemble des autres choses dont il disoit avoir commandement.

Mr l'Ambassadeur a dit qu'il desiroit premierement s'instruire avec son Excellence de l'état général des affaires, pour voir avec elle quelles résolutions on pourroit prendre ; que Sa Majesté ayant avisé que les ennemis se rendoient puissants de tous côtés, de sorte qu'à ce printems.

B. w.

elle prévoyoit qu'ils auroient de puissantes forces sur les bras, elle desiroit de savoir quelles résolutions ils avoient prises pour se mettre en état de soutenir un si puissant effort.

Surquoi le Chancelier répondit, qu'ils prévoyoiént bien qu'ils auroient de puissantes forces à soutenir, mais qu'ils espéroient y pouvoir résister; que si les ennemis augmentoient leurs troupes, ils augmenteroient aussi les leurs, tant qu'ils pourroient; & que souvent un petit nombre bien conduit en battoit un plus grand; que jusques ici tout leur avoit assez heureusement succédé, & qu'il en espéroit bonne suite, pourvû que les Princes & ordres alliés, se confirmassent dans une bonne intelligence, & que chacun prît une bonne résolution de travailler de sa part, & même de contribuer aux choses nécessaires pour la subsistance & conservation de l'armée: pour les moyens, qu'il ne lui en pouvoit encore parler, ayant à en résoudre dans l'assemblée qu'il avoit pour ce sujet fait tenir à Hailbron, à laquelle il jugeoit très-expédient & convenable à l'Etat des affaires que ledit sieur Ambassadeur se trouvat, pour avec ses offices, & l'entremise de l'autorité du Roi très-chrétien, porter lesdits Princes & Etats à

liés à des résolutions d'une bonne & ferme union ; que cela arrivant ainsi , ils pourroient soutenir les efforts des ennemis ; ceux de Walstein par l'opposition des troupes des Electeurs de Saxe & de Brandebourg , commandées par Arnheim , & ce qu'il y a des troupes Suédoises ; ceux du Duc de Bavière par celle des troupes du maréchal Horn , du Duc de Wirtemberg & de Bavière ; qu'ils avoient aussi l'armée commandée par le Duc Bernard-Veymar , laquelle étoit à Bamberg , pour en cas de besoin se joindre à l'un ou à l'autre des susdits , ou donner diversion de sa part ; à Groemffeld , qu'ils avoient le Landgrave de Hesse , le Baudissen , * & le Reingrave ** Otto-Ludovic.

A quoi ajoute ledit sieur Ambassadeur , que Sa Majesté n'entroit en nulle peine de ce qui regardoit le côté de Bavière , tous les autres lieux qui étoient sous les ordres particuliers de son Excellence. Mais

* Wolf Henri de Baudis , d'une noble famille de Silesie , étoit Colonel en 1625. au service de Dannemarck. Ensuite Général-Major dans les troupes de Suède. Il abandonna le service de cette couronne en 1625 , pour passer chez l'Electeur de Saxe

** C'est Othon-Louis , de la seconde branche de la maison des Rhingraves , de Marching & de Kirbourg. Il fut Général de la Cavalerie Suédoise , & après avoir servi avec honneur cette couronne en Alsace , il mourut à Spire le 6 Octobre 1634.

qu'il étoit très-vrai que du côté de Saxe encore qu'elle ne dourât point des bonnes intentions de l'Electeur de Saxe appuyées de celui de Brandebourg ; elle considéroit que ledit Electeur de Saxe étoit personne qui avoit plus été nourrie dans le repos que dans le travail de la guerre , ce qui faisoit appréhender qu'il n'y procédât pas avec la chaleur nécessaire pour soutenir une affaire de tel poids , & ne se rendit plus facile à écouter les propositions d'accommodement qui lui pourroient être faites.

Surquoi le Chancelier répondit que ledit sieur Ambassadeur devoit croire qu'il lui parloit sincèrement , puisqu'il s'ouvroit à lui si franchement de lui dire , que les sentimens de Sa Majesté très-chrétienne , en ce qui regarde la Saxe , étoient très-certains & convenables à l'état présent de toutes choses , qu'il ne vouloit point mentir , & que selon ce qu'il en avoit jugé , lorsqu'il avoit dernièrement été auprès d'eux , étoit que l'Electeur de Saxe eût assurément les intentions bonnes & droites ; néanmoins il inclinoit assurément à la paix , poussé à cela par les persuasions du Landgrave , & par les imaginations qu'ils avoient tous deux , que faisant la paix ils pourroient

se rétablir dans une paisible jouissance de leurs Etats, & jouir des tranquillités telles qu'ils le souhaitent; surquoi il leur avoit représenté qu'ils ne devoient point croire qu'il ne desirât la paix aussi-bien qu'eux, lesquels pouvoient juger que la mort de son Roi lui auroit laissé quantité d'affaires qui par l'affection qu'il a à son pays & le devoir de sa charge, faisoient qu'il souhaitât plutôt la paix, mais que succédant à l'affection que le feu Roi son maître avoit eue à leurs intérêts, & pour l'honneur de sa mémoire, se trouvant en quelque sorte engagé à contribuer de ses soins à la perfection de ce qu'il avoit si heureusement avancé au prix de sa vie, il se sentoit obligé de leur dire ce qu'il lui sembloit, qu'il n'étoit pas encore tems d'écouter aucune proposition de paix, qu'il étoit premièrement question de s'armer si puissamment que l'on se trouvât en état de pouvoir traiter la main haute, & non pas de recevoir des conditions de l'ennemi, à quoi ils se trouveroient obligés s'ils venoient à traiter en l'état où l'on est maintenant, & que ce seroit assurément leur ruine & celle de tout leur parti; que puisque ledit sieur Ambassadeur avoit à les aller voir, il reconnoissoit assuré-

ment la même chose ; toutesfois que le-
dit Electeur de Saxe lui avoit fait beau-
coup de belles protestations jusques à lui
user de ces termes, qu'il étoit résolu de
mettre tout pour venger le sang du Roi
de Suède, qu'il s'y croyoit obligé de sorte
que s'il ne le faisoit il sçavoit assurément
que Dieu le puniroit ; pour ce qui étoit
de l'Electeur de Brandebourg, que très-
assurément ledit sieur Ambassadeur le
trouvoit dans les meilleures intentions &
plus fermes résolutions que l'on sçauroit
souhaiter de lui.

A quoi Mr l'Ambassadeur repartit, que
ce qu'il avoit représenté à ces Messieurs
touchant la paix étoit entièrement con-
forme aux sentimens de Sa Majesté très-
chrétienne, laquelle lui avoit aussi donné
ordre exprès de les conjurer de sa part &
se garder d'entendre à telles propositions
qu'ils devoient tenir pour très-pernicieu-
ses, & qui aboutiroient assurément à la
ruine & perte entière de leur parti, &
qu'incontinent après l'assemblée, il fai-
soit état de se rendre auprès dudit Elec-
teur pour, s'il se pouvoit, l'échauffer &
même que si son Excellence jugeoit qu'il
fût utile qu'il fît le séjour pour détour-
ner de semblables propositions, & em-
pêcher qu'ils ne se refroidissent, qu'il le

pourroit faire suivant les ordres du Roi son maître , & que son Excellence en jugeroit pour le plus expédient.

Mr le Chancelier répondit qu'il ne pouvoit pas assurément lui donner conseil ; s'il devoit faire séjour en Saxe ; qu'il en jugeroit mieux étant sur les lieux , qu'il croyoit bien que sa présence ne seroit pas inutile ni là ni ailleurs , & qu'il seroit besoin qu'il employât tous ses offices & l'autorité du Roi pour les porter tous à une bonne & ferme union , & prendre des conseils plus résolus qu'ils n'ont témoigné par ci-devant , & que pour lui il étoit résolu, s'ils n'agissoient autrement, de leur dire adieu & aviser à ce qu'il auroit à faire d'ailleurs pour le bien des affaires de son pays.

Mr l'Ambassadeur lui repartit que Sa Majesté le conjuroit de ne perdre pas courage , & qu'elle lui promettoit que de sa part Elle l'aideroit de tout ce qu'il pourroit avoir besoin d'Elle , que Sa Majesté étoit en état de faire ce qui se trouveroit à propos ayant des hommes & de l'argent.

Mr le Chancelier ajouta que ce lui étoit , & devoit être une grande consolation , & assurance à tous les Princes & Etats alliés de sçavoir les bonnes inten-

tions & le bon état des affaires d'un si grand Monarque leur allié & leur voisin, qu'ils espéroient qu'il ne leur déniroît point son aide au besoin, pour lui qu'il ne manquoit de bonne résolution; mais que véritablement Sa Majesté pouvoit considérer qu'il avoit ici beaucoup d'affaires & fort épineuses, se trouvant homme particulier & étranger, seul à travailler aux intérêts de gens sans résolution, & qui au lieu de contribuer à leur cause s'amusaient à s'enyvrer: que s'il n'eût point été durant la vie de son maître mêlé dans toutes ces affaires, il se fût bien gardé après sa mort de se venir mettre sous ce faix; mais qu'y ayant été particulièrement employé de son vivant, il se trouve engagé par l'honneur des armes de son pays & par celui qu'il doit à la mémoire de son Roi, qu'il devoit conserver au prix de son sang, il avoit essayé de tenir ferme dans cette secousse, qui sans doute eût ruiné le parti par la division & désunion des alliés, en quoi avec l'aide de Dieu, il avoit si heureusement réussi; qu'au moins il avoit empêché que jusques-ici aucun se fût séparé, ce qu'il n'avoit pu faire qu'avec de grandissimes sollicitudes & travaux extrêmes, ayant eu à conduire les affaires de personnes auxquelles il ne

pouvoit pas commander, ni même ordonner ; qu'il louoit Dieu de ce qui étoit fait, sans s'en attribuer de vanité, mais que s'ils ne vouloient à cette assemblée prendre de plus fermes résolutions pour l'avenir & établir des ordres pour fournir aux moyens de faire subsister les armées, qu'il ne jugeoit pas qu'il dût s'embarasser davantage dans ces affaires là, desquelles il ne pouvoit redonder aucune utilité sur son pays, n'y ayant que cette seule raison qui puisse regarder l'Etat de Suède, & pouvoir par cette guerre empêcher que la maison d'Autriche ne lui puisse nuire.

Mr l'Ambassadeur répartit, que Sa Majesté n'estimoit pas seulement que la subsistance du parti jusques-ici ne lui fût justement & entièrement dûe, mais que pour l'avenir elle ne s'en attendoit encore qu'à lui seul & qu'elle ne considéroit les autres que comme des Allemands, & qu'elle lui avoit ordonné de leur faire entendre qu'il falloit qu'ils déferassent tous à son Excellence, & le reconnussent tous de la même façon qu'ils faisoient au Roi, qu'elle se promettoit qu'ils le feroient ainsi, & que cela étant son Excellence continueroit d'embrasser courageusement la conduite des affaires..

Son Excellence reprit qu'un homme prudent se devoit comporter, de sorte qu'il ne desespérât pas si-tôt dans une affaire ; mais aussi qu'il ne conçût pas trop légèrement tant d'espérances que cela lui fit mal prendre ses mesures ; qu'il verroit à quoi aboutiroient les résolutions de cette assemblée, & si chacun se porteroit à contribuer de sa part aux moyens de se mettre en état de faire tête aux ennemis ; qu'il se rejouïssoit que Mr l'Ambassadeur s'y trouveroit pour employer ses offices à les échauffer, que peut être chacun promettroit ; mais que quand ce viendrait, puis après à leur demander, ce ne seroit que plaintes & lamentations, chacun alléguant la calamité de son païs, la misere de ses sujets & le déplorable état de toutes choses, & que cependant il n'y avoit guère d'apparence de s'embarquer à soutenir l'effort d'une telle guerre sans avoir les moyens à la main ; que pourvû qu'on eût dequoi il se trouveroit encore des hommes, & que l'on pourroit fortifier les troupes, comme les ennemis font les leurs.

Mr l'Ambassadeur repartit, que de sa part il ne manqueroit suivant les ordres qu'il en a du Roi son maître, de leur représenter & mettre en conseil toutes les

choses qui lui sembleroient les pouvoir induire & échauffer à embrasser puissamment le soutien de leurs propres intérêts dans le maintien de la cause commune ; que Sa Majesté avoit bien jugé qu'il étoit nécessaire de fortifier les troupes , pour pouvoir résister aux forces des ennemis , & qu'elle se trouvoit particulièrement en peine de sçavoir comment ils pensoient à résister à celles qui se préparent du côté de l'Alsace par le Monterocoli , jugeant que le maréchal Horn se trouveroit assez occupé du côté de Bavière , son ennemi se renforçant extrêmement & attendant encore des forces ; & qu'en ce Sa Majesté s'offroit de faire de sa part tout ce que son Excellence jugeroit à propos ; si c'étoit d'envoyer des troupes sur ces frontières , qu'elle y en pourroit faire avancer jusques à huit ou dix mille hommes ; & que si elle avoit quelque lieu pour pouvoir avancer un nombre de troupes assez puissant pour les aider , Elle s'y offriroit toujours volontiers.

Le Chancelier répartit , qu'ils avoient bien avis que le Monterocoli faisoit des levées , & qu'il s'en faisoit encore dans le Comté de Bourgogne , & que les ennemis avoient encore dessein d'en faire descendre par Brisac , mais que tout cela ne

leur sembloit pas tant à craindre ; que le Reingrave étoit là ; qu'il étoit vrai que le maréchal Horn en avoit tiré quelques troupes , mais qu'on les y pourroit faire repasser , quand les affaires du côté de Bavière s'y trouveroient un peu raffermies ; que pourvu que le Roi très-chrétien empêchât que le Duc de Lorraine ne s'y joignît suivant les Traités , ils ne voyoient rien à craindre de ce côté-là ; qu'il ne falloit pas toutefois tant mépriser l'ennemi qu'on ne prît garde à s'en parer , & qu'il se réjouissoit véritablement d'être assuré , que s'ils venoient à avoir besoin de ce côté-là du secours de Sa Majesté très-chrétienne , ils la trouveroient toujours disposée à le leur vouloir donner.

Qu'ils se promettoient qu'elle empêcheroit que ledit Duc de Lorraine ne se joignît aux ennemis , duquel Duc certes ils avoient à se plaindre , & qu'encore qu'il ne fit pas guerre ouverte ; il étoit très-vrai qu'il n'agissoit avec eux que par tromperie & mauvaise foi , comme non-seulement dans l'affaire de Saverne , & de laquelle parçe qu'ils en avoient enduré en considération de Sa Majesté très-chrétienne , il s'étoit servi pour leur faire encore une plus grande trahison , ayant mis , sous prétexte de garnison , des

gens de guerre dans ces deux places là , pour s'en servir comme il a fait à surprendre Haguenau ; qu'il avoit toujours ainsi procédé avec eux , dont il ne seroit pas à ressentir quelque châtiment, si le feu Roi, & eux depuis sa mort , ne s'étoient en cela séparés de leurs intérêts , plutôt que de contrevenir à l'amitié qu'ils avoient contractée avec Sa Majesté , laquelle avoit pris le sieur Duc en sa protection , & laquelle leur avoit aussi toujours répondu de lui qu'il ne feroit rien contre eux , & qu'avant qu'il vienne à s'émanciper , quelle sçauroit bien le ranger à son devoir ; néanmoins qu'il étoit très-vrai que ledit Duc participoit à toutes les menées de l'Espagne & machination des ennemis ; qu'il favorisoit la levée du Monterocoli , & qu'il faisoit encore beaucoup d'autres choses qui ne pouvoient s'appliquer qu'à une mauvaise volonté contre eux , en favorisant leurs ennemis , ou à une extrême ingratitude contre le Roi de France , en adhérant aux desseins * de Mr le Duc d'Or-

* Gaston Duc d'Orléans, frere du Roi , mécontent du Cardinal de Richelieu , s'évada du Royaume & se retira en Lorraine, où il épousa la Princesse Marguerite sœur du Duc de Lorraine. Le Roi irrité de ce mariage fait contre son gré, fit irruption dans les Etats du Duc de Lorraine. Gaston se retira à Bruxelles avec la Princesse sa femme, & fit avec les Espagnols un Traité qui causa beaucoup d'inquiétude au Cardinal.

léans, dont il ne voudroit pas parler assurément, n'en ayant pas d'argumens assez clairs pour le prouver; mais qu'il n'en falloit aucunement douter, y ayant des apparences trop claires & des indices trop certains pour ne le juger pas ainsi; que cela se pouvoit reconnoître dans une affaire qui s'étoit passée depuis peu entre mondit Seigneur le Duc d'Orléans & le Reingrave Otto-Ludovic.

Or il étoit premièrement à remarquer que ledit Duc servoit comme de Médiateur, non pas qu'il eût écrit au Reingrave, mais en ce que celui qui étoit venu de la part dudit Duc d'Orléans trouver ledit Reingrave avoit passé par la Lorraine, de plus qu'entre tous les grands avantages que ledit Duc d'Orléans avoit fait proposer audit Reingrave, s'il vouloit prendre son parti & descendre en France avec ses troupes; il lui avoit particulièrement répondu qu'il jouiroit pleinement & paisiblement des biens qu'il a dans la Lorraine, ce que mondit sieur Duc d'Orléans n'eût pas promis, si cela n'eût été bien concerté & arrêté entre son Altesse & celle de Lorraine; de plus encore, que mondit sieur le Duc d'Orléans par sa seconde & dernière lettre, ayant extrêmement pressé ledit Reingrave de

faire toujours passer son Regiment de gens de pied, il étoit à considérer qu'il falloit qu'il fût assuré du passage par la Lorraine, puisqu'il n'en pouvoit avoir par ailleurs, pour aller d'où il est, dans les Terres de l'obéissance de Sa Majesté très-chrétienne.

Mr l'Ambassadeur répondit, que Sa Majesté avoit trouvé extrêmement mauvais l'action de Haguenau, & qu'elle n'avoit point du tout approuvé celle de Saverne; qu'elle connoissoit assez les mauvaises intentions du Duc de Lorraine, tant dans ce qui est des affaires d'Allemagne, que ce qui regarde Mr son frere; qu'elle remarquoit assez comme il procédoit de mauvaise foi de l'un & de l'autre côté; de l'Empereur, en favorisant ses levées jusques mêmes à lever des troupes, puis incontinent les laisser couler sous prétexte de licenciement dans celle de l'Empereur; Monsieur donnant toujours assez de preuves des secrètes intelligences avec lui, mais que Sa Majesté n'avoit pû encore se porter à les châtier; parce que n'en ayant point d'assez évidentes raisons, Sa Majesté juge que cela sonneroit mal aux oreilles des Voisins, d'autant que ledit Duc est en sa protection; mais que Sa Majesté ne trouveroit point mauvais, au

contraire , qu'elle approuveroit toujours qu'au moindre non seulement acte d'hostilité , mais sujet de suspension , son Excellence lui donnât sur les doigts , ce que Sa Majesté feroit Elle-même , quand elle se verroit fondée en argumens qui pourroient assez évidemment paroître raisonnables & convenables à la Justice qui a accoutumé de relever toutes ses actions , & le tout en ce qui regarderoit , tant l'intérêt de ses alliés que le sien propre.

- Mr le Chancelier répartit , que s'il sçavoit quelque chose surquoi Sa Majesté pût fonder des argumens assez clairs , qu'il ne manqueroit de lui en donner soigneusement avis ; qu'il écriroit au maréchal Horn , pour sçavoir ce qu'il auroit pû reconnoître de plus particulier , tandis qu'il a été en Alsace , & qu'il feroit aussi venir le Reingrave à lui pour voir les deux lettres qu'il a reçues dudit Duc d'Orleans , & sçavoir ce que le Gentilhomme qui les lui a rendues lui auroit aussi pû dire de plus secret , étant certain qu'il étoit chargé de quelque chose de secret en créance ; qu'il s'assuroit que ledit Reingrave ne cacheroit rien , étant un très-brave homme , & duquel il n'y a rien à douter

Ensuite son Excellence demanda à Mr
l'Ambassadeur

L'Ambassadeur ce que l'on croyoit en France de la Trêve de Hollande, & que pour Elle elle avoit reçu depuis peu une lettre d'un Hollandois qui est à Bruxelles qui lui mandoit qu'ils la tenoient là assurément, de sorte qu'ils ne croyoient pas qu'elle pût manquer, n'y ayant plus de difficulté qu'en ce qui concerne Fernanbac, qui seroit assez aisé à accommoder, puisque les Espagnols n'y auroient pas tant à perdre, ni les Hollandois tant à gagner qu'ils s'y dussent opiniâtrer; d'ailleurs que l'on lui mandoit que ledit Prince d'Orange devoit avoir Breda, & que la difficulté qui étoit là-dedans ne consistoit plus qu'en ce que les Espagnols qui vouloient bien lui donner le revenu de la Terre, se vouloient réserver la Ville, & que le Prince vouloit tout avoir, ce qu'ils passeroient aisément; en outre qu'Amsterdam qui est comme le chef des Etats incline fort à la paix.

A quoi Mr l'Ambassadeur répondit, que l'on ne croyoit point du tout en France que ladite Trêve se fit; que le Roi avoit envoyé Mr de Charnacé, & leur avoit fait donner un million de livres, & les convioit de ne rien faire que dans l'union de tous les Princes d'Allemagne, à la subsistance desquels ils avoient les

mêmes intérêts que nous ; se pouvant assurer que leur repos ne dureroit que jusques à ce que l'Allemagne fût perdue , & que tout ce qu'ils en pouvoient attendre en ce cas , seroit d'être le dernier pris : & pour Amsterdam , que la crainte qu'ils avoient que la perte d'Anvers ne ruinât le commerce de leur ville , étoit ce qui leur donnoit l'impatience qu'ils témoignent.

Mr le Chancelier demandant l'état des affaires d'Italie où étoit Mr de Toiras , & s'il étoit bien auprès du Roi ; Mr l'Ambassadeur lui répondit que tout alloit bien de ce côté-là , qu'il y avoit bonne garnison françoise dans Casal & que l'on fortifioit fort Pignerol ; & que Mr de Toiras avoit détourné les mauvais offices qu'on lui avoit voulu rendre , par son entière obéissance aux commandemens du Roi ; qu'il étoit à Turin commandant pour le Roi en Italie , sous le Duc de Savoie qui étoit en la meilleure intelligence du monde avec Sa Majesté.

Comme se vint à se lever, Mr l'Ambassadeur lui rendit des lettres qu'il avoit de son fils , & prit occasion de lui dire ce qu'il avoit ordre de lui dire de plus particulier de la part de Sa Majesté , ce que son Excellence reçut de bonne part.

*LETTRE de Mr BOUTHILLIER à Mr
de FEUQUIERES. De Paris
le 11. Mars 1633.*

MONSIEUR,

Depuis votre partement de ces quartiers-ci, il y est arrivé une chose assez considérable pour vous en faire part, non pas qu'elle ait rien de commun avec le sujet de votre Ambassade, mais il est de la bien-séance que vous soyez averti de deçà, plutôt que par les bruits communs, de ce qui s'y passe de plus important dont je serai soigneux de vous informer; c'est ce que je commencerai par la présente qui n'est que pour vous dire, que le Roi a ôté les Sceaux à Mr de Châteauneuf, * lequel Sa Majesté a commandé

* Charles de l'Aubepine, Marquis de Châteauneuf, garde des Sceaux de France, fut privé de sa Charge, & arrêté pour avoir témoigné publiquement la joie qu'il ressentit, dans le tems que le bruit courut que le Card. de Richelieu ne relèveroit point de la maladie qu'il avoit eue à Bordeaux. Le Marquis de Leuville, neveu de Châteauneuf fut mis à la Bastille aussi-bien que le Chevalier Jars, que le Cardinal soupçonnoit d'avoir voulu faire passer en Angleterre Gaston d'Orléans & la Reine sa mere. Pour savoir la vérité de ce fait, le Cardinal le fit com-

être conduit en même - tems à Ruffec en Poitou, maison de madame de Haute-rive sa belle-sœur ; Mr de Leuville fut aussi arrêté à l'heure même, dont Mr de Haute-rive ayant eu le vent, il s'est retiré en diligence ; le Chevalier de Jars, qui étoit des amis & confident de la maison a été mis en la Bastille, Sa Majesté donna hier les Sceaux à Mr le président Séguier, dont le nom est assez connu & la réputation de probité & intégrité qu'il a acquise en l'administration de la Justice dans le Parlement ; s'il se rencontre occasion qui vous oblige à parler de ce changement, vous pourrez faire connoître que la prévoyance du Roi, pour prévenir tout ce qui pourroit attirer du trouble en son Royaume, est telle qu'avec l'aide de Dieu il y conservera un entier repos & tranquillité qui lui donnera d'autant plus de moyen de continuer son assistance Royale à ses bons amis & alliés ; Sa Majesté partit hier d'ici pour s'en aller à Versailles, sur ce je vous baise très-humblement les mains & suis, Monsieur, votre très-humble & très - affectionné serviteur. *Signé*, BOUTHILLIER.

damner à mort, en promettant aux Juges que Jars auroit sa grace. On la lui donna effectivement lorsqu'il fut sur l'échaffaut : la présence de la mort ne fit point sur lui l'effet qu'en attendoit le Cardinal.

*A Mr BOUTHILLIER, par Mr
DE FEUQUIERES. De Hailbron
le 17. Mars 1633.*

MONSIEUR,

Par mes dernières du 9. de ce mois ;
& celles que j'écrivis le même jour au
Roi en partant de Vitzbourg, vous aurez
vû comme je rendois compte assez parti-
culier à Sa Majesté de tout ce qui s'étoit
passé à mon arrivée, & particulièrement
dans ma première conférence avec le
Chancelier Oxenstiern : par celle-ci, je
vous donnerai avis de mon arrivée en
cette Ville, où après séjourner deux jours,
ledit Chancelier m'est venu voir : je l'ai
trouvé dans les mêmes ressentimens de
l'honneur que le Roi lui fait de l'appuyer
de ses bons offices dans cette assemblée,
laquelle consistera seulement ès Députés
des IV. Cercles, sçavoir de Souabe, Fran-
conie, & les deux du Rhin. De sorte que
les Electeurs de Saxe, de Brandebourg &
autres Princes éloignés n'y auront per-
sonne : il persiste dans l'opinion de ne
devoir rien attendre de bon ni de cer-

C iiij

rain dudit Electeur de Saxe , & doute que les offices qu'il se charge de rendre auprès de lui puissent pousser quelque chaleur dans son esprit : néanmoins il approuve que je l'aille voir le plutôt qu'il me sera possible après l'assemblée finie , à quoi je suis résolu suivant l'ordre que j'en ai reçu de Sa Majesté. Il est toujours dans l'attente des nouvelles de la Trêve de Hollande , laquelle il commence à ne plus croire sur les espérances que l'on a en ces quartiers-là , de porter le Roi à rompre avec l'Espagne , à quoi j'attribue une partie de la froideur que je trouve en lui touchant les places d'Alsace , n'y répondant point aux ouvertures que je lui en ai faites , & même sur le fait de Philisbourg , dont j'ai pris le tems de lui parler sur les plaintes qu'il me faisoit de l'Archevêque de Trèves, s'imaginant peut-être de pouvoir profiter de cet avantage sans nous donner plus grand établissement de ce côté de deçà , qu'il ne paroît point qu'il desire ; le Sr de Miré partira demain pour se rendre auprès du maréchal Horn , avec lequel est maintenant le Reingrave Otto-Ludovic , pour de là aller en Alsace avec le premier des deux qui y retournera ; je remets à loisir de l'assemblée à vous rendre un compte plus particulier du reste.

de Mr de Feuquières. 33

des choses , desquelles je ne vous puis encore parler que par opinion & avec incertitude , faisant état de vous envoyer un courier exprès. Je suis ,

Monseigneur ,

Votre très-humble & très-affectionné serviteur ,

FEUQUIÈRES.

LETTRE du $\frac{16.}{26.}$ Mars 1633. à Hailbron.

A U R O I.

SIRE,

Depuis celle que je me donnai l'honneur d'écrire à Votre Majesté , de Wirtzburg , en date du 9. de ce mois , j'en ai écrit une autre à Mr Bouthillier du 17. par laquelle lui donnant avis de mon arrivée en cette Ville , il aura pû être averti & informer votre Majesté de ce que j'avois pû apprendre de l'assemblée & reconnoître des sentimens du Chancelier Oxenstiern , dans sa premiere visite qu'il me rendit , le même jour 17. de ce mois : le 19. je pris occasion de le visiter pour

C iv

la 2^{me}. fois , & de conférer avec lui pour la 3^{me} , & Votre Majesté par le compte que je lui vais rendre de cette conférence pourra juger des intentions dudit Chancelier , & résoudra ce qu'elle voudra que je fasse dans le rapport des affaires aux ordres qu'elle m'a donnés.

Je commencerai comme je fis avec lui , par l'ordre que j'avois reçu de Votre Majesté , de lui dire qu'elle avoit reçu avis du sieur de la Grange , qu'il desiroit que Votre Majesté fit rendre office pour lui vers le Duc de Saxe , afin qu'il lui voulût conserver la même créance & autorité dans les affaires générales, qu'il avoit eues auprès du Roi de Suède son maître , & que sur cela Votre Majesté m'en avoit donné le commandement , & de traiter en commun avec ledit Duc & son Excellence d'un renouvellement d'alliance , tant au nom de la couronne de Suède ; que des Electeurs & autres qui y voudroient entrer ; & qu'en cela ayant à m'y conduire suivant ce qu'il desireroit , & me diroit avoir arrêté avec lesdits Electeurs à leur dernière entrevue en Saxe , j'étois prêt de travailler , quand il le trouveroit à propos.

A ce discours , il témoigna de l'étonnement , disant qu'il ne sçavoit pas comme le

Seur de la Grange pouvoit avoir écrit à Votre Majesté telles choses, vû qu'il n'avoit jamais conféré avec lui qu'en termes généraux, & même ç'avoit été depuis si peu de tems qu'il falloit nécessairement que je fusse parti long-tems auparavant d'auprès Votre Majesté, & que si par hasard il lui avoit touché quelque chose d'approchant, lorsqu'il le vit à Francfort, ce ne fut toujours qu'en termes généraux, & sur le point de la mort du Roi son maître, auquel il se trouvoit véritablement étonné, & même sans aucune résolution encore de ce qu'il auroit à faire dans cette funeste occurence ;

Et à ce que je lui avois proposé sur le sujet du renouvellement d'alliance, entre plusieurs autres complimens, il me dit que l'estime qu'il avoit vû faire au Roi son maître, de l'amitié de Votre Majesté, lui faisoit entendre avec joie les assurances que je lui donnois de sa part, du dessein qu'elle avoit de la continuer à l'héritiere de sa couronne ; que dans les ressentimens qu'il en avoit en son particulier, & dans le devoir de sa charge, je le voyois tout prêt à renouveler le dit Traité d'alliance au nom de l'héritiere de ladite couronne de Suède, en la même façon qu'il avoit été fait & arrêté par le

feu Roi son maître ; mais que de le passer en la forme que je lui propoisois , le joignant avec les Princes , n'étoit point un renouvellement d'alliance , mais un Traité nouveau , & que c'étoit à moi de regarder duquel des deux j'avois ordre ; que pour lui il ne pouvoit entrer en aucune nouvelle proposition , & que si la volonté du Roi n'étoit point de continuer ladite alliance de la sorte qu'elle étoit contractée , qu'il en étoit content ; ledit Traité leur ôtant beaucoup de liberté & leur étant plus à charge par toutes les conditions auxquelles ils y étoient assujettis , qu'avantageux pour l'assistance qu'ils en recevoient de Votre Majesté. Je lui répondis là-dessus , que les Lettres qu'il avoit reçues de Votre Majesté avec les assurances que je lui avois données de sa part , ne le pouvoient ce me semble laisser en doute que Votre Majesté ne fût entièrement résolue à renouveler ladite alliance ; & que ce qu'elle avoit pensé d'y appeller les Princes , n'étoit que conformément à la proposition qui lui en avoit été faite de sa part , par ledit sieur de la Grange , comme j'avois déjà dit ; & pour trouver moyen de les lier plus étroitement avec les deux couronnes , les obliger à contribuer de leurs forces au

maintien de ladite union avec plus de chaleur & de fermeté, & les empêcher d'entrer en la jalousie qu'ils pourroient prendre de notre union particuliere; s'ils voyoient qu'après avoir pris le recouvrement de leur liberté pour prétexte de la guerre, on ne les appellât pas à ce Traité: cette considération, avec ce qu'ils pourroient croire d'avoir été méprisés, les pourroit faire résoudre à retourner à l'Empereur, ce qui sembloit déjà être assez à craindre du côté de Saxe. Que ce n'étoit pas que Votre Majesté ne le considérât entre eux tous comme la personne de laquelle dépend la principale subsistance de leurs affaires. Après je pensai que pour l'intérêt de Votre Majesté, j'étois obligé de lui dire qu'il ne me sembloit pas qu'il eût sujet d'estimer si peu l'avantage qu'il reçoit par ledit Traité de l'assistance de Votre Majesté, puisque outre celle de l'argent à quoi elle s'est obligée, celle aussi qu'elle leur a rendue en donnant diversion du côté d'Italie, & en aidant aux Hollandois, ne leur a pas été si peu utile qu'ils la doivent tenir en une si petite considération. La répartie qu'il me fit là-dessus ne consista qu'en redites de ses allégations précédentes, auxquelles il ajouta enfin que si l'on proposoit au Duc de Saxe

de traiter de la sorte, il le pourroit bien refuser, ou au moins tenir tellement l'affaire en longueur, que la guerre se verroit peut-être finie avant ledit Traité conclu. Surquoy je lui dis que pour remédier à cet inconvénient nous pourrions dès maintenant ajuster toutes choses, en sorte qu'il pourroit travailler avec la même assurance que si tout étoit arrêté, y comprenant dès à présent les quatre Cercles qui sont en cette assemblée; ce qui pourroit faire que le Duc de Saxe voyant toutes choses, si bien disposées, se trouveroit engagé d'y entrer, quand même il n'en auroit pas la volonté. Après plusieurs redites & avoir tourné de tous sens ces termes de nouveau Traité & de renouvellement, il passa à parler d'étendre ledit Traité, en le renouvelant, & que si l'on en venoit là, quand il auroit vû si les conditions que l'on ajouteroit, ne préjudicieroient point à la Couronne qu'il feroit, que peut-être y consentiroit-il, & s'il y voyoit chose pour laquelle il n'y pût passer, qu'il s'en départiroit, & ne feroit point marri que Votre Majesté traitât avec lesdits Princes ou corps des alliés, s'il arrive qu'il s'en forme quelqu'un. Sur cela, l'assurant que suivant les ordres que j'en avois de Votre Ma-

jesté, j'étois toujours dans la résolution de traiter avec lui, & que j'étois prêt de lui faire voir les articles; il me demanda du tems pour y penser, & ne m'a pas encore rendu réponse, m'ayant fait entendre nettement que toutes les difficultés dépendoient de ces deux points, sçavoir, de ce qu'il ne veut point dépendre du Duc de Saxe, mais prétend de se conserver l'absolu gouvernement des affaires des quatre Cercles de deçà, & ne veut point aussi laisser sortir de ses mains la direction des deniers que Votre Majesté fournit, alléguant que ce seul avantage qu'ils tirent du Traité, viendrait à être commun à toutes les têtes qui y seroient comprises, en quoi ils se trouveroient mal récompensés des grandes dépenses qu'il a fallu qu'ils ayent faites pour mettre les affaires au point où elles sont maintenant, même sans l'aide d'aucun de ceux qui y espiroient avec eux par le droit du traité prétendu.

Il prit occasion en ce discours de me parler des arrérages qu'ils prétendent leur en être dûs, me conjurant de lui dire ce qu'il en pouvoit espérer, afin que s'il n'avoit rien à attendre, il pût éviter la continuation des frais qu'il fait, en tenant un homme à Paris pour ce seul su-

jet , & afin aussi de pourvoir par d'autres moyens à satisfaire à quelques personnes , que le feu Roi son maître , dès long-tems auparavant son décès , avoit assignés sur ces parties-là. A cela je lui répondis que , bien que Votre Majesté eût plusieurs raisons , par lesquelles elle pouvoit justement prétendre de ne rien devoir , néanmoins que quand il n'y auroit que sa considération particuliere , je croyois le pouvoir assurer que dans une bonne conclusion de ces affaires , il en recevroit contentement.

De ce discours je vins à la proposition que Votre Majesté m'avoit donné ordre de lui faire touchant la Trêve de Pologne , & lui dis que dans le desir qu'elle a de contribuer en toutes occasions au bien de la couronne de Suède , Elle m'avoit commandé expressément de sçavoir de lui , s'il desireroit qu'elle envoyât un Ambassadeur en Pologne , pour de sa part travailler en leur faveur à la prolongation de ladite Trêve. Il me répondit là-dessus , qu'il sembloit que les Polonois n'eussent pas dessein d'en venir-là , d'autant que sur la mort du Roi son maître , ils avoient voulu inférer qu'ils étoient libres dudit Traité ; parce , soutenoient - ils , qu'il avoit été fait de sorte qu'il étoit attaché simplement aux personnes des deux Rois qui

l'avoient contractée, & non aux Royaumes : pour lui qu'il n'avoit que les affaires d'Allemagne en sa direction, & que celles-là dépendant du Sénat administrateur du Royaume de Suède, il leur avoit déjà écrit de cette louable intention de Votre Majesté, sur l'offre qu'elle lui en avoit fait faire par le sieur de la Grange, qu'il en attendoit réponse, après laquelle il m'en communiqueroit.

Ensuite nous eumes quelques propos de choses assez indifférentes, dans lesquels néanmoins m'ayant donné lieu de lui faire ouverture de ce qui regarde l'accommodement de Bavière; je lui dis que Votre Majesté continuoit d'être en peine de la résolution & des moyens du Duc de Saxe, à soutenir les puissantes forces que le Walstein prépare de lui faire fondre sur les bras, & que ne pensant pas qu'il se pût trouver capable d'y résister de son chef, elle n'avoit jugé qu'un seul moyen d'y pouvoir apporter remède, qui étoit d'essayer de faire une suspension d'armes pour trois mois avec le Duc de Bavière, par laquelle on le pût obliger à n'assister point le Walstein de ses armes; afin que n'ayant plus de diversion de ce côté-là, on pût se servir de toutes les troupes pour l'aller attaquer au lieu où il est.

avant qu'il fût en l'état, auquel il pourroit être dans trois mois : j'ajoutai que quand il arriveroit que ledit Duc de Bavière lui enverroient ses troupes contre la promesse qu'il nous en avoit faite, toujours cet avantage nous en resteroit, de jeter par ce moyen la guerre chez eux, empêcher le Walstein de se fortifier, & se mettre l'esprit en repos de ce que l'on pourroit appréhender du Duc de Saxe. Que si c'étoit chose que son Excellence approuvât, quoiqu'elle pourroit peut-être douter que ledit Duc de Bavière la voulût accepter, je lui en ferois faire la proposition de la part de Votre Majesté ; que je ne voyois rien à craindre là-dedans, sinon de donner quelque jalousie au Duc de Saxe, le faisant peut-être entrer en quelque soupçon que nous ne voulussions prendre plus d'intelligence qu'il ne desireroit avec ledit Duc de Bavière ; & qu'aussi pour cette considération, j'avois ordre de Votre Majesté de ne rien faire là-dedans sans l'avis de son Excellence, par la confiance dans laquelle Votre Majesté m'avoit commandé de m'ouvrir à Elle.

Dès le commencement de sa réponse, il me trancha court, qu'il ne pouvoit approuver cet expédient pour plusieurs considérations, dont l'une étoit que du vivant

du Roi de Suède son maître, ledit Duc de Bavière avoit rejeté cette proposition autant de fois qu'elle lui avoit été faite : d'ailleurs qu'ils ne se pourroient jamais fier en sa parole, étant très-certain qu'il n'a jamais agi avec eux que de mauvaise foi, & qu'aussi ils le tiennent plus leur ennemi que l'Empereur même; de plus, qu'il sçavoit très-assurément que le Duc de Saxe ne voudroit jamais consentir à un semblable Traité, parce que dernièrement lui en ayant voulu proposer un semblable sur les affaires de Cologne, il avoit si mal reçu sa proposition qu'il lui avoit en même tems protesté qu'il traiteroit avec l'Empereur, s'il venoit à traiter de la sorte. Il ajoûta que quand enfin l'on viendrait à pouvoir faire ladite suspension, il ne voyoit pas que l'on en pût tirer aucune utilité, parce que le même tems que ledit Duc de Bavière demeureroit sans les troubler, le rendroit plus capable de le faire; puis après, & qu'ainsi il lui sembloit plus à propos de le laisser en l'état où il est, auquel il ne se trouve pas beaucoup considérable, étant certain que si le Walstein avoit retiré les troupes qu'il lui a prêtées, son armée demeureroit extrêmement chétive.

Pour le Walstein qu'il n'étoit pas aussi

si formidable ; & que pourvû que l'Electeur de Saxe ne manquât point de résolution , il avoit des forces capables de répondre aux siennes , son armée étant , les Suédois compris , de plus de vingt mille hommes de pied , & plus de dix mille chevaux , bons & effectifs.

Je n'insistai point davantage sur cette proposition , le voyant encore trop en chaleur de la première , & même ne lui en eusse pas dès-lors fait l'ouverture , sans la connoissance que j'avois , que le bruit qui couroit ici de la venue du sieur de Charbonnière , auprès ledit Duc de Bavière , étoit déjà venu jusques à ses oreilles , & lui pourroit avoir poussé quelques ombrages dans l'esprit.

Sur cela me séparant de lui ; parce que peu de jours auparavant les Députés du Duc Louis Palatin du Rhin m'étoient venu voir , & me priant de rendre office de la part de Votre Majesté pour le rétablissement de son neveu, m'avoient appris qu'ils étoient en traité avec ledit Chancelier pour avoir Franquendal , dont la difficulté ne consistant plus qu'à lui donner quelque argent pour les frais du siège & de la garnison , ils s'efforceroient d'y fournir ; pour voir s'il n'en diroit rien , je le mis en discours sur le sujet de l'ad-

ministration que je lui dis avoir ordre de
Votre Majesté, de lui faire entendre qu'elle
s'en remettoit entierement à ce qu'il
en feroit. Il me répondit que le feu Roi
son maître s'étant accordé avec le Roi de
Bohême, de lui remettre entre les mains
ce qu'il tenoit de ses Etats, & même lui
en ayant donné commission, il n'y trou-
voit point de difficulté, pourvu que la
couronne de Suède se trouvât dédomma-
gée des frais que le feu Roi son maître
avoit faits à le recouvrir.

*LETTRE de Mr BOUTHILLIER à Mr
de FEUQUIERES. A Ruel le 31.
Mars 1633.*

MONSIEUR,

J'ai reçu vos dépêches des 28. Février
& 9. du présent, par la dernière desquel-
les vous rendez compte au Roi de ce qui
s'est passé à Vitzbourg, entre le Chan-
celier Oxenstiern & Vous, ce qui s'est
dit de part & d'autre ayant été fort gé-
néral, nous attendrons quelque chose de
plus particulier par vos premières : Vous

avez bienfait de demeurer au large, & de différer d'entrer en matiere, jusqu'à ce que le sieur de la Grange vous ait vû, comme je croi qu'il aura fait maintenant ; il semble que ledit Chancelier continue dans la bonne disposition à poursuivre les desseins de son défunt maître, mais qu'il prévoit beaucoup de difficultés à porter les Princes Protestans es Villes intéressées au parti, à contribuer comme par ci-devant pour la subsistance des armées dans les miseres & calamités où l'Allemagne est réduite : on en sera éclairci en la prochaine assemblée, à laquelle si vous allez, ou si vous jugez à propos que ce soit ledit sieur de la Grange ; il faudra que vous ou lui agissiez puissamment pour exciter les uns & les autres à se résoudre de faire un dernier effort pour obtenir le bien qu'ils desirent avec la sûreté convenable, laquelle ils ne peuvent avoir qu'en se tenant en état de se faire raison, si leurs adversaires ne s'y veulent pas ranger : il y a grande apparence que la continuation que vous leur promettez de la part du Roi, de l'assistance de Sa Majesté, les fortifiera dans ce sentiment à sonder ledit Chancelier sur les places d'Alsace :

Vous continuerez en toutes les occasions qui vous en donneront le moyen

adroitement, & suivant les ordres que vous avez, particulièrement, s'il arrive quelque conjoncture en laquelle vous jugiez qu'il soit, pour supporter à les mettre entre les mains du Roi.

Quant à ce qu'il vous a témoigné être en peine si Sa Majesté étoit bien assurée de Casal, il n'y a point de sujet d'en douter; j'estime que dès auparavant que vous fussiez parti, les nouvelles nous étoient arrivées comme le Régiment de St Aulnais en étoit sorti, & celui de Néréstang entré dans la place;

Pour la Trêve qui se négocie à la Haye, elle ne s'avance en aucune façon, y survenant de jour à autre diverses difficultés. Le Pensionnaire de Namur, qui avoit été envoyé à Bruxelles par les Députés de Brabant, qui traitent de cette affaire, en est de retour il y a quelques jours avec un pouvoir tel que Messieurs les Etats avoient désiré pour continuer cette négociation; mais outre que la plupart des Provinces y ont aversion, Monsieur le Prince d'Orange même commence à ne la gouter pas, comme il faisoit d'abord, & d'autant moins qu'il a été abusé par les Espagnols qui l'avoient induit à Mastric, à engager cette affaire bien avant sur des propositions qu'ils faisoient lors

très - spécieuses & avantageuses pour les Etats ; mais depuis espérant que les affaires de la maison d'Autriche prendroient une meilleure face , ils se sont élevés & parlent si haut maintenant , qu'il n'y a guère d'apparence que cette affaire se puisse conclure ; desorte que lesdits sieurs Etats se préparent fort & ferme pour la campagne.

Lesdits Espagnols avoient fait avancer quelques Troupes dans les Etats de Mr l'Electeur de Cologne , sous la conduite du Comte d'Isambourg , lequel poussant le Baudissen s'étoit avancé avec lesdites troupes ès environs de Coblents & places voisines , avec quelque apparence de dessein sur lesdits lieux , lequel il sembloit ne différer que jusqu'à la prise d'Andernach , qu'il tenoit assiégé pour le reprendre sur les Suédois ; mais je reçus hier nouvelles que ledit Baudissen ayant été secouru par le Viskfeld , ledit Comte d'Isambourg a été contraint de lever le siège d'Andernach , & de se retirer dans le Luxembourg. Je vous ferai sçavoir plus de particularités de cette affaire , lorsque les lettres , que j'ai reçues de Mr de la Saludie sur ce sujet , seront déchiffrées ; ayant sçu par avance ce que dessus , par le rapport de son neveu qui les a appor-

tées en diligence. Sur l'opinion que nous avions que les Espagnols ne s'étoient pas avancés jusques-là, pour ne rien entreprendre contre lesdits lieux susdits. Le Roi faisoit assembler un corps d'armée dans les Evêchés, sous le commandement de Mr le Marquis de St Chamant, pour soutenir les troupes qui sont dans l'Archevêché de Trèves; on s'en pourra maintenant servir selon les occurrences: Sa Majesté se porte parfaitement bien graces à Dieu. Elle est toujours à la campagne, Monseigneur le Cardinal est aussi en bonne santé: il est depuis quelques jours en ce lieu, où il demeure pendant que le Roi est à S. Germain. Sur ce, je vous baise très-humblement les mains & suis,

Monfieur,

Votre très-humble & très-
affectionné serviteur,
BOUTHILLIER.



A Monsieur B O U T H I L L I E R.

Du 3. Avril 1633.

M O N S I E U R ,

Vous aurez sujet de vous étonner de demeurer si long-tems sans avoir des nouvelles du courier que je vous ai fait espérer, mais le grand nombre d'affaires desquelles Mr le Chancelier Oxenstiern s'est trouvé chargé pendant cette assemblée, & les difficultés que nous avons ensemble touchant le renouvellement d'alliance, dans lesquelles nous avons peine à nous bien ajuster, ne me donnent pas encore lieu de vous le pouvoir envoyer devant quatre jours; ce qui m'a fait résoudre de vous écrire celle-ci, afin de vous tirer de la peine où vous pouvez être, & me contenterai de vous dire seulement en général l'état présent de toutes les affaires de deçà. Vous aurez sçu par le courier de Mr de la Grange-aux-Ormes, la disposition en laquelle il a laissé le Duc de Saxe, & présentement je viens de recevoir des lettres de Mr du Hamel, écrites
de

Dresde du 23. de ce mois, qui nous confirment les mêmes choses; & par autre voie nous avons avis assuré que le Landgrave Darmstad est allé, sans en avoir rien fait paroître, en Bohême pour communiquer au nom dudit Duc, avec des personnes de la part de l'Empereur; de sorte que par-là vous pouvez juger ce qu'il y a à se promettre de ce côté-là, je ne laisse pas d'y envoyer Mr le Baron de Rorté, que j'ai amené ici avec moi, pour lui faire mes excuses du long-tems que je demeure à me rendre auprès de lui, suivant le commandement que j'en ai de Sa Majesté; & pour le réjouir, je lui mande les bonnes résolutions qui se sont prises dans l'assemblée des quatre Cercles de deçà, qui sont pour le présent, attendant qu'ils aient arrêté pour la disposition du gouvernement, qui sera la dernière conclusion, l'état qu'ils ont fait d'un fond de huit millions de Richedales, dont ils contribuent, la moitié par avance tout comptant, faisant état dans un mois ou six semaines de fortifier les armées de deçà, jusqu'à ce qu'elles fassent le nombre de 40000 hommes de pied, & de 10000 chevaux. L'Empereur, l'Electeur de Brandebourg, le Landgrave de Hesse, & en général tous les autres Princes, Sei-

gneurs & communautés des autres Cercles, se préparent de leur côté à faire le semblable, sans avoir égard au Duc de Saxe, duquel ils ne font pas grande estime, tant pour sa puissance, que pour sa personne, & font paroître une bonne & ferme résolution, telle que nous la pouvons desirer. Le Chancelier Oxenstiern, fait état d'envoyer dans peu de jours quantité d'argent au Comte de la Tour, qui commande à présent les Suédois qui sont dans l'armée du Duc de Saxe, afin de s'en servir pour dérober tant de soldats qu'il pourra, & l'Electeur de Brandebourg promet de sa part de faire de même, afin par ce moyen de le mettre hors d'état de pouvoir nuire, & faire demeurer malgré lui la guerre dans ses Etats.

Je croi, Monsieur, que les affaires étant aux termes où je vous les représente, vous ne jugerez pas qu'il y ait à délibérer si je dois auparavant que de partir d'ici pour aller en Saxe, conclure le renouvellement d'alliance avec le Chancelier. Les termes, où nous en sommes maintenant ensemble, font que je desire traiter en commun, tant avec la Couronne de Suède qu'avec tous les Princes & Etats qui y voudroient entrer, y spécifiant particulièrement les Ducs de Saxe & de

Brandebourg, & que dès à présent je prétends l'obliger à y amener ceux qui ont alliance particuliere avec lui, ne jugeant pas raisonnable que nous ne soyons unis aux autres que par lui, ainsi qu'il l'entend. Il répond à cela que ce que je lui propose n'est point un renouvellement d'alliance, mais une nouvelle alliance.

Et sur cela après plusieurs contestations qui ont duré huit jours entre lui & moi, & qui n'ont pas été sans chaleur de son côté; il commence à se relâcher en sorte que j'en espere une bonne issue, attendant demain sa premiere réponse sur les articles qui pourra encore sans doute fournir matiere de contestation. A cela je me suis servi de Mr de la Grange-aux-Ormes, arrivé depuis huit jours, que j'ai trouvé fort sçavant & beaucoup affectionné dans les affaires, & ne manquer pas aussi de bonnes habitudes auprès de lui. Je croi qu'il vous écrit pour avoir son congé; mais mon opinion seroit qu'il ne lui fût pas accordé, jugeant du tout nécessaire qu'il demeure auprès dudit Chancelier, où se rendront dorénavant toutes les affaires d'Allemagne; mais pour l'obliger à y demeurer & y servir avec satisfaction, il lui faut un autre titre que celui de Résident, lequel est ici en trop peu de considération pour y pou-

voir servir utilement Sa Majesté, quand même vous n'auriez pas égard à son intérêt.

La plus grande peine où je me trouve est pour la conclusion du traité, ayant de la difficulté à me résoudre à passer outre, parce que je ne le puis faire conformément à mon instruction qui attribue la principale conduite des affaires à l'Electeur de Saxe, & par conséquent la disposition des deniers que le Roi promet par son alliance; & tant s'en faut que le Chancelier veuille consentir à cela, il ne veut pas qu'il soit du tout parlé de lui. D'autre part j'appréhende, si je veux prendre assez de tems pour attendre nouvel ordre du Roi, non-seulement de me séparer mal d'avec lui, mais d'ailleurs de nuire aux affaires de deçà, pour l'avancement desquelles il est besoin de témoigner de la chaleur; mais ayant tout considéré, je demeure à ce point de me persuader que Sa Majesté me pardonnera plutôt de passer un peu au-delà des ordres que j'ai reçus, que si pour m'opiniâtrer à en attendre de nouveaux, je laissois ruiner une affaire si importante.

Je ne perds point encore l'espérance d'avoir Bensfeld, mais je ne juge pas de-

voir davantage appuyer cette demande , que premierement nous ne soyons d'accord du Traité , étant à craindre de donner de la jalousie , à quoi je trouve les esprits assez enclins , & pour les autres places , je ne vois point lieu d'y espérer si-tôt.

Présentement il vient d'arriver un nommé Mr le maréchal Papenheim , pour faire office de la part de M. de Rohan , qui demande d'être secouru de quelque nombre de gens de guerre , à s'opposer au passage de vingt mille hommes de pied , & trois mille chevaux qui viennent d'Italie , desquels il y en a déjà 4000 passez , un des hauts Cantons les ayant appellés après s'être déclarés Espagnols , de quoi on est ici en allarme : de mon côté je n'y suis pas moins qu'eux , doutant que ce ne soit pour nous , & que passant par Brisac , ils ne joignent les troupes qui se font du côté de l'Alsace , où Monsieur se pourroit bien rendre ; & ce qui me confirme en cette créance , est que le sieur de la Grange me donne pour avis assuré , que l'Empereur n'a aucun dessein de rien entreprendre cette année ; mais seulement de se tenir sur la défensive ; de sorte que cela étant , il les pourroit renforcer d'un puissant nombre de cavalerie : Vous ferez

sur cet avis la réflexion que vous jugerez à propos. Et me ferez l'honneur, s'il vous plaît, de me croire, &c.

*A Mr BOUTHILLIER, à Hailbron
le 9. Avril 1633.*

MONSIEUR,

Vous aurez vû par ma dernière du 3. de ce mois, les termes auxquels j'étois demeuré avec Mr le Chancelier Oxenstiern touchant le Traité : par celle-ci je vous envoie les articles qu'il m'a baillés, au lieu des autres que je lui avois donnés, auxquels j'ai ajouté en apostille ce qui est encore à insister ; surquoi je m'opiniâtrerai jusqu'à la fin de l'assemblée, afin de vous donner loisir de me répondre ; pouvant difficilement me résoudre à signer un Traité qui ne soit entièrement conforme à mon instruction, & particulièrement en l'adresse principale qui devoit être au Duc de Saxe. D'autre part je considère que, si je laisse dissoudre l'assemblée, & que nous nous séparions, le Chancelier & moi sans conclure & arrê-

ter, qu'outre la mauvaise satisfaction qu'il remportera de ce retardement, la bonne idée que les Etats ici assemblés témoignent avoir de notre union, sur laquelle ils disent hautement qu'ils fondent leur principale subsistance, viendra à se changer & portera un mauvais effet dans les Provinces : lesquelles raisons me semblent si fortes, qu'elles me font espérer que si après avoir attendu vos réponses à celle-ci, & à mes précédentes, jusqu'à la veille de la séparation de ladite assemblée, je n'ai point nouvel ordre du Roi, je ne serai point blâmé d'avoir passé outre : je différerai encore jusques à ce tems-là à vous envoyer le courier que je vous ai déjà fait espérer plusieurs fois, qui vous portera les originaux dont je vous envoie les copies.

Cependant, je vous envoie un extrait que j'ai recouvré sous mains, des conventions des Etats ici assemblés avec le Chancelier, sur lequel vous pouvez faire jugement du bien qui en pourra réussir.

Les conditions qu'ils stipulent de lui, le lient de telle sorte, que j'espère qu'il y aura lieu de nous en pouvoir avantager sur lui pour le renouvellement du Traité, ce qui me fait résoudre d'attendre à le conclure que le leur soit premierement

arrêté, joint aussi que la susdite assemblée m'a fait prier sous main, de leur donner loisir de conclure avec lui, de crainte que ce qu'il auroit fait avec nous ne le rendît plus ferme envers eux.

Je vous envoie aussi la réponse qu'ils m'ont faite à un discours, que je me suis trouvé obligé de leur faire en pleine assemblée, laquelle conclut à prier le Roi de les assister d'argent, à quoi je leur ai dit que Sa Majesté satisfaisoit par le million de livres qu'elle vouloit continuer de donner au Chancelier Oxenstiern, tant en qualité de directeur établi de leur part, que de celui de la Reine de Suède sa maîtresse. Vous y verrez aussi un autre article, par lequel n'osant par respect convier Sa Majesté d'entrer en leur alliance, ils usent du terme de correspondance simplement, attendant la réponse générale qu'il plaira au Roi de leur faire là-dessus.

Pour nouvelles, je croi que vous aurez déjà sçu la déroute de Groenffeld, par le Duc de Luxembourg & le maréchal Kuy-pause, & le secours d'Andernach que le Duc d'Issembourg tenoit assiégé, par les généraux Duc de Brequestfeld & Baudissen.

Avant hier, il vint nouvelle d'une autre avantage sur les ennemis, à M. le

Chancelier, du Duc Bernard de Veymar, lequel ayant commencé depuis quinze jours à traverser l'Evêché d'Eichstet, à dessein de joindre son armée à celle du maréchal Horn, pour entrer ensemblement en Bavière, contre Altrinquen qui se prépare de s'y opposer, & s'étant résolu en chemin faisant, de prendre les places qui s'opposeroient à son passage, tenant assiégee la Ville de Il eut nouvelle que ledit Duc de Bavière avoit commandé 30. compagnies faisant 2000. chevaux, pour venir au secours de ladite Ville, s'étant en même-tems résolu d'aller au-devant; il leur dressa une embuscade & les défit, en étant demeuré plus de 400. sur la place & deux drapeaux: il a pris trois ou quatre places, & croit-on qu'il aura incontinent joint le maréchal Horn, qui selon les dernières nouvelles l'attendoit à Ausbourg, après avoir de sa part pris aussi une petite place dans la Bavière, où dans peu de tems il est à croire qu'il se fera quelque combat, les armées se grossissant de part & d'autre: l'on fait état d'envoyer dans peu de jours le Reingrave-Otto, avec quinze cents chevaux & trois ou quatre mille hommes de pied en Alsace, pour commencer à visiter Mon-

terocoli , & par même moyen faire payer la contribution à Saverne & autres lieux , que Monheur de Lorraine a dans l'Evêché de Strasbourg.

J'oubliois à vous dire , que les Députés de l'assemblée m'apportant la réponse que je vous envoie , je leur ai fait comprendre comme quoi il étoit nécessaire d'empêcher qu'il ne fût permis à quelque personne que ce pût être de traiter , ni écouter aucune proposition de traité , s'ils n'avoient auparavant reçu commission & plein pouvoir de le faire de ladite assemblée , de quoi ils ont jugé avec moi l'importance si grande , qu'ils m'ont assuré qu'ils proposeroient à l'assemblée d'en faire un règlement , & commencer par signifier au Landgrave Darmstat , qu'ils n'entendent point qu'il s'en mêle aucunement , lui déclarant qu'ils ne veulent plus consentir qu'il demeure en neutralité , comme il a fait jusqu'à aujourd'hui.

J'attens d'heure à autre le retour du courier qui vous a été envoyé par Monsieur de la Grange , par lequel j'espère que vous m'enverrez ce qui aura été jugé à propos de changer à mon instruction , afin de pouvoir conclure le Traité auparavant la séparation de l'assem-

de Mr de Feuquières. 83

blée , qui sera de demain en huit jours ;
cependant je vous supplie de me croire ,

Monsieur ,

Votre très-humble & très-
affectionné serviteur ,
FEUQUIÈRES.

*De Mr BOUTHILLIER. A Paris ce 14.
Avril 1633.*

M O N S I E U R ,

Bonnes nouvelles depuis quelques jours
des avantages que les armes de Suède
ont eu de tous côtés sur leurs adversaires ;
cela fera sans doute persister Oxenstiern ,
dans la froideur qu'il vous a fait paroître ,
lorsque vous lui avez parlé des places
d'Alsace, ainsi que vous nous faites sçavoir
par votre lettre du 17. du mois passé ; c'est
une affaire qu'il faut toucher à plusieurs re-
prises, adroitement , & quand les occasions
s'en offriront propres , & particulièrement
comme je vous ai déjà dit , s'il se ren-
contre , dans la suite des affaires , quel-

D vj

que conjoncture que vous jugiez propre pour conduire celui-ci à bonne fin.

Il n'y a point de doute qu'il n'y ait à prendre garde de près au Duc de Saxe, lequel ne peut souffrir qu'Oxenstiern, prenne l'avantage du gouvernement, & l'entière supériorité dans le parti, comme il veut faire. Nous avons vû ici ses sentimens sur ce sujet, par la réponse qu'il a donnée à ce que la Grange lui a proposé de la part du Roi, néanmoins il est toujours dans le bon chemin, & a promis à cela près tout ce qui se peut attendre de lui dans l'état présent des affaires : nous attendrons ce qu'il vous dira pour voir s'il y persiste. Nous sçaurons dans peu ce qui se conclura à la Haye, sur la Négociation de Trêve, le tems approchant de mettre en campagne, à quoi Messieurs les Etats se préparent à bon escient; néanmoins on ne peut rien juger de cette affaire, les ministres du Roi continuent à agir sur ce sujet, ainsi que vous sçavez qu'il est convenable à son service. Il n'y a rien ici de nouveau, sinon que le Roi vint avant hier au Parlement, sur la difficulté qui y avoit été apportée à l'enregistrement d'une Déclaration, par laquelle Sa Majesté a restreint le terme de cinq années ordonné ci-devant, pour

putger les contumaces à six mois seulement pour ce qui est des crimes de leze-Majesté. Lorsque cette Déclaration fut présentée à ces Messieurs la premiere fois, Mr le Président de Mesme ayant été des plus fâcheux, il a eu commandement de se retirer à Blois, où il est à present. Sur ce je vous baise très-humblement les mains, & suis.

J'ai reçu d'hier votre dernière du 3. de ce mois. Nous vous dépêcherons dans deux ou trois jours un courier qu'a ici envoyé Mr du Hamel; cependant le Roi & Mgr le Cardinal, sont très-satisfaits de la façon que vous vous êtes conduit avec Oxenstiern, même que vous passiez vos ordres en ce qui le regarde.

Votre très-humble & très-
affectionné serviteur,
B O U T H I L L I E R.

*DISCOURS de Mr de FEUQUIERES
à l'Assemblée, de Heilbron
le Avril 1633.*

MESSIEURS, encore que vous ayez vû par les lettres du Roi Très-Chrétien mon maître, la volonté qu'il a

de vous témoigner en cette occasion , la continuation de ses soins pour la paix de l'Allemagne, & que même j'aye fait entendre plus particulièrement à ceux de votre assemblée , qui ont voulu prendre la peine de me venir voir , ses sentimens touchant l'état des affaires présentes , attendant les moyens que vous aurez à tenir pour parvenir à une bonne & assurée paix , conforme aux constitutions de l'Empire ; j'ai pensé être obligé de vous parler à tous ensemble , pour satisfaire au desir qu'il a que chacun de vous soit pleinement informé de ses bonnes intentions pour le bien public ; & commencer , comme il m'a commandé , par vous conjurer de sa part d'éloigner de vos esprits toutes sortes de pensées , qui pourroient empêcher la bonne union qui doit être entre vous , sans laquelle il juge votre ruine assurée.

Ensuite , la premiere chose à quoi il juge très - important que vous travailliez sans aucun délai , est d'aviser en toute diligence aux moyens de fortifier le nombre des armées dont vous avez besoin , pour opposer à la puissance de vos ennemis , tant par augmentation de troupes , s'il est nécessaire , qu'en fortifiant celles qui se trouveront completes , & de pourvoir aux moyens de leur subsistance : pour

la conduite & direction desquelles Sa Majesté ne juge pas qu'il y doive avoir à délibérer, pour sçavoir qui en doit être chargé du soin.

En après que vous fassiez l'estime que vous devez de l'amitié de tous les Rois & Princes, que vous sçavez prendre intérêt à votre bien & repos, afin que par ce moyen vos ennemis venant à redouter tant de grandes puissances, inséparablement unies par Votre défense, se rangent par la crainte à consentir à une bonne paix, que la même raison les obligera d'observer; de ce nombre, le Roi Très-Chrétien mon maître se trouvera toujours des principaux en affection, & ne sera pas des moindres en puissance, étant résolu non-seulement à la continuation de son assistance, telle qu'il la donnoit du vivant du feu Roi de Suède; mais d'y ajouter de sa Royale puissance, tout ce qui sera jugé nécessaire pour votre bien.

Le Roi mon maître ne vous parle pas de l'étroite union, dans laquelle vous devez demeurer à toujours avec la couronne de Suède, ne pouvant s'imaginer, quand bien vos intérêts ne vous y obligeroient pas, comme ils font, qu'il soit possible de vous y convier, sans vous accuser d'ingratitude, qui vous perdrait

pour jamais dans l'estime de tous vos voisins, lesquels ne pouvant donner de prix au sang que vous coûtez à cette couronne, vous considéreroient comme une nation qu'on ne peut obliger.

Mais avant que toutes ces choses soient résolues & conclues entre vous, le sentiment de Sa Majesté est, que vous teniez toutes sortes de proposition de paix pour non-seulement suspectes, mais même très-dangereuses, comme moyens desquels vos ennemis se voudroient servir pour vous surprendre : les longueurs en vos délibérations & à l'exécution d'icelles, ne vous font pas aussi moins préjudiciables ; la saison, la diligence & la vigilance que vos ennemis apportent à se mettre en état de vous attaquer, vous pressant comme ils font.

A M. le Duc Guillaume de Saxe de Veimar.

MONSEIGNEUR,

Envoyant ce Gentilhomme donner avis à son Altesse de Saxe, du sujet qui m'empêche de me rendre auprès d'elle si promp-

tement, qu'il m'a été commandé par le Roi Très-Chrétien mon maître; je n'ai pas voulu le laisser passer si près de Votre Altesse, sans l'assurer par celle-ci du souvenir de sa Majesté, attendant que je lui en puisse rendre des lettres, & lui témoigner de bouche, ainsi qu'elle m'a commandé, les ressentimens qu'elle a de l'affection que Votre Altesse a témoigné à ses Ambassadeurs, avoir pour le bien de son service, & particulièrement par le Sr de la Grange-aux-Ormes: l'espérance dans laquelle je suis d'avoir l'honneur de voir Votre Altesse dans peu de jours, m'empêche de lui en dire davantage sur ce sujet; finissant celle-ci par la très-humble supplication que je lui fais de me croire,

Monseigneur,

Votre très-humble &
obéissant serviteur,
FEUQUIERES.



A M. le Marquis de Brandebourg, Electeur.

MONSIEUR,

Ayant reçu ordre du Roi Très - Chrétien mon maître, de voir Votre Altesse le plutôt qu'il me sera possible, non-seulement pour lui témoigner de sa part, avec combien de contentement il a appris par ses Ambassadeurs, la bonne affection que Votre Altesse a pour le bien de son service; mais aussi pour avoir l'honneur, suivant les commandemens de Sa Majesté, de conférer avec Elle, des moyens qu'il y aura à tenir pour conduire les affaires d'Allemagne, au point qui est à desirer, à quoi Sa Majesté m'a commandé de suivre les bons avis de Votre Altesse, j'ai pensé lui devoir faire sçavoir le sujet du retardement de mon voyage, de quoi je la supplie très - humblement, prendre créance au Sr Baron de Rorté, porteur de celle - ci : Elle pourra aussi me faire sçavoir par lui, qui doit revenir au-devant de moi jusques à Leipzick, les choses qu'elle aura agréable de me mander. La

confiance que le Roi mon maître m'a commandé de prendre , à ce qui me viendra de la part de Votre Altesse , m'est tellement confirmée par le Sr de la Grange-aux-Ormes , que si je pouvois ajoûter au commandement que j'en ai de Sa Majesté ; je le ferois avec autant de servitude , que je la supplie très-humblement d'en prendre en l'assurance que je lui donne , d'être toute ma vie ,

Monseigneur ,

Votre très - humble &
obéissant serviteur ,
FEUQUIERES.

A l'Electeur de Saxe.

MONSEIGNEUR ,

Le Roi Très - Chrétien mon maître m'ayant expressement ordonné , en recevant l'honneur de ses commandemens , de me rendre le plus diligemment qu'il me fera possible auprès de Votre Altesse , pour lui faire entendre ses sentimens touchant l'état présent des affaires d'Allemagne ,

& lui faire de sa part les offres convenables en telles occasions, ainsi qu'elle verra plus particulièrement par les lettres de sa Majesté, que j'aurai l'honneur de lui rendre en peu de jours; j'ai pensé devoir envoyer vers Votre Altesse le Sr Baron de Rorté, porteur de celle-ci, pour lui faire entendre le sujet du retardement de mon voyage, que je m'assure, quand elle sçaura combien il étoit nécessaire d'appuyer les bonnes résolutions qui ont été prises à l'Assemblée de la part du Roi mon maître, me pardonnera le long séjour que j'y ai fait. Je laisse aux Députés qui lui seront envoyés de leur part, à en informer plus particulièrement Votre Altesse, remettant à ce porteur, auquel je la supplie très-humblement de prendre créance, de lui en dire ce dont je l'ai chargé, & sur-tout Monseigneur, d'ajouter foi aux assurances qu'il donnera à Votre Altesse, de mon très-humble service; c'est

Monseigneur,

Votre très-humble &
obéissant serviteur,
FEUQUIERES.

*A Mr BOUTHILLIER, du 25. Avril 1633.***M**ONSIEUR,

Après avoir attendu tant qu'il m'a été possible, de trois dépêches que je vous ai faites les unes après les autres, par lesquelles je vous faisois entendre la disposition générale des affaires par où vous aurez connu, en quoi elles se sont trouvées différentes de mon instruction, ainsi que vous aurez aussi pû être plus particulièrement informé par la relation que Mr de la Grange vous a envoyée par un courier exprès, surquoi j'attendois les volontés du Roi, j'ai enfin été contraint de conclure le Traité que je vous envoie, ne pouvant plus allonger le tems sur le sujet de la séparation de l'Assemblée, sur lequel pour éviter les rédites, je ne m'expliquerai point davantage, me remettant à la lettre que j'écris à Sa Majesté; vous dirai donc seulement que si vous y trouvez manquement, soit en matiere, soit en la forme, ce n'a pas été faute de bien débattre & de proposer divers expédiens

pour en revenir aux termes où nous en sommes demeurés. Vous verrez aussi par les résolutions qui se sont prises à l'Assemblée générale, desquelles je vous envoie copie, le peu d'avantage qu'il y eût eu de préférer la foible & peu affectionnée puissance du Duc de Saxe, à celle du Chancelier Oxenstiern, & par-là s'il me sera pardonnable de m'être avancé, pour ne point perdre une occasion qui ne se pouvoit recouvrer.

Je partirai dans deux jours pour aller trouver le Duc de Saxe, à plus petite journée que je pourrai, afin que par le retour de ce courier, je puisse sçavoir ce que vous aurez jugé à propos de changer à mon instruction en ce qui le regarde; sinon je ferai ce qui me sera possible pour lui faire comprendre qu'il a sujet de se louer des bonnes résolutions que nous avons prises par deçà, dans lesquelles ce qui est dû à sa qualité lui a été conservé, & le presserai, tant que je pourrai, d'y entrer ou bien de faire un Traité particulier, si bon lui semble, en ce cas s'il ne tenoit qu'à leur offrir cent mille Richedalles, à lui & à Monsieur l'Electeur de Brandebourg, ensemble ou séparément, je ne tiendrois point cette somme mal employée, mais tout ce que nous appre-

nous de lui m'en font autant douter, que les assurances que le Marquis de Brandebourg continue de nous rendre, nous donnent lieu d'attendre de bons effets de son côté, & si la Trêve de Hollande se fait ainsi que l'on en fait ici courir le bruit; je croi qu'une pareille somme seroit très - utilement employée au Landgrave de Hesse, afin qu'il pût fortifier l'armée, qu'il entretient à ses dépens, des troupes Hollandoises qui se pourroient licentier, desquelles il est voisin, & ce qui en est encore plus considérable, c'est qu'il est dans l'absolue & assurée dépendance de Sa Majesté, & un des Princes d'Allemagne le plus estimé de sa personne. Sur le sujet, je vous dirai que Mr de la Grange-aux-Ormes, m'a dit lui avoir donné avis de la commission générale des Allemands, que je lui apporte, accompagné d'un Brevet de 12000 écus de pension, de sorte que je me trouve empêché pour remplir celui que vous m'avez donné; mon instruction ne le portant que de dix mille écus au plus, desquels on m'en a baillé six: Vous me manderez, s'il vous plaît là-dessus ce que j'aurai à faire, comme aussi pour Mr le Duc Bernard de Veymar, lequel s'est excusé de la pension que je lui ai fait offrir de la

part du Roi , avec très-grande civilité & ressentiment de l'honneur qu'il lui fait ; mais néanmoins à ce que j'en ai pû découvrir , la principale raison en est , que la somme lui semble trop petite , de sorte que je pense qu'il faudra aller jusqu'aux dix mille écus , auxquels il m'a été permis de m'étendre , ce que je n'ai encore osé faire , doutant que son frere le Duc Guillaume Veynard , généralissime de toutes les armées , lequel témoigne grande affection à la France , n'en conçoive quelque forte d'opinion d'avoir été méprisé ; & je croi être obligé de vous donner avis , qu'il est ici encore en plus grande estime & considération que son frere.

Si nous ne nous accommodons avec le Duc de Saxe , je pense que la pension que vous aviez destinée à Arnheim , ne feroit pas mal employée audit Duc Guillaume.

Le son des pistoles , que Mr votre pere & Mr de Bullion mettent à l'épargne , résonnent si haut jusques - ici , qu'il ne tiendra qu'au Roi qu'il n'y mette force argent à rente : La ville de Nuremberg , le Marquis de Brandebourg - Hanspach , & le Marquis de Bade , m'ont prié avec tant d'instance de pressentir de leur part , si le Roi leur voudroit prêter , au premier

10000

10000 écus , au second 20000 pistoles , & au troisième 20000 francs ou 10000 écus , que je n'ai pu m'exempter de vous en parler. Néanmoins après leur en avoir ôté l'espérance , tant qu'il m'a été possible , leur remontrant les dépenses que Sa Majesté faisoit pour eux , & ce qu'elle donnoit à la ligue , en quoi ils avoient part : toutesfois je pense que s'il se pouvoit faire quelque chose pour la ville de Nuremberg , cela apporteroit grande réputation aux affaires : pour les autres , si les gages qu'ils offrent valent la peine d'être gardés , on pourroit retirer quelque utilité de l'obligation qu'ils vous auroient.

Ils s'imaginent , que l'emprunt qu'ils veulent faire au Roi , étant pour employer aux frais de la guerre , à quoi ils se sont résolument portés , cela rendra leur priere recommandable à Sa Majesté ; & si j'ose vous dire mes sentimens touchant les affaires de deçà , la bonne disposition , & continuation de prospérité que j'y vois , me fait juger que si la Trêve de Hollande se fait , comme l'on en doute fort ici , le million de livres que vous donniez aux Etats , se pourroit utilement convertir de ce côté-là pour une couple d'années , lesquelles bien employées , mettroient assurément la maison d'Autriche à bout :

Vous me manderez, s'il vous plaît, ce que j'aurai à répondre là-dessus.

Pour ce qui est des gratifications que le Roi veut faire aux Officiers de la couronne de Suède, de quoi on m'avoit commandé de m'informer adroitement. Je pense que l'épée que l'on vouloit donner à Monsieur le Chancelier Oxenstiern, de quoi le bruit a couru jusques-ici, & un autre présent approchant au maréchal Horn, y suffiroient & seroient bien reçus. Il y a une autre personne que je tiens absolument nécessaire d'obliger, duquel Mr de la Grange vous a déjà écrit, qui est le Comte de Solm Philippe Reynard, homme d'intrigue, d'intérêt, & d'esprit excellent, lequel par affection à ce qu'il dit, & à mon sens par prévoyance de l'avenir, se veut absolument attacher à la France : Il est chef de tous les conseils, tant de la part des Suédois que de l'Assemblée, dans une grande créance, & qui promet de faire merveilles, de quoi j'ai déjà ressenti quelques effets tant par ses bons avis, que par le moyen de Mr de la Grange. Il m'a donné sous main avis de tout ce qui se proposoit & faisoit dans l'Assemblée, tant du côté du Chancelier que de la ligue, & du depuis m'est venu dire & m'a protesté une absolue dépen-

dance du Roi, auquel il se veut entièrement attacher ; je pense que ce qu'il désireroit seroit un Brevet de maréchal de Camp des troupes Allemandes, que le Roi pourroit lever, avec une pension de six mille écus ; pardonnez-moi, si je vous dis encore une fois, Monsieur, qu'il seroit absolument nécessaire de conserver cet homme-là au Roi.

Je vous mandois par ma dernière, combien j'estimois entièrement nécessaire, que ledit Sr de la Grange-aux-Ormes demeurât à la suite de l'Assemblée, tant pour les grandes habitudes qu'il a parmi tout ce monde-là, que pour son adresse & affection au maniement des affaires du Roi, à quoi peu d'autres pourroient réussir comme lui. Par celle-ci, j'y ajoûterai les témoignages que je dois aux soins qu'il m'a rendus, & à l'utilité que j'en ai reçue pour l'avancement du service du Roi, qui est telle que si j'avois l'honneur d'avoir assez de créance auprès de Sa Majesté, de Messieurs les Ministres, & de vous, Monsieur, je me rendrois le sollicitateur de la reconnoissance qu'il en mérite.

Je reçus avant hier votre lettre du 30, à laquelle je ne crois avoir à répondre, qu'à ce qui concerne la venue de Mr de

S. Chaumont avec les troupes. J'appréhende que la jalousie que force gens de deçà veulent donner de nouveaux ennemis, ne hâtent la paix que je ne tiens pas en termes de se pouvoir faire si-tôt : la même considération m'a empêché de pousser l'affaire des places d'Alsace ; mais il faut donner le tems aux esprits de se rassurer , & de le laisser engager plus avant à la guerre , comme ils vont faire tout de bon : pour le reste des affaires , elles sont , comme vous verrez , en autres termes que vous ne les croyez , lorsque vous avez pris la peine de m'écrire.

Je vous mandois par une de mes précédentes , comme quoi Mr le Duc de Virtemberg administrateur , & son neveu m'avoient parlé touchant le Comte de Montbelliard , qu'ils desiroient mettre en la protection du Roi , à quoi pour ne leur témoigner que je pousse cette affaire avec chaleur , je leur dis que le Roi avoit tant d'affection pour eux , que je ne doutois pas qu'il ne se portât toujours volontiers à faire pour eux , ce qui seroit pour le bien & la sûreté de leurs Etats : que je ne manquerois pas de donner avis à Sa Majesté , de la proposition qu'ils me faisoient ; mais que je pensois qu'auparavant , il étoit à propos qu'ils

me fissent entendre sous quelle condition, afin que je leur en pusse donner une réponse assurée, sur ce que Sa Majesté avoit avisé : sur cela, ils me dirent qu'ils donneroient charge au Sr Loeffeld, leur Chancelier, de me venir trouver pour en communiquer avec moi : du depuis, j'ai appris que le Sr de l'Isle leur ayant mandé ici, qu'il avoit à les voir de la part du Roi, & traiter avec eux d'affaires importantes, le jeune Duc qui est à présent émancipé, les alla attendre à Stutgard, où par même moyen, il a fait une assemblée de ses sujets, pour faire le Règlement des deniers qu'il doit lever pour ce qu'il est obligé de contribuer à la guerre : Et ledit sieur de l'Isle ayant aussi mandé la même chose audit sieur Loeffeld, qui est son ami particulier, il ne m'est plus venu voir depuis pour traiter avec moi, ce qui ma fait croire que c'étoit une affaire qu'ils avoient envie d'ajuster ensemble, & m'a obligé d'écrire audit sieur de l'Isle, afin que l'on ne me trouvât point en deux paroles, & qu'ils n'en prissent point avantage comme d'une chose que nous desirassions bien fort, de répondre à la même forme que je leur ai fait, remettant tout à Sa Majesté. Ce sera à vous, Monsieur, à faire sçavoir à celui des deux

que le Roi jugera plus à propos que convient l'affaire, de quelle sorte il aura à s'y conduire.

Vous sçavez aussi, Monsieur, que l'un des premiers articles, que le Chancelier avoit voulu mettre dans le Traité, étoit le paiement de ce qui étoit dû jusqu'à la mort du Roi de Suède, à quoi conformément au pouvoir qui m'a été donné, après avoir un peu contesté, j'ai été contraint d'acquiescer, l'obligeant de s'en fier à ma parole, plutôt que de l'insérer dans ledit Traité, où il n'eût pas été bien séant, de quoi vous donnerez, s'il vous plaît, avis à Sa Majesté, & ferez connoître à celui qu'ils ont en Cour que je vous en ai écrit; ils en desireront une prompte satisfaction.

Vous me manderez aussi, s'il vous plaît, Monsieur, en m'envoyant la ratification du Roi, si je la mettrai aussi-tôt entre les mains du Chancelier, avant que la sienne soit arrivée, ou si seulement je me contenterai de lui donner avis que je l'ai reçue.

J'ai reçu des lettres du Prince Palatin de Lautrecq, par lesquelles il se plaint au Roi de la ruine & dommage que lui font les gens de guerre, qui sont en garnison dans son Château de Vefdevins,

duquel il ne tire pas un fol de revenu , quoique ce soit tout son vaillant ; outre le grand nombre de personnes de qualité à qui il appartient, qui se rendent sollicitateurs pour lui , Mr le Chancelier Oxenstiern , s'y employe avec plus de chaleur , que pour aucune affaire de cette importance dont je lui aye ouï parler.

Je vous envoie aussi , Monsieur , plusieurs lettres des Princes, adressant au Roi & à Monsieur le Cardinal , pour les emprunts dont je vous ai parlé.

J'oubliois à vous dire , qu'en renouvelant le Traité ; j'ai crû être obligé de donner cinq chaînes d'or , sur lesquelles , par l'aveu du sieur de la Grange qui les a trouvées trop simples , j'en ai ajouté deux autres d'argent pour les rendre plus belles , de sorte que si vous jugez qu'il en faille donner encore aux lieux où j'ai à aller , en cas que j'y puisse faire quelque chose , vous pourrez en envoyer par ce courier.

Le Chapitre des importunités que j'ai à vous donner , est si long que je suis contraint de vous supplier très - humblement , de trouver bon que mon neveu de Rozieres , porteur de celle-ci , vous présente & avoir agréable de le répondre , aussi favorablement & avec autant

d'efficace, que je rechercherai avec de soins les occasions, de mériter un titre que je me donne, &c.

Comme je fermois cette lettre, le sieur Loeffeld, Chancelier de Virtemberg, m'est venu rendre réponse touchant le Comté de Montbelliard, qui a été que son maître, le voulant mettre en la protection du Roi, ne stipule pas de conditions de Sa Majesté; que si-tôt qu'il seroit assuré que Sa Majesté auroit agréable de recevoir ledit Comté en sa protection, il enverroit personne expresse vers Elle pour en traiter, comme Elle l'auroit agréable.

Présentement, je viens de sçavoir que Mr le Chancelier Oxenstiern, ne desire point de présent, mais il m'a fait sentir que son fils étoit à Paris, si vous pouvez deviner ce que cela veut dire; je pense que si Monseigneur le Cardinal a agréable d'ajouter de sa part son portrait dans une boîte, non-seulement elle sera bien reçue, mais je croi qu'elle est désirée.



Au Pere Joseph. Du 25 Avril 1633.

ENFIN, le courier qu'il y a si longtemps que je vous fais espérer, s'en va vous trouver chargé d'une multitude de Traités, de Relations, & même instructions de bouche, sur tout ce que vous voudrez sçavoir de lui : Je n'attendrai pas son retour avec moins d'impatience, non-seulement pour être informé de ce que j'aurai à faire auprès des Electeurs de Saxe & Brandebourg, mais aussi pour sçavoir par lui la satisfaction que vous aurez de ma Négociation, la mauvaise opinion que j'ai de moi-même, me mettant en doute de ce que je fais, quelque raison que j'y trouve, si je n'en ai votre approbation.

Je vous envoie la copie du Traité, & ensemble celle de celui de l'Assemblée avec le Chancelier. Sur le premier, je vous dirai que je n'ai rien oublié à débattre, & à proposer divers expédiens, avant que de consentir aux conditions qui concernent le Duc de Bavière, & la ligue Catholique ; & pour le second, je n'ai pû y rendre office que sous main,

E v

n'en traitant point avec moi , & sans deux ou trois articles fâcheux que vous y verrez , j'y fusse entré sous le bon plaisir du Roi.

Je vous envoie aussi une Relation générale de l'état au vrai de toutes les affaires d'àprésent , surquoi vous pourrez faire jugement de ma bonne ou mauvaise conduite , dans ma Négociation avec le Chancelier.

Je parts demain pour aller en Saxe , où je ferai du mieux qu'il me sera possible , pour faire comprendre raison audit Duc , afin qu'il puisse entrer dans le Traité , ou en faire un particulier ensemblement avec le Marquis de Brandebourg , duquel nous sommes assurés , & pour cela il seroit bien nécessaire que j'eusse promptement ordre du Roi , & une instruction nouvelle , & pense que quatre ou cinq cents mille francs ne seroient point mal employés dans ce côté-là. Une pareille somme ou approchant ne seroit pas , avec moins de raison & d'espérance d'utilité , donnée au Landgrave de Hesse , lequel entretient une armée à ses dépens , & sans se vouloir attacher d'aucune dépendance à qui que ce soit qu'à la France.

Pour réponse à votre lettre écrite de Ruel , le 30. du mois passé , dont j'ai aussi

reçû le duplicata ; vous me pardonnerez si je commence par vous faire un peu la guerre de l'étonnement que le Walstein vous apporte , duquel je souhaiterois que l'on eût de deçà , la moitié d'autant d'appréhension pour les réveiller toujours davantage. Je pense vous pouvoir assurer que , par la grace de Dieu , les affaires ne sont nullement aux termes que l'on pense à la Cour , & si vous n'avez fait avancer l'armée que sur le bruit de la paix , elle aura loisir de bien manger l'Evêché de Metz , auparavant que cela arrive. Ce que l'on vous demande seulement de deçà , est de faire en sorte que par diversion du côté d'Italie , ou opposition par la Valteline ou Grisons , vous empêchiez les Italiens qui y sont levés de passer en deçà , auquel cas le Chancelier Oxenstiern se fait fort , non-seulement de se bien défendre , mais de rudement presser les ennemis , entre lesquels le Duc de Bavière passe ici pour le plus haï , & à l'heure que je vous parle , le plus maltraité ; le maréchal Horn , le Duc de Veymar , & toutes leurs forces étant dans ses Etats , faisant toutes sortes d'Actes d'Hostilités , & qui n'oublient aucune cruauté à exercer , nonobstant tous les Offices que j'ai pû rendre

E vj

pour lui , suivant vos précédentes ; je ne laisserai de continuer tant qu'il sera possible , quoique sans espérance , quand même le sieur de Charbonniere le porteroit aux termes que vous desirez de lui ; cela fondé sur une lettre dudit Duc de Bavière , que l'Empereur a fait voir aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg , par laquelle , lui & son frere paroissent l'avoir comme violenté à faire tout ce qu'il a fait contre eux ; desorte que pour s'en venger, ils ont expressement stipulé avec le Chancelier de ne faire avec lui aucune sorte de Traité , & lui-même de son chef a assez d'aversion contre lui.

Si la nouvelle que vous me mandez de la rupture de la Trêve de Hollande se trouve vraie , elle n'apportera pas ici peu de joie. Je pense vous devoir dire que , si vous n'y prenez garde , la peur que vous avez de la paix , vous la fera hâter par la jalousie que vous donnerez de l'approche des armes du Roi , à quoi il n'y a deçà que trop de personnes qui travaillent , & c'est la crainte de seconder ceux qui travaillent à donner de la jalousie de nous ; même raison m'a empêché d'oser presser pour les places d'Alsace , dequoi je ne perds pas espérance , mais plutôt me promets de les avoir avec

un peu du tems , par un moyen duquel je ne vous parlerai pas , que je n'aye encore un peu plus de lumiere , & je vous prie qu'il n'en soit encore rien sçu.

Monsieur le Cardinal recevra quelques lettres , pour des emprunts d'argent que l'on veut faire au Roi , à quoi s'il étoit possible que l'on pût entendre pour quelque partie , ce seroit de l'argent utilement employé , quelques raisons que Mr Bullion pût y opposer ; mais je vous supplie d'assurer Mr de Bullion que je les ai détournés , tant qu'il m'a été possible , de faire cette demande , & leur en ôter toute sorte d'espérance. J'ai aussi à vous dire que le Duc Bernard de Veymar s'est excusé de recevoir le Brevet de pension , que j'avois pour lui , le plus civilement qu'il a été possible , dont toutesfois j'attribue la cause à ce qu'il a trouvé la somme petite , ne lui ayant encore osé offrir ces dix mille écus , que je n'aye premierement sçu si l'on ne voudra pas faire autant pour son frere , qui est encore plus considérablement en estime , en puissance & en affection à la France que lui , & qui s'en pourroit trouver méprisé : si je ne fais rien avec le Duc de Saxe , la somme que l'on avoit destinée pour Arnheim , se pourroit convertir en cette place.

avec utilité. Vous me ferez donner réponse là-dessus, s'il vous plaît, & pourvoir aux fonds nécessaires pour y satisfaire, comme aussi aux douze mille écus qui ont été promis au Landgrave de Hesse, auquel je n'ai permission de m'étendre que jusqu'à dix mille.

Pour les magnificences dont vous me faites la guerre, n'étant pas aisé d'y remédier, par le moyen de Mr de Bullion; vous m'obligerez d'en faire abréger les occasions par un congé de m'en retourner, après que j'aurai été en Saxe, & me manderez si j'aurai à y laisser Mr le Baron de Rorté, que j'y ai déjà envoyé, & vers l'Electeur de Brandebourg.

J'ai tant de sujet, de satisfaction de Monsieur de la Grange-aux-Ormes que, quoique très-impuissant, je suis obligé de me rendre sollicitateur de ses intérêts, dont j'ai chargé mon neveu de vous informer, & de ne point revenir qu'il n'ait rapporté satisfaction à ce qu'il desire. Il sert ici le Roi si utilement, & avec tant de soin & de fidélité, que j'oserai dire que quand même ce qu'il desire, ne seroit pas absolument nécessaire, comme il est pour continuer de servir avec utilité Sa Majesté, ce seroit injustice de lui dénier cet avantage.

de Mr de Feuquières.

111

Je fais état de vous envoyer toujours copie des dépêches que je lui ferai ; & pour cet effet , je vous envoie les chiffres que j'ai avec lui , me réservant à me servir toujours du votre aux choses dont j'aurai bien soin de vous entretenir plus particulièrement.

A Monsieur de CHARNACE.

Le 25 Avril 1633.

MONSIEUR,

Je confesse que dans l'inquiétude où vous pouvez être de ce que j'ai fait par deçà , vous aurez toute sorte de raison de m'accuser de négligence ; mais pourtant je m'assure que quand vous considérerez que je traite avec l'Assemblée de plusieurs têtes Allemandes , qui vous sont mieux connues qu'à moi , poussées de tant de divers intérêts , vous avouerez qu'il ne m'étoit pas aisé de vous donner des nouvelles certaines des résolutions qui s'y prendroient , auparavant que d'en avoir vu la conclusion , qui par la grace de Dieu est telle , que je me promets que le Roi en aura satisfaction , encore qu'il y eût

eu quelque chose à y pouvoir desirer de plus.

La chose à quoi je me suis trouvé le plus empêché arrivant ici, est que j'y ai trouvé les affaires tellement éloignées de l'instruction qui m'a été donnée à la Cour, qu'il m'en a quasi fallu prendre le contrepied, ainsi que vous verrez par le rapport que je vais vous en faire.

Suivant ce qui m'avoit été commandé de m'adresser pour passer le Traité au Duc de Saxe, comme au chef de toute la Régie, de la même sorte qu'étoit le feu Roi de Suède, conjointement avec le Marquis de Brandebourg & le Chancelier Oxenstiern, pour la Couronne de Suède en troisième personne, ainsi qu'il y consentoit à ce que portoit madite instruction; arrivant à Vitzbourg, je trouvais le Chancelier auquel voulant faire entendre ce qui étoit de madite instruction sur ce point, il se mit tellement au champ que je vis l'heure que toute sorte de Traité étoit rompu, mettant au choix du Roi, de renouveler l'alliance avec le Roi de Suède ou de n'en rien faire; & de son chef, il se tenoit assez fort pour soutenir la guerre sans notre assistance, & que du Duc de Saxe, il n'en faisoit pas plus d'estime; qu'il vouloit bien que

l'on sçût que les affaires de la Couronne de Suède, n'étoient pas en moindre considération, que du vivant du Roi son maître, & qu'il mourroit plutôt que de rien rabattre de l'autorité, & de la manière dont son maître avoit agi dans les affaires. En même-tems, j'appris que le Duc de Saxe avoit envoyé le Landgrave Darmstadt son gendre, ouïr des propositions de paix qui lui étoient faites de l'Empereur, & que d'autre part il avoit envoyé des lettres aux Princes & aux Cercles de deçà, desquelles il m'en tomba une entre les mains, par où il les convioit de se bien garder de s'assembler entr'eux, ni de prendre aucune résolution sans lui, ce qui me fit résoudre, connoissant sa mauvaise intention, de nous joindre entièrement avec ledit Chancelier, avec lequel j'ai renouvelé le Traité, y ajoutant seulement que le million de livres sera donné en faveur de l'union de tous les Princes & Etats qui y voudront entrer, comme dès à présent s'y joignent les Cercles de deçà, qui ont fait avec lui un autre Traité particulier, duquel je vous envoie copie.

Je parts dans deux jours pour m'en aller trouver le Duc de Saxe, vers lequel j'ai déjà envoyé un Gentilhomme, il y a

quinze jours , pour lui faire ſçavoir le ſujet qui m'a retardé en ces quartiers. J'eſpere que quand il ſçaura les bonnes réſolutions qui ont été priſes ici , auxquelles ſe ſont joints par Députés , le Marquis de Brandebourg , le Landgrave de Heſſe , & généralement tous les autres Princes ; il reconnoîtra le tort qu'il ſe feroit , & le péril où il ſe mettroit , ſ'il demeureroit ſeul de ſa bande , voyant d'autre part la place qui lui a été conſervée dans le Traité , telle qu'elle eſt dûe à ſa qualité , ſi mieux il n'aime faire encore un Traité particulier avec le Roi , auquel l'Electeur de Brandebourg , qui fera tout ce que nous voudrons , ſe pourra joindre , & en cas qu'il ſoit ſi malheureux que de n'en vouloir rien faire , on envoie bonne ſomme d'argent à celui qui commande les Suédois joints à ſon armée , & au Marquis de Brandebourg , pour lui débaucher tous ſes ſoldats.

Je ne vous mande point la continuation de la proſpérité des armes de deçà de toutes parts , m'imaginant que les relations en vont juſqu'à vous , deſquelles même Mr votre neveu vous peut fournir une bonne partie , étant toujours auprès du maréchal Horn ; & me contenterai ſeulement de vous dire , que je pen-

se que la bonne compagnie que le Duc de Bavière a aujourd'hui dans ses Terres, & même dans Munick, lui fera avoir regret du peu d'estime qu'il a fait jusqu'à aujourd'hui des propositions d'accommodement tant de fois rejettées, auxquelles je ne pense pas qu'il fut reçu aujourd'hui par ceux de deçà, qui témoignent plus d'animosité contre lui, que contre l'Empereur même, à quoi il n'y auroit pas grand dommage sans l'intérêt de la Religion, qui est un mal très-difficile à remédier.

Nous n'attendons point de deçà avec moins d'impatience, des nouvelles de la résolution de Messieurs des Etats, que vous en pouvez avoir de ce que nous avons fait. Monsieur Pau qui est ici ne nous donnant aucune certitude, bien que je lui aye fait dire, par Mr le Chancelier Oxenstiern, ce que vous me mandiez en forme d'avis par votre lettre : toutesfois je ne croi pas que la saison leur permette de nous tenir ce secret encore long-tems caché.

Pour les places desquelles vous me parlez, je l'ai pressenti par tous les moyens qui m'ont été possibles, à quoi ne le trouvant nullement disposé, la jalousie que l'on donne à toute heure aux Alle-

mands, de notre bonne volonté à les assister, m'a fait appréhender que si je voulois appuyer plus fermement cette affaire, je ne préjudiciaffe aux principales.

J'ai vû l'Ambassadeur d'Angleterre, avec lequel j'ai traité avec toute la confiance possible, jusqu'à lui faire part de tout ce que j'ai fait; de son côté il n'a pas encore fait tout-à-fait le semblable, & néanmoins je n'ai pas laissé d'apprendre par autre voye qu'il a donné des lettres aux Princes qualifiés de l'Assemblée dans laquelle, quoiqu'il y ait les Palatins dépendans de lui, & qu'il n'ait pas oublié d'y marquer sa jalousie & envie contre nous, il n'a pas gagné grande créance, y trouvant le général des esprits, & même les particuliers, préoccupés dans un puissant engagement d'affection à la France, qu'ils regardent comme leur plus assuré & puissant soutien. A son arrivée s'étant trouvé dans la même peur que moi, pour l'Electeur de Saxe auquel il étoit dirigé par son instruction, il s'est résolu de s'attacher au Chancelier, auquel il offre quarante mille Richedalles par mois, & huit mille hommes entretenus durant la guerre; mais c'est pourvû que lui & ses Confédérés s'obligent, non - seulement à la restitution du Palatinat & Electorat,

mais encore à la protection, obligeant seulement son maître à ladite protection, sans le vouloir engager aucunement aux intérêts des affaires communes, surquoi il attend nouveau pouvoir.

J'attendrai à Dresde avec impatience le retour du courier, lequel j'ai envoyé porter le Traité pour être instruit sur les résolutions qu'ils auront prises de nouveau, & cependant je m'instruirai le plus qu'il me sera possible de nos affaires de la bas, où je crains que l'irrésolution ordinaire m'empêcherait de me rendre sçavant, & ne manquerai de vous tenir soigneusement averti de ce que j'en pourrai apprendre, me promettant que de votre part, vous me ferez aussi l'honneur de faire le semblable, & de me croire, &c.

*A Monsieur B O U T H I L L I E R ,
& au Révérend Pere Joseph.
Du 27. Avril 1633.*

MONSIEUR,

Depuis la dépêche que je vous ai envoyée par mon neveu de Rozieres, j'ai

vû le Chancelier, avec lequel ayant conféré amplement de l'état des affaires, & de ce qu'à son jugement, je devois presser à Dresde; son sentiment a été que pour toutes sortes de considérations, il étoit à propos que j'y appuye tous les discours tendans à une paix honnête, sûre & générale, comme étant icelle l'unique objet & but des intentions du Roi; mais que sur le sujet des moyens, sûretés & expédiens d'icelle je travaille, en sorte que les ordres que j'ai de Sa Majesté y trouvent leur place; qu'au fond si on m'en présente quelques propositions recevables, je m'en charge avec offre de vous les envoyer, pour procurer sur icelles les avis & offices de Sa Majesté, & les communiquer audit sieur Chancelier, pour en conférer par lui avec les Etats soumis à sa direction, & y apporter tant de considérations & respects vers les Intéressés, qu'en un mot, rien ne se conclue qu'avec un grand tems, & sous la médiation de Sa Majesté, & la direction dudit Sr Chancelier parmi cesdits Confédérés; qu'à cet effet, il empêchera que la convocation d'assemblée que le Roi Danois prétend faire avec l'Empereur & l'Electeur de Saxe ne réussisse, & que pas un de cesdits Confédérés n'y comparoisse, cet

aête devant partir de Sa Majesté, seule & par accord préalablement fait avec ledit Sr Chancelier & ses Alliés, pour le tems & le lieu & l'ordre, ayant ouvertement rémoigné que son intention étoit de faire dépendre absolument ce Traité de paix de Sa Majesté & de lui: Quant à l'Assemblée d'ici nous n'en pressons pas la résolution sur le Traité renouvelé pour les raisons que je vous ai écrites, me contentant de les entretenir en état capable de la résolution que Sa Majesté prendra sur ce sujet; cependant je parts aujourd'hui pour Dresde, laissant ordre au Sr de la Grange de vous faire entendre de Francfort, où il va avec le Chancelier, ce qui se passera en exécution des résolutions prises ici.

*MEMOIRE a Mr DE FEUQUIERES,
à ses Lettres des 3^e. & 9^e. Avril.
A Chantilly le 27. Avril 1633.*

LE Roi ayant considéré le projet du Traité baillé par le Chancelier Oxenstiern au Sr de Feuquières, a trouvé bon d'y faire ces remarques.

Quant au premier article, si Oxenstiern

insiste à ce qu'il soit fait mention de la Reine de Suède, & du Royaume de Suède devant Sa Majesté, ce qui ne paroît pas avoir de la bienséance à cause du sexe, & sur quoi néanmoins ledit Sr de Feuquières n'insiste, n'a pas Sa Majesté dit qu'il est absolument nécessaire qu'en l'un des deux originaux du Traité le Roi soit dénommé le premier, à quoi ledit sieur de Feuquières ne manquera en façon du monde, & dont Sa Majesté ne veut pas seulement douter.

Elle estimeroit à propos, qu'après avoir parlé des deux Couronnes, il fût fait mention en ce premier article des deux Electeurs, de Saxe & de Brandebourg, où au moins que le Chancelier Oxenstiern trouve bon qu'il leur soit laissé lieu d'y être compris, nommément n'étant pas chose nouvelle, que des Rois & des Electeurs ou moindres Princes, soient ensemble nommés en même Traité pour une même fin; ce qui pourroit aussi contenter & engager davantage lesdits Princes, Sa Majesté consent qu'il soit fait mention de la sûreté de la mer Baltique & de l'Océan, selon que requiert le Chancelier Oxenstiern.

Sa Majesté desireroit, s'il se peut, que dans ce premier article il fût fait mention

tion de la conservation des forts & passages de la Rhétie, ou du pays des Grisons & Valtelins, ainsi qu'il en étoit parlé dans le Traité avec le Roi de Suède, d'autant même que la sûreté de ces lieux-là importe beaucoup aux Suédois, même à présent que l'on croit que l'armée qui est dans le Milanois, veut y passer pour entrer dans l'Allemagne, le Sr de Feuquières en fera une forte instance sur le second article. Il fera bien d'y faire inférer, s'il peut, ce qu'il a mis en marge d'icelui, que les troupes ne pourront être moindres que ce qui est porté au premier Traité, qui sont de trente mille hommes & six mille chevaux, étant raisonnable que les Suédois maintiennent les mêmes troupes, puisque le Roi fait la même dépense.

Sur le troisième article, il n'est point dit dans le premier Traité que le Roi baillera la somme au Roi de Suède, & de même ne doit être dit à celui-ci à la Reine de Suède : il ne doit aussi être dit que la somme sera délivrée aux Ministres de ladite Reine de Suède, d'autant que par ce moyen les Princes & Villes d'Allemagne n'auroient assurance que cette somme tourneroit à leur profit, & partant il suffit de le dire *Deputatis*, ou bien

Ministres, ainsi que le sieur de Feuquières a bien remarqué, faisant rayer le mot *Regina*; l'intention du Roi étant que cette somme soit gardée & distribuée en la même forme, & par le même ordre qu'est celle des Confédérés de l'Assemblée d'Hailbron, où il est dit que l'argent se mettra en trois coffres, & ainsi qu'il s'ensuit en l'extrait des conventions de ladite Assemblée que le sieur de Feuquières a envoyé, Sa Majesté n'étant de moindre considération que lesdits Confédérés.

Sur le sixième article, il faut essayer d'y faire inserer la conservation des personnes & des biens Ecclésiastiques: de plus le mot latin *Catholico-Romanæ Religionis*, il seroit mieux, *Catholicæ-Romanæ*.

Quant à ce qui regarde le Duc de Bavière & la ligue Catholique, le Roi se contente qu'il en soit fait mention en la forme que le sieur de Feuquières représente.

Que si ledit sieur de Feuquières a déjà passé le Traité avec le Chancelier Oxenstiern, auparavant qu'avoir sçu l'intention de sa Majesté sur les points susdits: Elle croit qu'il ne l'aura fait que pour de grandes considérations, étant toutes-fois à propos de trouver quelque expé-

dient pour engager les Allemands avec le Roi, enforte qu'il ne leur soit pas libre de traiter sans lui, alléguants qu'ils n'ont point traité avec lui.

Un de ces expédiens seroit, (ce qui même semble être nécessaire) que tous les Princes & les Villes qui entreront en ce Traité, le souscrivent nommément; enforte que Sa Majesté ait entre ses mains un Acte autentique dudit Traité, avec les seings desdits Princes & Villes; il ne faut pas douter que cela s'est fait ainsi au Traité de Leipfick, où Sa Majesté n'intervint pas par ses Ambassadeurs avec pouvoir, comme il fait maintenant : le Chancelier veut éviter que le Roi n'intervienne pour se conserver un pouvoir plus absolu, maintenant il ne doit procéder en cette maniere pour son propre bien, vû qu'il lui importe que l'autorité du Roi serve d'un plus fort lien entre lui & les Protestans.

Que si le Chancelier ne veut point qu'il soit fait mention en ce même Traité des Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & autres Princes qu'il dira être compris dans le 7^e. article du projet qu'il a baillé, lequel article commence *ad hoc fœdus quicumque alii status*; & s'il arrive que lesdits Princes & les Villes qui entreront

en ce Traité , tant ceux qui se sont trouvés à Hailbron , en présence ou par leurs Députés, que ceux qui se joindront avec eux , ne baillent leurs noms signés au bas de l'original ou acte autentique de ce Traité , pour être mis entre les mains du Roi , le sieur de Feuquières cherchera quelque autre moyen pour faire que l'intention de Sa Majesté d'engager les Allemands puisse avoir lieu , & principalement en ce qui concerne les Ducs de Saxe & de Brandebourg : sur cela , il est à présupposer que peut-être le Duc de Saxe ne voudra pas entrer nommément en ce Traité , quand même le Chancelier Oxenstiern y consentiroit, & moins il voudra souscrire à l'Assemblée de Hailbron.

Surquoi , il faut voir s'il seroit à propos de faire , qu'au cas que le Duc de Saxe demeure dans son parti , il déclarât qu'ensuite & en confirmation du Traité de Leipfick , il approuve & ratifie ce qui s'est passé à Hailbron , & qu'il reçoit l'offre que le Roi lui fait , de se joindre avec leur parti & d'y contribuer le secours , tel qu'il sera porté par le Traité que le dit Sr de Feuquières fera ou aura fait avec le Chancelier , en quoi il aura égard de ménager l'esprit dudit Chancelier , qui en effet a tort s'il n'y consent.

Enfin en ce qui concerne l'alliance entre sa Majesté & le Duc de Saxe, & autres Princes & Villes d'Allemagne, le Roi s'en remet à la prudence dudit sieur de Feuquières, selon que l'Etat des choses lui en donnera lieu, & Sa Majesté n'entend pas qu'aucune des remarques ou considérations susdites l'empêchent de passer le Traité avec Oxenstiern, en la forme qu'il a envoyée en rayant ce qu'il a rayé, s'il lui est impossible de faire autrement avec lui, & que ledit Sr de Feuquières fut bien assuré que s'il manquoit de conclure ce Traité avec ledit Chancelier, le parti Suédois vînt à se retirer de l'affection de la France, & à s'accommoder avec l'Empereur; de même il est à propos que ledit Sr de Feuquières ait égard, qu'en passant le Traité avec le Chancelier, les Allemands n'en ayent un tel dégoût par la créance d'être méprisés qu'ils se portent à quelque fâcheuse résolution; c'est donc au Sr de Feuquières de balancer toutes choses, & de les réduire le plutôt qu'il pourra à la meilleure fin, prenant garde que si l'on tarde de trop de conclure un bon Traité, avec dessein de le maintenir par les armes, que le Walstein surprenne & désunisse les esprits, & que chacun traite à part.

Pour ce qui est du commandement, le sieur de Feuquières considérera, s'il se pourra faire, afin de contenter le Duc de Saxe, que comme le Chancelier est directeur des quatre Cercles d'Heilbron, le Duc de Saxe le fut aussi des Cercles de la haute & basse Sasse, de Brandebourg & de la Vestphalie, ou au moins de quelques-uns d'iceux, & qu'il se tint un conseil général à Nuremberg, où même le Roi tiendrait un Ambassadeur pour y donner ses bons avis, & avoir plus de moyen de contribuer ses assistances à la cause commune.

Sur tout, le sieur de Feuquières fera différer le plus qu'il pourra l'Assemblée générale sur le sujet des moyens de la paix, étant chose certaine que les Impériaux espèrent d'y avoir grand nombre de créatures, & de diviser les Protestans, ainsi que le sieur de la Grange-aux-Ormes aura dit au sieur de Feuquières : il faut donc presentement mettre toute sa pensée à se fortifier & assembler argent & troupes.

L'on tient ici pour certain que l'Empereur offre aux Protestans de révoquer l'Édit pour les biens Ecclésiastiques, & qu'il promet des merveilles en général & en particulier ; l'on a vû par des lettres du

- Roi d'Espagne, surprises en Italie que portoit Villany, que ledit Villany est parti de Madrid avec charge de promettre tout pour renvoyer les Suédois, & après ne rien tenir aux Protestans, & les perdre entierement. Monsieur de Feuquières leur montrera qu'il faut une paix sûre pour le présent & pour l'avenir, ce qui ne se peut, si la France, les Suédois, & les Protestans n'interviennent en un même Traité; partant il faut bien les joindre tous auparavant, non-seulement en papier, mais par des effets & des efforts d'argent & d'armes.

Le sieur de Feuquières laissera auprès du Duc de Saxe le Baron de Rorté, si le sieur du Hamel est parti. Mais s'il y est encore, & que ledit sieur de Feuquières juge plus à propos qu'il y demeure que ledit sieur de Rorté, Sa Majesté veut qu'il s'y tienne jusqu'à nouvel ordre: on enverra moyen d'y subsister, soit que l'un ou l'autre y demeure, & même le sieur de Feuquières se tiendra près dudit Electeur & aux environs, pour toujours l'affermir, autant qu'il se pourra, si ce n'étoit que autre affaire importante en Allemagne l'appellât ailleurs.

Il aura soin de fortifier l'Electeur de Brandebourg, & le Marquis de Brande-

bourg son parent , en l'affection de la France & de la cause commune , les assurant de l'entière volonté du Roi pour leur bien , ce qu'il fera aussi vers le Landgrave de Hesse-Cassel & vers Arnheim , Löffens & Miltis près de Saxe , que l'on croit maintenant être les plus fermes près de lui ; & pour recueillir ledit Electeur de Saxe , il faut voir s'il est à propos de lui faire glisser cette pensée , que s'il abandonne la cause commune , faisant son Traité à part & négligeant les moyens d'une sûre paix , qui ne peut être qu'avec l'intervention & la garantie de la France , & de tous ensemble , il pourroit dégoûter ses amis & même ses Sujets , & se mettre en état de demeurer à la miséricorde d'autrui , ce qu'il ne faut dire par menace , mais avec l'industrie & opportunité requises à ce sujet.

Le sieur de Feuquières aura grand soin de confirmer le Comte de Schwartzembourg , qui est près de l'Electeur de Brandebourg , en l'affection de la France , l'assurera de la pension de ses enfans qui sont ici , & que le Roi & Mr le Cardinal les aiment fort ; & encore que plusieurs ayent soupçon dudit Comte , toutes-fois ils ne leur faut obmettre de le maintenir , autant qu'il se pourra , tant

par amitié que par menaces, selon qu'il est porté dans l'instruction dudit sieur de Feuquières, qui aura grand soin de maintenir aussi les autres Ministres près de l'Electeur dans les bons sentimens. Il assurera ledit Electeur du soin que Sa Majesté prend de ce qui regarde ses Etats par deçà, & qu'il a chargé de presser le Chancelier Oxenstiern, pour convenir du tems & du lieu, pour traiter de prolonger la Trêve, ou faire la paix entre Pologne & Suède; & en effet le sieur de Feuquières en pressera le Chancelier, en faisant sçavoir au plutôt au Roi sa résolution.

Ledit sieur de Feuquières fera bien de disposer les choses, en sorte que l'Electeur de Saxe ne soit contraint de s'abandonner à l'Empereur, pour n'être pas suffisamment assisté par ceux de son parti. Il est utile d'éviter les batailles, si elles ne sont nécessaires ou avantageuses, & vaut mieux disposer les choses pour venir à un bon accord, après que le Traité sera fait en bonne forme, entre Sa Majesté & les autres Confédérés; & cependant l'on doit toujours se mettre en état de faire puissamment la guerre, comme étant le seul moyen d'obtenir une bonne & sûre paix.

Ledit sieur de Feuquières fera connoître au Landgrave Darmstadt, par lui-même ou par autre, que Sa Majesté trouve bon ce que ledit Darmstadt assure, par sa lettre qu'il a écrite à Sa Majesté, par le sieur de la Grange - aux - Ormes, qu'il ne s'emploieroit point pour introduire aucun traité particulier du Duc de Saxe avec l'Empereur, dont il le prie de se souvenir, & que s'il y manquoit, il auroit occasion de s'en plaindre.

*LETTRE de Mr BOUTHILLIER à Mr
de FEUQUIERES. A Paris ce 28.
Avril 1633.*

MONSIEUR,

Vous trouverez dans le Mémoire que le Roi a commandé vous être dressé, des réponses si particulières & si précises à vos dernières dépêches, ensemble une information si ample des intentions de Sa Majesté sur les affaires de-delà, qu'il ne reste rien à vous dire par cette lettre, sinon que le Roi en écrit une au sieur de la Grange-aux Ormes, par laquelle Sa

Majesté lui permet de s'en revenir ici à la condition que vous verrez, de sorte que si vous jugez qu'il soit nécessaire qu'il demeure encore par-delà, vous l'y pourrez retenir : il me semble qu'il n'y a pas mal servi, ainsi qu'il lui est témoigné par ladite lettre : vous trouverez toute cette dépêche signée de moi ; parce qu'il est survenu à mon fils depuis quelques jours, une fièvre tierce dont il eut hier le cinquième accès avec si peu d'é-motion, que les Médecins estiment que ce sera le dernier.

Vous n'avez point d'ordre par le susdit Mémoire de ce que vous avez à répondre à ceux de l'Assemblée de Hailbron, sur ce qu'ils ont convié le Roi, en parlant à vous comme son Ambassadeur, d'entrer en leur alliance, adoucissant ce mot par celui de correspondance ; ayant été estimé ici que vous leur pouvez faire la même réponse sur cet article, que vous avez fait sur icelui, par lequel ils ont demandé assistance d'argent ; sçavoir, que Sa Majesté renouvelant son alliance avec les Suédois, prétend qu'elle s'étend aussi à tous les Princes & ordres d'Allemagne, qui forment avec eux une même confédération. C'est tout ce que j'ai à vous dire pour cette fois, le Roi est toujours

en fort bonne santé grâces à Dieu : Sa Majesté est partie de Chantilly pour se rendre à Fontainebleau à l'Ascension, auquel jour se tiendra le chapitre des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit, & ensuite à la Pentecôte se fera audit lieu la cérémonie pour la réception de ceux destinés, pour être admis au nombre des Chevaliers dudit Ordre. Sur ce, je vous baise très-humblement les mains, & suis,

Monfieur,

Votre très-humble & très-
affectionné serviteur,

BOUTHILLIER.


*COPIE de la lettre du Roi à Mr
de la Grange-aux-Ormes.
Du 28. Avril 1633.*

MONSIEUR de la Grange-aux-Ormes, j'ai très-entière satisfaction du service que vous m'avez rendu par-delà, dans les Négociations que vous y avez conduites avec prudence & dextérité, & je serai très-aïse dans les occasions de vous faire connoître le conten-

tement que j'en ai : cependant sur ce qui m'a été représenté que vous desirez revenir par deçà, pour y donner ordre à vos affaires particulières, & même à votre santé ; je trouve bon que vous vous y acheminiez, après avoir vû & informé bien au long le sieur de Feuquières, mon Ambassadeur Extraordinaire, de l'état des choses de de-là dont vous avez connoissance, laquelle lui est nécessaire pour exécuter d'autant plus exactement les ordres qu'il a. Je ne doute point que vous ne préféreriez le bien de mon service à toutes autres considérations, de sorte que si lorsque vous verrez ledit sieur de Feuquières, il juge & vous aussi, qu'il soit nécessaire que vous demeuriez plus longtemps en ces quartiers - là, vous le ferez très volontiers ; mais s'il n'est point nécessaire, vous vous rendrez au plutôt là par où je serai, pour m'informer de l'état des affaires que vous aurez traitées par-delà. Je prie, sur ce, Dieu qu'il vous ait, Mr de la Grange-aux-Ormes, en sa sainte garde, écrit à Livry le 28. jour d'Avril 1633.

*LETTRE du ROY à Monsieur DE
FEUQUIERES. Du 28. Avril 1633.*

MONSIEUR de Feuquières, sur la Relation qui m'a été faite du contenu en vos lettres des 3. & 9. de ce mois, ensemble aux papiers y joints, j'ai commandé que le Mémoire lequel vous trouverez avec la présente vous fut dressé, par lequel vous verrez bien au long mes intentions sur toutes choses; je ne doute point que vous ne les sçachiez exécuter avec la prudence & adresse convenables, vous renvoyant donc audit Mémoire. Je ne ferai cette lettre plus longue que pour prier Dieu, qu'il vous ait, Monsieur de Feuquières en sa sainte garde, écrit à Livry le 28^e. jour d'Avril 1633.
Signé LOUIS, & plus bas BOUTILLIER.



*LETTRE de Mr de FEUQUIERES au
ROY. A Hailbron ce 25. Avril 1633.*

S I R E,

Après avoir différé la conclusion du Traité avec le Chancelier, jusqu'à la séparation de l'Assemblée, pour gagner le tems de pouvoir recevoir les ordres de Votre Majesté sur mes trois dernières; je n'ai pû enfin différer davantage de signer ledit Traité, en la forme que je lui envoie par ce courier. Elle verra, par la Relation que je lui ferai par celle-ci, de l'état général des affaires, comme quoi je ne me suis pas trouvé peu embarrassé arrivant ici, pour y avoir rencontré les affaires en une assiete toute autre que celle qui étoit présumposée par mes instructions, & notamment en ce que Mr l'Electeur de Saxe passoit dans l'esprit du commun, & au jugement des plus entendus pour Prince, perdu de réputation & de crédit, pour être reconnu généralement d'une humeur portée au repos & à ses plaisirs; trop adonné au vice, partant incapable de pré-

sider à des affaires importantes à la paix ou à la guerre, d'une trop grande dépendance du Roi de Danemarck, d'une aversion de la Couronne de Suède, à cause principalement de leur concurrence & prétentions sur les Evêchés de Magdebourg & Halberstat; touché de jalousie & crainte de la maison de Veymar, toujours arrêté par son ancienne inclination à la maison d'Autriche, fomentée par la considération de l'assiete de ses pays voisins de la Bohême & Provinces y incorporées ou en dépendantes, par son propre conseil & par son gendre le Landgrave de Darmstadt, entretenant toujours correspondance avec l'Empereur & Walsstein; nonchalant & négligeant de se mettre en état contre les ennemis communs, & se servant d'Arnheim & du Duc François Albert de Lawembourg, suspect à tous les autres Co-intéressés, lesquelles causes & raisons ont nécessité les autres Princes & Etats de l'Empire, de s'unir & allier plus étroitement avec la Couronne de Suède, comme ayant les places, passages & les armées en sa puissance, & de choisir le Chancelier, chef & directeur de leur confédération, pour témoigner leur gratitude à la Couronne de Suède, & éviter la jalousie & l'envie entr'eux-mêmes.

En cette confédération sont entrés en cette Assemblée ; le Cercle Electoral du Rhin représenté par les Députés de Mayence & Palatinat , les Cercles de Suabe , Franconie & du Rhin ; les Villes de Strasbourg , Nuremberg , Ulm , Ausbourg , Francfort , & autres ; le Marquis d'Anspach , & de Brandebourg , les Ducs de Wirtemberg , le Marquis de Bade , & autres. Monsieur le Landgrave de Cassel a promis par ses lettres d'entrer en ladite confédération , laquelle a été conseillée & pressée par Mr l'Electeur de Brandebourg : tous les autres Cercles de Turinge ; Basse-Saxe , Meckelbourg & Poméranie y entreront aussi , étant déjà unis & alliés entr'eux & avec la Couronne de Suède , de sorte que l'Electeur de Saxe demeureroit seul de ses pays ; étant de plus à croire que sa Noblesse & ses Sujets le haïssant comme ils font , ne se révoltent , s'ils ne le contraignent de se mettre aussi dans ladite union.

Ces considérations jointes à l'information que j'ai eu que ce Prince porte & témoigne ouvertement une haine à toute puissance étrangere , bien qu'auxiliaire dans l'Empire , & qu'il a cette maxime à cœur , de divertir par une paix cette guerre civile Allemande , en la portant

chez quelque voisin à deux fins ; l'une pour faire que la haine & le consentement ambitieux de la maison d'Autriche change d'objet & de fin ; l'autre pour avancer d'autant plus sa foiblesse , & ainsi se mettre à couvert du moins pour un long-tems , m'ont obligé de croire qu'il feroit dangereux de s'opiniâtrer de la part de Votre Majesté , à contester pour lui l'autorité & la prééminence , de laquelle on ne pouvoit espérer qu'il voulût user au bien commun , contre le Chancelier , à qui le reste des Protestans l'offroit , & lequel se deffendit absolument de la ceder , vû qu'il représentoit le Royaume de Suède , & ne pouvoit , à son dire , se soumettre à aucun autre Prince de l'Empire , sans offenser la dignité de sa patrie. Et à l'égard des articles à lui présentés au nom de Votre Majesté y ajoutoit de plus , que lui ayant été écrit par icelle qu'elle vouloit renouveler son alliance , il trouvoit fort étrange qu'on lui en proposât une nouvelle , & du tout différente , tant en sa forme qu'en sa matiere ; & ce , d'autant plus que les lettres , que Votre Majesté lui a écrites par Monsieur de la Grange , & par la harangue que Mr du Hamel lui a faite , en lui expliquant les intentions de Votre Majesté , il avoit ap-

pris que son autorité ne lui seroit pas seulement conservée, mais même qu'étant convié par Votre Majesté de se charger de la direction des affaires, il y seroit appuyé : partant refusoit absolument de traiter, si ce n'étoit directement & seulement du chef du Royaume de Suède avec Votre Majesté, sous clause néanmoins non-seulement d'agissement, mais même d'excitation pour y offrir place à tous autres Princes, Etats & Villes. Sur-quoi je crûs être expédient pour la réputation & le service de Votre Majesté, de faire office en son nom en l'Assemblée de ce lieu, pour lui acquiescer le gré des résolutions avantageuses audit Chancelier, lesquelles aussi-bien eussent été prises sans nous, ce qui m'a succédé si heureusement pour l'autorité de Votre Majesté, que la réponse qu'ils m'en ont donnée par écrit, & laquelle je lui envoie, en fait foi suffisante.

Et quant audit Traité, ne pouvant aussi, & ne devant pour les causes susdites, y donner la place & le lieu porté en mes instructions aux Electeurs ; je jugeai qu'il étoit plus à propos de ne les y nommer du tout, & me garder la liberté d'en passer avec eux des particuliers, & cependant pour n'accoutumer ledit Chan-

celier & ses Confédérés à se passer du crédit de Votre Majesté, de ne différer à conclure avec lui, ce que j'ai fait en la forme que Votre Majesté verra.

Il y a eu de la peine à obtenir que ledit Chancelier, comme chef de ses Confédérés, les amenât à consentir à cette alliance : les raisons de ce refus étant fondées sur la légèreté des esprits Allemands, reconnus avoir besoin d'une autorité sur eux restreinte à un seul chef, & qu'encore que ledit Chancelier demeurât désert de tout ; néanmoins la pensée leur viendrait toujours de supprimer un des Royaumes contre les mécontentemens de l'autre, étant impossible d'en éviter le sujet dans la nécessité & les occasions des guerres civiles ; que comme nous étions puissans & voisins, leurs yeux seroient toujours plus attachés à Votre Majesté, & partant moins dévots & dépendans des Suédois ; néanmoins pour avoir contesté au contraire que l'appui de Votre Majesté affermiroit davantage leur union & leur constance, comme étant par le moyen d'icelui, plus assurés de ne succomber si aisément, & que d'ailleurs l'intérêt de la conservation de leur liberté, étant le fondement & le vrai but de l'alliance, Sa Majesté ne les en pouvoit exclure.

Enfin , au second article il les a obligés avec lui à l'entretien des armées , pour le soutien desquelles l'argent de Votre Majesté , est énoncé & contribué en faveur de la confédération.

Pour les personnes & biens Ecclésiastiques , il y a eu aussi force débats , fondés sur ce que les Prélats chassés auroient droit de revenir , & sous prétexte d'une obéissance & fidélité ou feinte ou accommodée au tems , redemander leurs places & biens ; mais enfin nous avons obtenu en leur faveur ledit article quoique modifié.

Quant à celui de la ligue Catholique & du Duc de Bavière , on l'a rejeté avec un refus absolu , fondé sur ce qu'ils en avoient méprisé l'effet , toutes les fois qu'ils ont été sollicités de s'en prévaloir : que lesdits Electeurs de Saxe & de Brandebourg , ont exprès stipulé du Chancelier de n'y consentir , sur ce que l'Empereur leur a fait connoître que les deux freres de Bavière , sont les seules causes excitatives de l'Edit de réformation , & que tous les Etats Confédérés y ont une aversion absolue. On n'a pas négligé de leur remontrer qu'il seroit toujours avantageux au parti des Confédérés , de séparer le Duc & la ligue de la maison

d'Autriche , d'autant qu'elle en seroit plus foible , & partant plus aisée à mettre à la raison ; & d'ailleurs que les autres Princes & Potentats Catholiques auroient dequoi réfuter le prétexte de Religion , que les Espagnols donnoient à cette guerre qui n'est provenue que de leur ambition , & qu'en tout cas Sa Majesté desiroit pour décharger sa conscience , & pour la consolation de ses Sujets Catholiques , justifier à un chacun qu'elle n'a omis aucun soin pour sauver lesdits Catholiques de l'Empire, de la ruine à laquelle ils se précipitent d'eux-mêmes. Cette seule dernière raison nous a obtenu l'article concernant ce sujet, en termes desquels il est conçu.

Et d'autant que par le septieme article , tous les autres Etats & membres de l'Empire sont invités d'entrer en la confédération , le Chancelier en a fait la proposition à l'Assemblée d'ici , ayant jugé plus à propos que cet office vînt de lui que de moi , parce que je fais grande difficulté d'en presser l'effet , avant que Votre Majesté m'en ait donné un commandement plus exprès. D'autant que Votre Majesté n'en peut présentement recevoir aucun avantage ; vu que , sans y entrer , ils se sont assez engagés par leur confé-

dération plus particuliere nouée ici entr'eux & le Chancelier , à faire ce que la conjoncture du tems fait desirer à Votre Majesté ; étant obligés & résolus à continuer la guerre , & faire un grand effort pour mettre l'Empereur à la raison , & que pour la paix le Chancelier , leur directeur , n'en peut recevoir ouverture , ni entrer en traité que du consentement de Votre Majesté , comme elle le remarquera en l'Article IX. Joint que les affaires sont si embarrassées , qu'une Négociation de paix ne peut-être que de très-longue haleine , & ainsi ne surprendre Votre Majesté , & qu'alors tous seront forcés de rechercher Votre Majesté avec soumissions , pour la convier à en moyenner & assurer les conditions.

Mais ce qui m'en divertit pour le présent le plus , est qu'en cette Assemblée le Duc de Simmeren , y est reconnu pour administrateur , non-seulement du pays , mais aussi de l'Electorat & Palatinat , & qu'il s'y est passé des préjugés concernant celui de Mayence , étant impossible de séparer & démêler ces intérêts des autres des Confédérés , & possible important à Votre Majesté à ne s'engager en cette reconnaissance sans nécessité & utilité présente , là où au contraire Votre Majesté

se contentant pour le présent de les tenir attachés à elle, seulement, par la teneur dudit 2^e. article, & par la nécessité de leurs propres affaires; il y pourra écheoir des occasions desquelles Votre Majesté se pourra plus librement prévaloir des places dont le Chancelier pourra disposer, joint que la grandeur & l'autorité de Votre Majesté n'étant considérée des Suédois sans jalousie, Elle évitera par cette liberté l'obligation d'écouter & embrasser les plaintes que les Confédérés lui feroient sans doute hors de tems; le Chancelier ne se pouvant abstenir de leur donner matière d'en faire dès-à-présent par son procédé altier avec eux; joint qu'ils prétendent que Votre Majesté, les recevant directement pour ses Alliés, ne leur pourra honnêtement refuser le prêt d'un million de livres, pour les soulager aux difficultés qu'ils rencontrent de trouver promptement les mois, que le Chancelier les presse de lui avancer. Ces considérations m'ont fait résoudre à différer cet effet, jusqu'à ce que Votre Majesté en ait pesé & résolu l'importance, esperant cependant en tout cet avantage que l'Electeur de Saxe sera moins effarouché de traiter avec moi, s'il reconnoît que je n'ai que renouvelé l'alliance ancienne,

cienne, & que je n'ai donné aucun sujet du côté de Votre Majesté, aux Cercles ici assemblés, de diminuer le respect qu'il en prétend, ayant accommodé ce discours que je leur ai fait en termes dont l'explication me demeure libre, & sans préjugé contre les choses que j'ai à lui dire; & afin de couvrir la cause de ces miens délais, je leur ai fait entendre que je desirois, avant toutes choses, que les Villes envoyassent un pouvoir spécial à leurs Députés, & que dépêche leur en fût faite à cet effet: attendant quoi je prétends m'en aller à Dresde pour retenir dans le parti Mr l'Electeur, du moins pour la réputation y servir Votre Majesté conformément à ses intentions, autant que les affaires & la conjoncture des esprits & du tems le pourront souffrir, & laisserai entre les mains du sieur de la Grange, mon pouvoir pour entretenir cette affaire, si faire se peut, jusqu'à ce que Votre Majesté en ait ordonné, étant prévenus par plusieurs raisons solides pour l'effet de l'affirmative & négative, qui demeurent exprès au choix de Votre Majesté, la cause des Electorats suffisant pour cette dernière.

Mais au cas que les Etats pressent d'être admis à ladite alliance, & qu'on n'en

puisse plus différer la résolution qu'avec danger de diminuer la créance qu'ils ont en Votre Majesté, avant-qu'elle m'ait fait recevoir ses commandemens sur les difficultés susdites; je crois qu'il sera expédient pour le bien de son service, que je les y reçoive, mais avec protestation expresse de n'entendre, en façon quelconque, préjudicier aux prétentions de Mr le Duc de Bavière sur l'Electorat du Palatinat; & pour l'emprunt qu'ils desireroient faire, ne m'en chargerai, que pour en faire rapport, sans y engager Votre Majesté; ce qui pourra en revenir de bien consiste en deux points, dont le premier est que le conseil conférera plus librement avec les Ministres de Votre Majesté de l'état de leurs affaires; & le second, qu'on aura droit, en qualité de Confédéré, de prendre connoissance de leurs délibérations, & faire valoir parmi eux les conseils & sentimens de Votre Majesté en toute occurrence.

J'envoie aussi à Votre Majesté, copie des articles résolus en cette Assemblée, dont les 3. 4. 5. 6. & 7. sont de telle importance, qu'il y a eu assez de peine à en faire surmonter les contradictions & affermir les Députés à n'en pas démordre. Quant au 10.^e il semble en apparence

qu'il eût été plus à propos de le faire omettre à cause de l'intérêt de Mr de Bavière : mais outre l'opiniâtre nécessité que le Chancelier y a témoigné sur les intérêts de sa patrie, en tout cas les Traités de paix ne s'en feront pas si aisément sans nous, vû que les difficultés d'y parvenir s'en multiplieront.

Le Chancelier supporte si impatiemment les conditions, par lesquelles on modifie sa Direction, qu'il ne se passe demi-journée qu'il ne tente de rendre son pouvoir plus absolu & moins limité, présentant à toutes séances aux Députés quelque nouvel article tendant à interpréter à son avantage ce qui le lie trop à son gré ; s'il se change quelque chose aux susdits articles, Votre Majesté en sera avertie.

Les Députés du Duc de Simmeren, traitent ici séparément avec ledit Chancelier pour la restitution du haut & bas Palatinat, & prétentions en la dignité Electorale : mais nous n'en avons pu encore rien sçavoir de particulier, sinon que Manheim demeure aux Suédois pendant la guerre, & Franquendal aux Palatins, à la charge que la garnison du lieu prête aussi serment aux Suédois, & que tant celle-là, que celle de Manheim con-

sistant en trois cens hommes chacune ,
seront entretenues aux dépens du pays.

Quant à l'Ambassadeur Extraordinaire
d'Angleterre , il s'est trouvé fort embar-
rassé pour avoir rencontré les affaires en
toute autre posture que celle qu'il s'étoit
proposé : vû qu'il étoit aussi dirigé vers
Mr l'Electeur de Saxe. Enfin il a quitté
cette route & s'attache à Mr le Chance-
lier , auquel il offre 40000 Richedales par
mois , & 8000. hommes entretenus du-
rant la guerre , pourvû que lui & ses
Confédérés s'obligent à la restitution du
Palatinat & Electorat , & à la préten-
tion de la restitution faite , engageant
son maître spécialement à ladite préten-
tion sans plus , & sans se vouloir inté-
resser plus avant en affaires communes ;
surquoi il attend nouveau pouvoir de
son maître.

Cependant il a donné des lettres d'ice-
lui à tous les plus qualifiés de ladite Af-
semblée , & bien qu'il y ait les Députés
des Palatins dépendans de lui , & qu'il
ne manque d'y marquer sa jalousie & en-
vie contre nous ; néanmoins il n'y a en-
core gagné ni créance ni autorité , ayant
trouvé les affections du général & des
particuliers par préoccupation engagés à
Votre Majesté , à cause des très - grands

avantages qu'ils peuvent recevoir de son assistance, laquelle ils considèrent comme absolument nécessaire au relief & soutien de leurs affaires, étant très-véritable qu'en effet ils ne s'en peuvent passer.

J'ai bien sçu que Mr du Hamel a envoyé son fils à Votre Majesté, sur le sujet du voyage du Landgrave Darmstat à Leutmaritz, & appréhende qu'il n'en ait trop exagéré la conséquence, ayant appris au même-tems que le Prince avoit écrit au Chancelier, qu'il ne s'y est rien proposé de particulier, mais que le sujet de la conférence a été que l'Empereur louoit sa constance à son service & à chercher la paix, que sa Majesté Impériale y étoit encline, & l'accorderoit sous toutes les conditions qu'on desirera, pourvû que sa dignité, son honneur & autorité n'y demeurent lésées; qu'après tout résolu, elle consentoit aussi que la Suède soit satisfaite, desirant que l'on y pense bien-tôt, & que l'on lui en adresse les propositions particulieres par le Roi de Dannemarck; le Polonois envoie aussi à Dresde un Ambassadeur Extraordinaire à ce sujet. Ici on improuve la hardiesse de ce Prince de s'ingerer, sans ordre ni aveu, à conférer avec les ennemis, & va être sommé

de se déclarer, toute neutralité étant retranchée entre les Protestans. Il est parti de Dresde & revient à Darmstat, ou le Sr de la Grange le pourra voir, & apprendre de lui quelques autres particularités, dont il rendra compte à Votre Majesté; cependant cette assemblée travaille déjà à la recrue de 14000. piétons qu'elle doit envoyer dans un mois à l'armée, avec les chevaux nécessaires au canon.

Ce parti ayant toujours l'avantage en Silesie, sur le Weser en Franconie, Alsace & Bavière, & presque égaux vers Cologne; desorte que l'Empereur ne tient plus rien en l'Empire, que Hamelen qui est aux abois, aussi-bien que Minden & Wolfembuttel vers le Weser, & ce qui reste de libre au Duc de Bavière. Et au cas que l'armée Suédoise puisse pénétrer en Autriche, l'Empereur aura peine de subsister vû la rareté infailible des payfans dudit lieu qui ont eu ici leurs Députés. On tient Walstein en mésintelligence avec le conseil Impérial, & que son armée ne monte à trente-cinq mille hommes de gens nouvellement levés, & la plûpart de payfans Protestans, qui chassés d'Autriche pour la Religion se réfugient à la-dite armée, & y sont reçus & enrôlés, chose qui n'est pas sans péril pour ledit

Walstein ; mais la disette d'hommes le force à cette nécessité, & à soutenir que cette année l'Empereur devroit se tenir seulement sur la deffensive, & attendre ce que le tems pourra opérer parmi cette ligue composée de tant de personnes de diverses humeurs, sentimens & intérêts, desorte que je ne vois rien à craindre sinon que Walstein, possible d'accord avec le Conseil de Dresde, ne donne de ce côté-là pour forcer l'Electeur ou lui fournir prétexte de s'accommoder. C'est pourquoi je ferai ce que je pourrai pour y arriver à tems. Ce qui fait espérer un bon succès aux armes Protestantes, est qu'en toutes les rencontres particulieres l'avantage leur demeure, ayant défait en la Hollande & Franconie, trois mille des meilleurs chevaux de l'Empereur depuis six semaines, & qu'en Bavière tout fuit & se retire de devant eux, & qu'ils tiennent déjà Munich.

La connoissance particuliere que j'ai trouvé que le Sr de la Grange-aux-Ormes, a des affaires de deçà m'a fait juger à propos, après qu'il aura vû partir le Chancelier des Cercles du Rhin pour venir vers la Saxe, qu'il aille rendre compte à Votre Majesté de l'état auquel elles sont, & de la disposition des esprits

parmi lesquels, il a de très-bonnes habitudes que je suis obligé de dire à Votre Majesté, ne m'avoir pas été peu utiles, & crois devoir rendre ce témoignage de lui envers elle, qu'il l'a servie avec beaucoup de soin; & de ma part, je la supplie très-humblement de croire que j'exécute toute ma vie l'honneur de ses commandemens, avec tant de fidélité qu'elle me fera l'honneur de me tenir, &c.

MEMOIRE pour servir d'instruction au sieur Dufréne, allant trouver le Chancelier Oxenstiern de la part de M. l'Ambassadeur, sur le sujet de l'envoi du sieur de la Boderie vers le Duc de Fridland.

LUÏ fera entendre comment quelques jours après le retour du sieur de la Boderie que je lui avois envoyé, il me feroit arrivé un Gentilhomme de la part du Comte de Kinski avec lettres de créance, par lesquelles il me donnoit avis de la part du Duc de Fridland, comme quoi il acceptoit les propositions que je lui avois fait faire par lui, qui sont les mêmes dont je lui avois fait rapport.

à la dernière Assemblée tenue en cette Ville, & desquelles du depuis nous avions chargé lui & moi, le sieur du Hamel & le Colonel qu'il avoit envoyé vers le général Arnheim.

Ensuite me prioit instamment d'ajouter foi à la parole qu'il m'en donne, & d'envoyer un Gentilhomme exprès avec ample pouvoir de passer le Traité dans la même forme.

Surquoi ensuite de tout ce qui s'étoit passé ne pouvant prendre facilement créance à une telle proposition, je ne résolus d'en donner avis à Sa Majesté, attendant son retour ici pour en conférer avec lui.

Et cependant pour ne décourager ledit Comte, je le priois de maintenir ledit Fridland dans la bonne résolution où il étoit, & promettois de faire sçavoir bientôt de mes nouvelles; ce que j'ai supersédé jusqu'à présent, attendant toujours son retour. Un mois s'est passé dans cette attente; ensuite de quoi se lassant de ne recevoir point de mes nouvelles, il m'a renvoyé un second Gentilhomme avec lettres en créance, lequel arriva ici le premier de Mars: ce qu'il m'a fait entendre de sa part a été, l'impatience dans laquelle ledit Duc de Fridland étoit d'avoir de

mes nouvelles, pour selon ce qu'il traiteroit avec celui que j'y enverrois, se déclarer en même-tems, ce qu'il promettrait faire si puissamment, qu'il en porteroit les premières nouvelles à Vienne, & qu'il étoit piqué d'un tel desir de vengeance contre la maison d'Autriche, qu'il ne se contenteroit pas de chasser l'Empereur de ses États; mais le suivroit jusqu'aux Enfers, & cela confirmé de tant de sermens dudit Comte, que j'ai pensé ne me pouvoit exempter d'y envoyer.

L'ordre que j'ai donné à celui qui y est allé de ma part a été, premièrement d'essayer à reconnoître par les discours du Duc de Fridland, si dans les promesses qu'il fait, il y a lieu d'y prendre confiance, & ensuite si ledit Duc lui veut donner par écrit une assurance de ce qu'il promet faire; que de ma part il lui en donne une, par laquelle il l'assurera que non-seulement il sera maintenu & soutenu dans toutes les conquêtes qu'il fera sur l'Empereur, mais de plus que je ferai office de la part de Sa Majesté, pour le faire agréer par l'Assemblée qui se doit tenir à Francfort: que si ledit Duc demande des conditions autres que celles qui ont été projetées avec Mr le Chancelier, il lui dira ne les pouvoir passer

que premierement il ne m'en ait donné avis.

Que de tous ce que dessus, je n'avois pas voulu differer à lui donner avis dans l'incertitude, où je suis du tems de son retour, & que s'il m'arrivoit encore quelque nouvelle de ce côté-là, je ne manquerois à lui en faire part, pour ne rien faire que de conforme à ses sentimens suivant l'ordre que j'en ai du Roi.

*MEMOIRE par forme d'avis, dressé
par Mr de Feuquières à Fridland*

LEs amis les plus affectionnés & les serviteurs les plus fidelles de Mr le Duc de Fridland, dans la connoissance qu'ils ont de sa générosité, ne croient pas qu'il puisse avoir perdu le souvenir du traitement honteux qu'il a reçu par ci-devant de la maison d'Autriche, & qu'en ayant reçu tant de mépris, pour récompense de tant de si grands & si signalés services qu'il lui avoit rendus, il peut avec raison se promettre d'être mieux récompensé à l'avenir de ceux qu'il continue de lui rendre, & elle d'attendre de lui.

Ce qu'elle a rappelé, n'est pas une raison qui soit jugée capable de le satisfaire sur l'injure du mépris; puisqu'il est trop judicieux pour ne voir pas, que comme elle ne lui ôta le généralat que par méfiance de sa fidélité, & jalousie de son autorité parmi les gens de guerre, elle ne le lui a redonné ensuite que par la nécessité de ne s'en pouvoir passer.

Les conséquences qu'il peut tirer de cela pour l'avenir, ne doivent pas peu augmenter la méfiance qu'il en doit avoir, y considérant sa perte infaillible de quelque côté que les affaires tournent: car si le parti contraire vient à avoir du bon sur lui, il trouvera sa ruine particulière dans la générale de son parti; & si au contraire il lui succède bien, le plus de succès venant à être l'accroissement de son autorité, le sera par conséquent de la jalousie de ceux qui, suivant les maximes d'Espagne, ne pouvant souffrir personne en état de leur en donner, se porteroient aussi-tôt à le deffaire, comme une personne qu'ils croiroient d'ailleurs ne pouvoir jamais être contente d'eux, après en avoir été traitée avec tant de mépris, d'injustice & d'ingratitude.

On comprend bien, que ce fut plutôt pour satisfaire à ses généreuses inclina-

tions , qu'aux importunes requêtes des Espagnols , qu'il se laissa persuader de reprendre l'année passée le timon de leurs affaires ; mais y ayant satisfait desorte qu'il les puisse maintenant laisser , sans pouvoir être accusé d'aucun reproche , seldits amis & serviteurs ne le trouveroient pas excusable dorénavant , s'il s'opiniâtroit davantage à fuivre une fortune dans les secrers de laquelle il pénétre trop avant , pour ne voir pas qu'elle est à la veille d'une ruine sans ressource , & trop-habile homme pour ne juger pas que les forces auxquelles il joint les siennes , ne peuvent plus être long-tems capables de le soutenir , ni lui de les faire subsister contre la puissance des ennemis qui s'est rendue considérable , ajoutant à la force des armées la parfaite intelligence dans laquelle se sont affermis non-seulement les Princes & Etats de l'union , mais avec eux tous les Rois , Princes & Etats ennemis de la maison d'Autriche ; ayant , ensuite des résolutions prises à Hailbron , disposé par leur conseil de toutes leurs forces , avec un ordre qui les fait connoître capables , non-seulement de soutenir un effort puissant de plusieurs armées , mais même de maintenir une guerre perpétuelle comme les Hollandois ;

de forcé que le jugeant bien informé de cela, ils ne croient pas que son dessein soit de les combattre par la patience, mais aussi qu'il soit de hasarder un combat avec eux, ils n'estiment pas se le devoir persuader, vû que si l'événement venoit à lui être contraire, sa perte seroit entiere & sans ressource, ce qui ne se peut réciproquement affirmer.

Ils font ces considérations sur sa grande armée, qu'elle n'est composée que de troupes nouvelles, d'assez mauvais hommes peu affectionnés à leur parti; & que des Officiers, il y en a peu de la capacité desquels il puisse s'assurer, & ne doutant pas qu'il n'ait été contraint d'employer le reste de son crédit, tant en hommes qu'en argent, pour la mettre au point où elle est. Ils ne peuvent comprendre quels moyens il peut prévoir de la faire subsister, vû même qu'il a été obligé d'en faire les levées dans ce peu de pays qui lui reste tout ruiné, & que venant à être obligé de tirer sa subsistance de l'Autriche, il a considéré là-dessus qu'il ne le pourra faire, sans que la foule du pays fasse aller beaucoup de plaintes à la Cour de Vienne, & attire sur lui autant de ce côté-là, que des moyens semblables lui en ont acquis de tous les autres de l'Allemagne.

Toutes ces raisons , & plusieurs autres dans lesquelles il peut être plus particulièrement que personne , leur donnent sujet de s'étonner qu'après s'être soumis , il y a quelque-tems à entendre à un acommodement avec le Roi de Suède , qu'il connoissoit d'une humeur si altiere & ambitieuse , qu'il ne pouvoit souffrir auprès de lui personne qui eût le moindre ombre de crédit , & qui se portoit par tout en personne , il laisse perdre une si belle occasion qu'il a aujourd'hui en main de pouvoir , avec sûreté & honneur , non-seulement assurer sa fortune , & se maintenir dans l'autorité , rangs & dignités qu'il possède ; mais s'élever à une Couronne , dont la possession lui seroit assurée par l'appui de si puissans amis , qu'il auroit plutôt lieu d'espérer de passer plus avant que de craindre d'en déchœir.

Si c'est chose à quoi il veuille entendre , & que pour passer plus avant dans la connoissance de l'affaire , il agrée de s'aboucher avec l'ami intime & fidelle serviteur qui lui a fait l'ouverture ; il lui fera voir dans la suite ses avantages & ses sûretés si clairement , qui lui répondant du secret & fidélité requise , & de tout le soin & la diligence qui se

peuvent desirer en pareille occasion ; il aura sujet d'y prendre une entière confiance , comme il peut faire dès-à-présent, de lui faire sçavoir ses sentimens sur ce sujet , par telle voie qu'il jugera à propos.

*A Mr BOUTHILLIER Secrétaire d'Etat.
Du 14. Mai 1633. à Leypsick.*

MONSIEUR,

Je vous avois mandé, par la dépêche que vous a porté mon neveu de Rozieres, avec le Traité du renouvellement d'alliance, les avantages & désavantages que je jugeois pouvoir rencontrer & recevoir les quatre Cercles unis dans la-dite Alliance; & par celle-ci, je vous dirai que Messieurs de l'Assemblée me vinrent trouver, comme j'étois sur le point de monter en carosse pour partir, pour me témoigner leurs ressentimens de l'honneur que le Roi leur faisoit, non-seulement de ne se laisser pas de continuer ses soins pour eux, mais de plus, d'avoir eu agréable de la convier d'entrer dans

le Traité que j'avois au nom de Sa Majesté renouvelé avec le Chancelier au nom de la Couronne de Suède, à quoi ils étoient tous prêts de satisfaire, aussitôt que les Députés des Villes en auroient reçu pouvoir de leurs Sénats, auxquels ils en auroient donné avis; mais qu' auparavant ils eussent bien désiré d'être plus clairement informés sur l'Article sixième concernant la Religion, qu'ils desirerent que le Roi promette qu'il n'assistera en aucune façon ceux qui voudront opprimer leur liberté, & qu'elle les assiste de quelque somme d'argent; & après plusieurs répliques de part & d'autre, je leur donnai par écrit ce qui s'ensuit,

Sçavoir, sur ledit sixième article concernant la Religion, que l'intention de Sa Majesté, n'est pas de faire aucun préjudice aux Magistrats des lieux Evangéliques, avant la guerre, mais seulement de conserver la Religion Catholique Romaine en entier & libre exercice es lieux rendus ou pris sur les Etats Catholiques, & tout autre dans l'empire Romain, dans lesquels elle se trouve le posséder; qu'ils devoient prendre telle créance en la sincérité de Sa Majesté, qu'ils fussent entièrement assurés qu'elle n'assistera en

façon quelconque ceux qui veulent opprimer leur liberté, puisque sadite Majesté ne les invite à sa Confédération que pour les rétablir & conserver.

Quant au sujet d'argent ; que lorsque le Traité sera accepté & la Confédération conclue & arrêtée, ils pourront supplier Sa Majesté de les assister.

Et qu'écrivant à Sa Majesté, qu'en suite de ces éclaircissemens ils se seroient résolus à accepter l'entière Alliance, elle leur confirmera sans doute ses bonnes intentions par sa réponse.

J'ai chargé le Sr de la Grange s'en allant à Francfort, de recevoir ladite lettre pour l'envoyer promptement à Sa Majesté.

D'abord qu'ils m'ont fait la proposition, touchant l'assistance de Sa Majesté à ceux qui voudroient troubler leur liberté, j'ai pensé qu'ils entendoient parler du Duc de Bavière & de la ligue Catholique, mais depuis j'ai senti que cette précaution regardoit encore plus la Couronne de Suède, de laquelle le Duc de Saxe fait ce qu'il peut pour leur donner de l'apprehension, aussi-bien que de nous, ce qui me fait juger être du tout nécessaire de les faire entrer dans ladite Alliance, pour ôter audit Duc & autres, les moyens de nous troubler avec eux.

Je vous ai aussi mandé par ma précédente du 25. du passé les termes, où j'en étois demeuré avec le Duc de Wirtemberg, touchant la protection du Comte de Montbelliard : depuis le sieur Offers, son Chancelier, m'étant venu dire adieu, je lui ai fait desirer d'être demandé à son maître par le Roi, pour traiter de ladite protection ; outre qu'il est homme très-habile, il a généralement tout pouvoir sur l'esprit de son jeune maître nouvellement émancipé ; qu'il n'est pas peu considéré dans les quatre Cercles, & qu'il est celui duquel le Duc de Saxe se sert pour y troubler le crédit du Chancelier Oxenstiern. Il est aussi homme d'intérêt, & duquel vous pourrez vous servir utilement, si vous pouvez vous aboucher avec lui.

J'arrivai à Erfort le Jeudi 5^e. de ce mois, où je vis le lendemain le Duc Guillaume Veymar, & lui rendis la lettre de Sa Majesté.

Je l'ai trouvé peu affectionné à la Couronne de Suède, & mal satisfait du Chancelier ; rejoint en quelque sorte avec le Duc de Saxe, avec lequel il m'a dit néanmoins ne pouvoir se lier fort étroitement ; ledit Duc ayant toujours en l'esprit la jalousie héréditaire ; très-desireux

des bonnes graces du Roi , & néanmoins inclinant en quelque sorte à recevoir les propositions de paix faites par le Roi de Dannemarck , de consentir à l'Assemblée générale que veut convoquer le Duc de Saxe , non par crainte de la puissance des ennemis qu'il tient fort petite ; mais à ce que je croi par dépit de ce que le Chancelier , pour laisser l'autorité principale de la guerre au maréchal Horn , l'empêcher d'aller à l'armée sous prétexte de lui faire faire tête avec un petit corps du côté de l'Evêché de Bamberg ; mais à ce qu'il m'a dit , il n'en demeurera pas là , ayant promesse du Duc de Saxe de l'assister de deux mille chevaux , avec lesquels , joint à ce qu'il a , il croit pouvoir entreprendre quelque chose de son chef. Il ne s'est pû empêcher de me faire sentir la méfiance que l'on donne aux Allemands , de notre union avec la Couronne de Suède , s'ouvrant jusques-là que dē me dire qu'il valoit mieux songer à mettre la Couronne Impériale sur la tête du Roi , que de penser à un démembrement de l'Empire.

Que pour lui , non - seulement il le desire , mais qu'il le jugeoit du tout nécessaire pour l'Allemagne , qui a besoin d'un Prince puissant comme le Roi , pour.

le soutien de cette dignité & qui puisse de lui-même se maintenir contre la maison d'Autriche, à laquelle il ne juge pas que les Princes puissent, ni doivent prendre assez de confiance à l'avenir, pour continuer à lui déférer cette dignité, & ensuite m'a encore renouvelé forces protestations d'affection au service du Roi.

Touchant son mécontentement du Chancelier, je l'ai convié de considérer, combien le bien de la cause commune requéroit qu'il eût patience, & se départir en quelque sorte des ressentimens que ses intérêts particuliers lui peuvent donner, en ce tems où il connoissoit combien il étoit nécessaire de faire paroître une parfaite union; & pour la méfiance de la Couronne de Suède, que le Traité qu'avoit fait l'Assemblée avec Elle & les conditions sous lesquelles elle a choisi son Chancelier pour Directeur, le gênent assez pour l'empêcher d'abuser de son autorité, & que le serment que l'on faisoit prêter par les armes à l'union des Etats, & le peu de troupes Suédoises qui sont dans le pays, faisoient trop paroître la foiblesse de la dite Couronne, pour devoir craindre qu'elle pût maintenir des conquêtes si éloignées d'elle à leur désavantage.

Pour ce qui regardoit la France ; que la sincérité , avec laquelle le Roi s'étoit conduit jusques-ici dans tous les intérêts de ses voisins , devoit assez faire connoître que telles pensées ne pourroient jamais leur être sugérées que par l'artifice de leurs propres ennemis , pour leur ôter le moyen de s'avantager contre eux & son assistance ; surquoi je n'oubliai pas de lui alléguer des exemples , & que Sa Majesté se doutant que les ennemis se voudroient servir de ce prétexte , quoique sans aucun fondement de raison , pour leur fermer la bouche , elle m'avoit ordonné , outre l'alliance qu'elle avoit renouvelée avec la Couronne de Suède à laquelle elle les convioit tous d'entrer , d'en faire une particulière avec les Electeurs de Saxe & de Brandebourg , & autres Princes qui voudroient s'y joindre ; que le Roi souhaitoit , avec plus de passion que pas un Prince , la paix & le repos de l'Allemagne , & que le principal sujet de légation étoit d'en rechercher les moyens avec eux ; mais comme il reconnoissoit lui-même , ainsi qu'il me venoit dire , combien la mauvaise foi de leurs ennemis leur donnoit de sujet d'entrer en méfiance des conditions de leurs sûretés , le Roi ne jugeant point qu'ils les pussent rencontrer que

dans l'union & alliance qu'il desiré faire avec eux , ainsi que je lui avois déjà dit , avant laquelle ils doivent tenir toutes propositions de paix pour suspectes , que pour les bons desirs qu'il disoit avoir pour le Roi de lui souhaiter la Couronne Impériale , je pensois que c'étoit chose à laquelle Sa Majesté n'avoit aucune pensée , que je ne manquerois pourtant de lui faire sçavoir les bonnes intentions qu'il témoigne pour elle , ainsi nous nous séparâmes avec toute sorte de témoignage de satisfaction l'un de l'autre , & partis le Samedi septième , & approchant le Dimanche huitième de la Ville de Naumbourg ; je fis rencontre inopiné du Landgrave Darmstat , lequel accompagné de sa femme venoit de Dresde & s'en alloit à sa maison Darmstat ; je mis pied à terre pour le saluer , & lui témoignai le déplaisir que j'avois de le trouver parti de Dresde , où non-seulement je le souhaitois , mais le jugeois très-nécessaire auprès de Monseigneur, Electeur de Saxe son beau-pere , lorsque j'y serois pour y prendre avec lui de bonnes résolutions sur les propositions que j'avois à lui faire de la part du Roi. Après m'avoir répondu par les complimens que la bienfiance l'obligeoit de me rendre , il me dit qu'il s'y

jugeoit du tout inutile, & ensuite me témoigna une telle impatience de me quitter, qu'en un moment que je fus avec lui, il me dit adieu une douzaine de fois; ce qui me fit résoudre de demeurer au gîte à Naumbourg, pour être plus près du lieu, où il alloit coucher, où en même-tems que je fus arrivé, je lui écrivis que n'ayant pas jugé le devoir entretenir du sujet de mon voyage en un lieu si incommode, ni même lui rendre la lettre du Roi, j'avois pensé devoir remettre à le voir le lendemain au matin, avant son partement du lieu où il étoit, où je ne manquerois de me rendre sur les huit heures, qu'il avoit jusqu'à aujourd'hui rendu tant de preuves de ses soins au repos du public, que je me promettois, quand même il n'y seroit pas intéressé en son particulier, ayant à lui parler de la part du Roi, il ne laisseroit pas de me donner le moyen de le voir.

Cette lettre l'étonna un peu, voyant qu'il n'étoit pas quitte de moi à si bon marché, & qu'il ne pouvoit s'excuser de m'attendre. Si-tôt que je fus arrivé dans le lieu où il étoit logé, & descendu au logis, qu'il m'y avoit fait marquer, il me vint trouver en même-tems, où d'abord il me témoigna se ressentir grandement

dement de la peine que j'avois voulu prendre ; à quoi après avoir répondu assez modestement, je lui dis que conformément à la parole qu'il avoit donnée au sieur de la Grange, confirmée au Roi par la lettre qu'il lui avoit écrite de ne rien faire, sans en communiquer avec ses Ambassadeurs, j'avois charge de Sa Majesté de lui témoigner la satisfaction qu'elle en avoit, & en recevoir de lui la première marque par le recit de la conférence qu'il avoit eue à Leutmaritz, avec les Ministres de l'Empereur ; & la disposition en laquelle il avoit laissé le Duc de Saxe son beau-pere.

Quoique le début de cette belle franchise l'étonnât un peu, & lui fît juger que le reste de mon discours se pourroit passer de même sorte ; il m'assura d'y répondre sincèrement, & commença par me dire qu'il ne s'étoit entremis de rien de soi-même ; que l'Empereur lui ayant écrit qu'il desiroit qu'il vît ses Ministres qu'il avoit envoyés jusqu'à Leutmaritz, pour lui faire quelques propositions, il avoit remis la lettre entre les mains de son beau-pere sans y vouloir répondre, lequel après en avoir communiqué avec l'Electeur de Brandebourg, ils avoient désiré qu'il se trouvât au rendez-vous qui

lui étoit assigné, où il ne lui avoit été rien proposé qu'en termes généraux touchant les moyens de paix, pour laquelle Sa Majesté Imperiale admettoit l'instruction du Roi de Dannemarck, qui lui en avoit fait instances, auxquelles si l'on ne vouloit entendre, elle protestoit du mal que s'en ensuivroit pour lui; qu'il ne s'étoit chargé envers lesdits Ministres de l'Empereur, que de faire rapport ausdits Electeurs de ce qui lui auroit été dit; ensuite dequoi les susdits Electeurs avoient accepté la médiation du Roi de Dannemarck, néanmoins avec déclaration de ne vouloir entendre aucun Traité particulier; que pour cet effet ils avoient résolu une assemblée générale, de laquelle il ne me pouvoit encore dire ni le tems ni le lieu, & sur cela s'étendit fort sur la nécessité de la paix; surquoi lui ayant répondu suivant mes instructions & l'état des affaires, je lui dis que le bien & le mal, qui réussiroit de mon voyage auprès de son beau-pere, lui seroit attribué; que je le priois de lui écrire de si bonne encre, que je pusse mander au Roi les bons effets que sa lettre auroit produits. Il me répondit qu'il le feroit de tout son cœur, mais qu'auparavant il me prioit de croire qu'il n'avoit pas la créan-

ce que je m'imaginois dans l'esprit de son beau-pere, ce qui me fit lui répartir qu'il seroit très-difficile de faire croire le contraire au Roi, & que cette excuse le pourroit plutôt faire douter qu'il ne fut parti exprès avant mon arrivée, afin d'éviter par son absence le blâme qui lui pourroit être imputé, si on s'y portoit à des résolutions contraires à ce que Sa Majesté en devoit attendre.

Après avoir pris congé de lui, j'envoyai querir Wolf son Chancelier, que vous sçavez attaché à la maison d'Autriche par serment & gratification, auquel je ne parlai pas avec moins de fermeté, tant à l'égard des intérêts de son maître que des siens propres; à quoi il me répondit en rougissant qu'il comprenoit bien ce que je voulois dire; que je prétendois rendre son maître responsable des actions de son beau-pere, & lui de celles de son maître; qu'il trouvoit bien rude que l'Assemblée de Hailbron voulût forcer son maître, contre les privilèges Impériaux & sa conscience propre, à se déclarer; que si cette résolution étoit mise à effet, le Duc son beau-pere recevroit cette offense, comme faite à sa propre personne, qu'il me prioit d'y faire office de la part du Roi pour l'empêcher: à quoi je lui ré-

pondis que ces Messieurs de l'Assemblée ne prétendoient faire la guerre , que pour maintenir lesdits privilèges Impériaux ; en quoi ils disoient agir avec plus de conscience , que son Maître n'avoit fait en prenant le bien de ceux qui travaillent à les maintenir ; que je pensois lui pouvoir dire que sous l'interposition de l'autorité du Roi , & la considération de Mr l'Electeur de Saxe son beau-pere , ils n'en fussent pas demeurés avec lui en des termes si doux , & qu'il ne devoit point avoir tant d'égard à la puissance de la maison d'Autriche , qu'il ne se souvînt du voisinage de celle de France qui n'étoit pas petite , & de la faveur de laquelle il connoîtroit avoir besoin envers ses compatriotes ; même que le meilleur service qu'il pouvoit maintenant rendre à son Maître , étoit de lui faire comprendre l'estime qu'il en devoit faire.

Le Maître & le Chancelier étant si étroitement attachés à la maison d'Autriche , par inclination & intérêts , que je ne vois point d'apparence de les pouvoir ramener à avoir une bonne volonté pour nous , j'ai pensé que ce que l'on pouvoit faire , étoit de les retenir par la crainte de nous mal faire , & par cette raison j'ai crû leur devoir parler de la sorte.

J'ai mandé au sieur de la Grange de l'aller trouver , aussi-tôt qu'il sera arrivé en sa maison qui est fort proche de Francfort , pour faire en sorte qu'il revienne à Dresde , s'il s'y rencontre de la difficulté , je parts demain pour tirer à Dresde , où j'espère pouvoir me rendre Lundi ou Mardi , & ne manquerai , aussi-tôt que j'aurai eu ma première audience , de vous faire sçavoir le plus diligemment qui me sera possible , ce que je croirai y pouvoir faire.

J'oubliois à vous dire que Mr le Landgrave Darmstat m'avoit témoigné que son beau-pere s'étoit senti offensé , de ce que je n'étois pas allé directement vers lui ; surquoi , après lui avoir dit les raisons qui m'en ont empêché , & fait comprendre combien il lui étoit à lui-même nécessaire que je fusse à l'Assemblée , il m'a avoué qu'il n'auroit pas sujet de s'en plaindre , & m'assura qu'il lui en manderait ses sentimens , desquels je pense que je pourrai avoir besoin pour être bien reçu de lui , à ce que j'en puis reconnoître , n'ayant jusques-ici reçu aucuns témoignages des soins accoutumés d'être rendus en pareilles occasions dans les lieux de son obéissance , & non pas même une seule visite de ceux qui y commandent , à

quoi pas un des autres n'ont manqué.

Pour nouvelles, tout ce que je vous en puis apprendre de deçà, est que le Walsstein est parti d'Espagne le 2 de ce mois, & est tourné avec la plus grande partie de son armée en Silesie, avec soixante pieces de Canon, où l'armée Saxonne marche pareillement & tient-t'on que le général Autrichien qui la commande a ordre de la rencontrer & la combattre à ce que me mandent de Dresde Messieurs du Hamel & Baron de Rotté, & elle est tenue assez forte pour le pouvoir faire; & l'autre partie de l'armée de Walsstein commandée par Holck, tourne du côté de la Bavière, où je vous puis assurer qu'elle ne sera pas marchandée.

Je vous envoie un contrôle au vrai de toutes les forces de l'Empereur, sur lequel vous pourrez juger du peu de sujet qu'il y a de les appréhender, tant pour le petit nombre que pour la qualité des hommes.

C'est tout ce que je croi vous devoir dire par celle ci, n'ayant rien à répondre à la vôtre du 14. que je reçus hier en arrivant en cette Ville.

Je n'ai plus de lettres en blanc tant pour les Princes que pour autres, de sorte que je crois nécessaire que vous pre-

niez la peine de m'en envoyer à la première commodité pour m'en servir aux occasions qui s'en rencontreront assez fréquentes, s'il se fait des assemblées; j'ai donné la dernière qui me restoit en blanc au Landgrave Darmstat.

J'ai pensé aussi vous devoir donner avis que les pistoles sont ici à si bas prix, qu'il y a plus d'un tiers de perte, & la moitié, quand elles sont légères, comme la plupart de celles qui m'ont été données; de sorte que cela me fait appréhender que ceux à qui j'ai à les bailler ne les reçoivent pas de bon cœur. Je serois d'avis que le surplus que vous avez à envoyer pour achever les payemens, qui sur mon Mémoire doublent ce que j'ai reçu, vous les fassiez donner à Mr Chenuys, sur lequel je donnerois de deçà des rescriptions à fort peu de perte pour les changer. Vous me manderez, s'il vous plaît, ce que j'aurai à attendre sur cela.



De Mr BOUTHILLIER. De Fontainebleau du 18. May 1633.

MONSIEUR,

Vous aurez, par le Mémoire cy-joint que Sa Majesté a commandé vous être dressé, si ample réponse à votre dépêche du 23. du mois passé qui a été apportée par Mr de Rozieres votre neveu, que je n'ai rien à vous dire davantage par cette lettre sinon que l'on n'a encore rien résolu pour le Comte de Solm Philippe Reynard: je tiendrai la main à ce qu'il soit pris résolution à son égard, conforme à ce que vous estimez à propos pour le bien du service du Roi, auquel vous jugez que ce personnage peut être utile: cependant vous l'entretiendrez, s'il vous plaît, ou ferez entretenir par le sieur de la Grange, dans la bonne volonté qu'il a de s'attacher à la France. Je ferai aussi considérer le desir que le Chancelier a que le Château de Feldens soit rendu au Prince Palatin de Lautreck, & tiendrai la main que le fils dudit Chancelier soit

gratifié par deçà : j'ai expédié une ordonnance pour vos appointemens jusqu'au mois de Juin. Le sieur de Rozieres vous pouvant dire les nouvelles de deçà , dont je n'allongerai pas cette lettre , je vous donnerai seulement avis que la Négociation de Trêve est interrompue en Hollande , si elle n'est entièrement rompue , Mr le Prince d'Orange étant parti de la Haye le 27. du mois passé pour aller joindre son armée vers Emerik sur le retardement de ceux des Députés de Brabant , étant audit lieu de la Haye pour ladite Négociation , qui avoient été envoyés par leurs Collègues à Bruxelles , pour en rapporter la résolution finale sur ladite Trêve , ils devoient être de retour à la Haye dès le 15 ; nous avons avis de Gennes du 5. de ce mois , que le Cardinal Infant étoit arrivé à Savonne ; nous ne sçavons si son voyage se terminera en Italie , pour y entreprendre quelque chose , ou s'il passera en Flandre , comme il y a apparence , puisque la Trêve ne se fait pas. Sur ce , je vous baise très - humblement les mains & suis ,

Monsieur ,

Votre très-humble & très-affectionné serviteur ,

BOUTILLIER.

H v

Vous aurez dans cette dépêche la ratification du Traité que vous avez passé, laquelle il n'est point besoin que vous mettiez entre les mains dudit Chancelier, qu'au même-tems qu'il vous donnera celle de la Reine de Suède.

REPONSE de Sa Majesté aux dépêches du sieur DE FEUQUIERES.

Du 25 Avril 1633.

A Fontainebleau du 17. Mai 1633.

LE Roi se contente fort de la prudence & conduite de Monsieur de Feuquières, au Traité qu'il a fait en son nom avec le Chancelier, & n'y trouve rien à redire quant à ce que le Traité contient.

Mais Sa Majesté desire, que les Princes & les Villes qui ont intervenu à Hailbron, ou qui se joindront aux résolutions de l'Assemblée qui s'y est tenue, soussignent ledit Traité, soit dans un même Acte, ou par autres particuliers de leur part, sans qu'il soit besoin que ledit sieur de Feuquières passe un Traité à part avec chacun d'eux. Le Roi demeurant assez obligé par ledit Traité fait

avec le Chancelier envers les Confédérés qui participeront au bien qui reviendra des choses, à quoi Sa Majesté s'est obligée : ce qui fait voir au sieur de Feuquières qu'il a bien fait d'éviter que le Roi s'obligeât aux choses qui seront accordées entre les Suédois & les Protestans, soit à Hailbron, Francfort ou ailleurs, pour les raisons représentées par ledit sieur de Feuquières ; les susdits demeurant assez obligés vers Sa Majesté, & elle en leur endroit par le Traité susdit fait avec ledit Chancelier ; pourvû que les susdits Princes Protestans & les Villes s'y obligent, comme il a été dit ci-dessus.

Pour ce qui est des Electeurs de Saxe & de Brandebourg ; si le sieur de Feuquières juge être nécessaire de faire un Traité à part, & qu'ils ne se veuillent satisfaire de ce qu'il leur montrera, que le million que le Roi baille par le Traité fait à Hailbron, tourne à leur profit commun, il pourra obliger le Roi à quatre cens mille francs ou environ par an payables en deux termes, en quoi le sieur de Feuquières aura égard que les conditions du Traité soient pareilles à celles du Traité d'Hailbron, sans engager le Roi à d'autres intérêts particuliers qui puissent

le mettre mal avec les Electeurs Catholiques, étant utile d'observer en cela les mêmes considérations que Monsieur de Feuquières a apportées à Hailbron, de n'obliger le Roi aux points particuliers, & en ce que lesdits Electeurs pourroient requérir que le Roi s'oblige à protéger leurs Etats, s'ils étoient attaqués par la maison d'Autriche, le Roi croit y satisfaire, en contribuant la somme qu'il promettra, & fortifiant le pays par son autorité, demeurant au reste garant de l'observation de la paix, qui est le principal point qui puisse émouvoir lesdits Electeurs d'entrer en cette Alliance, & sans laquelle garantie, il ne peut jamais y avoir de sûreté pour eux.

Le sieur de Feuquières ne laissera pas passer l'occasion, pour faire qu'Oxenstiern remette entre les mains du Roi les places d'Alsace, s'y conduisant avec la prudence qu'il sçait être requise, étant nécessaire que le Roi prenne ses mesures de bonne heure; comme aussi en ce qui regarde le Duc de Lorraine, sur le sujet duquel le sieur de Feuquières fera entendre avec adresse au Chancelier, qu'autant que le Roi lui sçait gré de la modération, dont il a usé pour sa recommandation envers ledit Duc de Lorraine,

aussi Sa Majesté est - elle obligée de lui faire entendre avec confiance , qu'elle n'a pas sujet de se contenter de lui , en ce qu'il ne laisse pas d'aider à la maison d'Autriche , autant qu'il peut contre les Protestans alliés de la France , & notamment les Suédois ; que pour cette cause Sa Majesté ne seroit pas marrie de le voir réduit à tel point qu'il ne pût plus faire de mal , qu'elle desire sçavoir ce que ledit Sr Chancelier jugeroit à propos que l'on fit pour cela , & ce qu'il y voudroit contribuer , ce qui pourroit venir à une des choses suivantes , ou qu'il attaqueroit ledit Duc , ou qu'il s'opposeroit au secours que les Espagnols lui pourroient donner , au cas que le Roi l'attaquât , ou qu'il joignît partie de ses troupes avec celles de Sa Majesté pour l'attaquer ; sur-quoi ledit sieur de Feuquières essayera de reconnoître son sentiment & sa résolution dont il avertira le Roi en diligence.

Il essayera aussi de favoriser en ce qu'il pourra le Duc de Bavière , se servant des raisons qu'il jugera plus convenables selon les occurrences , que s'il ne peut réduire les affaires à quelque accommodement entre ledit Duc de Bavière , y joignant ou non la ligue Catholique & le parti Protestant , il fera instance que l'on

décharge son pais de troupes & de mauvais traitemens , autant qu'il se pourra , pour s'avancer plutôt sur les Terres de la maison d'Autriche.

Le sieur de Feuquières ne manquera pas de faire sçavoir audit Duc de Bavière les bons offices qu'il lui rend , suivant la charge que le Roi lui en a donnée , évitant toujours de donner sujet de plainte aux Anglois , ainsi que porte son instruction ; si le sieur de Charbonniere lui écrit sur le sujet des ouvertures de la paix , dont on pourroit lui parler à Vienne : il lui fera entendre conformément à ce que le Roi lui mande , qu'il se garde bien de passer son instruction , de rien bailler par écrit , & qu'il sursoye entièrement tout pourparler , & conférences avec qui que ce soit sur ce sujet , sans nouvel ordre de deçà ; ensuite dequoi , si les Protestans reprochent au sieur de Feuquières , que ledit sieur de Charbonniere auroit commencé quelque Traité par-delà , se fondant sur ce qu'en effet ledit sieur de Charbonniere a baillé par écrit à l'Empereur ce qu'il a dit en sa premiere audience contre les ordres qu'il en avoit reçus , le sieur de Feuquières dira , ce qui est vrai , que ledit sieur de Charbonniere n'a tenu que des discours

généraux , & que même depuis , il a eu commandement de n'entendre ni de parler de cela , & que le Roi ne manquera pas à ce qu'il a promis d'agir de commun accord avec ses Confédérés , & de ne rien faire sans eux. Le Roi trouve bon que le sieur de Feuquières baille un Brevet de douze mille écus au Landgrave de Hesse-Cassel , comme aussi un Brevet de six mille écus au Duc Bernard de Saxe de Veymar , & un pareil à son frere Guillaume , lesquels Brevets il trouvera dans cette dépêche , & les dix mille écus qu'il faudra pour supplément , sont tous prêts par deçà , pour envoyer à Francfort ou ailleurs , selon que ledit sieur de Feuquières en donnera avis.

Il aura grand égard de parler , comme il faut , au Comte de Schwartzemberg , auprès l'Electeur de Brandebourg , auquel Comte Sa Majesté a fait écrire par le gouverneur de ses enfans qui sont en France , que Sa Majesté ayant jusqu'à présent reçu toute sorte de contentement de son Maître , tandis qu'il en étoit absent , s'il change ses bonnes résolutions , elle auroit grand sujet de croire ce que plusieurs lui ont voulu persuader qu'il favoriseroit le parti d'Autriche , qu'il doit se souvenir des témoignages que le Roi

lui a donnés de sa bonne volonté, & du juste déplaisir qu'il auroit s'il manquoit d'y correspondre.

Il faut sçavoir d'Oxenstiern quelle est son intention sur la paix, ou la prolongation de la Trêve avec les Polonois, & lui faire valoir le soin que le Roi en prend, & l'offre qu'il fait d'y continuer son entremise.

Il sçaura aussi comme il est avec le Roi de Dannemarck, duquel il ne peut avoir que beaucoup de soupçon & de jalousie, notamment en la médiation de la paix d'Allemagne, & sur ce sujet le sieur de Feuquières essayera de faire comprendre aux Allemands & Suédois, ce qu'ils doivent attendre du Roi, beaucoup plus à l'égard dudit Roi de Dannemarck, que ledit sieur de Feuquières évitera néanmoins d'offenser, pour ne le rendre plus attaché à la maison d'Autriche.

Le Roi trouve bon qu'il retienne par-delà le sieur de la Grange-aux-Ormes, autant qu'il en aura besoin, aux intérêts duquel on aura égard, tant pour la recommandation dudit sieur de Feuquières, que pour la satisfaction que Sa Majesté a des services dudit sieur de la Grange. Le Roi entend que le Baron de Rotté demeure près des Electeurs de Saxe & de

Brandebourg , on a ordonné ce qu'il faut pour sa subsistance.

Si le sieur de Feuquières juge plus à propos que le sieur du Hamel demeure près des Electeurs que le sieur de Rorté , il y laissera ledit sieur du Hamel , & emploiera Rorté où il jugera nécessaire pour le service du Roi.

Le sieur du Hamel , par sa lettre du 9^e. Avril , donne avis que le Duc François-Albert de Lauwembourg , étant fort mal satisfait de l'Electeur de Saxe ; lui a témoigné vouloir servir le Roi avec les troupes qu'il croit pouvoir tirer à lui en bon nombre : surquoi si le sieur de Feuquières voit qu'il soit utile de recevoir la proposition dudit Duc , en sorte que l'avantage que l'on en recevra soit plus considérable que la crainte du déplaisir que l'Electeur de Saxe en pourroit prendre , ledit sieur de Feuquières fera connoître audit Duc François-Albert de Lauwembourg , que le plus grand service que le Roi desire , est qu'il se joigne au parti des autres Princes Protestans , vers lesquels Sa Majesté emploiera son autorité pour faire que sa personne y soit bien reçue & ses troupes aussi , & même qu'elles soient soudoyées aux frais communs ; en quoi ledit sieur de Feuquières s'em-

plaira soigneusement : & quant à la personne dudit Duc François , ledit sieur de Feuquières l'assurera d'un Brevet de six mille ou dix mille écus de pension qu'il recevra , selon qu'il jugera être convenable , & lui sera à cet effet envoyé en blanc ; il aura égard en baillant plus de six mille écus au Duc , de ne point offenser les Ducs de Veymar.

Si ledit sieur de Feuquières entend dire par delà que les Espagnols veuillent traiter avec le Roi de quelque accommodement par deçà , il assurera les amis & Alliés de Sa Majesté , qu'il ne tient qu'à Elle de se laisser tromper par les propositions d'Espagne , qui usera toujours volontiers en son endroit de même artifice qu'elle emploiera vers eux , autant qu'elle en trouvera d'occasion à dessein de les désunir ; mais qu'ils peuvent être très-certains que Sa Majesté observera constamment ce qu'elle leur a promis , de ne point traiter ni conclure que d'un commun consentement , combien qu'à le bien prendre , le Roi n'est obligé par son alliance avec le Chancelier & Allemands , qu'en ce qui regarde l'Empereur , & toutesfois son intention est , avec grande raison pour le bien de tous , de ne penser point à la paix si elle n'est universelle,

& que tous les Intéressés de ses amis n'y soient compris.

Le sieur de Feuquières assurera Oxenstiern au plutôt, que le Roi tient tout prêt les cinq cens mille livres pour le terme de Mai, & qu'il fera délivrer l'argent, aussi tôt que ledit sieur Chancelier aura donné ordre à Paris pour le recevoir ou à Amsterdam; étant à propos pour cet effet qu'il envoie quelqu'un des siens pour toucher ladite somme ou prendre des lettres de change; surquoi ledit sieur de Feuquières aura égard que le Roi desire que ledit argent soit tourné au profit de la cause commune, & donnera avis aux Confédérés, ou autres qu'il jugera expédient, que Sa Majesté est prête de faire ledit payement.

L'argent sera plutôt payé, si on le prend à Paris, pour les difficultés qu'on trouve maintenant à fournir aux Pays-Bas, les payemens de grandes sommes

Il assurera aussi les Confédérés, que l'autre terme de Novembre sera payé sûrement, & ainsi de suite en suite.

Le Roi envoie au sieur de Feuquières la ratification du Traité d'Alliance, laquelle il ne délivrera pas, qu'on ne lui mette entre les mains celle de la Reine de Suède en forme suffisante, où il sem-

ble être nécessaire que l'approbation du Royaume intervienne, à cause de sa minorité : le sieur de Feuquières s'informerait de la validité requise, selon ce qui s'observe maintenant audit Royaume, dans les affaires de telle conséquence que celle-ci.

Il étendra ladite Ratification que le Roi lui envoie, pour y comprendre, non-seulement le Traité fait avec la Suède, mais aussi avec les autres Protestans qui doivent souscrire audit Traité, comme aussi les autres Princes avec lesquels ledit Sr de Feuquières aura fait quelques Traités particuliers; que si lesdits Princes veulent des Ratifications particulières, on les lui enverra.

Ledit sieur de Feuquières fera sçavoir à Oxenstiern, comme aussi au maréchal Horn, ou autres selon qu'il verra être plus à propos pour le voisinage des lieux, que pour empêcher le passage aux Espagnols par les Grisons & la Valteline, le Roi juge à propos qu'ils fassent approcher les troupes vers ces quartiers-là. Leur désignant avec prudence que Sa Majesté n'entend pas qu'ils entrent dans lesdits pays, où le Roi tient ses armées, & qui sont sous sa protection & confédération, si ce n'étoit qu'ils en fussent

requis par les Ministres que Sa Majesté a esdits lieux, avec promesse d'en sortir quand le besoin seroit passé.

Fait à Fontainebleau le 17^e. jour de Mai 1633. Signé LOUIS

*INSTRUCTION du Roi, en Réponse
aux dépêches du 27. Avril 11-14. Mai.*

*Du 13. Juin 1633. A Saint
Germain - en - Laye.*

SUR les plaintes, qu'Oxenstiern & autres ont faites au sieur de Feuquières, de l'assistance que le Duc de Lorraine rend à l'Empereur, ledit sieur de Feuquières fera entendre audit Chancelier, que Sa Majesté envoie exprès vers ledit Duc, pour lui déclarer qu'elle ne se tient plus obligée à sa protection, & qu'elle desire que sans aucun délai, il satisfasse ausdites plaintes par effets; que Sa Majesté croit bien qu'elle ne tirera de lui que des paroles vaines; aussi ne desire-t-elle pas que sur cette attente Oxenstiern diffère de prendre sa résolution de faire contre ledit Duc, ce qu'il estimera plus utile au bien de ses affaires; qu'il est vrai que Sa Majesté est avertie de toutes parts,

& de lieux fort certains, que le dessein des Espagnols est de former promptement un corps puissant dans l'Alsace, composé de quelques troupes qui passent d'Italie, & d'autres, qu'Altringuer fait filer par la Suabe & par Brisac; que l'on fait aussi des levées en la Franche-Comté, outre ce qu'à Monterocoly, & que Monsieur le Duc de Lorraine leur aide autant qu'il peut; que ledit Chancelier sçait trop mieux, combien il importe d'éteindre ce feu devant qu'il soit plus grand, approchant nombre de ses troupes de ce côté-là, pour empêcher la conjonction de celles ci-dessus, lui disant que Sa Majesté de sa part fera avancer ses forces en ces quartiers-là, & qu'elle sera bien aise de sçavoir au vrai la résolution que prendra Oxenstiern, soit pour attaquer les places que tient Mr de Lorraine, comme Haguenau & Saverne, pour empêcher les Espagnols de se rendre maîtres de nouveau des Villes d'Alsace, ce qui pourroit mettre en péril Franquendal, Mayence, & notamment le Palatinat, où le Chancelier doit prendre garde particulièrement que les Espagnols abusant de la facilité des Anglois, comme ils ont fait autrefois du vivant du Roi Jacques; ils ne se remettent dans ces lieux-là avec les

forces susdites , que sur cela Sa Majesté verra ce qui se pourra faire pour le mieux avec les bons avis dudit Chancelier.

Surquoi ledit sieur de Feuquières es-
sayera avec dextérité d'animer le Chan-
celier d'aider à couper les aîles de Mon-
sieur de Lorraine , à ce qu'il ne prenne
un plus grand vol , & de sçavoir ce qu'il
veut faire pour cela ; quelles places il
voudroit assieger , en quel tems , avec
quel nombre de gens , & avec quelle ap-
parence de succès , dont il donnera avis
au Roi en toute diligence , avec le plus
de clarté qu'il pourra , sans engager le Roi
à se déclarer contre la Lorraine , laissant
croire Oxenstiern , que selon qu'il mar-
chera de bon pied ; le Roi contribuera
tout ce qui se doit au bien commun ;
le Roi laisse à la prudence du sieur de
Feuquières , de représenter à Oxenstiern
combien il lui importe de faire sentir au
Duc de Lorraine le mal qu'il fait à son
parti , & d'ailleurs de maintenir en neu-
tralité l'Electeur de Trèves , pour faire voir
la distinction que l'on fait des amis &
des ennemis.

Le sieur de Feuquières tâchera de re-
connoître pour quelle intention le Chan-
celier a remis si absolument le Palatinat ,
& à quoi l'Angleterre & le Palatin de-

meurent obligés par ce moyen à la cause commune, étant à craindre qu'ils ne se laissent décevoir par les Espagnols, comme il a été dit ci-dessus; le Roi veut toutefois que le sieur de Feuquières témoigne à Oxenstiern, qu'il desire le bien des susdits Princes.

Il faut aussi pénétrer comment Oxenstiern, que l'on ne croit vouloir toujours demeurer vers Francfort & Mayence, prétend conserver ces lieux-là & l'Alsace, & s'il n'auroit point dessein de remettre au Roi ce qui est deçà le Rhin, au cas qu'il ait besoin d'employer ses forces ailleurs; dequoi il ne faut pas témoigner que l'on ait envie, mais le laisser venir, & toutesfois il faut prévoir qu'il ne les remette pour de l'argent à l'Empereur, ou à Monsieur de Lorraine, auquel cas il faudroit lui mettre en considération, combien il pourroit mieux trouver son avantage avec la France.

Le Roi a été averti que les Espagnols font courir le bruit dans l'Allemagne, que Sa Majesté y foment la guerre pour ses intérêts, & pour la dissiper avec les Suédois: il sçait ce qu'il faut répondre contre ces faussetés.

Le Roi a donné fort bon ordre à ses affaires d'Italie, comme par tout ailleurs.

Et

Et d'autant que les Espagnols ont voulu faire croire par tout, que les causes pour lesquelles Sa Majesté se plaint d'eux sont injustes, elle a jugé à propos de leur faire voir le contraire, & leur maintenir par écrit la justice de ses raisons, ce que peut-être ils voudroient faire croire, comme un commencement de Traité, ce qui est très-faux, & jamais le Roi n'entrera en accommodement quelconque, que ses Alliés principalement d'Allemagne n'y soient compris.

Le Sr de Feuquières ne dira rien de ce que dessus, si ce n'est qu'on lui en parle : le Roi est en parfaite santé ; & pour la conserver d'autant plus, il s'en va prendre des eaux de Forge près delà, où il ne sera que quinze jours ; cependant son armée se grossira, & sera en état de faire tout ce qui sera de besoin.

Il est à croire que le Palatin de Birckfeld, ne fera rien que par l'ordre d'Oxenstiern : selon que le Roi sera informé des résolutions prises desdits Oxenstiern & Birckfeld, Sa Majesté donnera les ordres nécessaires à S.^e Chaumont, auquel cependant ils pourront faire entendre leurs intentions pour y contribuer de ce qui dépendra de lui.

Sa Majesté recommande audit sieur de
Tome I. I

Feuquières de lui rendre au plutôt réponse sur ce que dessus, tant ce qui regarde Monsieur de Lorraine, que les places d'Alsace.

Le Roi a appris du sieur de Miré, par ses lettres de la fin d'Avril, que le-marchal Horn & le Duc Bernard, ont trouvé bon que ledit Miré ait fait entendre au Duc de Bavière, que s'il vouloit entrer en quelque Traité de neutralité, que les susdits ne s'en éloigneroient pas, & depuis Sa Majesté a sçu que ledit Bavière n'étoit pas éloigné de consentir; surquoi ledit sieur de Feuquières fera de nouvelles instances de la part du Roi à Oxenstiern, pour le porter à accepter la-dite neutralité, comme utile au bien commun des affaires, & spécialement afin que les troupes des Confédérés n'ayent plus à s'employer que contre Fridland d'une part, & contre les Impériaux de l'Alsace.

Le sieur de Feuquières fera aussi de nouvelles instances près le Duc de Bavière, y envoyant plutôt exprès pour l'induire à ce que dessus, au moins lui offrir l'assistance du Roi en ce qui est de lui rendre ce bon office pour son repos.

Les dix mille écus que le sieur de Feuquières a demandé pour supplément

dés pensions sont tous prêts , & entre les mains d'un Banquier , pour être envoyés au plutôt à ceux à qui ils sont assignés aux lieux où ils désireront , & notamment à Francfort , ou pour les délivrer à Paris , s'ils l'aiment mieux , à quelques-uns de leurs amis. C'est à sçavoir :

Six mille écus en tout pour le Duc Bernard.

Autant pour le Duc Guillaume son frere.

Et deux mille écus de plus au Landgrave de Cassel , que le premier Brever ne portoit.

De plus , le Roi fait bailler présentement dix mille francs de pension au Rhingrave Ludovic - Otto son oncle , ayant retenu les six mille livres que ledit sieur de Feuquières lui avoit laissées , Sa Majesté enverra dans peu de jours six mille livres de pension au Comte de Solm.


Le Roi desire que les Confédérés d'Hailbron , souscrivent au Traité fait avec Oxenstiern , non par un Traité nouveau , & sans s'obliger aussi à ce qui a été arrêté à Hailbron ; mais par une simple adjonction desdits Confédérés à la susdite Alliance , renouvelée entre la France & la Suède , puisqu'elle est faite

pour leur bien , & que l'argent que le Roi baille n'est pour autre fin.

La Trêve n'est point en état de se faire , le sieur Oxenstiern feroit bien d'envoyer de nouveau à la Haye des Députés de sa part , & des autres Princes Protestans , vers le Prince d'Orange & les Etats , pour les exhorter à ne pas laisser perdre l'occasion de tenir ferme.

Le Roi attend avec impatience des nouvelles de Saxe. Fait à S. Germain-en-Laye le 13^e. jour de Juin 1633. Signé LOUIS , & plus bas BOUTHILLIER.

Le même jour que l'instruction précédente fut envoyée au Marquis de Feuquières , le Roi le chargea d'une lettre pour l'Assemblée d'Hailbron , en réponse à celle que les Seigneurs de cette assemblée avoient écrite à Sa Majesté le 26. d'Avril , pour lui faire part du Traité qu'ils avoient conclu avec la Couronne de Suède. On a réservé à parler ici de ce Traité. On donnera ensuite la lettre des Seigneurs de l'Assemblée d'Hailbron , & la réponse qu'ils reçurent de Sa Majesté.



*TRAITE' * de l'Assemblée de Hailbron,
avec Mr le Chancelier Oxenstiern.**Le 9 Avril 1633.*

EST à sçavoir, que le très-Sérénissime & très-puissant Prince, qui repose maintenant en Dieu, Gustave Adolphe Roi de Suède, &c. de très-heureuse mémoire, ayant été sans aucun sujet ni préalable déclaration attaqué par deux fois en Prusse par l'armée Impériale, les Ambassadeurs qu'il envoyoit pour intervenir de sa part, & contribuer à la paix de l'Empire, ayant été contre le droit des gens éconduits & renvoyés honteusement & avec menaces; ensuite pour troubler & rompre entièrement l'amitié & bonne correspondance, que les Etats du St Empire ont de tems immémorial soigneusement entretenue avec le Royaume de Suède, le Commerce ayant été interdit dans l'Empire aux habitans dudit Royaume, leurs gens & vassaux mis en arrêt & pillés; les Impérialistes aussi s'étant emparés des principaux Havres, des Duchés de Poméranie & Meckelbourg, avec

* L'Original est en Latin.

dessein de faire une armée navale , pour se jeter dans les Royaumes & Etats voisins , les envahir , & disposer ensuite du Commerce à leur plaisir : Sa Majesté pour ces raisons & plusieurs autres très - importantes , a été contrainte de s'opposer à cette violence , & prendre les armes pour se défendre , ainsi qu'il est permis à un chacun , pour prévenir les grands desseins de l'armée Impériale ; & pour cet effet , l'aller rencontrer & attaquer dans l'Empire même , ainsi que Sa Majesté a fait , entrant dans le Duché de Poméranie , & reprenant sur l'ennemi plusieurs Havres & passages importants ; afin de délivrer aussi par ce moyen les Ducs de Poméranie , & de Meckelbourg , & autres Etats des Cercles de Saxe , & les garantir des insupportables pertes que leur cauçoit l'armée Impériale ; joint à cela que les Electeurs , Princes & Etats Protestans , ainsi qu'un chacun sçait , ont été depuis plusieurs années , contre les Constitutions de l'Empire , & le droit commun , même contre les Traités & accords faits avec l'Empereur , persécutés à toute reste par ses armées & celles de la ligue , & leurs sujets entierement ruinés par les places , montres , fréquens logemens , concussions , & insatiable avarice

d'un nombre infini de Commissaires, leurs maisons brûlées & réduites en cendres ; de maniere que lesdits Electeurs, Princes & Seigneurs ne jouissoient presque plus de leurs Etats & Seigneuries, & la disposition de tous leurs biens & revenus étoit ès mains desdits Commissaires, & dépendoit de leur volonté, contre lesquels on n'a jamais voulu recevoir à la Cour de l'Empereur, aucune remontrance ni supplication, & l'on est venu enfin jusqu'à disputer aux Electeurs Princes & Etats, ce qu'ils tenoient en vertu de la paix, & du Traité de Religion, sans considérer qu'ils en étoient en paisible possession, & à expliquer les articles de cette paix ; en sorte que les Etats Protestans de l'Empire y compris, pussent avec plus de prétexte être privés & dépouillés de leurs biens, à quoi l'on a ajouté l'Edit Impérial, & tenu en cette occurrence un procédé inconnu & inouï jusqu'ici dans l'Empire ; en tant que par tout l'on a commencé, contre tout ordre, par l'exécution sans aucune préalable information ; & par ce moyen les Electeurs, Princes & Etats Protestans ont été dépouillés de plusieurs bonnes places & Seigneuries qui ont été appropriées à la maison d'Autriche, & aux Etats de la

ligue & à leurs Adhérens , les biens de plusieurs Gentilshommes & autres Protestans confisqués entièrement sans aucun prétexte , & ce qui est encore plus grief & pitoyable , c'est qu'on a violenté & contraint les sujets & habitans desdites Terres & Seigneuries , de renoncer contre leur science & conscience à la Religion Protestante , dans la profession de laquelle ils avoient été nourris & instruits dès leur jeunesse par la pure & infaillible parole de Dieu , & d'embrasser votre Religion , inconnue à la plus grande part de ceux qui la professent , ou bien d'abandonner avec leurs femmes & enfans leurs maisons & héritages , & vuidier le pays ; ce qui sera déclaré plus particulièrement , avec d'autres semblables persécutions par un manifeste exprès que les Etats Protestans mettront au jour pour en donner connoissance à tout le monde : en outre lorsque Sa Majesté espéroit que la ligue travailleroit à remédier aux malheurs de la guerre , & à en éteindre le feu ; elle fit au contraire conjonction d'armes avec l'Empereur , & se chargea même de la conduite & direction de toute l'armée , ce qui obligea Sa Majesté d'ajouter aux victoires signalées que Dieu lui avoit déjà données , la protection des

Electeurs, Princes & Etats Protestans, & d'entreprendre glorieusement leur délivrance & leur deffense, ce qu'il fit, les retirant de la misere où ils étoient, enforte qu'ils ont pû se relever & se joindre à Sa Majesté, avec le peu qui leur restoit; ensuite dequoi plusieurs d'entr'eux traitèrent alliance particuliere avec Sa Majesté. Or, ne desiroit-elle rien davantage que de voir les Etats de l'Empire assemblés pour, par un Traité général, s'unir ensemble, & ne faire désormais plus qu'un corps, & avoit dessein pour le bien public, de convoquer une assemblée avec les quatre Cercles supérieurs; mais il en fut empêché par plusieurs affaires qui survinrent, & finalement par la mort même, ayant épandu son sang Royal, pour la tranquillité publique en la bataille de Lutzen (mort à jamais déplorable, par laquelle le Royaume de Suède & tous les Etats Protestans ensemble ont, à leur très-grand dommage, été privés de leur chef.) Or la très-Sérénissime & très-puissante Princesse, & Dame Madame Christine, Reine & héritière des Royaumes de Suède, des Gots & Vandales, grande Princesse de Finlande, Duchesse d'Ingrie & de Carelie, Dame d'Ingermanie, &c. Ayant succédé aux Royau-

mes & Etats du feu Roi son pere , & son Excellence le sieur Axel Oxenstiern , Conseiller & Chancelier du Royaume de Suède , & Ambassadeur , ayant plein pouvoir dans l'Allemagne & dans les armées , ayant toujours jusqu'ici , par l'aide & assistance de Dieu , heureusement conduit & maintenu les affaires dans ce périlleux état de l'Empire , au bien & rétablissement des Electeurs, Princes & Etats d'icelui ; & ayant considéré qu'il s'écouleroit encore bien du tems , avant que de pouvoir convoquer une Assemblée générale de tous les Etats Protestans : ce que néanmoins son Excellence eût grandement désirée , & que cependant l'ennemi pourroit bien attaquer en divers endroits les quatre Cercles supérieurs ; faisant déjà de grands préparatifs , & les hâtant extraordinairement , & qu'ainsi il étoit absolument nécessaire , pour détourner un danger si manifeste , que lesdits quatre Cercles supérieurs s'assemblassent sans délai ; en suite dequoi sur l'avertissement , bien intentionné de son Excellence , les Etats Protestans des Cercles du Palatinat Electoral , de la Franconie , de la Suabe , & du Rhin supérieur , se sont assemblés en assez grand nombre , les uns en per-

sonnes, les autres par leurs Députés & Ambassadeurs, tous ayans pour but d'avancer la gloire de Dieu, & par sa toute-puissance, garantir les Etats de l'union, avec les autres Electeurs, Princes & Etats Protestans de l'Empire, contre les efforts de l'ennemi, & de les rétablir en leurs anciennes dignités, privilèges & droits: Ainsi sur ces motifs, & aussi ensuite de l'encouragement & exhortation que Sa Majesté le Roi de France, nous a fait faire par une célèbre & extraordinaire Ambassade; à cet effet les Etats présens, les Députés & Ambassadeurs ès noms de leurs Supérieurs, & de ceux desquels ils sont envoyés, & son Excellence Monsieur le Chancelier, en qualité d'Ambassadeur de la Couronne de Suède ayant plein pouvoir, & autres Etats & Ambassadeurs présens, ont au nom de la sainte Trinité, ès lieu & jour ci-bas nommés, mûrement traitée & conclue cette présente Alliance, laquelle en vertu de ce que dessus a été dressée par articles, comme il s'ensuit:

ARTICLE PREMIER.

Premièrement & avant toutes choses, les Princes & Etats ci-assemblés, comme

aussi les Députés & Ambassadeurs des Electeurs, Princes & Etats absents, déclarent tant en leurs noms propres, qu'ès noms de leurs Supérieurs, qu'outre l'union qui est déjà entr'eux comme membres de l'Empire, aux Constitutions d'icelui, après une mûre & longue délibération de leur franche & libre volonté; ils se lient derechef tous ensemble d'un commun consentement, & plus étroitement que par ci-devant, tant eux que leurs descendans & postérité avec Sa Majesté & la Couronne de Suède, & avec son Excellence le sieur Chancelier, Ambassadeur de ladite Couronne ayant plein pouvoir, & sont résolus de se tenir tous bien & fermement unis ensemble, & se prêter mutuelle assistance, détourner & divertir les pertes & dommages qui pourroient arriver aux uns & aux autres, & employer constamment leurs personnes, vies & biens, tant & si long-tems que la liberté Germanique soit rétablie, & les anciennes Coutumes & Ordonnances du St Empire observées, que les Etats Protestans soient restitués & rétablis, & qu'on ait traité & conclu une bonne & assurée paix d'Etat & de Religion, du bénéfice de laquelle tous les Confédérés soient jouissans, aussi jusqu'à

ce qu'on ait satisfait, ainsi qu'il appartient à Sa Majesté, & à la Couronne de Suède; & d'autant que comme il est fait mention ci-dessus, de quelques Traités & Alliances particulières, qui ont été ci-devant faites & observées entre Sa Majesté de très-heureuse mémoire, & quelques Princes & Etats de ces quatre Cercles Supérieurs, Nous déclarons que nous n'entendons point casser ni annuler lesdites Alliances & conventions particulières faites entre sadite Majesté de très-glorieuse mémoire, & les Princes & Etats de ces quatre Cercles Supérieurs; ains plutôt les renouveler, & laisser en leur forme & vertu tous les points & articles qui ne seront point présentement changés ou autrement expliqués: Voulons même les étendre à Sa Majesté désignée, & les observer & entretenir fidèlement avec elle & la Couronne de Suède, entendant au reste, que ces Alliances particulières ne pourront préjudicier en façon quelconque à cette présente union & confédération, & que tous & chacun des Etats seront tenus d'accomplir exactement ce à quoi ils seront obligés par ce présent Traité.

ART. II.

En second lieu , d'autant qu'il est impossible de pouvoir entretenir & continuer la guerre sans un chef notable & qualifié , qui ait la souveraine direction de tout , & considérant que le feu Roi de Suède , lequel a fait revivre derechef la liberté Germanique , lorsqu'il se rendit la dernière fois es Cercles inférieurs , commit à son Excellence le sieur Chancelier , le soin & le gouvernement des Cercles Supérieurs ; & que depuis il a été constitué & établi Ambassadeur , avec plein pouvoir par l'héritière de Suède & la Couronne , les Etats présens , & les Députés & Ambassadeurs des Electeurs , Princes & Etats absents , portés de respect & dûe révérence envers le feu Roi de très-heureuse mémoire , l'héritière d'icelui & la Couronne ; & pour témoigner d'autant plus l'estime qu'ils font des dignes & belles qualités , desquelles il a plû à Dieu revêtir son Excellence ; ils la requièrent & supplient tous ensemble affectueusement , de se vouloir charger de la direction des affaires pour le bien & le rétablissement de l'Etat & de la liberté Germanique , & quoique son

Excellence , à cause de l'état présent des affaires , eût été bien aise de n'être point employée en cette occurrence ; néanmoins attendu les intérêts de la Couronne de Suède , & la grande & singulière confiance que les Etats & Députés ci-assemblés ont en son Excellence : Elle a finalement déferé à leurs persuasions , & aux prières qui ont été faites , & s'assurant du secours & de l'assistance desdits Etats , déclare & promet d'entreprendre à bon escient les affaires , & mettre la main à l'œuvre , & d'employer ses plus fidèles soins pour parvenir au but désiré de tous , à sçavoir au rétablissement des Electeurs , Princes & Etats Protestans du S. Empire , & de la chere liberté Germanique , & au recouvrement d'une bonne & assurée paix tant souhaitée & nécessaire , avec les sûretés & la satisfaction convenable de la Couronne de Suède , & ne souffrira point que lesdits Etats unis , soient en façon quelconque troublés & inquiétés en leurs droits , privilèges , prérogatives & liberté de conscience ; qu'aucontraire , il détournera & empêchera , en tant qu'il pourra , toutes sortes de troubles & inconvéniens. D'autre part les Etats présens & tous les Députés , au nom & de la part des quatre Cercles confédé-

rés, promettent à son Excellence le sieur Chancelier, de lui aider & assister, en tout ce qui leur sera possible, & lui fournir ce qui sera nécessaire pour la conservation de son autorité, & en général d'accomplir entièrement ce qui sera promis par eux, pour parachever un si grand œuvre.

ART. III.

Mais considérant en troisième lieu, que le fardeau des affaires seroit insupportable à son Excellence, si elle en étoit seule chargée, l'on a trouvé bon de lui donner un Conseil* composé de personnes qualifiées & ayant suffisante instruction, par l'avis desquels son Excellence délibérera & résoudra toutes sortes d'affaires d'importance; lui demeurant cependant la liberté & le pouvoir de prendre les dernières résolutions es exécutions militaires, & pour soulager d'autant plus son Excellence & ledit Conseil, l'on est en outre tombé d'accord que les Confédérés établiront en chaque Cercle, un Conseil qui dépendra de son Excellence, & dudit Conseil général, & sous leur direction prendra soigneusement garde à tout ce qui se passera dans le Cercle.

A R T. I V.

En quatrième lieu , est résolu qu'aucun des Alliés n'entrera en Traité de paix avec l'ennemi & le parti contraire, si ce n'est du sçu & consentement de tous les Confédérés ensemble : aussi s'il échéoit que le parti contraire fît quelques offres d'accommodement à Mr le Chancelier ou autres Alliés , ils ne pourront traiter ni en communiquer en leur nom avec l'ennemi , ainsi seront obligés d'en avertir son Excellence & le Conseil , & ensuite tous les Etats des Cercles , par l'avis desquels ensemble l'on en pourra puis après délibérer & résoudre.

A R T. V.

Que si au contraire de cette précédente résolution , il arrivoit qu'un ou plusieurs des Confédérés , ce qu'on ne croit pas néanmoins , se retirassent d'avec les autres , & eussent intelligence avec le parti contraire , ou qu'ils n'assistassent point fidèlement les autres Confédérés contre l'ennemi commun , sous prétexte de neutralité ou dequoi que ce puisse être (laquelle neutralité nous ne voulons desor-

mais souffrir parmi les Protestans) celui ou ceux-là, à qui chose semblable arriveroit, seront premierement admonestés par son Excellence & le Conseil, de se déporter de leurs mauvais desseins; & ne le faisant pas seront déclarés & tenus pour ennemis, & ensuite traités comme tels, & ne plus ne moins que ceux du parti contraire.

A R T. VI.

En sixième lieu, est résolu que les Etats Confédérés de ces quatre Cercles, entretiendront, tandis que la guerre durera, & jusqu'à ce qu'on soit parvenu à une bonne & assurée paix, les armées qui seront nécessaires; & fourniront argent, vivres, munitions & artillerie, lesquelles armées prêteront serment à Sa Majesté & à la Couronne de Suède, & à tous les Confédérés ensemble, & d'icelles ès nécessités & dangers extraordinaires qui pourront survenir, on tirera des troupes pour mettre en garnison ès lieux qui en auront besoin.

A R T. VII.

Et afin que, tandis que la nécessité le requerrera, l'on puisse d'autant mieux

continuer la guerre , & tenir toujours le corps de l'armée en état , & observer une bonne & exacte discipline , & empêcher toutes sortes d'excès & violences , tous les Etats ensemble sont unanimement tombés d'accord de fournir tout ce qu'il faudra pour l'entretenement des troupes & de l'artillerie , & autres choses nécessaires , & de donner tellement ordre à tout , qu'ils se promettent , moyennant l'aide & assistance de Dieu , de repousser les ennemis , & continuer heureusement la juste & chrétienne défense de leur liberté ; & pour cet effet , l'on est déjà convenu des moyens qu'on tiendra pour remplir les magasins , & fournir toutes les autres choses nécessaires.

A R T. VIII.

En huitième lieu , son Excellence a déclaré vouloir , par l'avis du Conseil , travailler à bon escient à ce que la milice soit rangée à son devoir , la discipline exercée dans les armées , le commerce rétabli , afin que le pauvre peuple puisse vivre plus commodément , la juridiction conservée en son entier aux Etats , tant ès choses civiles que criminelles ; en sorte qu'ils puissent connoître des ex-

cès qui se commettront dans leurs Terres ; excepté ce qui sera commis dans l'expédition militaire, les excès & violences des troupes, en tant qu'on pourra réprimés : *item* à ce qu'on tienne un bon ordre ès passages & logemens des troupes, & que les Confédérés soient épargnés le plus qu'on pourra, entendant aussi que le Magistrat des lieux où on passera, disposera & ordonnera des logemens. D'autre part, tous les Etats ci-assemblés se sont obligés d'établir un si bon ordre dans les Terres de leur obéissance, que les soldats puissent vivre aisément de leur paye.

ART. IX.

En neuvième lieu, les Etats & Députés présens ont assuré son Excellence, qu'attendu que le feu Roi d'heureuse mémoire, & depuis sa mort, la Couronne de Suède, ont si librement & avantageusement assisté les Princes & Etats oppressés de l'Empire, & qu'ils offrent même de continuer, qu'ils contribueront aussi réciproquement, & aideront de tout leur pouvoir à maintenir la Couronne de Suède en la possession & jouissance des places qu'elle tient dans

l'Empire es Terres des ennemis jusqu'à la fin de la guerre, & qu'on lui ait suffisamment satisfait. On tâchera aussi de faire en sorte que les autres Confédérés soient en quelque façon récompensés des pertes qu'ils ont souffertes.

Or, comme l'insolence & l'orgueil insupportables du parti contraire, a obligé les Confédérés de traiter & conclure cette union comme ils ont fait au nom de Dieu, & qu'ils n'ont autre dessein que de se deffendre & conserver, sans que par icelle ils prétendent en façon quelconque offenser ou déplaire à aucun Prince ou Etat desireux de la paix; aussi ne doit-on pas estimer que cette union soit faite pour déroger en façon que ce soit aux Constitutions fondamentales de l'Empire, ni aux louables & salutaires réglemens faits autrefois esdites Assemblées des Cercles de l'Empire, ni aussi pour diminuer rien de sa grandeur, dignité, droits & prééminences, non plus pour préjudicier en aucune façon aux bons & loyaux Electeurs, Princes & Etats, ni aux Princes & Républiques étrangères, se promettant au contraire tous les Confédérés, que non-seulement les autres Electeurs, Princes & Etats du St Empire; mais aussi les Potentats &

Républiques étrangères, agréeront & loueront les résolutions qu'on a prises, lesquelles sont fondées sur tant de fortes & puissantes raisons, & n'ont pour but que l'avancement de la gloire de Dieu, la conservation de l'Empire Romain, & le bien & salut temporel & éternel de tous les Etats, & prendront de-là occasion d'entrer en une Alliance si juste & si chrétienne, & tant agréable à Dieu, & de la fortifier, & contribuer fidèlement avec les autres pour l'avancement & l'accomplissement d'un si grand œuvre.

Le même jour ce Traité fut ratifié, & les Couronnes de France & de Suède, renouvelèrent en même-tems l'Alliance qui avoit déjà été conclue au Camp de Berwald, au mois de Janvier 1631. entre Sa Majesté Très-Chrétienne & le Roi de Suède. Peu après les Seigneurs de l'Assemblée d'Hailbron, écrivirent au Roi la lettre suivante.



*C O P I E de la Lettre de l'Assemblée
d'Hailbron, écrite à Sa Majesté
le 26. Avril 1633.*

SERENISSIME ET TRES-UISSANT ROY,
NOÏRE TRES-CLEMENT SEIGNEUR.

Il y a trois causes qui nous ont obligé à écrire ces lettres à Votre Royale Dignité & Majesté. La première pour la remercier des bonnes & salutaires exhortations, que Votre Dignité & Majesté Royale nous a faites par son Ambassadeur, l'illustre Seigneur de Feuquières. La seconde, pour donner avis à Votre Royale Dignité & Majesté, de la sorte que nous avons usé de son Conseil, & comme nous avons fait très-étroite Alliance, premièrement entre nous, & puis après avec la Couronne de Suède. La troisième, pour lui faire sçavoir, que nous délibérons sur la permission qui nous est donnée d'entrer en l'Alliance faite entre les Couronnes de France & de Suède. Pour ce qui regarde le premier, la bienveillance que Votre Royale Dignité & Majesté nous offre par son Am

bassadeur, le bon Conseil qu'elle nous a donné, & que nous avons jugé être l'unique moyen pour nous garantir de notre perte, redouble les étroites obligations que nous avons déjà à Votre Dignité & Majesté Royale, & nous oblige à de très-grands remerciemens, pour les soins & l'affection singulière qu'elle nous témoigne; & encore que nous eussions reconnu que notre propre salut, & la sûreté de nos voisins, requéroient de nous cette conjonction d'esprits & de forces, tant entre nous qu'avec ladite Couronne de Suède; si est-ce pourtant que l'exhortation d'un si grand Roi, toujours si affectionné à notre patrie, n'a pas peu servi à nous y porter, y allant déjà avec résolution.

Quant au second point, nous avons fait Alliance au nom de la Sainte Trinité, de laquelle nous envoyons copie à Votre Royale Dignité & Majesté, non pas pour troubler le repos d'aucun, mais pour une légitime & nécessaire deffense, & pour la sûreté de nos voisins, auxquels notre subsistance importe autant qu'à nous-mêmes; car ce qui a été fait ces années passées dans la guerre de Mantoue dans les semences des discordes excitées parmi les Suisses, & dans plusieurs
autres

autres machinations , témoigne assez que le desir de dominer de l'ennemi n'est point borné des limites de son pays , mais que cette Monarchie universelle si bien colorée , regarde aussi nos voisins , & que cette maison veut en jeter les fondemens sur les ruines de notre liberté , afin que s'en appuyant elle puisse tant plus aisément renverser les autres Royaumes & Républiques ; & la France depuis quelques siècles a éprouvé où aboutissent les desseins de l'Espagne , ce qu'elle éprouveroit encore aujourd'hui , si l'ennemi nous avoit subjugués.

Pour le troisième , le très-illustre Seigneur de Feuquières, nous a conviés d'entrer dans l'Alliance que Votre Royale Dignité & Majesté a renouvelée avec la Couronne de Suède ; mais comme il n'y avoit que la moindre partie d'entre nous de présens , & que les Députés des absens n'avoient d'instruction que sur les articles contenus dans les lettres de Convocation , rien ne se put alors conclure , manque de pouvoir & de mandement. Néanmoins les articles de cette Alliance n'ont pas laissé d'être cependant proposés dans nos séances , & les trouvant pour la plupart justes & bien couchés , &

ne doutant pas que Votre Royale Dignité & Majesté ne fût dans l'intention que les Droits , tant Ecclésiastiques que Politiques qui écheoient & appartiennent aux Eta's Protestans , soit par droit de Magistrat, soit à raison des territoires, & de la souveraineté, demeurent saufs & en leur entier, sans qu'il y soit touché, & nous ayant été persuadé que Votre Royale Dignité & Majesté, ne souffrira pas que nos ennemis tirent aide ou support de son Royaume ou du voisinage directement ou indirectement ; & enfin espérant qu'elle nous aidera d'argent en cette guerre si fâcheuse, où elle sçait, par les très grandes guerres qu'elle a faites, combien en doit être grande la dépense, sachant très-bien avec combien moindre danger on éteint le feu dans la maison de son voisin que dans la sienne ; les Ambassadeurs des absens doutent d'autant moins que leurs Seigneurs & Maîtres ne se soumettent à cette Alliance, & qu'ils ne se tromperont point en cela, après qu'ils auront eû sur ce sujet lettres de Votre Majesté. Au reste, nous souhaitons à Votre dignité & Majesté Royale toute prospérité & bonheur, & la recommandons à la garde

de Dieu tout-puissant. A Hailbron le 26.
Avril 1633.

De Votre dignité & Majesté Royale ,
les très-obéissants & très-humbles servi-
teur , l'Ambassadeur de la très-Auguste
Couronne de Suède , les Princes & les
Etats de l'Empire assemblés pour le pré-
sent , & Confédérés.

*EXPLICATION de Mr l'Ambassadeur
sur quelques articles , donnée aux
Etats assemblés à Hailbron.
Le 26. Avril 1633.*

SUR le sixième Article , concernant
la Religion , l'intention du Roi n'est
pas de faire aucun préjudice aux Magis-
trats des lieux Evangéliques avant la
guerre , ains seulement de conserver la
liberté en plein exercice de la Religion
Catholique , ès lieux occupés sur les
Etats Catholiques.

Sur le second doute des Etats , ils doi-
vent prendre telle créance en la sincérité
de Sa Majesté , qu'ils soient pleinement
assurés qu'elle n'assistera en façon quel-
conque ceux qui veulent opprimer leur

liberté, puisque sa Majesté ne les invite à sa Confédération que pour la leur rétablir & conserver.

Quant au subside d'argent, lorsque le Traité sera accepté, & la Confédération conclue & arrêtée, ils pourront supplier Sa Majesté de les assister, & Monsieur l'Ambassadeur fera tout office pour leur moyenner toute la satisfaction que Sa Majesté pourra leur donner sur ce sujet.

Les Etats écrivant à Sa Majesté, qu'ayant eû ces éclaircissemens, ils se sont résolus à accepter ladite Alliance, Sa Majesté leur confirmera sans doute ses bonnes intentions par sa réponse.

*C O P I E de la Ratification faite par le
Roi, du Traité renouvelé avec la Suède.*

Le 16. Mai 1633.

L O U I S, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A tous ceux qui ces présentes Lettres verront **SALUT.** Sçavoir faisons, qu'ayant ci-devant, pour bonnes & grandes considérations, fait & passé un Traité d'Alliance avec notre très-cher & très-amé frere le

Roi de Suède de glorieuse mémoire , maintenant qu'il a plu à Dieu d'en disposer ; Nous avons jugé , pour les mêmes considérations , être à propos de continuer ladite Alliance avec notre très-chere & très-amée Sœur la Reine de Suède , fille dudit deffunt Roi , pour être dorénavant observée de part & d'autre entre Nous & nos Royaumes & ladite Dame Reine & ses Etats , pour la deffense , liberté & repos de nos communs amis & Alliés respectivement , selon & ainsi qu'il a été contenu par le Traité , sur ce passé en notre nom par le Sieur de Feuquières , Conseiller en notre Conseil d'Etat , maréchal de nos Camps & Armées , & notre Ambassadeur Extraordinaire en Allemagne , ayant plein pouvoir de Nous à cet effet , avec notre très-cher & très-amé Cousin le Sieur Oxenstiern , grand Chancelier de la Couronne , au nom de ladite Dame Reine le 9. Avril dernier , lequel Traité & chacun Article d'icelui ayant vû & examiné en notre Conseil : Nous l'avons agréé , ratifié & approuvé , agréons , ratifions & approuvons par ces présentes signées de notre main ; promettant en foi & parole de Roi , de le garder & observer de point en point selon sa forme & teneur , tant à l'égard de no-

tre dite Sœur la Reine de Suède , que de tous autres qui seront admis en cette Alliance , & souscriront ledit Traité , sans y contrevenir ni souffrir de notre part y être contrevenu en aucune manière que ce soit : Car tel est notre plaisir. Donnée à Fontainebleau le 16^e. jour de Mai , l'an de grace 1633. & de notre règne le 24^e. Signé LOUIS , & sur repli , par le Roi , BOUTHILLIER. Scellé en queue du grand Scel de cire jaune , plus est attachée la Copie dudit Traité donnée par ledit Chancelier. Collationnée à l'Original par Mr Bouthillier , attachée auxdites Lettres & sous le contre-Scel de la Chancellerie.



REPONSE du Roi à l'Assemblée
d'Hailbron, du 13. Juin 1653.

*A nos très-chers, grands Amis, Alliés
& Confédérés, le grand Chancelier de
la Couronne de Suède, Ambassadeur
d'icelle en Allemagne, Princes & Etats
de l'Empire assemblés à Hailbron.*

TRES-CHERS, grands Amis, &
Confédérés, nous avons eû très-
grand contentement d'apprendre, tant
par ce que le sieur de Feuquières notre
Ambassadeur Extraordinaire nous a écrit,
que par votre Lettre du 26. Avril, que le
sieur de la Grange-aux-Ormes nous a
envoyée, avec laquelle étoit jointe une
copie de Votre Confédération conclue en
l'Assemblée d'Hailbron, les bonnes ré-
solutions que vous avez prises en icelle
pour votre deffense & conservation, pour
laquelle ayant pris jusqu'ici un soin par-
ticulier, nous avons eû très-agréable le
témoignage que vous avez rendu par vo-
tredite Lettre du ressentiment que vous
en avez, qui nous convie à continuer
nos bonnes intentions, & à contribuer

K iv

roujours à cette affaire, comme nous avons fait ci-devant : nous estimons que vous aurez été très-satisfaits de l'assurance que notredit Ambassadeur vous en a donnée par le Traité de renouvellement d'Alliance avec la Couronne de Suède qu'il a conclue audit lieu d'Hailbron, dont vous devez recevoir tout le fruit, puisqu'il n'a autre objet ni fin que votre défense ; aussi ne voudrions-nous pas par aucun article d'icelui apporter aucun préjudice à quoi que ce soit qui vous touche, approuvant & confirmant l'interprétation que notredit Ambassadeur vous a donnée sur le sixieme Article, comme étant suivant notre intention, ce que nous vous convions de faire entendre à tous les Princes, & autres qu'il sera besoin, afin qu'il ne soit apporté aucun retardement à leur adjonction à ladite Alliance que nous avons renouvelée avec ladite Couronne de Suède, comme étant utile pour le bien général. Pour ce qui est de nos voisins, vous pouvez vous assurer que nous apporterons ce qui peut être attendu de nous, à ce qu'aucun ne fasse chose qui puisse nuire à vos affaires, dont le succès nous est si agréable ; surquoi & sur toutes autres choses nous remettant à notredit Ambassadeur, de

de Mr de Feuquières.

225

vous faire entendre ce qu'il a ordre de
notre part, nous ne ferons la présente
plus longue que pour vous prier d'avoir
entiere créance en lui, & de vous tenir
toujours assurés de notre bienveillance
& affection pour ce qui vous regarde.
Priant, sur ce, Dieu, très-chers-grands
Amis, Alliés & Confédérés, qu'il vous
ait en sa sainte & digne garde. Ecrit à
S. Germain-en-Laye le 13^e. Juin 1633.
Signé LOUIS, & plus bas BOUTHILLER.

A U R O I.

Du 17. Juin 1633. à Dresde.

S I R E,

Par mes dernières du 2^e. du passé, je fai-
sois sçavoir à Votre Majesté mon arrivée
en cette Ville du 19^e. & comme dès le len-
demain j'avois eu audience, & baillé mes
propositions, auxquelles on ne m'avoit
pas encore répondu, & répondois à l'ins-
truction du 30. d'Avril, qu'il avoit plû à
Votre Majesté de me faire recevoir tou-
chant le Traité d'Hailbron.

K v

Par celle - ci , qu'une fièvre de douze jours m'a forcé de retarder jusqu'à présent , je lui rendrai compte de ce que j'ai pû faire auprès de l'Electeur de Saxe , duquel je lui envoie la réponse qu'il a faite à mesdites propositions ; lesquelles j'avois mises en des termes qui me donnoient lieu de me pouvoir étendre selon les intentions de Votre Majesté , & les instructions qu'elle me feroit recevoir par le retour du courier que je lui avois dépêché d'Hailbron ; ce que j'avois aussi fait , afin d'avoir sujet d'entrer en diverses conférences , & par - là essayer de pénétrer plus avant dans les intentions dudit Duc , & juger mieux des sentimens & inclinations de son Conseil.

Ayant reçu ladite réponse par les sieurs Miltitz & Tymæus ses Conseillers voyant qu'ils ne me répondoient qu'en termes généraux , je repris plus particulièrement les points de ma proposition qui s'ensuivent : Sçavoir , touchant l'approbation de l'Assemblée d'Hailbron , l'adjonction à l'Alliance renouvelée avec la Couronne de Suède , ou la résolution d'en faire une particulière , l'agrément de la médiation de Votre Majesté pour l'accommodement de paix , la convocation de l'Assemblée pour recevoir les propositions de ladite

paix , à l'exclusion du Roi de Danemarck , & la résolution de demeurer ferme dans les conventions de Leipfick.

Au premier , je leur représentai le peu de sujet qu'ils avoient de s'offenser de la-dite Assemblée , dans laquelle il ne s'étoit rien agité ni résolu qui heurtât l'autorité dudit Electeur ; ne s'y étant traité d'autre chose que des moyens de fortifier & maintenir leurs armes , pour se mettre en état de s'opposer à la puissance des ennemis.

Que cette Assemblée ayant été appuyée par la présence des Ambassadeurs de France , d'Angleterre , & de Hollande , de la part des Rois leurs Maîtres ; Son Altesse ne pourroit la desapprouver , sans faire paroître une méfintelligence non - seulement entre lesdits Etats assemblés , mais aussi avec les susdits Rois & Etats , qu'il connoît n'apporter pas peu de poids dans les affaires générales d'Allemagne , & ne se pourroit garantir du blâme des avantages que les ennemis en pourroient prendre , dont même il ressentiroit des premiers les effets.

Au second , concernant l'Alliance particulière dont je me suis plus au long étendu dans le discours de bouche , ne jugeant pas à propos de le faire par écrit ,

de peur qu'il s'en prévalût vers le Chancelier, contre lequel je lui faisois sentir les avantages qu'il en retireroit sur ce qu'ils s'excusoient sur la longueur qu'il y auroit à assembler ses Etats, sans le consentement desquels il ne pouvoit agir en des affaires de telle importance : j'ajoutai que Votre Majesté ne prétendoit point qu'il fit rien contre les coutumes du pays, & qu'elle lui donneroit le tems nécessaire pour y agir par les formes, ce qui se pourroit faire, tandis que j'irois trouver l'Electeur de Brandebourg.

Au troisiéme, je lui dis que sur le rapport que le sieur de la Grange-aux-Ormes avoit fait à Votre Majesté, que son Altesse la supplioit de vouloir intervenir de son autorité, pour moyenner une bonne paix dans l'Allemagne : Votre Majesté m'avoit commandé de recevoir de son Altesse les expédiens qu'elle auroit à en proposer, & de les lui envoyer, & aviser aux moyens qu'on auroit à y tenir.

Au quatriéme, touchant l'Assemblée prétendue par le Roi de Dannemarck, que je doutois que Votre Majesté & les Princes & Etats d'Allemagne voulussent se trouver à une Assemblée convoquée par un Prince, qui n'a pas vocation de

la pouvoir faire, & qui de plus n'est reconnu d'aucun assez puissant, pour pouvoir être garant des conditions d'une paix avec la maison d'Autriche; contre laquelle l'union de tous n'étoit point trop forte, & qu'il seroit rude aux Rois & Princes, qui ont sans comparaison plus contribué au soutien des affaires d'Allemagne que lui, de le voir seul médiateur, à leur exclusion, d'une affaire de si grande importance à laquelle ils sont tous intéressés; que j'avois peine à croire que lui-même se voulût charger d'un fardeau tel que celui-là, dont le poids pourroit causer de l'étonnement dans les Etats de Dannemarck, qui à la dernière guerre qu'il a eue contre l'Empereur, lui ont assez témoigné le desir qu'ils ont qu'il s'abstienne d'affaires qui puissent porter la guerre chez eux; que si son Altesse vouloit faire la convocation en son nom, je ne deutois pas que tous les Princes intéressés n'y envoyassent leurs Ambassadeurs, & que je pensois, de la part de Votre Majesté, le pouvoir assurer qu'en ce cas, il y recevrait tous les effets & la bonne correspondance qu'il se pourroit promettre de l'appui & l'amitié de Votre Majesté.

: Au cinquième, touchant les conven-

tions de Leypsick , auquel comme Votre Majesté verra par sa réponse , il ne me répondoit qu'en termes généraux , qu'il sembloit que les raisons par lesquelles il s'efforçoit de prouver que les Cercles assemblés à Hailbron , s'étoient séparés desdites conventions , quelques-uns pourroient expliquer qu'il en voulut donner doute d'y demeurer arrêté & séparé ; que je pensois du tout nécessaire pour rompre la mauvaise suite que telles pensées pourroient causer , de me donner une explication plus claire , par laquelle un chacun pût prendre confiance en la continuation de ses bonnes intentions , de laquelle je le pouvois assurer que Votre Majesté n'entroit en aucun doute.

Je penserois abuser de la patience de Votre Majesté , si je lui rapportois ici par le menu toutes les répliques faites de part & d'autre sur tous ces points , desquelles s'étant chargés d'en faire rapport à son Altesse ; ils me vinrent retrouver deux jours après , & me rapportèrent verbalement la réponse qui s'ensuit.

Sur le premier point : il me répondit que de sa part non - seulement il ne fomenteroit jamais la division , mais que plutôt il travailleroit à maintenir une bonne union , oubliant pour cet effet

tous ses intérêts ; que de se ranger , jusqu'au point d'approuver ladite assemblée , c'étoit chose qu'il ne pouvoit faire pour les raisons qu'il avoit déjà alleguées , que le plus que l'on pourroit desirer de lui sur ce sujet , étoit de n'en parler en aucune sorte.

Sur le second ; qu'il falloit voir auparavant ce qui réussiroit de l'Assemblée du Roi de Dannemarck , avec lequel il s'étoit engagé jusqu'au point de ne pouvoit entendre à aucune proposition , qu'il ne vît l'effet que produiroit ladite Assemblée ; qu'il souhaiteroit infiniment que l'affaire fût encore en son entier , afin de pouvoir donner à Votre Majesté tous les contentemens qu'elle peut souhaiter de lui en cette occasion , & lui témoigner les ressentimens qu'il a des témoignages qu'il plut à Votre Majesté lui rendre de son affection , qu'il la supplie très-humblement de lui vouloir continuer.

Sur le troisième point : il ma répondu ; que conviant par le sieur de la Grange , Votre Majesté d'intervenir de son autorité , pour ranger les ennemis à entendre aux conditions d'une bonne & assurée paix , il n'avoit pas prétendu parler de médiation , qu'il croyoit beaucoup diffé-

rente d'interposition d'autorité; que néanmoins s'il n'étoit engagé de parole avec le Roi de Dannemarck, qui en a tiré le consentement de l'Empereur & de la ligue Catholique, il recevrait à grand honneur que Votre Majesté en voulut prendre la peine, & qu'il ne tenoit pas moins glorieux pour Votre Majesté d'y intervenir, pour appuyer de son autorité, & grande & considérable puissance, les sûretés d'une paix si importante à toute la Chrétienté, dequoi il la supplioit encore, autant qu'il lui étoit possible.

Sur ce quatrième Article; il me répondit qu'il n'avoit point d'autres raisons à alleguer que celle de sa première réponse, qui est que ayant donné sa parole, & accepté purement la médiation dudit Roi de Dannemarck, il laissoit à juger à Votre Majesté, s'il lui seroit bien séant de s'en résilier.

Sur le cinquième Article, le dernier point; il me protesta qu'il ne s'en sépareroit jamais ni ne se relâcheroit en aucune sorte, encore que jusques-ici il eût été mal assisté dans les excessives dépenses, que l'affection qu'il a au bien public lui a fait faire, à la grande foule de ses Etats, lesquelles il continue encore

aujourd'hui de toutes ses forces, pour maintenir & fortifier ses troupes; résolu de ne mettre jamais les armes bas, qu'on ne soit parvenu à une paix telle qu'on la doit souhaiter dans l'Empire.

Toutes ces réponses me furent données avec tant de fermeté, que je vis bien qu'il seroit inutile d'insister davantage à l'encontre, & me contentai de repliquer seulement sur le second point, touchant l'alliance pour laquelle il me remettoit après que l'on auroit vû ce qui réussiroit de ladite Assemblée, que Votre Majesté proposant cette alliance, comme nécessaire plus même pour la sûreté que pour faciliter les conditions de la paix: elle ne jugeoit pas qu'il fût nécessaire d'attendre la fin de ladite Assemblée, après laquelle, si on tomboit d'accord avec l'Empereur, ce seroit l'offenser de commencer alors à faire des Traités qui feroient connoître la méfiance qu'on auroit de sa parole; que Votre Majesté, ni pas un Prince allié ne se pouvoit imaginer, que son Altesse, après avoir rendu tant de déférences & de soumissions à l'Empereur, pût oublier le mauvais traitement, dont elle en avoit été récompensée, & se hasarder une seconde fois, contre l'avis de tous ses voisins & alliés, à re-

tomber en de semblables & plus dangereux termes que ceux auxquels il s'étoit trouvé, lorsque le secours du Roi de Suède lui arriva si à propos, & dont il encouroit à jamais le blâme & la haine de tous ceux qui, malgré eux, participeroient à sa ruine. Et sur cela, je dis aux sieurs Miltitz & Tymæus, que je ne pourrois être satisfait qu'ils ne lui eussent encore fait cette proposition de ma part; ce qu'ils me promirent de faire, sans y rien oublier, & témoignèrent de prendre goût à ma proposition.

Le lendemain, suivant la parole qu'ils m'en avoient donné, ils me vinrent trouver, & me dirent de sa part que j'avois raison de croire qu'il lui étoit difficile d'oublier le mauvais traitement qu'il avoit reçu de l'Empereur, & impossible de se fier à sa parole à l'avenir; que l'abandon d'un chacun, dans lequel il s'étoit trouvé réduit de maintenir à ses dépens une puissante armée, qui lui étoit nécessaire pour résister à Walstein, duquel il avoit redoublé la puissance, l'avoit réduit à écouter les propositions du Roi de Dannemarck, & qu'il me promettoit qu'en cas que je pusse faire envers Votre Majesté, qu'elle le voulût assister de cent mille Richedalles sur ce qui

lui est dû, il feroit des propositions si rudes au Roi de Dannemarck, qu'il feroit impossible à l'Empereur de les accepter; & que par ce moyen se trouvant dégagé de ce qu'elle avoit promis au Roi de Dannemarck, il feroit en état de faire tout ce que Votre Majesté desireroit, & de continuer la guerre, laquelle quoi qu'on pût dire de lui, il desiroit plus que la paix, qu'il sçavoit à présent ne se pouvoir faire avantageuse. A cela je lui répondis qu'encore que je n'eusse aucun pouvoir, ni instruction de Votre Majesté, de lui répondre sur cette demande, je lui engagerois dès-à-présent ma parole que s'il vouloit me donner cette promesse par écrit, je pensois le pouvoir assurer que Votre Majesté lui donneroit en cela le contentement qu'il pouvoit desirer.

A cela, il me fit répondre qu'il m'avoit déjà fait dire qu'il ne pouvoit écrire aucune chose; que où il n'y alloit que de lui payer une partie de ce qui lui étoit dû, pour employer à une affaire si importante au public, il pensoit que sa parole de Prince devoit suffire.

Ce sont, SIR, les termes auxquels nous en sommes demeurés; surquoi Votre Majesté me fera l'honneur, s'il lui plaît, de me faire sçavoir ce que j'aurai

à lui répondre , & aviser si elle voudra hasarder cent mille Richedales , qui ne feroient pas inutilement employées , si Votre Majesté juge s'en pouvoir fier en la parole dudit Duc.

Jugeant que je ne pourrois rien obtenir davantage de lui pour cette fois , je crus qu'il étoit à propos d'avancer mon voyage vers l'Electeur de Brandebourg , de crainte qu'il ne s'engageât plus avant dans cette partie , où il semble qu'il soit déjà entré par le consentement qu'il a prêté à la médiation du Roi de Danemarck , & en espérance que si je le puis maintenir , son exemple pourra aider à ramener celui-ci , aux termes que Votre Majesté en desire : c'est pourquoi je pris congé de lui le dixieme de ce mois , & sortis du Château , où durant trois semaines j'avois reçu toute sorte de traitemens honnêtes , & mêmes honneurs qu'il rend aux Ambassadeurs de l'Empereur ; ce qu'il ne fait nullement à l'Ambassadeur Extraordinaire d'Angleterre, qui y arriva le lendemain que j'en sortis : depuis je suis demeuré dans une maison particuliere dans la Ville , pour prendre le tems de rendre par celle-ci compte à Votre Majesté ; & par même moyen pouvoir négocier plus secrettement l'affaire ,

dont j'ai eu l'honneur d'écrire par mes précédentes à Votre Majesté, qui est au terme qu'elle verra par la Copie que je lui envoie, des propositions qui m'ont été données par le Comte de Kinski, & ce que j'y ai répondu, surquoi j'attens de jour à autre la réponse.

Le 12^e. l'Ambassadeur Extraordinaire d'Angleterre, me vint voir à la sortie d'un repas de sept heures, lequel, à ce que je pense, le rendit plus libre à me dire le sujet véritable de sa Négociation, & les pensées du Roi son Maître sur l'état présent des affaires d'Allemagne, de quoi je tâcherai de me prévaloir pour y pénétrer tant qu'il me seroit possible.

Sa première audience ne fut que des témoignages en général d'affection du Roy son Maître pour les affaires d'Allemagne, sans néanmoins aucune offre d'y contribuer de sa part à les soutenir ni d'avancer des sommes à son Altesse, ni de contribuer de son autorité au rétablissement du Prince Palatin en la dignité Electorale, & tout cela accompagné de forces souhaits d'une bonne & heureuse paix.

Le lendemain sur le soir il me vint voir, il me dit que dans la chaleur des fantés qu'ils avoient bû l'un à l'autre, ils étoient

tombés en discours sur le sujet de l'Assemblée d'Hailbron, en sorte qu'à ce qu'il m'a dit, il l'a fort ébranlé pour en tirer l'approbation, remettant néanmoins à en délibérer plus particulièrement avec son Conseil; ce qui me fit juger à propos de séjourner ici encore quelques jours pour y faire encore offre de la part de Votre Majesté, en cas que l'affaire s'avance, afin qu'il ne se puisse prévaloir d'avoir fait cet ouvrage, ce que je ne lui crois pas impossible de pouvoir faire, non-seulement par la bonne habitude qu'il a auprès de l'Electeur, & la sympathie dans leurs divertissemens; mais aussi par l'entremise dont il se mêle entre lui, le Roi de Dannemarck, duquel il est connu ayant été son domestique pendant plus de vingt ans, & ensuite Ambassadeur plusieurs années auprès de lui; ce qu'il a bien voulu me faire connoître dans sa chaleur, s'ouvrant jusqu'à me dire qu'il répondoit de faire faire au Roi de Dannemarck tout ce qu'il voudra, jusques même à rompre l'Assemblée & la rendre inutile; mais qu' auparavant il eût désiré sçavoir de moi les intentions de Votre Majesté, touchant la dignité Electorale du Prince Palatin, pour le maintien de laquelle il avoit ordre du Roi son maître, de porter les affaires à

toutes sortes d'extrémités, & là-dessus se mit à me faire plusieurs discours assez mal suivis, par lesquels il prétendoit me faire connoître que de cela seulement dépendoit la prospérité des affaires d'Allemagne, & la bonne intelligence entre Votre Majesté & son Maître, laquelle étant bien affermie pourroit ensemble donner le contre-poids à toutes les affaires de l'Europe, en abaissant la maison d'Autriche, contre laquelle il témoigne que son Maître a une grande passion; mais qu'il appréhende que l'Alliance, que Votre Majesté avoit faite avec le Duc de Bavière, dont il doit avoir les Articles, ne troublât cette bonne intelligence, non - seulement entre Votre Majesté & son Maître, mais même avec tous les Princes de l'union.

A cela, je lui répondis pour ce qui étoit de l'approbation de l'Assemblée d'Hailbron, que s'il pouvoit porter le Duc à y consentir, dequoi il ne m'avoit pas entièrement ôté l'espérance, & faire envers le Roi de Dannemarck ce qu'il me faisoit espérer, il se pourroit vanter avoir rendu le plus utile service à l'union qui se pouvoit attendre dans l'état des affaires présentes, que je le conviois de se picquer d'honneur à mener à bonne fin une si utile entreprise.

Que pour ce qui étoit de la dignité Electorale du Prince Palatin , que je lui avois dit à Hailbron , les ordres que j'avois de Votre Majesté sur ce sujet ; lesquels étoient conformes à une résolution prise entre les Ministres du Roi son Maître , & le sieur de Fontenai Ambassadeur de Votre Majesté , qu'il me sembloit que l'ouvrage le plus pressé , que nous eussions à faire aujourd'hui , étoit de travailler à bon escient tous ensemble & de concert à la réunion de tout le parti , comme il avoit déjà bien commencé auprès de son Altesse Electorale , & pourvoir au maintien & subsistance des armées qu'il étoit nécessaire d'opposer à un péril présent & pressant, par l'approche de la grande armée du Duc Walftein; qu'après avoir pourvû à cela, ils pourroient prendre le tems de procurer une assemblée des Electeurs , dans laquelle on pourroit décider des intérêts du Prince Palatin ; qu'en ce cas là , je ne doutois pas que Votre Majesté ne chargeât les Ambassadeurs qu'elle y auroit , d'instructions nécessaires sur ce sujet.

Pour ce qui étoit de l'alliance de Votre Majesté avec le Duc de Bavière , dont il disoit sçavoir les articles , que Votre Majesté ne m'en ayant point fait donner
de

de connoissance , je n'avois rien à lui pouvoir répondre là dessus , sinon que je ne jugeois pas si cela étoit, que Votre Majesté ne l'ayant fait qu'avec de grandes raisons , ensuite des résolutions d'une Diette , je croyois qu'il ne seroit pas juste de desirer que Votre Majesté résiliât qu'ensuite des résolutions d'une pareille Assemblée , & qu'il me sembloit que pour cela il avoit à travailler premierement auprès des Electeurs , desquels peut-être il ne recevroit pas la satisfaction qu'il se promettoit. Il me répondit qu'il ne me vouloit pas céler qu'il travailloit, de la part de son Maître , envers les Electeurs de Saxe & de Brandebourg , pour faire en sorte qu'ils convocassent une Diette , en laquelle se trouvât le Prince Palatin Administrateur en cette dignité , comme soutenant n'avoir pû en être dépossédé. A quoi je lui dis que je ne pensois pas cette affaire sans difficulté , doutant que lesdits Electeurs se voulussent charger de l'événement d'une pareille affaire ; que je pensois qu'il feroit mieux de superséder jusqu'à un tems plus propre pour y agir avec plus de sûreté & de contentement pour le Roi son maître , & d'utilité pour ledit Prince Palatin. Ainsi nous nous séparâmes en la meilleure intelligence du

monde , avec promesse mutuelle de nous informer réciproquement de tout ce que nous ferions , & appuyer de la part de nos Maîtres ce que nous ferions dans l'exécution de nos instructions.

Le lendemain de grand matin j'envoyai querir le sieur Miltitz , lequel je priai de ramener à son Altesse de ma part , les instances que j'avois faites de la part de Votre Majesté , de vouloir approuver l'Assemblée d'Hailbron ; que j'avois appris de Mr l'Ambassadeur d'Angleterre , que lui ayant fait instance de la même chose de la part du Roi son maître , il lui avoit donné sujet d'en bien espérer ; que s'il avoit à y faire quelque chose , je la suppliois de se souvenir de le donner plutôt aux Offices qui lui en ont été rendus de la part de Votre Majesté , que j'avois aussi jugé à propos de faire sçavoir à son Altesse , que sur l'instance que ledit Ambassadeur n'avoit faite de consentir , de la part de Votre Majesté , que le Prince Palatin fut presentement rétabli dans la dignité Electorale ; je lui avois répondu que Votre Majesté n'avoit attribué cette qualité au Duc de Bavière qu'ensuite d'une Diette Electorale , & que Votre Majesté croiroit donner sujet de plainte aux Electeurs , si elle résilioit

de la sorte dont elle en avoit usé, que c'étoit à lui à les convier à tenir une pareille Assemblée sur ce sujet, & ajoutai à son Altesse, que je doutois qu'elle y voulût toucher dans la conjoncture du tems & des affaires.

Son Altesse me fit répondre par Miltiz que, pour ce qui concernoit l'Assemblée d'Hailbron, il me supplioit d'assurer Votre Majesté qu'en cela, & en toute autre action publique, il nommoit toujours Votre Majesté la premiere, comme celle laquelle de droit & d'affection, il étoit obligé de considérer par-dessus les autres; & pour ce qui étoit de l'Electorat du Palatin, il remercioit Votre Majesté au nom de ses Coelecteurs, de la déférence qu'elle rendoit à leurs Assemblées; & que de sa part, il lui promettoit qu'il ne seroit jamais touché de son consentement, tant que le Duc de Bavière vivroit, à la Dignité Electorale qui lui avoit été attribuée.

Le lendemain, pensant partir d'ici, le Duc m'envoya un nommé le Colonel Fiston, qui ne faisoit qu'arriver de son armée, & lui apportoit nouvelle d'une Trêve de quinze jours, à commencer du mercredi 8. & finir le 22. de ce mois, que le général Arnheim a faite, à ce que

- ledit Duc dit, sans son sçu ni consentement, fondé sur ce qu'il disoit, qu'il y avoit un mois qu'ils étoient nuit & jour sur les armes, présentant tous les jours bataille, essayant de l'engager par escarmouche, jusqu'à l'avoir réduit à se resserrer dans les montagnes où il avoit grandes munitions de vivres; & que de leur part, outre la fatigue qui ruinoit leur Cavalerie, se trouvant dans la nécessité de vivres, ils se voyoient obligés de lâcher le pied pour en chercher, & qu'en se faisant ils seroient obligés de quitter l'entrée de la Silésie aux ennemis qui la voudroient ravager, comme ils avoient déjà commencé avant qu'ils la pressassent; que cette considération jointe à l'instance priere, que le Duc de Walstein leur en avoit fait faire, leur avoient fait croire qu'il n'y pouvoit aller du leur, & que durant ce tems ils se fortifieroient de cinq Regimens, & feroient en sorte d'avoir des vivres, desquels ils étoient en grande nécessité.

Je répondis audit sieur Colonel, après avoir rendu grâces à son Altesse de cet avis, que je ne pouvois pas celer à son Altesse, qu'ensuite du refus qu'elle faisoit d'approuver l'Assemblée d'Hailbron, & le retardement qu'elle apportoit à travail-

ler à l'Alliance, & l'Assemblée qu'elle avoit conclue avec le Roi de Danemarck, cette nouvelle ne pourroit être bien reçue, non-seulement de tous les Princes & Etats intéressés d'Allemagne, mais des voisins qui prennent part à leurs intérêts, qui peut-être sur cette nouvelle, prendroient ensemble des résolutions qui lui seroient préjudiciables, & que je la suppliois de me vouloir mander ce que j'avois à faire sçavoir de sa part à Votre Majesté là-dessus, dans la vérité de ses sentimens, afin que Sa Majesté y pût de sa part prendre les siens.

Incontinent après, il me renvoya ledit Colonel, me répondant par lui que sur cette nouvelle, il avoit fait le même jugement que moi; que si ladite Trêve n'eût déjà été avancée de six jours quand il l'a reçue, il l'auroit révoquée; qu'il manderoit à Arnheim, qu'il se gardât bien de la prolonger, en lui faisant sçavoir ses sentimens sur ce qu'il en avoit fait: sur-quoi je lui répondis que, ne doutant pas que le Walstein s'en prévalut, faisant courir cette nouvelle à son avantage avec le bruit d'un accommodement accordé entr'eux, je pensois du tout nécessaire que son Altesse voulût prendre la peine d'en écrire ce qu'elle m'en mandoit à

tous ses voisins & alliés, ce qu'il m'a ensuite mandé qu'il ne manqueroit pas de faire.

Monsieur l'Ambassadeur d'Angleterre s'est montré plus sage dans cette occasion que moi, ayant répondu à celui qui lui annonça la nouvelle de la part de son Altesse, qu'il croyoit le général Arnheim si sage & si grand Capitaine, & si fidelle, & affectionné à son service, qu'il ne pensoit pas qu'il pût partir rien de lui que de très-à-propos.

Les considérations, que le Walstein a eues dans cette Trêve, s'expliquent sur diverses raisons : les uns tiennent, qu'il l'a faite pour l'avantage des intérêts de l'Empereur qui y sont grands en apparence, d'autres, qui croient sçavoir ses secrets, disent qu'il ne l'a faite que pour faciliter les moyens de traiter de l'affaire que j'ai mandée à Votre Majesté ; ainsi que l'on tient pour très-assuré qu'il fait envers les Suédois avec le Comte de la Tour, qu'il a désiré voir particulièrement dès le lendemain de la Trêve. D'autre part, il m'a été donné pour avis très-assuré, que ledit Walstein s'étant ouvert sous - main de son dessein au Duc François-Albert, ledit Duc lui a promis de lui demeurer, & que Arnheim ayant dé-

couvert cette intelligence , sans en sçavoir le particulier , a pris le sujet de cette Trêve pour reculer ses troupes , & en a donné avis à son Altesse qu'il doit venir voir en secret ces jours ici , pour l'en informer particulièrement de bouche. Ce qui confirme la créance que l'on a , que ledit Duc de Walstein se sépare absolument de l'Empereur , est la correspondance qu'il essaye de prendre dans tout le parti , hormis audit Duc de Saxe & Arnheim qu'il croit pencher toujours du côté de l'Empire , & que ces bruits courent de sorte non-seulement à Vienne , mais que l'on en parle quasi tout haut dans son armée.

A la dernière entrevue qu'il eut avec Arnheim , ledit Arnheim voulut le pressentir sur ce qui étoit de cela ; il lui répondit , comme à demi en colère , que s'il avoit de pareilles pensées , il auroit besoin d'un plus puissant appui que celui de son maître pour le maintenir.

Le beau-frère du Comte de Kinski , est celui par le moyen duquel je lui ai fait tenir la réponse que j'envoie à Votre Majesté , & mandé audit Comte que le Walstein avoit dit au Comte de la Tour , en sa présence , qu'il ne desiroit traiter , qu'avec Votre Majesté , & la Couronne de Suède.

J'attens de jour à autre la réponse qu'il me doit faire sur ce que j'en envoie à Votre Majesté; mais toute mon appréhension est que le voisinage & la connoissance particuliere du Comte de la Tour ne le fassent premierement conclure avec lui. En cas qu'il en vienne jusqu'à ces termes, j'espère que, dans quinze jours au plus tard, nous verrons clair en ce qui pourra arriver de cette affaire, dans laquelle il se conduit; de sorte que je n'en puis à présent donner des jugemens bien certains à Votre Majesté de ce que l'on en peut attendre: la plus grande peine où je me trouve est de prendre résolution, si je demeurerai ici pour travailler à la conduite de cette affaire jusqu'à ce que je la voye faite ou faillie, où si je dois aller trouver l'Electeur de Brandebourg, qu'il est nécessaire que je voye avant le tems de l'Assemblée du Roi de Dannemarck, qui est assigné au 2. Juillet à Presslau.

Votre Majesté verra, par la copie du Mémoire que j'envoie au Chancelier Oxenstiern touchant ladite Assemblée, ce que je lui écris sur ce sujet, & sur ce qu'elle me commande par la dernière instruction du 17. Mai, que le courier que je lui avois envoyé me rapporte. Elle me mandera promptement, s'il lui

plaît , ce qu'elle m'ordonnera de faire touchant ladite Assemblée , si j'aurai à m'y trouver , & de quelle sorte j'aurai à y agir , au cas qu'elle me le commande , ou bien si simplement j'y enverrai quelqu'un , en personne privée , pour y être informé de ce qui s'y fera & y agir sous-main, suivant les ordres de Votre Majesté ; en cas que Votre Majesté commande que je m'y trouve , il sera besoin que j'aie quantité de lettres en blanc.

La premiere instruction qu'il a plû à Votre Majesté me donner , portant que je remettrai à parler de l'Election d'un Roi des Romains , jusqu'à ce que ledit Duc fût entré en alliance avec Votre Majesté , j'ai differé à mon retour de Berlin à lui en parler ; quant aux autres articles concernant les Evêchés & Pignerol, Votre Majesté me mandera, s'il lui plaît, si , en cas que ladite Assemblée se tienne , & qu'elle m'ordonne de m'y trouver , je ferai ladite proposition dès le commencement de l'Assemblée , ou bien si j'attendrai de voir à quoi elle réussira , afin de ne point prendre le hasard d'avancer cette proposition inutilement , & faire connoître hors de tems les intérêts de Votre Majesté.

Sur ce que Votre Majesté me commande

de faire sçavoir au Duc de Bavière les bons offices qu'elle me commande de lui rendre, j'ai pensé qu'il seroit à present sans aucun effet envers lui, qui est un des principaux auteurs de l'Assemblée du Roi de Dannemarck, & qu'il vaut mieux laisser finir ladite Assemblée, où il y a apparence qu'il ne recevra pas la satisfaction qu'il se promet; & de plus l'animosité s'augmente de toutes parts en telle sorte contre lui que j'apprehenderois que, sans aucune utilité pour lui, je ne nuisisse aux principaux desseins de Votre Majesté, sur-tout l'Ambassadeur d'Angleterre étant présent, qui se sert tant qu'il peut de ce moyen pour lui ôter la créance qu'elle a dans le parti Protestant, ce qui me fera sur ce sujet attendre un second commandement de Votre Majesté, & Votre Majesté pourra juger par la réponse que ledit Duc fait à la lettre qu'elle lui a envoyée par le sieur de Miré, s'il est en état de comprendre encore si-tôt le bien que Votre Majesté lui veut procurer.

Pour ce qui est des propositions que Votre Majesté me fait sçavoir, que le sieur de Charbonniere a faites à l'Empereur, je pense que Votre Majesté trouvera bon que j'attende à en parler que le bruit en soit venu jusques-ici.

J'ai reçu la Ratification , laquelle je ne mettrai point entre les mains du Chancelier que je ne voie la sienne en bonne forme , dequoi je lui ai donné avis & aussi 7000000 liv. que Sa Majesté fait tenir prêts pour être délivrés à ceux qui seroient ordonnés de sa part pour les recevoir ; mais j'apprehende qu'il ne veuille être éclairci , si c'est le paiement du vieux auquel il a plus d'intérêt , ou l'avance du nouveau.

Je ferai sçavoir au Duc François - Albert , ce que Votre Majesté me mande pour lui , & m'y conduirai ponctuellement suivant ses instructions : le doute où Votre Majesté entre , que si l'on va jusqu'à 10000 liv. les Ducs de Veymar ne s'offensent d'être à six est si considérable , que je crois les devoir remettre à la première réponse à Votre Majesté , & lui devoir dire que ces Princes le portent si haut que je douterois qu'ils en voulussent accepter : la somme , dont le jeune m'a remercié , m'en étant une assez forte conjecture.

Je ne manquerai , si-tôt que je ferai à Berlin , de donner avis à Votre Majesté de ce que j'aurai pû faire , & me rendrai ici , le plutôt qu'il me sera possible , pour y attendre les commandemens de Votre

Majesté, où je laisserai le sieur du Hamel, attendant mon retour, pour attendre la réponse du Walstein, & la porter à V. M.

J'oubliois à faire sçavoir à Votre Majesté, que le Chancelier Oxenstiern m'a mandé de bouche que le Roi de Danemarck avoit grand desir de me voir, je crois que les obstacles, qu'il prenoit que Votre Majesté lui apportera, lui font naître cette envie pour chercher quelque expédient de la satisfaire; la crainte que j'ai qu'il ne se voulût prévaloir de cette entrevue, pour persuader aux autres, qu'il croit ne s'y devoir pas trouver, qu'il agit de concert avec Votre Majesté, me fait douter qu'elle trouvât bon que je consentisse à cette entrevue; si ce n'est que premièrement je sois assuré des choses qu'il me voudra proposer, dans lesquelles je rencontraisse des conditions de satisfaction à Votre Majesté: cela étant je me garderai bien de rien arrêter, que je n'aye premièrement reçu ses commandemens. Il part dans peu de jours pour aller en Dannemarck tenir une Assemblée générale de ses Etats, où je crois qu'il ne seroit pas mal à propos de faire couler sous-main parmi eux, les raisons générales qu'ils auroient d'empêcher que leur maître ne s'engage par cette entremise à des événe-

mens qui pourroient être préjudiciables à leurs Etats, dequoi dès-à-présent plusieurs d'eux sont assez mal satisfaits, je pourrai travailler à cela à Berlin.

Le Docteur Hoé m'étant venu voir pour me dire adieu, après avoir traité avec lui de confiance pour les deux mille livres que e lui ai données de la part de Votre Majesté, m'assura avec serment que l'intention de son maître étoit de traiter de l'alliance avec Votre Majesté; & que pour cet effet, il me disoit en secret qu'il étoit très-certain que son Altesse faisoit une convocation particulière de ses Etats, pour comparoître ici dix ou douze jours avant celui qui est assigné pour celle du Roi de Dannemarck, dans laquelle cette Alliance seroit sans doute proposée pour le premier point, comme le principal & plus considérable; encore que le sieur Miltitz me confirme la même chose, je n'y juge encore rien de certain, son procédé au reste des choses m'empêchant d'y prendre assurance.

Par l'instruction que Votre Majesté avoit donnée au sieur du Hamel qu'il m'a fait voir, elle mande à la Reine de Suède qu'elle ne lui envoie ledit sieur qu'en attendant qu'elle la fera visiter par son Ambassadeur Extraordinaire, qu'elle est

sur le point d'envoyer en Allemagne ; de sorte qu'il est à croire qu'allant à Berlin d'où je ne serai qu'à deux journées d'Elle, Elle se pourra attendre, que je lui aille rendre les complimens que Votre Majesté lui fait espérer. Votre Majesté ne m'ayant donné aucun commandement sur ce sujet, Elle m'ordonnera, s'il lui plaît, ce que j'aurai à faire, avant que ladite Reine parte, qui ne sera qu'après Août. L'Ambassadeur d'Angleterre partit avant-hier du Château & descendit à la Ville assez mal content de n'avoir pû rien faire auprès du Duc, & d'avoir été trompé en ses espérances : il s'en va d'ici à Berlin, de-là vers ladite Reine de Suède, & puis vers le Roi de Dannemarck, d'où il pourra se rendre à l'Assemblée de Preslau, où il fait étar de se trouver.



*LETTRE de Mr BOUTHILLIER
Secrétaire d'Etat , du 18. Juin 1633.
à Mr DE FEUQUIERES.*

MONSIEUR,

Depuis ma dépêche fermée, le fleur de la Grange-aux-Ormes, est arrivé qui nous a rendu la vôtre du 27. du mois passé, sur laquelle vous verrez, par la lettre du Roi, ce que Sa Majesté vous ordonne : il a été avisé de renvoyer ledit fleur de la Grange-aux-Ormes en Allemagne vers le Chancelier, pour lui faire entendre les sentimens du Roi pour le regard de Monsieur de Lorraine, tels à peu près que vous verrez par le Mémoire que je vous ai adressé, estimant que le fleur Davaugour vous pourroit rencontrer proche dudit Chancelier : mais le fleur de la Grange nous ayant appris que vous en seriez encore éloigné, il a eu cette commission avec ordre de la mener si adroitement qu'il fasse en sorte que ledit Chancelier demande au Roi que Sa Majesté ne s'oppose point aux témoi-

gnages du ressentiment qu'il a fait paroître par ses plaintes des assistances que ledit Duc donne à ses ennemis, & de laisser entendre que, non-seulement Sa Majesté donnera son consentement, mais contribuera même au châtimement dudit Duc, & enverra dix mille hommes de pied & deux mille chevaux à cet effet. Monsieur de Guron est déjà allé trouver son Altesse, de la part du Roi, pour lui faire connoître les contraventions qu'il a commises aux Traités de Vic & de Liverdun, & les plaintes que font les Suédois dudit sieur Duc, ce qui décharge Sa Majesté de la protection dudit Duc à laquelle elle s'étoit obligée.

Vous n'avancerez rien, s'il vous plaît, en la proposition que vous avez à faire à Mr de Saxe, de la direction des Cercles de delà, jusqu'à ce que vous ayez sçu le sentiment du Chancelier sur ce sujet, soit par le résident de Suède qui est près dudit Prince, soit par le sieur de la Grange qui va trouver ledit Chancelier : il n'y a pas grande apparence, sans quelque sorte de considération du bien public, qu'il consente à cette direction, à cause de l'intérêt qu'il a de conserver son autorité dans lesdits Cercles plus proche de la Suède, & dans lesquels il a l'adminis-

tration des Evêchés de Magdebourg, Hal & Halberstat. Vous aurez résolution sur ce point par une dépêche qui sera donnée au sieur de la Grange, & qu'il vous fera tenir, néanmoins si vous êtes pressé, vous agirez en cela, & en toutes autres choses, selon que la nécessité le requiera, & selon votre prudence : c'est tout ce que j'ai à ajouter à ma lettre précédente, il n'est point besoin de vous dire la satisfaction que l'on a par-deçà, de ce que vous avez fait jusques-ici en Allemagne : Sa Majesté vous le témoigne elle-même par sa lettre, & je vous puis assurer qu'elle est telle, que je ne doute point que vous n'en receviez des preuves à votre retour. Sur ce, je vous baise très-humblement les mains & suis,

Monsieur,

Votre très-humble & très-
affectionné serviteur,
Signé BOUTHILLIER.

J'oubliois à vous dire, que le sieur de la Grange - aux - Ormes doit porter au Comte de Solm, un Brevet de maréchal de Camp des troupes Allemandes, avec douze mille livres de pension.

*LETTRE du ROY étant à Forges ,
en réponse aux dépêches du 27. Mai.
Du 19. Juin 1633.*

M O N S I E U R de Feuquières , j'ai un contentement particulier de voir ce que vous m'écrivez sur le sujet de Fridland, lequel vous assurerez de mon affection , lui faisant entendre positivement par voie sûre que , s'il veut contribuer ce qui dépendra de lui aux bonnes intentions que j'ai , pour établir une bonne paix dans l'Empire & dans toute la Chrétienté , pour la conservation de la Religion & de la liberté publique , j'employerai très-volontiers la puissance de mes armes & de mes bons amis , avec toute mon autorité pour le faire élire Roi de Bohême , & même le porter plus haut ; surquoi vous observerez & pénétrerez , autant qu'il vous sera possible , si ce qui vous a été avancé de sa part n'est point un artifice , pour découvrir quels desseins je puis avoir dans la part que je prens aux affaires de delà. Quand cela seroit , il sera toujours bon de lui faire sçavoir ce que dessus , & ce avec tel secret , & en telle

maniere qu'il en demeure satisfait : il est très-soupçonneux ; quoique ce soit , il ne peut-être qu'à propos de donner jalousie de lui à l'Empereur , mais il faut prendre garde aussi qu'il ne se prévale point de ce que vous ferez à son égard , pour le faire concevoir de moi à mes amis. Je serai très-aise qu'il y ait lieu de ménager ledit Fridland effectivement , dont vous me donnerez prompt avis , afin d'avoir mes ordres plus précis, sur ce que vous me ferez sçavoir ; je vous répéterai par cette lettre , que je suis très-satisfait de votre conduite & prudence en tout ce que vous avez fait par-delà , ainsi que je vous ferai paroître en toutes les occasions qui s'en offriront ; priant sur ce Dieu , qu'il vous ait , Monsieur de Feuquières , en sa sainte garde. Ecrit à Forges le 19^e. jour de Juin 1633. *Signé* LOUIS , & plus bas BOUTHILLIER. Avec paraphe.



A U R O I.

Du 28. Juin 1633. à Dresde.

SIRE,

Celle-ci est pour donner avis à Votre Majesté, que le lendemain que je me donnai l'honneur de lui écrire ce que j'avois fait dire au Duc, sur le sujet de la Trêve faite par le général Arnheim; il est parti d'ici à la pointe du jour suivi de son Conseil, pour se trouver à un rendez-vous qu'il a donné à quatre lieues d'ici audit général Arnheim, où le bruit court qu'il se doit trouver quelqu'un de la part du Duc de Fridland, pour travailler avec eux à un accommodement général, fondé sur les propositions que leur fait ledit Fridland, desquelles il s'offre d'être garant des sûretés contre l'Empereur, même si avantageusement pour eux qu'i's ne le sçauroient refuser; autres estiment & tiennent pour assuré que ledit Fridland veut traiter avec lui en son particulier, pour se jeter hors du

parti de l'Empereur , ce que je ne crois pas , quand même il auroit dessein qu'il voulût s'en confier audit Duc , étant très-assuré qu'il traite avec le Comte de la Tour sur ce sujet , & en sont déjà si avant ensemble , qu'il y a lieu d'espérer qu'il en pourra réussir quelque chose : & cette dernière raison est le sujet qui retarde la réponse des articles dont j'ai envoyé copie à Votre Majesté.

Néanmoins croyant que pour n'être pas surpris , il falloit douter de tout , au lieu de partir d'ici , comme je pensois , en même-tems que le Duc est parti , je me suis résolu d'attendre ici son retour pour pouvoir informer plus particulièrement Votre Majesté , de ce que j'aurai pû apprendre de son voyage ; résolu , qu'en cas qu'il ne m'en fasse rien dire , de lui demander moi-même , & cependant d'autant qu'il voulut engager l'Electeur de Brandebourg , à la résolution qu'il pourroit prendre là , je lui ai en même tems dépêché le sieur Baron de Rotté avec la lettre , dont j'envoie copie à Votre Majesté. Je la supplie très-humblement de croire que je veillerai avec tant de soin , pour découvrir tout ce qui se fera , qu'il ne se passera rien par-deçà dont elle ne soit ponctuellement avertie ; surquoi at-

tendant l'honneur de ses commandemens ,
je m'y conduirai le plus conformément à
mes instructions qu'il me sera possible
m'avantager en ce qu'il se pourra des oc-
casions qui s'en pourront présenter , avec
route la fidélité que Votre Majesté peut
attendre , &c.

A U R O I.

Du 25. Juin 1633. de Dresde.

S I R E ,

Par la dernière lettre , que j'ai eu l'hon-
neur d'écrire à Votre Majesté du 21. de
ce mois , je lui donnois avis du rendez-
vous , où le Duc de Saxe suivi de son
Conseil , étoit allé pour conférer avec le
général Arnheim , & de la résolution que
j'avois prise d'attendre ici son retour ,
pour pouvoir apprendre ce qu'il y auroit
négocié , & en informer très-punctuelle-
ment Votre Majesté : & par celle-ci , je
lui dirai que ledit Duc en étant retourné
du 22. j'ai attendu quelque - tems pour
voir , si de lui-même il se porteroit à me

faire quelque part du sujet de son voyage, ce que n'ayant point fait , j'envoyai querir le sieur Miltitz , sous prétexte de lui vouloir dire adieu : ce que j'ai pû tirer de lui a été , que ce voyage n'étoit fondé que sur le desir qu'il avoit de sçavoir au vrai l'état de son armée , & les raisons particulieres qui avoient obligé ledit Arnheim à faire Trêve , lesquelles ne sont autres que ce que j'en ai mandé à Votre Majesté par ma dépêche du 17. de ce mois ; & que pour ce qui étoit de l'armée , elle étoit en très-bon état ; mais que pour la maintenir , il étoit nécessaire qu'il donnât de l'argent , ce qu'il a résolu de faire , & fait état d'en envoyer au premier jour , que la Trêve étant finie , son Altesse n'a point voulu la continuer. Je lui dis là-dessus , qu'il me sembloit avoir ouï dire que ledit Arnheim étoit aussi venu chargé de quelques propositions d'accommodement qu'il avoit reçues du Walstein : il me répondit qu'il étoit vrai que ledit Walstein l'avoit chargé de quelques propositions générales , desquelles ledit Duc ne faisant pas plus d'estime que de raison , il avoit remis à y répondre à l'Assemblée que doit tenir le Roi de Dannemarck : néanmoins , je n'ai pas laissé d'apprendre par une autre voie

qu'il y avoit plus , & que pour cet effet ledit Duc Arnheim étoit allé , au sortir de ladite entrevue , trouver l'Electeur de Brandebourg , pour conferer avec lui de la part de l'Electeur de Saxe sur ce sujet : je ne sçai si la lettre , que ledit Electeur de Brandebourg avoit reçue auparavant de moi , par le sieur de Rorté , dont j'envoye copie à Votre Majesté , avec ma lettre du 21. aura produit quelque effet.

L'opinion du Comte de Kinski qui persiste à se dire mieux informé des intentions du Duc Fridland que personne , est que ledit Fridland appréhendoit que Arnheim ne vînt à découvrir la Négociation , dans laquelle il est avec le Comte de la Tour & le Duc François-Albert , & n'en prît jalousie , ainsi qu'il a déjà commencé : il s'étoit trouvé obligé de rechercher cette Trêve , & lui faire des propositions , sous l'ombre desquelles , il pût continuer son Traité avec ledit Comte de la Tour , lequel il tient & croit pour très-assuré devoir réussir : persistant toujours dans la croyance que ledit Duc de Fridland tourne infailliblement le dos à l'Empereur ; & que ce qu'il ne répond point au dernier Mémoire qu'il lui a envoyé , est qu'il veut premierement achever son Traité avec le Comte de la Tour.

Toutes

Toutes ces raisons , quoique fortes en apparence , ne me venant que de la bouche d'un ami intime dudit Duc de Fridland , j'ai pensé que Votre Majesté ne les trouveroit point en effet assez puissantes pour continuer de ma part à presser la Négociation que j'avois commencée avec lui , de crainte qu'il n'essayât de m'obliger à lui faire quelque réponse , dont il voulût se prévaloir. S'il m'est permis de dire à Votre Majesté mon opinion sur ce sujet : elle est qu'en cas que ledit Duc de Fridland traite franchement avec ledit Comte de la Tour , il desirera avoir la liberté de se venger du Duc de Baviere , qui est la plus forte passion qu'il ait au monde , à quoi il est assuré de ne trouver aucune opposition , si ce n'est de la part de Votre Majesté , ce qui le pourroit porter à remettre à traiter avec elle , après qu'il auroit satisfait à sa passion. Ce discours n'étant fondé que sur des conjectures ; je n'entreprendrai pas de donner là - dessus un jugement certain à Votre Majesté , & me remettrai sur ce que le sieur du Hamel , qui a commencé cette Négociation , en pourra apprendre à Votre Majesté , auprès de laquelle il s'en retourne ; n'ayant pas jugé nécessaire , non plus que moi , qu'il demeurât ici simplement pour en

attendre l'issue. Il a acquis durant son séjour tant d'habitudes avec ledit Comte de Kinski, le Duc François-Albert, & ceux qui ont crédit sur son esprit, que je pense qu'en cas que cette affaire vînt à se renouer, il n'y auroit personne qui y pût servir plus utilement Votre Majesté que lui, qui avec cela ne manque de la fidélité, des soins, ni de l'adresse requise.

Cependant de ma part je tiendrai en son absence, tant que je serai par deçà, toujours l'esprit du Comte de Kinski en état d'agir, selon que les occasions donneront lieu de pouvoir faire : je pense qu'il seroit nécessaire que Votre Majesté prît la peine de lui écrire, pour l'obliger à y travailler avec d'autant plus de chaleur.

Je me trouve le plus empêché du monde, en ce qui concerne le Duc François-Albert ; surquoi j'ai pensé, avant que de satisfaire à ce que Votre Majesté me mande pour son sujet, le devoir informer de la créance & de l'état où il se trouve envers tout le parti. Il est très-vrai que sa qualité, sa réputation & son humeur libérale lui ont donné un bel crédit & autorité dans l'armée du Duc de Saxe, qu'il est en son pouvoir de porter les gens de guerre à ce qu'il lui semblera

bon ; mais son intention n'étant que de se donner directement à Votre Majesté , ou bien au Duc de Fridland , en cas qu'il tourne le dos , comme il le croit , je ne vois pas lieu de le pouvoir satisfaire aisément : Votre Majesté ne desirant pas de le prendre ouvertement à son service ; de le porter audit Duc de Fridland , l'affaire est si périlleuse pour toutes sortes de considérations , que je me garderois bien d'en convenir avec lui d'aucune chose , que je n'eusse un commandement très-particulier de Votre Majesté sur ce sujet ; à laquelle je croi devoir donner avis qu'il est très-mal avec la Couronne de Suède : les Suédois l'accusant d'avoir assassiné leur Maître , avec Heynin qui est son intime confrere , fondé sur ce qu'il est ami intime du Walstein , & qu'ils disent qu'il avoit fait le mal-content , & changé de parti sous prétexte de Religion , pour se ranger auprès de leur Maître qu'il haïssoit , que dans le combat il n'est resté un seul de tous ceux qui étoient auprès dudit Roi , que lui & sondit confrere qui n'y reçurent aucune blessure , accusant ledit confident d'avoir donné le coup de pistolet qu'il reçut dans les reins ; de sorte que cela étant crû d'eux , il sera difficile à Votre Majesté de l'obliger sans

les offenser ; & d'autre part si le Duc de Fridland fait quelque chose, il est homme qui a tant de créance en lui qu'il feroit à craindre de le desobliger, ce qui me fait croire que Votre Majesté jugera à propos qu'on fasse traîner cette affaire jusqu'à ce que l'on ait vû ce que deviendra l'accommodement dudit Duc de Fridland, avec le Comte de la Tour.

J'envoie à Votre Majesté une copie de la lettre du Roi de Dannemarck, au Chancelier de Suède, & la Réponse qu'il lui fait, par laquelle Votre Majesté verra comme quoi ledit Roi de Dannemarck fait connoître que le Roi d'Angleterre entre dans la Médiation avec lui du consentement de l'Empereur, & elle attribuera, je m'assure, à cette bonne intelligence la retenue & modération dont a usé l'Ambassadeur d'Angleterre qui est deçà, en toutes les choses qui ont regardé l'intérêt de la maison d'Autriche.

Je pars présentement pour aller à Berlin, d'où je ne manquerai de faire sçavoir promptement à Votre Majesté la disposition en laquelle j'y trouverai toutes choses, & cependant remettant à Monsieur du Hamel, de lui faire un rapport plus particulier de toutes les affaires en général ; je n'ajouterai rien à

cette lettre, qu'une très-humble supplication que je fais à Votre Majesté de me croire, &c.

A Monsieur BOUTHILLIER, & au Pere Joseph. Du 2. Juillet 1633. à Berlin.

MONSIEUR,

Celle-ci est seulement pour vous donner avis que j'arrivai avant-hier au soir en cette Cour, où la bonne réception, que l'on m'a faite, me donne tout sujet d'espérer que j'y réussirai mieux pour le service de Sa Majesté, que je n'ai pû faire à Dresde.

J'eus hier ma première audience du Prince, à laquelle il m'a promis de me donner réponse dans peu de jours : au sortir delà je fus convié de dîner avec toute la Cour; & dans plusieurs discours particuliers que nous eûmes-là ensemble, nous touchâmes quasi tous les points de ma proposition, dont il me fit connoître qu'il n'y en avoit un seul dont il ne convînt : desorte que je me trouvai dans une peine bien différente de celles où j'étois à Dresde, qui est de sçavoir si, en cas

qu'il desire un Traité particulier , Sa Majesté trouvera bon que je le passe avant que nous puissions voir ce qu'enfin le Duc de Saxe en fera ; duquel je vous dirai que le Prince ici doute bien fort qu'il veuille faire quelque chose , lui ayant dit plusieurs fois , & même à leur dernière entrevue , que c'étoit contrevenir au serment qu'ils ont prêté en qualité d'Electeurs , que de contracter alliance avec aucun Prince Etranger : surquoi comme je lui voulus dire les raisons qui les en pouvoient dispenser , il me répondit qu'il n'étoit point nécessaire de les alléguer pour lui , qui y étoit absolument résolu. Je ferai tout ce qu'il me sera possible , en cas qu'il desire une alliance particuliere , pour faire qu'avant de la conclure , il écrive au Duc de Saxe , & lui envoie un de ses Ministres pour le convier à faire le semblable , & cela après que je serai entierement assuré de lui , & que j'aurai eu sa résolution par écrit : je ne doute pas que Sa Majesté , le Duc de Saxe n'y voulant point entrer , n'aimât mieux que celui-ci se joignît au Traité général , pour sauver quelque somme d'argent qu'il faudra peut-être donner : mais ayant donné au Duc de Saxe le choix d'une façon ou de l'autre , j'ai cru que celui-ci se tien-

droit offensé , si on apportoit tant de différence entr'eux , que de ne lui donner pas le même avantage de choisir.

Dans peu de jours j'espère vous pouvoir mander plus amplement & avec plus de certitude , ce que l'on en pourra attendre , & de ma part je tiendrai , tant que je pourrai , les affaires en étar , d'en laisser la liberté du choix à Sa Majesté ; quoique je n'ose me le promettre , & croi en tout cas qu'il sera toujours mieux de cette façon , que de ne rien faire.

On m'a promis de me donner demain une copie des propositions faites par le Duc de Fridland au Duc de Saxe , dont je n'avois pû rien apprendre de sa part , & ne manquerai de vous les envoyer par ma première dépêche.

L'opinion de ce Prince ici , est que l'Assemblée du Roi de Dannemarck tournera à néant , & de sa part je ne le vois en aucune disposition d'y envoyer ; je vous envoyai avec ma dernière dépêche du 25. du passé , dont Monsieur du Hamel est le porteur , une copie de la lettre du Roi de Dannemarck au Chancelier Oxenstiern ; avec celle-ci vous trouverez une autre copie de celle que le même Roi a écrite au Duc de Saxe , pour assigner le tems & le lieu pour l'Assen-

blée qu'il a convoquée. Ce Prince n'a point encore ouï parler directement de l'assignation.

Je demeure toujours dans l'opinion que le Duc de Fridland continue sa Négociation avec le Duc de Bavière ; mais je n'en ai point encore de deçà de lumière qui me puisse porter à en assurer Sa Majesté ; sinon que je les vois ici en espérance de se vanger du Duc de Bavière, ce qui ne peut être que par le moyen dudit Duc de Fridland, qui se déclare avoir une si forte passion pour cela, que s'il tourne le dos à l'Empereur, ce desir de vengeance n'y aura pas peu contribué. Ledit Duc de Bavière est de sorte dans l'aversion des esprits de l'un & de l'autre parti, que je vois peu d'apparence, dans l'opiniâtreté où il est, de le pouvoir garantir de sa ruine, & la crainte que j'ai de donner de deçà de la méfiance de nous pour son égard, m'ôte la hardiesse de lui écrire, même dans l'incertitude où je suis, qu'il sçut faire profit de tous les avis que je lui pourrois donner : si je rencontre quelque difficulté avec cet Electeur, ce sera sans doute sur le sujet dudit Duc de Bavière, & je ne doute pas qu'avant qu'il satisfasse aux propositions que j'ai faites ici, on ne fasse effort pour l'affaire

du Palatin : dequoi je me dégagerai le plus adroitement qu'il me sera possible ; ainsi que j'ai déjà fait avec l'Ambassadeur d'Angleterre , conformément à mes instructions. C'est, Monsieur, tout ce que je vous puis apprendre pour cette fois , remettant le surplus à ma première dépêche où je serai plus sçavant ; cependant , je vous supplie très-humblement de me croire , &c.

*RELATION des affaires de Silesie.
Du 9. Juillet 1633.*

CHACUN sçait les offres que Walftein a faites aux Suédois , & aux Electeurs de Saxe & Brandebourg , & la grande inclination qu'il a témoigné avoir à la paix ; mais il faut voir maintenant l'avantage qu'il cherchoit sous ce prétendu Traité de paix , & comme après l'avoir obtenu , il s'est montré difficile à ajuster les moyens d'accommodement.

Le général Arnheim étant de retour en ce pays , après l'entrevue des deux Electeurs , donne rendez-vous à son armée à Bricg , & se rend avec le sieur de Fels , & le Colonel Berkersdorf près de Walf-

rein , en intention de faire la paix ; mais l'ayant trouvé tout changé, jusqu'à demander même , qu'avant qu'entamer le Traité de paix , on le mît en possession des Principautés de Preslau , Schweidnitz & Glogaw , le Traité de paix a été entièrement rompu , Arnheim ayant jugé ces demandes être hors de raison , & extrêmement défavantageuses aux Suédois & Electeurs. Ils en sont même venus jusqu'à se picquer de paroles , & sans un pauvre homme qui de hasard découvrit le dessein des Impériaux , le général Arnheim fut tombé avec plusieurs Officiers de marque ès mains de l'ennemi : voici comme il en fut averti ; c'est qu'un homme étant monté sur une Eglise de la Ville de Strelen , où ils étoient assemblés , pour y prendre quelques pigeons qui y avoient fait leurs nids , il aperçut de loin de la Cavalerie qui venoit droit à la Ville au galop ; surquoi il descendit promptement , & en donna avis au Juge de la Ville , qui le fit sçavoir incontinent au général Arnheim , lequel soupçonnant d'abord quelque chose de sinistre , se retira avec les autres de la Ville de Strelen , & se sauva avec peine.

Nonobstant cela , on ne laissoit pas d'espérer , que Walstein tiendrait sa pro

messe, & qu'il continueroit dans les soins de parvenir à une bonne paix, & tenoit-on déjà pour un bon acheminement à la paix, qu'il commençoit à faire retirer ses troupes; mais au lieu de les faire marcher en Bohême, ainsi qu'il l'avoit promis, il fit prendre le chemin de Schweidnitz, pensant emporter cette Ville d'Emblée; mais la résistance que firent les deux Régimens de Losen & de Berkersdorf rompirent son dessein. Il pensoit aussi emporter de la même sorte la Ville de Lignitz, ce qu'ayant été découvert, on y envoya promptement le Régiment du Comte de Graffurtz, que le Prince du lieu a offert de faire entrer dans sa Ville, si la nécessité le requiert.

Or, quoique l'armée de Walstein se fût retirée vers Canth, néanmoins le lundi au soir, elle se rendit derechef à Schweidnitz, somma la place, & s'étant rendu maître d'une petite colline fort avantageuse, fit tirer le canon à bon effect, & jeter quelques grenades, qui ne firent pourtant aucun mal, les Bourgeois & la garnison se défendant vaillamment, & eussent sans doute fait quelque sortie sur l'ennemi, s'ils n'eussent été avertis que l'armée d'Arnheim s'avançoit pour les secourir, & de fait si-tôt

qu'elle fut arrivée , il la fit mettre en bataille , & la Cavalerie commença quelque legere escarmouche , desorte qu'on se promettoit que les Impériaux feroient ferme , mais comme ils virent que c'étoit à bon escient , ils se retirerent aux montagnes , tenant maintenant tout le pays qui est entre Schweidnitz , Reichenbach & Priauza : les Saxons & Suédois les ont poursuivis , atteints , & battu les plus tardifs , pris quatre pieces de canon , cinq enseignes , & pour le moins cent chariots , & cinquante prisonniers , qui ont été conduits à Schweidnitz , ainsi qu'il nous a été rapporté par un personnage digne de foi , & qui assure l'avoir vû de ses propres yeux. L'on dit aussi que le Prince de Holstein a pris un des chariots de Walstein , chargé de la plus grande partie de sa vaisselle d'argent , & que Walstein a bien soixante & dix pieces de canon , avec lesquelles il sçaura bien défendre les entrées des montagnes , & sera désormais fort difficile de lui nuire , & de l'attirer au combat , & il y a grande apparence qu'il n'a autre dessein que d'entretenir l'armée , & la faire périr de faim : aussi leur fait-il couper les vivres de tous côtés , & ses troupes font tant de courses , qu'il est impossible

que les Saxons & Suédois puissent aller par le droit chemin de Strieg à Bricg & Breslau , ce qui leur peut causer de grandes incommodités, & même faire écouler une partie de leurs troupes , à cause qu'ils n'ont fait aucune provision , à quoi les Impériaux n'ont point manqué, y ayant sur-tout puissamment travaillé durant la Trêve, là où auparavant ils manquoient presque de toutes choses ; mais ils sont maintenant pourvus de tout ce qui est nécessaire , & ont reçu un renfort de quatre mille Napolitains , aussi tous les Officiers de l'armée ont retiré de Breslau , & des autres Villes de Silésie tout ce qu'ils y avoient mis à couvert , & après tout cela se moquent de leurs ennemis , lesquels sont beaucoup plus foibles qu'eux. L'on voit tous les jours de grands feux : Walstein n'a proposé cet accommodement que pour en tirer avantage & tromper son ennemi : l'on croit qu'on pourra bien livrer bataille. Dieu décidera la victoire selon son bon plaisir.



*A Mr BOUTHILLIER, & au Révérend
Pere Joseph. Du 10. Juillet 1633.*

MONSIEUR,

Je vous donnois avis de mon arrivée en cette Cour par ma dernière du 2. de ce mois, & de l'espérance que j'avois d'y pouvoir mieux réussir pour le service de Sa Majesté, que je n'avois fait à Dresde; par celle-ci, je vous dirai la satisfaction que j'emporte des propositions que j'ai faites à ce Prince.

Elles consistent en la demande de la Médiation, l'approbation de l'Assemblée de Hailbron, l'entrée dans l'alliance de Sa Majesté avec la Couronne de Suède, les sentimens de Sa Majesté touchant l'Assemblée convoquée par le Roi de Dannemarck : je n'y ai point ajouté le point des conventions de Leypsik, parce que j'ai remarqué qu'il semble que l'Electeur de Saxe s'en veuille servir pour se détacher, que le Chancelier de sa part est bien aise qu'il ne s'en parle pas.

De tous lesquels points nous sommes

entièrement demeurés d'accord , en sorte que j'espère que Sa Majesté trouvera conforme à ses intentions , & suivant ce que je vous mandois dernièrement , que je tâcherois d'obtenir de lui qu'il envoyât quelqu'un de ses principaux Ministres vers l'Electeur de Saxe , pour essayer de le persuader d'entrer dans ladite Alliance , & lui ôter tout sujet de prétexter quelque séparation. Il me l'a accordé , & parce que la résolution qu'il a prise de moyenner une Assemblée du Cercle de la Basse-Saxe , & que durant ce tems - là le Duc de Saxe qui continue à chercher un accommodement de paix avec Walstein , pourroient apporter du retardement à l'union ; j'ai désiré tirer par écrit de l'Electeur de Brandebourg que , quelque proposition avantageuse qui leur soit faite , il ne consentira à la conclusion d'aucun Traité de paix qu'il ne soit premierement entré dans ladite Alliance avec le Roi ; & pour éviter les longueurs dans lesquelles on le pourroit peut-être porter malicieusement , je l'ai obligé de prendre un tems déterminé , dans lequel il le dût faire ; ce qu'il m'a refusé de coucher dans la Réponse , s'excusant sur ce qu'étant obligé de la faire voir audit Duc de Saxe , & aux autres Princes , il leur feroit con-

noître qu'il se seroit lié les mains contre ce qu'il doit à la dignité Electorale : sur-quoi je lui ai proposé un autre expédient qu'il a accepté, qui est que par la lettre qu'il écrira au Roi, laquelle il me doit rendre avec la Réponse à mes propositions, il fera la promesse à Sa Majesté, & ajoute dans la Réponse une promesse de ne faire jamais aucun Traité, sans y comprendre nommément Sa Majesté, & tous les intérêts de sa Couronne. Il m'a aussi chargé de plusieurs instructions concernant la succession de Juliers, dont il supplie le Roi de vouloir être l'arbitre en ce qui touche les intérêts des Hollandois, & supplie aussi Sa Majesté de vouloir écrire au Chancelier & à la Reine, pour les presser de travailler à la prolongation de la Trêve ou à la paix; & tout cela avec tant de témoignages des ressentimens de l'honneur que le Roi lui fait, & d'assurance de sa résolution à demeurer inséparablement uni à ses intérêts, qu'il ne s'y peut rien ajouter : voilà, Monsieur, en gros tout ce que je vous puis apprendre par une voie peu assurée, remettant à informer plus amplement Sa Majesté de Dresde, où je fais état de pouvoir être dans huit jours, par une ample dépêche, tant de ce que j'ai fait ici,

que de ce qui se pourra arrêter avec l'Electeur de Saxe, & ce que j'apprendrai du Walstein par le Comte de Kinski, & de la Réponse que j'espère y trouver du Chancelier Oxenstiern, sur les Mémoires desquels je vous ai envoyé copie.

Pour nouvelles de deçà, je n'ai rien que la continuation de la Trêve de Silesie, qui a duré jusqu'au dernier du mois passé, fondée sur les avantageuses propositions que leur faisoit le Walstein, leur parlant en termes généraux; aujourd'hui ce Prince a reçu lettre du Colonel Burkhorf, qui commande ses troupes, par laquelle il lui mande que tous les Traités sont rompus, que comme c'est venu à particulariser, ils ont trouvé que le Walstein se moquoit d'eux, & ne s'est servi de cette Trêve que pour fortifier ses troupes, & affoiblir les leurs; qu'il marche maintenant droit à Shweidnitz pour l'assiéger, & eux s'approchent pour la défendre, ce qui leur donne lieu de craindre une bataille dont l'événement seroit fort douteux.

L'Ambassadeur de Pologne est encore ici qui travaille toujours, tant qu'il peut, à faire que son Maître soit tenu à la Médiation de la paix, à quoi je ne vois pas grande disposition; il m'est venu visiter plusieurs fois, avec des témoignages du

desir que son Maître a d'être dans une particuliere intelligence avec Sa Majesté, & m'a fait sentir que , si son Maître étoit convié d'entrer dans ladite Alliance qu'elle fait avec les Princes d'Allemagne , il le feroit volontiers ; la demande , que leur Ambassadeur qui est en Hollande , a faite de la fille de la Reine de Bohême pour son Maître , semble être un assez puissant argument pour croire qu'il se veut détacher absolument de la maison d'Autriche : il m'a aussi demandé fort particulièrement quel commandement j'avois de sa Majesté touchant les affaires d'avec son Maître & la Couronne de Suède , & a prié cet Electeur de s'en rendre sollicitateur auprès Sa Majesté , pour vouloir continuer dans l'arbitrage pour travailler à cet accommodement avant la fin de l'année , s'il se peut , & que son Maître souhaiteroit fort que le Roi voulût le congratuler de son avènement à la Couronne par une Ambassade.

L'Electeur de Brandebourg part dans huit jours pour s'en aller à Wolga , à la cérémonie des funérailles du Roi de Suède , que l'on emporte dans quinze jours dans son pays.

Il ne se parle plus ici de l'Assemblée de Preslau , quoique nous soyons à quinze

jours du terme , auquel elle étoit assignée ; ce qui fait croire & tenir pour assuré qu'elle tournera à néant. Cet Electeur m'a promis , au cas qu'il y soit convié , ce qui n'a point encore été , que les Députés ne seront chargés que de voir & d'ouïr seulement. Au reste , Monsieur , je suis en toute la peine du monde de n'avoir aucune réponse à pas une des lettres que je vous ai écrites , depuis que je suis parti d'Hailbron.

*MEMOIRE du ROI au sieur de
FEUQUIERES , en réponse à ses
dépêches du 11. 16. & 21. Juin 1633.
résolu au Conseil.*

A Chantilly le 15. Juillet 1633.

SA MAJESTÉ approuve tout ce que ledit sieur de Feuquières a fait avec Saxe & ses Ministres , & a satisfaction particuliere de sa prudence & dextérité , en tout où il a été besoin d'agir pour son service.

En ce qui est de l'Assemblée de Preslau , si ledit sieur de Feuquières est bien assuré que les choses se portent d'elles-

mêmes à tel point qu'il ne s'y puisse rien conclure par un accommodement général ou particulier , entre l'Empereur & les Protestans , Sa Majesté laisse à sa prudence de considérer, s'il ne seroit pas mieux de ne s'y pas trouver pour éviter le blâme, qu'on pourroit donner à Sa Majesté, d'avoir contribué à ce que dessus, & de ne pas desirer la paix; que s'il y a lieu de craindre le contraire, Feuquières ne manquera pas de se trouver à ladite Assemblée : Sa Majesté ne doutant pas que l'honneur qui lui est dû ne lui soit conservé en la personne du sieur de Feuquieres son Ambassadeur Extraordinaire, tant en ce qui regarde la précedence qu'en l'autorité d'y agir sur les choses occurrentes, si ce n'est par voie de Médiation, au moins d'interposition pour le bien général & celui de ses Alliés en particulier; en quoi le sieur de Feuquieres se joindra en telle sorte aux intérêts du Chancelier, de Saxe, & Brandebourg, qu'ils n'ayent pas sujet de croire que Feuquières ait autre intention que de les renir unis pour leur deffense & liberté commune.

Que si Feuquières juge plus à propos d'y envoyer quelqu'un des siens en ladite Assemblée, sans y aller, Sa Majesté s'en remet à lui.

Pour ce qui regarde la proposition que Saxe lui a faite des cent mille Richedalles, Sa Majesté consent que Feuquières s'oblige de parole, ou même par écrit, au nom de Sa Majesté, de les lui faire bailler, au cas que Saxe soit cause que la Médiation du Roi de Dannemarck ne soit point acceptée; mais qu'au lieu il acceptera celle du Roi, quand même Saxe ne voudroit pas bailler cette condition par écrit, pourvû qu'il en convînt en cette sorte avec Feuquières, lui en donnant sa parole & foi de Prince.

Mais il seroit beaucoup mieux que Feuquières s'obligeât à payer ladite somme audit Duc par voie de Traité, laquelle même Feuquières pourroit faite aller jusqu'à quatre cent ou même cinq cens mille livres, s'il étoit besoin; puis-que ce seroit un puissant moyen, pour rendre inutile l'entremise du Roi de Dannemarck, & rendroit Saxe beaucoup plus assuré au Roi & au bien commun.

L'on croit qu'avant que cette dépêche arrive près de lui, il aura vû Monsieur l'Electeur de Brandebourg, s'il ne l'a pas vû, & qu'il croie que cet éloignement pût apporter préjudice au Traité de Fridland, il vaut mieux differer, & cependant fortifier Brandebourg, en lui en-

voyant quelqu'un des siens, sinon qu'il y aille lui même.

Et quant à la visite de la Reine de Suède, il la fera autant que les affaires lui en donneront le loisir, & lui fera des complimens de la part du Roi, par lui ou par autre, aux termes qu'il jugera plus convenables, s'il ne la voit, & qu'il y envoie quelqu'un, il lui fera excuses sur les affaires qui l'arrêtent, auxquelles elle a autant d'intérêt que sadite Majesté.

Ledit sieur de Feuquières a bien fait de ne point voir le Roi de Dannemarck, pour les raisons qu'il dit; que si néanmoins il se rencontroit si près de lui qu'il ne le pût éviter, sans contrevenir franchement à la bienséance, il s'y comportera en la maniere qu'il jugera meilleure pour le bien des affaires; & quand l'occasion se présentera de parler dudit Roi, il évitera de faire croire spécialement à ses Adhérens, que Sa Majesté n'eut pas agréable le désir qu'il fait paroître pour la paix de l'Empire; mais que Sa Majesté ne peut mettre en doute que ledit Roi de Dannemarck voulût séparer les Princes Protestans ses Alliés, & les porter à des Traités particuliers avec l'Empereur: ce qui contreviendrait trop clairement à

l'opinion qu'il veut que les Princes ayent de la prudence & de son affection en leur endroit. Surquoi le Sr de Feuquières dira, où il fera besoin que le Roi de Dannemarck a fait sçavoir à Sa Majesté depuis peu de jours par un envoyé exprès, qu'il desiroit en cette entremise se joindre aux sentimens de Sa Majesté, dequoi ledit sieur ne se servira pas pour autoriser la Négociation dudit Roi, mais bien pour faire voir que, s'il contrevenoit aux intentions qu'a Sa Majesté pour le bien commun; elle auroit eu sujet de n'être pas marié que sa Médiation fût refusée par ses Alliés.

Le sieur de Feuquières sçaura que l'Ambassadeur du Roi de Pologne, qui est parti de cette Cour depuis quinze jours, a fait instance au Roi, de la part de son Maître, à ce que comme étant Catholique & Allié de long-tems, Sa Majesté eut agréable le soin qu'il promet pour procurer la paix de l'Empire, & seconder en cela ses bonnes intentions. Sa Majesté l'a assuré qu'elle les approuvoit, & que s'il se tenoit quelque Assemblée générale pour cet effet, elle donneroit charge à son Ambassadeur de convenir avec lui des moyens plus propres pour parvenir à cette fin; Sa Majesté n'ayant

pas oublié de recommander audit Ambassadeur de Pologne de faire entendre efficacement à son Maître, que le seul moyen d'établir la tranquillité publique, étoit de ne laisser point croire aux Princes de la maison d'Autriche, que le Roi de Pologne voulût se laisser porter à leurs persuasions, sous prétexte de Religion, d'appuyer leurs intérêts & leurs desirs ambitieux, ce que ledit Ambassadeur a bien compris, & a assuré d'en informer son Maître; ce qui servira audit sieur de Feuquières, pour insister sur ces mêmes termes avec les Ministres dudit Roi de Pologne, avec lesquels il auroit à négocier.

Et sur ce que ledit Ambassadeur a fait de nouveau une forte instance, à ce qu'il plût au Roi s'entremettre pour la prolongation de la Trêve, ou la conclusion d'une paix finale avec la Couronne de Suède, ledit sieur de Feuquières n'oubliera rien pour tirer au plutôt réponse du Chancelier Oxenstiern, du tems & du lieu de l'Assemblée pour ce sujet; le Roi de Pologne jugeant à propos qu'elle se tienne, dans quatre ou cinq mois, à Mariembourg, à Lubec, ou Konisberg, ou autre lieu dont on conviendra; en laquelle Assemblée le Roi, comme aussi le

Roi

Roi de Pologne, trouve bon l'intervention du Roi d'Angleterre.

Sa Majesté juge très-à-propos d'assoupir par ce moyen les différends que les Espagnols feroient bien aises de voir renaître entre la Suède & la Pologne.

Ledit sieur de Feuquières a fort bien répondu à l'Ambassadeur d'Angleterre, sur le fait de la dignité Electorale pour le Palatin, & sur l'Alliance du Roi avec Bavière; & la raison qu'il a dite ensuite au sieur Miltitz, de ce que Sa Majesté a donné le titre d'Electeur à Monsieur de Bavière, sur ce qu'il l'avoit premierement eu par une Diette Electorale, a été très-à-propos, puisque cela a obligé le Duc de Saxe à faire remerciement de la déférence qu'on rendoit à leur Assemblée, & promettre de ne souffrir jamais qu'on ôtât le titre d'Electeur au Duc de Bavière.

Aussi ce qu'il a répondu sur la Trêve de quinze jours, entre Walsstein & Arnheim a été très-judicieux, & le silence qu'il a gardé pour les trois Evêchés & Pignerol, a été approuvé.

Il est bon de ne point baïller à Oxenstiern la Ratification du Roi qu'il n'ait la sienne: il lui fera entendre que les cinq cens mille livres pour lui sont prêtes, & qu'on l'éclaircira, quand il le

demandera , si ce sera pour le vieux ou pour le-nouveau.

Ledit sieur de Feuquières fera ce qu'il jugera plus convenable avec le Duc François - Albert , pour ne mécontenter les Veymars : on est en peine de sçavoir , si le jeune a accepté le présent.

Il a fait prudemment de donner part au Chancelier Oxenstiern , de ce qu'il a fait avec l'Electeur de Saxe , & ensuite lui demander ses avis sur l'Assemblée de Preslau. Fait à Chantilly le 16. Juillet 1633. *Signé* L O U I S , & plus bas B O U T H I L L I E R .

*LETTRE du Roi pour le Duc de Fridland.
Du 16 Juillet 1633.*

M O N C O U S I N , l'affection que vous témoignez avoir pour le bien des affaires publiques , & le repos de la Chrétienté , m'a été si agréable , que je n'ai pas voulu différer plus long-tems à vous en faire connoître mon ressentiment , & le desir que j'ai d'en voir bientôt sortir les effets : maintenant que l'occasion s'en présente , j'ai donné charge au présent porteur de vous visiter de ma



part, & vous confirmer toutes les assurances possibles de ma bonne volonté, & de l'estime que je fais de votre personne. Il vous fera entendre mes plus particuliers avis & sentimens sur les affaires d'Allemagne; ensuite desquels je serai bien aise de voir réussir les bonnes intentions que vous avez pour les affermir, contre ceux qui les voudroient troubler. Je vous prie de prendre entière créance en ce qu'il vous dira en mon nom, & de ne point douter que tous vos intérêts ne me soient en telle considération, que vous sçauriez désirer; vous assurant que j'en aurai un soin aussi particulier que des miens propres. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait mon Cousin en sa sainte garde, écrit à Chantilly le 17. Juillet 1633. *Signé* LOUIS, & plus bas BOUTHILLIER. Avec paraphe.

Fin du Tome premier.

